



**Federal Courts
Reports**

**Recueil des
décisions des Cours
fédérales**

2010, Vol. 3, Part 3

2010, Vol. 3, 3^e fascicule

Cited as [2010] 3 F.C.R., {³⁹⁵⁻⁵⁰³
D-17-D-20
i-lxxiv

Renvoi [2010] 3 R.C.F., {³⁹⁵⁻⁵⁰³
F-19-F-23
i-lxxiv

EDITOR/ARRÊTISTE EN CHEF

FRANÇOIS BOIVIN, B.SOC.SC., LL.B./B.SC.SOC., LL.B.

ADVISORY COMMITTEE/COMITÉ CONSULTATIF

MARTIN W. MASON, Gowling Lafleur Henderson LLP/S.E.N.C.R.L., s.r.l.
DOUGLAS H. MATHEW, Thorsteinssons LLP
SUZANNE THIBAudeau, Q.C./c.r., Heenan Blaikie LLP/S.E.N.C.R.L., SRL
LORNE WALDMAN, Waldman & Associates

LEGAL EDITORS

SOPHIE DEBBANÉ, LL.B.
NADIA MONETTE, B.Sc., B.F.A., LL.B.
CHARLES NEZAN, B.A., LL.L.

PRODUCTION STAFF

Production and Publication Manager
LINDA BRUNET

Legal Research Editors

LYNNE LEMAY
PAULINE BYRNE
NATHALIE LALONDE

Production Coordinator

CATHERINE BRIDEAU

The *Federal Courts Reports* are published and the Editor and Advisory Committee appointed pursuant to the *Federal Courts Act*. The Reports are prepared for publication by the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs Canada.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, 2010.

The following added value features in the Federal Courts Reports are protected by Crown copyright: captions and headnotes, all tables and lists of statutes and regulations, cases, authors, as well as the history of the case and digests of cases not selected for full-text publication.

Requests for permission to reproduce these elements of the Federal Courts Reports should be directed to: Editor, Federal Courts Reports, Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs Canada, 99 Metcalfe Street, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 1E3, telephone 613-947-8491.

ARRÊTISTES

SOPHIE DEBBANÉ, LL.B.
NADIA MONETTE, B.Sc., BFA, LL.B.
CHARLES NEZAN, B.A., LL.L.

SERVICES TECHNIQUES

Gestionnaire, production et publication
LINDA BRUNET

Attachées de recherche juridique

LYNNE LEMAY
PAULINE BYRNE
NATHALIE LALONDE

Coordonnatrice, production

CATHERINE BRIDEAU

Le *Recueil des décisions des Cours fédérales* est publié conformément à la *Loi sur les Cours fédérales*. L'arrêtiſte en chef et le comité consultatif ſont également nommés en vertu de celle-ci. Le Recueil est préparé pour publication par le Commissariat à la magistrature fédérale Canada.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, 2010.

Les éléments rédactionnels suivants du Recueil des décisions des Cours fédérales ſont protégés par le droit d'auteur de la Couronne : rubriques et ſommaires, toutes les listes et tables de jurisprudence, de doctrine, de lois et règlements, ainsi que l'historique de la cause et les fiches analytiques des décisions qui n'ont pas été retenues pour publication intégrale.

Les demandes de permission de reproduire ces éléments du Recueil doivent être adressées à : L'arrêtiſte en chef, Recueil des décisions des Cours fédérales, Commissariat à la magistrature fédérale Canada, 99, rue Metcalfe, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 1E3, téléphone 613-947-8491.

Inquiries concerning the contents of the Federal Courts Reports should be directed to the Editor at the above mentioned address and telephone number.

Notifications of change of address (please indicate previous address) and other inquiries concerning subscription to the Federal Courts Reports should be referred to Publishing and Depository Services, Public Works and Government Services, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0S5, telephone 613-941-5995 or 1-800-635-7943.

Subscribers who receive the Federal Courts Reports pursuant to the Canada Federal Court Reports Distribution Order should address any inquiries and change of address notifications to: Linda Brunet, Production and Publication Manager, Federal Courts Reports, 99 Metcalfe Street, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 1E3.

Les demandes de renseignements au sujet du contenu du Recueil des décisions des Cours fédérales doivent être adressées à l'arrê-tiste en chef à l'adresse et au numéro de téléphone susmentionnés.

Les avis de changement d'adresse (avec indication de l'adresse précédente), ainsi que les demandes de renseignements au sujet de l'abonnement au Recueil, doivent être adressés à Les Éditions et Services de dépôt, Travaux publics et Services gouvernementaux, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0S5, téléphone 613-941-5995 ou 1-800-635-7943.

Les abonnés qui reçoivent le Recueil en vertu du Décret sur la distribution du Recueil des arrêts de la Cour fédérale du Canada sont priés d'adresser leurs demandes de renseignements et leurs avis de changements d'adresse à : Linda Brunet, Gestionnaire, production et publication, Recueil des décisions des Cours fédérales, 99, rue Metcalfe, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 1E3.

All judgments and digests published in the Federal Courts Reports may be accessed on the Internet at the following Web site: <http://www.fja-cmf.gc.ca>

Tous les jugements et fiches analytiques publiés dans le Recueil des décisions des Cours fédérales peuvent être consultés sur Internet au site Web suivant : <http://www.cmf-fja.gc.ca>

CONTENTS

Judgments	395–503
Digests	D-17–D-20
Title page	i
List of Judges	ii
Appeals noted	xiii
Table of cases reported in this volume	xv
Contents of the volume	xix
Table of cases digested in this volume	xxxv
Cases cited	xliii
Statutes and regulations cited	lxi
Treaties and other instruments cited	lxix
Authors cited	lxxi

Conacher v. Canada (Prime Minister) (F.C.) 411

Elections—Judicial review of Prime Minister of Canada's decision advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date—*Canada Elections Act*, s. 56.1,

Continued on next page

SOMMAIRE

Jugements	395–503
Fiches analytiques	F-19–F-23
Page titre	i
Liste des juges	vii
Appels notés	xiii
Table des décisions publiées dans ce volume ...	xvii
Table des matières du volume	xxvii
Table des fiches analytiques publiées dans ce volume	xxxix
Jurisprudence citée	liii
Lois et règlements cités	lxi
Traités et autres instruments cités	lxix
Doctrine citée	lxxiii

Conacher c. Canada (Premier ministre) (C.F.) 411

Élections—Contrôle judiciaire d'une décision par laquelle le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

providing fixed election dates—Applicants alleging s. 56.1(2) creating new constitutional convention limiting Prime Minister’s discretion to advise Governor General—Act, s. 56.1 not creating new constitutional convention—Explicitly leaving Governor General’s discretion to dissolve Parliament untouched—Prime Minister’s decision also not violating *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, s. 3—Application dismissed.

Crown—Prerogatives—Prime Minister of Canada advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date—Prime Minister’s power to advise Governor General a prerogative as it is discretionary, not based on statutory grant of power, having roots in historical power of Monarch—Exercise of this power not affecting individual rights, expectations—Therefore, not reviewable.

Federal Court Jurisdiction—Prime Minister of Canada advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date—Such prerogative powers having to be exercised in accordance with law—Federal Court thus having jurisdiction, pursuant to *Federal Courts Act*, s. 18.1(4)(f), to consider whether *Canada Elections Act*, providing for fixed election dates, violated—However, Federal Court not having authority to determine existence of constitutional conventions as such conventions not law—Constitutional convention herein political in nature, outside Federal Court’s jurisdiction.

Constitutional Law—Constitutional conventions—*Canada Elections Act*, s. 56.1, providing for fixed election dates, not creating new constitutional convention prohibiting Prime Minister of Canada from exercising discretion to advise Governor General to dissolve Parliament except in accordance with Act, s. 56.1 or in situation of vote of non-confidence—No evidence of intent to create new convention.

Construction of Statutes—*Canada Elections Act*, s. 56.1(1), providing for fixed election dates, leaving Governor General’s discretion to dissolve Parliament pursuant to Crown prerogative

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

élections—L’art. 56.1 de la *Loi électorale du Canada* prévoit des élections à date fixe—Les demandeurs alléguaient que l’art. 56.1(2) créait une nouvelle convention constitutionnelle qui limitait le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller le gouverneur général—L’art. 56.1 de la Loi ne créait pas de nouvelle convention constitutionnelle—Il laisse explicitement intact le pouvoir discrétionnaire du gouverneur général de dissoudre la législature—En outre, la décision du premier ministre n’allait pas à l’encontre de l’art. 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés*—Demande rejetée.

Couronne—Prérogatives—Le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections—Le pouvoir du premier ministre de conseiller le gouverneur général est une prérogative parce qu’il est discrétionnaire, il n’est pas fondé sur des dispositions législatives et il tire sa source du pouvoir historique du monarque—L’exercice de ce pouvoir n’a pas d’effet sur les droits ou les aspirations d’une personne—Il ne pouvait donc pas faire l’objet d’un contrôle.

Compétence de la Cour fédérale—Le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections—De telles prérogatives doivent être exercées dans le respect de la loi—La Cour fédérale avait donc compétence, en vertu de l’art. 18.1(4)(f) de la *Loi sur les Cours fédérales*, pour se pencher sur la question de savoir si la *Loi électorale du Canada*, qui prévoit des élections à date fixe, avait été violée—Cependant, la Cour fédérale n’avait pas compétence pour se prononcer sur l’existence de conventions constitutionnelles, ces conventions n’étant pas loi—La convention constitutionnelle en l’espèce était de nature politique et ne relevait pas de la compétence de la Cour fédérale.

Droit constitutionnel—Conventions constitutionnelles—L’art. 56.1 de la *Loi électorale du Canada*, qui prévoit des élections à date fixe, ne crée pas de nouvelle convention constitutionnelle interdisant au premier ministre du Canada d’exercer son pouvoir discrétionnaire de conseiller au gouverneur général de dissoudre la législature sauf en conformité avec l’art. 56.1 de la Loi ou en cas de vote de censure—Aucun élément de preuve ne faisait état de l’intention de créer une nouvelle convention.

Interprétation des lois—L’art. 56.1(1) de la *Loi électorale du Canada*, qui prévoit des élections à date fixe, laisse intact le pouvoir discrétionnaire du gouverneur général de dissoudre la

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

untouched—Request for dissolution following non-confidence vote not violating s. 56.1—S. 56.1 cannot be interpreted in manner making political issues justiciable.

Constitutional Law—Charter of Rights—Democratic Rights—*Canada Elections Act*, s. 56.1 providing for fixed election dates—Prime Minister of Canada advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date—No legal reasons provided to support submission Prime Minister’s decision contravening principles of electoral fairness enshrined in Charter, s. 3.

Kitson v. Canada (Minister of National Defence) (F.C.) 440

Access to Information—Judicial review of discretion exercised by Department of National Defence pursuant to *Access to Information Act*, s. 15 not to disclose certain information—Applicant requesting information related to prisoners taken by Canadian Forces in Afghanistan, receiving redacted documents—Information at issue including names, physical state of detainees, location, date, time, circumstances of capture, nature of operations—Documents coming within s. 15 exemption—Disclosure of redacted information could have caused harm to Canadian Forces, others in Afghanistan, could reasonably have been expected to be injurious to defence of Canada, allies within meaning of s. 15—Determination not to disclose information reasonable—Application dismissed.

Constitutional Law—Charter of Rights—Fundamental Freedoms—Remedies—Department of National Defence exercising discretion under *Access to Information Act* (the Act), s. 15, redacting requested documents—Act, s. 52(2) requiring *in camera* hearing when s. 15 in play—However, in case at bar, s. 52(2) contradicted, hearing not held *in camera*—In *Ruby v. Canada (Solicitor General)*, Supreme Court of Canada considering *Privacy Act*, s. 51(2), identical in language to s. 52(2), making it clear not open for judge to conduct hearing in direct contravention of statutory requirements unless those requirements found to be unconstitutional, read down as constitutional

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

législature conformément à une prérogative de la Couronne— Une demande de dissolution faisant suite à un vote de censure ne viole pas l’art. 56.1—L’art. 56.1 ne peut pas être interprété d’une façon qui rendrait les questions politiques justiciables.

Droit constitutionnel—Charte des droits—Droits démocratiques—L’art. 56.1 de la *Loi électorale du Canada* prévoit des élections à date fixe—Le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections—Aucune raison de nature juridique n’avait été fournie pour appuyer l’affirmation selon laquelle la décision du premier ministre allait à l’encontre des principes de justice électorale consacrés à l’art. 3 de la Charte.

Kitson c. Canada (Ministre de la Défense nationale) (C.F.) 440

Accès à l’information—Contrôle judiciaire du pouvoir discrétionnaire exercé par le ministère de la Défense nationale en vertu de l’art. 15 de la *Loi sur l’accès à l’information* pour ne pas communiquer certains renseignements—Le demandeur avait sollicité des renseignements concernant des prisonniers qu’ont faits les Forces canadiennes en Afghanistan et avait reçu des documents expurgés—Les renseignements en cause comprenaient le nom et l’état physique des détenus, le lieu, la date et l’heure de la capture, les circonstances entourant la capture et la nature des opérations—Les documents étaient visés par l’exemption de l’art. 15—La communication des renseignements expurgés aurait pu causer un préjudice aux membres des Forces canadiennes et à d’autres personnes en Afghanistan et aurait vraisemblablement risqué de porter préjudice à la défense du Canada ou de ses alliés au sens de l’art. 15—La décision de ne pas communiquer ces renseignements était raisonnable—Demande rejetée.

Droit constitutionnel—Charte des droits—Libertés fondamentales—Réparation—Le ministère de la Défense nationale avait exercé son pouvoir discrétionnaire en vertu de l’art. 15 de la *Loi sur l’accès à l’information* (la Loi) pour supprimer les renseignements demandés—L’art. 52(2) de la Loi prévoit une audience à huis clos lorsque l’art. 15 est en jeu—Cependant, en l’espèce, il y avait eu contravention à l’art. 52(2), l’audience n’ayant pas eu lieu à huis clos—Dans *Ruby c. Canada (Solliciteur général)*, la Cour suprême du Canada avait clairement précisé, dans le cadre de l’examen de l’art. 51(2) de la *Loi sur la protection des renseignements personnels*, dont le libellé est

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

remedy—Act, ss. 52(2)(a),(b),(3) infringing applicant’s rights, freedoms guaranteed by *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, s. 2(b)—Appropriate remedy reading down of Act, ss. 52(2)(a),(b) to apply to s. 52(3) *ex parte* submissions only.

Pathmanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) 395

Citizenship and Immigration—Exclusion and Removal—Removal of Refugees—Judicial review of two decisions by immigration officer denying applicant’s pre-removal risk assessment application, humanitarian and compassionate application for permanent residence under *Immigration and Refugee Protection Act*, s. 25—Applicant, young Tamil male from northern Sri Lanka, unsuccessful refugee claimant—Immigration officer relying on U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision, concluding applicant would not be at risk if relocating to Colombo—Officer also relying on new sources of information describing major changes in Sri Lanka’s country conditions, i.e. end of civil war, reduction of risk to Tamils—Officer breaching procedural fairness by failing to notify applicant of reliance on new information sources, provide applicant opportunity to respond thereto—Officer also breaching procedural fairness by failing to give applicant opportunity to respond to officer’s reliance on U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision—Tribunal decision constituting significant, prejudicial development affecting applicant’s case—Case law should not be used as evidence of country conditions—Also unreasonable for officer to make decisions until war in Sri Lanka over—Applications allowed.

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

identique à celui de l’art. 52(2), qu’il n’est pas loisible au juge de tenir une audience qui contrevient directement à une exigence impérative, à moins que celle-ci ne soit jugée inconstitutionnelle et qu’on lui donne une interprétation atténuante—Les art. 52(2) et 52(3) de la Loi portent atteinte aux droits et libertés que l’art. 2b) de la *Charte canadienne des droits et libertés* garantit au demandeur—La réparation convenable consistait à donner une interprétation atténuante de l’art. 52(2) de la Loi, de façon qu’il ne s’applique qu’aux audiences *ex parte* prescrites par l’art. 52(3).

Pathmanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration) (C.F.) 395

Citoyenneté et Immigration—Exclusion et renvoi—Renvoi de réfugiés—Contrôle judiciaire de deux décisions d’une agente d’immigration rejetant la demande d’examen des risques avant renvoi du demandeur et sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d’ordre humanitaire présentée en application de l’art. 25 de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés*—Le demandeur, un jeune homme tamoul originaire du Nord du Sri Lanka, était un demandeur d’asile débouté—L’agente d’immigration s’était fondée sur une décision du Tribunal d’asile et d’immigration du Royaume-Uni et avait conclu que le demandeur ne serait pas exposé à un risque s’il se réinstallait à Colombo—L’agente s’était aussi fondée sur de nouvelles sources d’information décrivant des changements importants dans la situation au Sri Lanka, notamment la fin de la guerre civile et la diminution du risque pour les Tamouls—L’agente a manqué à l’équité procédurale en omettant d’informer le demandeur du fait qu’elle se fondait sur de nouvelles sources d’information et de lui donner la possibilité d’y répondre—En outre, l’agente a manqué à l’équité procédurale en ne donnant pas au demandeur la possibilité de réagir au fait qu’elle s’était basée sur une décision du Tribunal d’asile et d’immigration du Royaume-Uni—La décision du Tribunal constituait un élément préjudiciable et important qui influait sur l’issue du dossier du demandeur—La jurisprudence ne devrait pas être utilisée comme une preuve de la situation du pays—De même, il était déraisonnable de la part de l’agente de rendre les décisions avant que la guerre soit terminée—Demandes accueillies.

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

Administrative Law—Immigration officer relying on U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision as evidence in denying applicant’s pre-removal risk assessment application, humanitarian and compassionate application for permanent residence—Administrative tribunal’s decision not constituting evidence but rather judicial, quasi-judicial consideration of evidence produced by witnesses.

Toussaint v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) 452

Citizenship and Immigration—Immigration Practice—Judicial review of immigration officer’s decision denying applicant’s request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate considerations pursuant to *Immigration and Refugee Protection Act* (IRPA), s. 25(1)—While s. 25(1) broad, not necessarily meaning provision available regarding every type of obligation arising under IRPA, *Immigration and Refugee Protection Regulations*—Parliament never intending s. 25(1) to create possibility of exemption from administrative requirements—IRPA, s. 89 permitting enactment of regulations governing fees for services provided in administration of IRPA—Government having exclusive mandate thereunder to establish, waive fees for services—S. 25(1) not requiring Minister consider request to exempt foreign national from payment of fees; Minister not having authority to do so—Application dismissed—Questions certified.

Constitutional Law—Charter of Rights—Life, Liberty and Security—Immigration officer denying applicant’s request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate (H&C) considerations pursuant to *Immigration and Refugee Protection Act*, s. 25(1)—Whether government’s failure to waive fees breaching applicant’s Charter, s. 7 right—Deportation of non-citizen not implicating liberty, security interests protected by Charter, s. 7—H&C assessment prior to deportation not constituting principle of fundamental justice to which s. 7 applying.

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

Droit administratif—L’agente d’immigration s’était fondée sur une décision du Tribunal d’asile et d’immigration du Royaume-Uni comme preuve pour rejeter la demande d’examen des risques avant renvoi et la demande de résidence permanente fondée sur des motifs d’ordre humanitaire—La décision d’un tribunal administratif n’est pas une preuve, mais plutôt un examen judiciaire ou quasi judiciaire de la preuve produite par des témoins.

Toussaint c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration) (C.F.) 452

Citoyenneté et Immigration—Pratique en matière d’immigration—Contrôle judiciaire d’une décision d’un agent d’immigration rejetant la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d’ordre humanitaire en vertu de l’art. 25(1) de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés* (la LIPR)—Bien que l’art. 25(1) soit large, cela ne signifie pas nécessairement que cette disposition est applicable à tout type d’obligation imposée par la LIPR ou le *Règlement sur l’immigration et la protection des réfugiés*—Le législateur n’a jamais eu l’intention avec l’art. 25(1) de créer une possibilité de dispense des exigences administratives—L’art. 89 de la LIPR permet l’adoption de règlements qui prévoient les frais pour les services offerts dans la mise en œuvre de la LIPR—Le gouvernement a le mandat exclusif en vertu de celle-ci d’établir les frais pour les services offerts et de dispenser de leur paiement—L’art. 25(1) ne requiert pas que le ministre examine une demande présentée par un étranger pour la dispense de frais; le ministre n’a pas le pouvoir de le faire—Demande rejetée—Questions certifiées.

Droit constitutionnel—Charte des droits—Vie, liberté et sécurité—Un agent d’immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d’ordre humanitaire (CH) en vertu de l’art. 25(1) de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés*—Il s’agissait de savoir si l’omission du gouvernement d’accorder une dispense de frais portait atteinte au droit de la demanderesse garanti par l’art. 7 de la Charte—L’expulsion d’un non-citoyen ne met pas en cause les droits à la liberté et à la sécurité garantis par l’art. 7 de la Charte—Un examen des CH avant une expulsion n’est pas un principe de justice fondamentale pour lequel l’art. 7 s’applique.

Suite à la page suivante

CONTENTS (Concluded)

Constitutional Law—Charter of Rights—Equality Rights—Immigration officer denying applicant’s request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate considerations pursuant to *Immigration and Refugee Protection Act*, s. 25(1)—Government’s failure to provide for waiver of fees not contrary to Charter, s. 15, not depriving applicant of right to equality—Failure not creating distinction based on enumerated, analogous ground—Poverty not enumerated, analogous ground—No persuasive evidence distinction creating disadvantage by perpetuating prejudice, stereotyping—No evidence showing that foreign nationals living in poverty suffering disproportionate hardship attributed to government’s failure to waive fees.

Constitutional Law—Fundamental Principles—Immigration officer denying applicant’s request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate considerations pursuant to *Immigration and Refugee Protection Act* (IRPA), s. 25(1)—Government’s failure to provide for waiver of fees not contrary to common law constitutional right of access to courts, to rule of law—Access to Minister under IRPA, s. 25(1) providing discretionary benefit to foreign nationals, not constituting right.

SOMMAIRE (Fin)

Droit constitutionnel—Charte des droits—Droits à l’égalité—Un agent d’immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d’ordre humanitaire en vertu de l’art. 25(1) de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés*—L’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n’allait pas à l’encontre de l’art. 15 de la Charte et ne privait pas la demanderesse de son droit à l’égalité—L’omission ne créait pas de distinction fondée sur un motif énuméré ou analogue—La pauvreté n’est pas un motif énuméré ou analogue—Il n’y avait aucun élément de preuve probant convaincant démontrant que la distinction créait un désavantage par la perpétuation d’un préjugé ou de stéréotypes—Il n’y avait aucun élément de preuve établissant que les étrangers vivant dans la pauvreté souffraient de difficultés disproportionnées qui pouvaient être attribuées à l’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais.

Droit constitutionnel—Principes fondamentaux—Un agent d’immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d’ordre humanitaire en vertu de l’art. 25(1) de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés* (la LIPR)—L’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n’allait pas à l’encontre de la primauté du droit et du droit constitutionnel d’accès aux tribunaux en common law—L’accès au ministre prévu à l’art. 25(1) de la LIPR prévoit un avantage discrétionnaire pour les étrangers et non pas un droit.

ERRATUM

On the front cover of 2010, Vol. 3, Part 1, the page numbers referenced in the French “Renvoi” are wrongly stated as 195–394. They should be 3–193.

ERRATUM

Une erreur s’est glissée dans les numéros de page du « Renvoi » apparaissant sur la couverture avant de 2010, vol. 3, 1^{er} fascicule. Les numéros qui devraient apparaître sont « 3–193 » et non « 195–394 »

**Federal Courts
Reports**

**Recueil des
décisions des Cours
fédérales**

2010, Vol. 3, Part 3

2010, Vol. 3, 3^e fascicule

IMM-1187-09
 IMM-1185-09
 2009 FC 885

IMM-1187-09
 IMM-1185-09
 2009 CF 885

Sathiyakrishna Pathmanathan (*Applicant*)

Sathiyakrishna Pathmanathan (*demandeur*)

v.

c.

The Minister of Citizenship and Immigration
 (*Respondent*)

Le Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration
 (*défendeur*)

**INDEXED AS: PATHMANATHAN V. CANADA (MINISTER OF
 CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (F.C.)**

**RÉPERTORIÉ : PATHMANATHAN C. CANADA (MINISTRE DE LA
 CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (C.F.)**

Federal Court, Kelen J.—Toronto, September 2; Ottawa,
 September 9, 2009.

Cour fédérale, juge Kelen—Toronto, 2 septembre;
 Ottawa, 9 septembre 2009.

Citizenship and Immigration — Exclusion and Removal — Removal of Refugees — Judicial review of two decisions by immigration officer denying applicant's pre-removal risk assessment application, humanitarian and compassionate application for permanent residence under Immigration and Refugee Protection Act, s. 25 — Applicant, young Tamil male from northern Sri Lanka, unsuccessful refugee claimant — Immigration officer relying on U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision, concluding applicant would not be at risk if relocating to Colombo — Officer also relying on new sources of information describing major changes in Sri Lanka's country conditions, i.e. end of civil war, reduction of risk to Tamils — Officer breaching procedural fairness by failing to notify applicant of reliance on new information sources, provide applicant opportunity to respond thereto — Officer also breaching procedural fairness by failing to give applicant opportunity to respond to officer's reliance on U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision — Tribunal decision constituting significant, prejudicial development affecting applicant's case — Case law should not be used as evidence of country conditions — Also unreasonable for officer to make decisions until war in Sri Lanka over — Applications allowed.

Citoyenneté et Immigration — Exclusion et renvoi — Renvoi de réfugiés — Contrôle judiciaire de deux décisions d'une agente d'immigration rejetant la demande d'examen des risques avant renvoi du demandeur et sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire présentée en application de l'art. 25 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés — Le demandeur, un jeune homme tamoul originaire du Nord du Sri Lanka, était un demandeur d'asile débouté — L'agente d'immigration s'était fondée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni et avait conclu que le demandeur ne serait pas exposé à un risque s'il se réinstallait à Colombo — L'agente s'était aussi fondée sur de nouvelles sources d'information décrivant des changements importants dans la situation au Sri Lanka, notamment la fin de la guerre civile et la diminution du risque pour les Tamouls — L'agente a manqué à l'équité procédurale en omettant d'informer le demandeur du fait qu'elle se fondait sur de nouvelles sources d'information et de lui donner la possibilité d'y répondre — En outre, l'agente a manqué à l'équité procédurale en ne donnant pas au demandeur la possibilité de réagir au fait qu'elle s'était basée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni — La décision du Tribunal constituait un élément préjudiciable et important qui influait sur l'issue du dossier du demandeur — La jurisprudence ne devrait pas être utilisée comme une preuve de la situation du pays — De même, il était déraisonnable de la part de l'agente de rendre les décisions avant que la guerre soit terminée — Demandes accueillies.

Administrative Law — Immigration officer relying on U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision as evidence in denying applicant's pre-removal risk assessment application, humanitarian and compassionate application for permanent residence — Administrative tribunal's decision not constituting evidence but rather judicial, quasi-judicial

Droit administratif — L'agente d'immigration s'était fondée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni comme preuve pour rejeter la demande d'examen des risques avant renvoi et la demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire — La décision d'un tribunal administratif n'est pas une preuve, mais plutôt un

consideration of evidence produced by witnesses.

These were applications for judicial review of two decisions of an immigration officer denying the applicant's pre-removal risk assessment (PRRA) application and his humanitarian and compassionate application (H&C) for permanent residence under section 25 of the *Immigration and Refugee Protection Act*. The applicant was a young Tamil male from the north of Sri Lanka whose refugee claim was denied. In his applications, which were initially submitted in 2004 but which were periodically updated, the applicant claimed that he would be at risk from the Liberation Tigers of Tamil Eelam, pro-government militias and the government in Colombo given his previous detention by the government. The immigration officer rendered her decisions in early 2009. In making her decisions, she relied on a decision of the U.K. Asylum and Immigration Tribunal, which held that non-governmental organizations assisted northern Tamils who relocated to Colombo after failing to claim asylum in the U.K. The officer therefore concluded that the applicant would not be at risk or suffer undue hardship if he relocated to Colombo and that the city met the two-pronged test as a viable internal flight alternative.

The issues were whether the immigration officer breached her duty of fairness by not allowing the applicant an opportunity to respond to the significant events in Sri Lanka that occurred in late 2008 and early 2009 and by relying on a U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision that was not disclosed to the applicant, and whether she considered all the evidence.

Held, the applications should be allowed.

Procedural fairness required the officer to notify the applicant of the reliance, in making her findings, on new sources of information, such as three British Broadcasting Corporation articles from early 2009 describing major changes in Sri Lanka's country conditions. Those articles showed the impending end of the civil war and reduction of risk to a Tamil like the applicant. The officer should have provided the applicant with an opportunity to respond to this information and her failure to do so constituted a breach of the duty of fairness.

The officer breached the applicant's right to procedural fairness by failing to give him the opportunity to respond to

examen judiciaire ou quasi judiciaire de la preuve produite par des témoins.

Il s'agissait de demandes de contrôle judiciaire de deux décisions d'une agente d'immigration, qui a rejeté la demande d'examen des risques avant renvoi (ERAR) du demandeur et sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire (CH) présentée en application de l'article 25 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*. Le demandeur était un jeune homme tamoul originaire du Nord du Sri Lanka dont la demande d'asile avait été rejetée. Dans ses demandes, qui ont d'abord été soumises en 2004 puis mises à jour à l'occasion, le demandeur prétendait qu'il serait exposé à un risque de la part des Tigres de libération de l'Eelam tamoul, des milices pro-gouvernement et du gouvernement à Colombo en raison de sa détention antérieure par le gouvernement. L'agente d'immigration a rendu ses décisions au début de 2009. Pour en arriver à ses décisions, elle s'était fondée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, qui avait conclu que des organisations non gouvernementales aidaient les Tamouls du Nord qui se réinstallaient à Colombo après avoir été déboutés de leur demande d'asile au Royaume-Uni. L'agente a donc conclu que le demandeur ne serait pas exposé à un risque ou à des difficultés excessives s'il se réinstallait à Colombo, et que la ville satisfaisait au critère à deux volets en tant que possibilité de refuge intérieur viable.

Les questions à trancher étaient celles de savoir si l'agente d'immigration avait manqué à son obligation d'équité en ne donnant pas au demandeur l'occasion de se faire entendre sur les événements importants qui s'étaient déroulés au Sri Lanka à la fin de 2008 et au début de 2009 et en se fondant sur la décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, décision qui n'avait pas été communiquée au demandeur, et de savoir si elle avait correctement tenu compte de tous les éléments de preuve.

Jugement : les demandes doivent être accueillies.

L'équité procédurale exigeait que l'agente informe le demandeur du fait qu'elle se fondait, pour tirer ses conclusions, sur de nouvelles sources d'information, notamment trois articles de la British Broadcasting Corporation qui dataient du début de 2009 et qui décrivaient des changements importants dans la situation au Sri Lanka. Ces articles établissaient la fin imminente de la guerre civile et la diminution du risque pour un Tamoul comme le demandeur. L'agente aurait dû donner au demandeur la possibilité de répondre à ces renseignements et son omission de le faire constituait un manquement à l'obligation d'équité.

L'agente a violé le droit du demandeur à l'équité procédurale lorsqu'elle ne lui a pas donné la possibilité de réagir au fait

the officer's reliance on a U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision that was not disclosed to the applicant. That decision was held by the English High Court of Justice not to be an authoritative statement on risk for Tamils in Sri Lanka. The decision was a "significant and prejudicial development affecting the applicant's case". The risk assessment conclusions therein reduced the risk of detention upon return to Sri Lanka in the officer's view. Case law should not be used as evidence of country conditions. An administrative tribunal's decision is not evidence but rather a judicial or quasi-judicial consideration of evidence produced by witnesses, which witnesses may not be the most authoritative on a particular subject.

It was unreasonable for the immigration officer to make the PRRA and H&C decisions in February 2009 when the war in Sri Lanka had just started three months before. Given that the war conditions there, particularly involving Tamils, were volatile and dangerous, it was unreasonable to make these decisions until the war was over.

STATUTES AND REGULATIONS CITED

Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, s. 25 (as am. by S.C. 2008, c. 28, s. 117).

CASES CITED

APPLIED:

Dunsmuir v. New Brunswick, 2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190, 329 N.B.R. (2d) 1, 291 D.L.R. (4th) 577; *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817, (1999), 174 D.L.R. (4th) 193, 14 Admin. L.R. (3d) 173; *Mancia v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 3 F.C. 461, 161 D.L.R. (4th) 488, 45 Imm. L.R. (2d) 131 (C.A.).

CONSIDERED:

Ramanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), 2008 FC 843, 74 Imm. L.R. (3d) 85; *AN & SS (Tamils – Colombo – risk?) Sri Lanka CG*, [2008] UKAIT 00063; *NA v. United Kingdom* (2009), 48 E.H.R.R. 15 (E.C.H.R.); *SS (Sri Lanka), R (on the application of) v. Secretary of State for the Home Department*, [2009] EWHC 223 (Admin).

qu'elle s'était basée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, décision qui n'avait pas été communiquée au demandeur. Cette décision a été considérée par la Haute Cour de justice du Royaume-Uni comme n'étant pas une décision de principe sur le risque pour les Tamouls au Sri Lanka. La décision était un « élément préjudiciable et important qui a eu une incidence sur l'issue du dossier [du demandeur] ». Les conclusions sur l'évaluation du risque dans cette décision signifiaient, aux yeux de l'agente, une diminution du risque de détention en cas de retour au Sri Lanka. La jurisprudence ne devrait pas être utilisée comme une preuve de la situation du pays. La décision d'un tribunal administratif n'est pas une preuve, mais plutôt un examen judiciaire ou quasi judiciaire de la preuve produite par des témoins, qui peuvent ne pas être les meilleures autorités sur un sujet précis.

Il était déraisonnable qu'en février 2009 l'agente d'immigration rende de telles décisions ERAR et CH parce que la guerre avait seulement commencé trois mois plus tôt. Comme la situation au Sri Lanka était instable et dangereuse, en particulier lorsqu'il s'agissait des Tamouls, il était déraisonnable de rendre de telles décisions avant que la guerre soit terminée.

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 25 (mod. par L.C. 2008, ch. 28, art. 117).

JURISPRUDENCE CITÉE

DÉCISIONS APPLIQUÉES :

Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick, 2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190, 329 R.N.-B. (2^e) 1; *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817; *Mancia c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1998] 3 C.F. 461 (C.A.).

DÉCISIONS EXAMINÉES :

Ramanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), 2008 CF 843; *AN & SS (Tamils – Colombo – risk?) Sri Lanka CG*, [2008] UKAIT 00063; *NA c. Royaume-Uni* (2009), 48 E.H.R.R. 15 (C.E.D.H.); *SS (Sri Lanka), R (on the application of) v. Secretary of State for the Home Department*, [2009] EWHC 223 (Admin).

REFERRED TO:

Sketchley v. Canada (Attorney General), 2005 FCA 404, [2006] 3 F.C.R. 392, 263 D.L.R. (4th) 113, 44 Admin. L.R. (4th) 4; *Christopher v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 964; *Erdogu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 407, 72 Imm. L.R. (3d) 201.

APPLICATIONS for judicial review of two decisions of an immigration officer denying the applicant's pre-removal risk assessment application and his humanitarian and compassionate application for permanent residence under section 25 of the *Immigration and Refugee Protection Act*. Applications allowed.

APPEARANCES

Micheal T. Crane for applicant.
Judy Michaely for respondent.

SOLICITORS OF RECORD

Micheal Crane, Toronto, for applicant.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

The following are the reasons for judgment and judgment rendered in English by

[1] KELEN J.: These two applications are for judicial review of two decisions rendered by an immigration officer who denied the applicant's pre-removal risk assessment application (PRRA) in a decision dated February 3, 2009 and the applicant's humanitarian and compassionate (H&C) application for permanent residence under section 25 [as am. by S.C. 2008, c. 28, s. 117] of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27 (IRPA) in a decision dated February 4, 2009.

FACTS

Background

[2] The applicant is a 33-year-old citizen of Sri Lanka. He has no children. The applicant lives with his brother and his brother's wife and their two children.

DÉCISIONS CITÉES :

Sketchley c. Canada (Procureur général), 2005 CAF 404, [2006] 3 R.C.F. 392; *Christopher c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 964; *Erdogu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 407.

DEMANDES de contrôle judiciaire de deux décisions d'une agente d'immigration, qui a rejeté la demande d'examen des risques avant renvoi du demandeur et sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire présentée en application de l'article 25 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*. Demandes accueillies.

ONT COMPARU

Micheal T. Crane pour le demandeur.
Judy Michaely pour le défendeur.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER

Micheal Crane, Toronto, pour le demandeur.
Le sous-procureur général du Canada pour le défendeur.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement et du jugement rendus par

[1] LE JUGE KELEN : Il s'agit de deux demandes de contrôle judiciaire présentées à l'égard de deux décisions défavorables rendues par une agente d'immigration (l'agente), les 3 et 4 février 2009, décisions portant respectivement sur la demande d'examen des risques avant renvoi (ERAR) et la demande, présentée en application de l'article 25 [mod. par L.C. 2008, ch. 28, art. 117] de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27 (la LIPR), de prise en compte de considérations d'ordre humanitaire (les CH).

LES FAITS

Le contexte

[2] Le demandeur, âgé de 33 ans, est un citoyen du Sri Lanka. Il n'a pas d'enfant. Le demandeur habite avec son frère, l'épouse de son frère et leurs deux enfants.

[3] The applicant entered the United States on January 15, 2000 and claimed refugee protection. Then, the applicant entered Canada on April 15, 2000, before his application for refugee status could be completed in the U.S. The applicant proceeded to claim refugee protection in Canada.

[4] On May 22, 2001, a panel of the Convention Refugee Determination Division of the Immigration and Refugee Board (the Board) heard the applicant's claim for refugee protection. The basis of the applicant's claim for refugee protection was fear of persecution for reasons of race, imputed political opinion, and membership in a particular social group. The applicant claimed that the Sri Lankan army, the police, and the Liberation Tigers of Tamil Eelam (LTTE) persecuted him because he was a young Tamil male from the north of Sri Lanka.

[5] On July 11, 2001, the Board denied the applicant's claim for refugee protection. The Board found that the applicant was not credible, trustworthy, and not able to produce credible evidence that he lived in the north, thus the applicant could not be found to be a "young Tamil male" from the north of Sri Lanka, which was the basis of the applicant's refugee claim (Board reasons, at page 4).

[6] On November 6, 2001, this Court denied leave to judicially review the Board's decision.

[7] The applicant filed an H&C application for permanent residence under section 25 of the IRPA on March 19, 2004. No affidavits were submitted at the time of the initial H&C application in 2004. Instead the applicant referred the officer to the narrative in his Personal Information Form (PIF) and the submissions of his representative. His submissions stated that his H&C application was based on his solid employment record, volunteer activities, family ties in Canada, and the risks of returning to Sri Lanka.

[3] Le demandeur est entré aux États-Unis le 15 janvier 2000 et il y a présenté une demande d'asile. Ensuite, le demandeur est entré au Canada le 15 avril 2000, avant que sa demande d'asile ait pu être examinée aux États-Unis. Le demandeur a alors présenté une demande d'asile au Canada.

[4] Le 22 mai 2001, un tribunal de la Section du statut de réfugié de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (la Commission) a entendu la demande d'asile du demandeur. Le fondement de la demande d'asile du demandeur était sa crainte de persécution du fait de sa race, des opinions politiques qui lui étaient attribuées et de son appartenance à un groupe social particulier. Le demandeur a allégué que l'armée sri-lankaise, la police et les Tigres de libération de l'Eelam tamoul (TLET) l'avaient persécuté parce qu'il était un jeune homme tamoul originaire du Nord du Sri Lanka.

[5] Le 11 juillet 2001, la Commission a rejeté la demande d'asile du demandeur. La Commission a conclu que le demandeur n'était pas crédible, qu'il n'était pas digne de foi et qu'il n'avait pas été en mesure de produire des éléments de preuve crédibles selon lesquels il avait vécu dans le Nord. Ainsi, la Commission ne pouvait pas reconnaître le demandeur comme étant « un jeune homme tamoul » originaire du Nord du Sri Lanka, allévation qui était à la base de la demande d'asile du demandeur (motifs de la Commission, à la page 4).

[6] Le 6 novembre 2001, la Cour a rejeté la demande d'autorisation et de contrôle judiciaire de la décision de la Commission.

[7] Le 19 mars 2004, s'appuyant sur l'article 25 de la LIPR, le demandeur a déposé une demande de résidence permanente fondée sur les CH. Aucun affidavit n'a été déposé à l'appui de cette demande CH en 2004. Plutôt, le demandeur a renvoyé l'agent à l'exposé circonstancié de son Formulaire de renseignements personnels (FRP) et aux observations de son avocat. Dans ses observations, le demandeur déclarait que sa demande CH était basée sur son solide dossier d'emploi, ses activités de bénévole, ses liens familiaux au Canada et les risques qu'il courrait en cas de retour au Sri Lanka.

[8] The applicant filed a PRRA application on April 8, 2004. The PRRA application was based upon the applicant's risk in Sri Lanka as a young Tamil male from the north of the country. The applicant filed an affidavit in support of his PRRA application in 2004. In his affidavit he states his fear of being detained, arrested, and tortured by government forces, pro-government militias, and the LTTE. The applicant's fear of detention by the government is based upon an incident in 2000 where he was detained by the government for five days. The applicant also states his fear of being a target for extortion and kidnapping for having lived in Canada for several years and having a brother that is established here.

[9] The applicant filed updates to both applications on May 22, 2007 and September 23, 2008.

[10] The applicant submitted new affidavits in his May 22, 2007 PRRA and H&C updates. His affidavit stated that he was seeking to be granted admission to Canada on the grounds of establishment, risk, undue hardship, and family reunification. The applicant's affidavit describes the poor security and human rights conditions in Colombo and the risks of arrest and extortion he could face upon return.

[11] In his 2007 update, the applicant submitted an affidavit by his brother, who stated that the applicant would have no one to turn to upon return to Sri Lanka and that his identity as a young Tamil male from the north would require him to hide and subsist without meaningful work. The applicant's brother further stated that it would be undue hardship for the applicant to be separated from his family because he is an uncle to his two young nieces and has been living with them for about six years.

[12] On September 23, 2008, the applicant filed new affidavits by himself and his brother to update his PRRA and H&C applications.

[8] Le 8 avril 2004, le demandeur a déposé une demande d'ERAR. La demande d'ERAR était basée sur son risque en cas de retour au Sri Lanka en tant que jeune homme tamoul originaire du Nord du pays. Le demandeur a déposé un affidavit à l'appui de sa demande d'ERAR en 2004. Dans son affidavit, il déclare craindre d'être arrêté, détenu et torturé par les forces gouvernementales, les milices pro-gouvernement et les TLET. La crainte du demandeur d'être détenu par les forces gouvernementales est basée sur un incident survenu en 2000, lorsqu'il a été détenu par les forces gouvernementales pendant cinq jours. Le demandeur déclare aussi craindre d'être la cible d'extorsion et d'enlèvement parce qu'il a vécu au Canada pendant plusieurs années et parce qu'il a un frère qui est établi ici.

[9] Le demandeur a déposé des mises à jour de ses deux demandes, le 22 mai 2007 et le 23 septembre 2008.

[10] Dans la mise à jour du 22 mai 2007 de ses demandes d'ERAR et CH, le demandeur a présenté de nouveaux affidavits. Dans ses affidavits, il a déclaré qu'il voulait être admis au Canada pour des motifs d'établissement, de risques, de difficultés injustifiées et de réunification familiale. Les affidavits du demandeur décrivent les piètres conditions en matière de sécurité et de droits de la personne à Colombo, ainsi que les risques d'arrestation et d'extorsion auxquels il pourrait être exposé en cas de retour.

[11] Dans sa mise à jour de 2007, le demandeur a présenté un affidavit de son frère, lequel déclarait que le demandeur n'aurait personne vers qui se tourner en cas de retour au Sri Lanka et que son identité en tant que jeune homme tamoul originaire du Nord l'obligerait à se cacher et à survivre sans travail substantiel. Le frère du demandeur a en outre déclaré que le fait d'être séparé de sa famille constituerait une difficulté excessive pour le demandeur parce qu'il s'entend très bien avec ses deux jeunes nièces et qu'il a vécu avec elles pendant environ six années.

[12] Le 23 septembre 2008, le demandeur a déposé de nouveaux affidavits signés par lui-même et par son frère pour mettre à jour ses demandes d'ERAR et CH.

[13] In his 2008 update affidavit the applicant explained that he would be at risk from the LTTE, pro-government militias, and the government in Colombo because he was detained in the past by the government and he could not show a valid reason for living in Colombo. The applicant also stated that he could not live or work anywhere else other than the volatile north because one requires a valid reason for being anywhere in Sri Lanka if one is not originally from that area.

[14] In his 2008 update affidavit the applicant's brother echoed the applicant's concerns over the inability to relocate to anywhere in the south or centre of Sri Lanka without having a valid reason.

[15] The immigration officer rendered the PRRA decision on February 3, 2009 and the H&C decision on February 4, 2009.

Decisions under review

PRRA decision

[16] The immigration officer states at page 4 of the PRRA decision that the applicant was unable to rebut the negative credibility findings of the Board with respect to his alleged profile as a young Tamil male from the north of Sri Lanka who lived in Jaffna.

[17] The officer then considered Sri Lanka's current country conditions. The officer reviewed a variety of country reports and news items. The officer relied upon a decision of the U.K. Asylum and Immigration Tribunal which held that non-governmental organizations offered assistance to northern Tamils who relocated to Colombo after failing to claim asylum in the U.K. (PRRA decision, at page 4).

[18] The officer concluded at page 7 of the PRRA decision that the applicant would not be at risk if he

[13] Dans l'affidavit de la mise à jour de 2008, le demandeur a expliqué qu'il serait exposé à un risque de la part des TLET, des milices pro-gouvernement, et du gouvernement de Colombo, parce que dans le passé, il avait été détenu par les forces gouvernementales et qu'il ne pouvait pas établir qu'il avait une raison valable de vivre à Colombo. Le demandeur a aussi déclaré qu'il ne pouvait ni vivre ni travailler nulle part ailleurs que dans le Nord instable, parce qu'il faut avoir, au Sri Lanka, une raison valable de vivre dans une région dont on n'est pas originaire.

[14] Dans l'affidavit de sa mise à jour de 2008, le frère du demandeur s'est fait l'écho des préoccupations du demandeur sur l'impossibilité de se réinstaller quel que soit l'endroit dans le Sud ou le Centre du Sri Lanka lorsqu'on n'a pas de raison valable de le faire.

[15] L'agente d'immigration a rendu sa décision ERAR le 3 février 2009, et sa décision CH le 4 février 2009.

Les décisions soumises au contrôle

La décision ERAR

[16] À la page 4 de la décision ERAR, l'agente d'immigration a déclaré que le demandeur n'avait pas été en mesure de réfuter les conclusions défavorables de la Commission relatives à la crédibilité, en ce qui avait trait au profil allégué du demandeur en tant que jeune homme tamoul originaire du Nord du Sri Lanka qui a vécu à Jaffna.

[17] L'agente a ensuite examiné la situation actuelle au Sri Lanka. L'agente a examiné plusieurs rapports sur la situation du pays et des articles de journaux. L'agente s'est fondée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, qui avait conclu que des organisations non gouvernementales offraient de l'aide aux Tamouls du Nord qui se réinstallaient à Colombo après avoir été déboutés de leur demande d'asile au Royaume-Uni (décision ERAR, à la page 4).

[18] À la page 7 de la décision ERAR, l'agente a conclu que le demandeur ne serait pas exposé à un risque s'il se

relocated to Colombo and that the city meets the two-pronged test as a viable internal flight alternative [IFA]:

It is determined that a reading of current, objective documentary evidence supports that the applicant would not be subject to a serious possibility of persecution in Colombo, nor would it be unreasonable or unduly harsh for him to relocate to that city. Evidence informs that should it be required by the applicant, police protection is available in Colombo, and that NGOs and other organizations are available to assist the applicant with his relocation upon his return to that city.

H&C decision

[19] The H&C decision relied on the same objective evidence that was cited in the PRRA decision. The officer concluded that it would not constitute undue hardship for the applicant to avail himself of his internal flight alternative to Colombo. The officer states at page 4 of the H&C decision that there is no evidence that supports the applicant's argument that he could not relocate to Colombo or that the government will be detaining him upon return.

[20] The officer concluded that the hardships associated with the risk of returning to Sri Lanka are not unusual and undeserved or disproportionate to the applicant.

ISSUES

[21] The applicant raises the following issues in this application:

1. Did the officer err in law or make a mistake of fact or an error in fairness or exceed jurisdiction?
2. Did the officer err in law or make a mistake of fact or an error in fairness or exceed jurisdiction in relation to the finding that there is an IFA based on a United Kingdom refugee tribunal decision?

[22] I have reformulated the list of issues as follows:

réinstallait à Colombo, et que la ville satisfaisait au critère à deux volets en tant que possibilité de refuge intérieur viable [PRI] :

[TRADUCTION] La lecture de la preuve documentaire objective actuelle me convainc que le demandeur ne sera pas exposé à une sérieuse possibilité de persécution à Colombo, et qu'il ne sera ni déraisonnable ni excessivement difficile pour lui de se réinstaller dans cette ville. Il ressort de la preuve que si cela était nécessaire pour le demandeur, il disposerait de la protection de la police à Colombo, et que des ONG et d'autres organisations peuvent aider le demandeur dans sa réinstallation dans cette ville, à son retour au pays.

La décision CH

[19] La décision CH est fondée sur la même preuve objective que celle citée dans la décision ERAR. L'agente a conclu que se prévaloir de la possibilité de refuge intérieur à Colombo n'entraînerait pas des difficultés excessives pour le demandeur. À la page 4 de la décision CH, l'agente a déclaré qu'il n'y avait pas de preuve qui étaye l'argument du demandeur selon lequel il ne pouvait pas se réinstaller à Colombo ou qu'il serait détenu par le gouvernement à son retour.

[20] L'agente a conclu que les difficultés associées au risque de retour au Sri Lanka ne sont ni inhabituelles ni excessives ni disproportionnées pour le demandeur.

LES QUESTIONS EN LITIGE

[21] Le demandeur soulève les questions suivantes en l'espèce :

1. L'agente a-t-elle commis une erreur de droit, a-t-elle commis une erreur de fait ou une erreur quant à l'équité ou a-t-elle outrepassé sa compétence?
2. L'agente a-t-elle commis une erreur de droit, a-t-elle commis une erreur de fait ou une erreur quant à l'équité ou a-t-elle outrepassé sa compétence relativement à la conclusion selon laquelle il existe une PRI en se fondant sur la décision du tribunal du Royaume-Uni?

[22] J'ai reformulé ces questions de la façon suivante :

a. Did the immigration officer breach her duty of fairness by not allowing the applicant an opportunity to respond to the significant events in Sri Lanka that occurred in late 2008 and early 2009?

b. Did the immigration officer breach the duty of fairness by relying on a United Kingdom Asylum and Immigration Tribunal decision that was not disclosed to the applicant?

c. Did the immigration officer have proper regard to all the evidence?

STANDARD OF REVIEW

[23] In *Dunsmuir v. New Brunswick*, 2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190, the Supreme Court of Canada reconsidered the number and definitions to be given to the various standards of review, as well as the analytical process employed to determine the appropriate standard in a given situation. As a result of the Court's decision, the standard of patent unreasonableness has been eliminated, and reviewing courts must focus on only two standards of review, reasonableness and correctness. In *Dunsmuir*, the Court also held that where the type of decision being reviewed has been thoroughly assessed in the preceding jurisprudence, subsequent decisions may rely on that standard.

[24] The first two issues relate to procedural fairness. It is trite law that questions of procedural fairness are reviewed on a standard of correctness (see *Sketchley v. Canada (Attorney General)*, 2005 FCA 404, [2006] 3 F.C.R. 392).

[25] The third issue concerns the reasonableness of the officer's decision and whether the officer had proper regard to all the evidence when reaching a decision. In *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817, at paragraph 62, the Supreme Court of Canada established that reasonableness is the

a. L'agente d'immigration a-t-elle manqué à l'obligation d'équité procédurale lorsqu'elle n'a pas donné au demandeur l'occasion de se faire entendre sur les événements importants qui s'étaient déroulés au Sri Lanka à la fin de 2008 et au début de 2009?

b. L'agente d'immigration a-t-elle manqué à l'obligation d'équité procédurale lorsqu'elle s'est fondée sur la décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, décision qui n'avait pas été communiquée au demandeur?

c. L'agente d'immigration a-t-elle correctement pris en compte tous les éléments de preuve?

LA NORME DE CONTRÔLE

[23] Dans l'arrêt *Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick*, 2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190, la Cour suprême du Canada a réexaminé le nombre des diverses normes de contrôle et leurs définitions, de même que le processus analytique utilisé pour déterminer la norme appropriée dans une situation donnée. En conséquence de l'arrêt *Dunsmuir*, la décision manifestement déraisonnable a été éliminée comme norme de contrôle et les cours de révision doivent maintenant se limiter à deux normes de contrôle seulement, la raisonabilité et la décision correcte. Dans l'arrêt *Dunsmuir*, la Cour suprême a aussi décidé que, lorsque le type de la décision examinée a déjà été analysé de façon approfondie par la jurisprudence, les décisions ultérieures peuvent se baser sur la norme de contrôle déjà établie.

[24] Les deux premières questions sont relatives à l'équité procédurale. Il est de droit constant que les questions d'équité procédurale sont susceptibles de contrôle selon la décision correcte (voir *Sketchley c. Canada (Procureur général)*, 2005 CAF 404, [2006] 3 R.C.F. 392).

[25] La troisième question a trait à la raisonabilité de la décision de l'agente d'ERAR et à la question de savoir si l'agente a bien pris en compte tous les éléments de preuve lorsqu'elle est arrivée à sa décision. Au paragraphe 62 de l'arrêt *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817, la Cour

appropriate standard of review for H&C application decisions.

[26] It is clear as a result of *Dunsmuir*, above, that such questions are to be reviewed on a standard of reasonableness: see *Christopher v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 964; *Ramanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 843, 74 Imm. L.R. (3d) 85; and *Erdogu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 407, 72 Imm. L.R. (3d) 201.

[27] In reviewing the officer's decisions using a standard of reasonableness, the Court will consider "the existence of justification, transparency and intelligibility within the decision-making process" and "whether the decision falls within a range of possible, acceptable outcomes which are defensible in respect of the facts and law" (*Dunsmuir*, above, at paragraph 47).

ANALYSIS

Issue No. 1: Did the immigration officer breach the duty of fairness by not allowing the applicant an opportunity to respond to the significant events in Sri Lanka that occurred in late 2008 and early 2009?

[28] In the PRRA decision, the officer commented on recent developments in the Sri Lankan civil war. The officer stated as follows at page 5 of the PRRA reasons:

Since the beginning of January 2009, the rebels have lost their de facto capital, Kilinochchi, Elephant Pass, a land bridge that links the Jaffna peninsula with the mainland and recently the coastal town of Mullaitivu, which acted as one of their key military bases. (BBC, *Winning war and peace in Sri Lanka*, 2009) This marks a new phase in the fighting between the security forces and the Tamil Tiger rebels. Along with the help of international donors, the capture of Kilinochchi has helped to rebuild some of the public buildings destroyed by years of intense fighting. New shops have opened, produce from surrounding areas has started coming to the local market and the reopening of the A9 highway has linked the town with the rest of the country. (BBC, *Key loss will test Tiger Tamils*, 2009) With its advances in the east of the country in 2007 and the

suprême du Canada a établi que la décision raisonnable *simpliciter* était la norme appropriée pour le contrôle des décisions portant sur les demandes CH.

[26] Il ressort clairement de l'arrêt *Dunsmuir*, précité, que de telles questions doivent être contrôlées au regard de la raisonabilité : voir *Christopher c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 964; *Ramanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 843; *Erdogu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 407.

[27] En examinant les décisions de l'agente au regard de la raisonabilité, la Cour examinera « la justification de la décision, [...] la transparence et [...] l'intelligibilité du processus décisionnel, ainsi qu[e] l'appartenance de la décision aux issues possibles acceptables pouvant se justifier au regard des faits et du droit » (arrêt *Dunsmuir*, précité, au paragraphe 47).

ANALYSE

Première question : L'agente d'immigration a-t-elle manqué à l'obligation d'équité procédurale lorsqu'elle n'a pas donné au demandeur l'occasion de se faire entendre sur les événements importants qui s'étaient déroulés au Sri Lanka à la fin de 2008 et au début de 2009?

[28] Dans la décision ERAR, l'agente a fait des commentaires sur l'évolution récente de la guerre civile au Sri Lanka. À la page 5 des motifs de la décision ERAR, l'agente a déclaré ce qui suit :

[TRADUCTION] Depuis le début de janvier 2009, les rebelles ont perdu leur capitale de fait, Kilinochchi, Elephant Pass, une bande de terre qui lie la péninsule de Jaffna à la partie principale de l'île et, récemment, la ville côtière de Mullaitivu, qui servait comme l'une de leurs principales bases militaires. (BBC, *Winning war and peace in Sri Lanka*, 2009) BBC, *Gagner la guerre et la paix au Sri Lanka*, 2009. Ces événements marquent une nouvelle phase dans les combats entre les forces de sécurité et les rebelles des Tigres tamouls. En plus de l'aide des donateurs internationaux, la chute de Kilinochchi a favorisé la reconstruction de certains des immeubles publics détruits par des années d'intenses combats. De nouveaux magasins ont ouvert leurs portes, les produits des régions périphériques ont commencé à arriver au marché local, et la réouverture de l'autoroute A9 a

progress in the north in 2008, most of Sri Lanka is now under government control (BBC, Q&A: Sri Lanka Crisis, 2009).

[29] The applicant states in his affidavit that there was no communication from the PRRA officer until he received the final decision. The applicant disagrees with the findings of the officer about current conditions, specifically the status of the A9 highway and the condition of Tamils in Sri Lanka, which he states have deteriorated since the late 2008 phase of the fighting started.

[30] The applicant argues that the officer erred in failing to give the applicant the opportunity to make submissions and file evidence regarding the “new phase” of the Sri Lankan Civil War, which refers to the events in late 2008 and the beginning of 2009. The applicant submits that the duty of fairness was breached when the officer took into account the weakened state of the LTTE in concluding that the risk to the applicant has subsided. Had the applicant been informed of the officer’s inclinations to reach the conclusion on recent developments, it is submitted that the applicant would have filed evidence to show that the risk to Tamil males and Tamil civilians remains the same or is in fact heightened.

[31] The applicant relies on *Mancia v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 3 F.C. 461 (C.A.). In *Mancia*, Décary J.A. refined the law as it relates to the obligation to inform applicants of new developments at paragraph 27:

(a) with respect to documents relied upon from public sources in relation to general country conditions which were available and accessible at Documentation Centres at the time submissions were made by an applicant, fairness does not require the post claims determination officer to disclose them in advance of determining the matter;

(b) with respect to documents relied upon from public sources in relation to general country conditions which became available

permis de relier la ville au reste du pays. (BBC, *Key loss will test Tiger Tamils*, 2009) BBC, Des pertes importantes mettront les Tigres tamouls à l’épreuve, 2009. Avec ses avancées à l’Est du pays en 2007, et les progrès dans le Nord en 2008, la majeure partie du Sri Lanka est maintenant sous le contrôle du gouvernement (BBC, Q&A: Sri Lanka Crisis, 2009) BBC, Questions et réponses : la crise au Sri Lanka, 2009.

[29] Dans son affidavit, le demandeur déclare qu’il n’y a pas eu de communication de la part de l’agente d’ERAR jusqu’à ce qu’il reçoive la décision définitive. Le demandeur est en désaccord avec l’agente sur la situation actuelle, en particulier sur l’état de l’autoroute A9 et la situation des Tamouls au Sri Lanka. Selon lui, la situation s’est détériorée depuis le début de la dernière phase des combats, à la fin de 2008.

[30] Le demandeur allègue que l’agente a commis une erreur lorsqu’elle ne lui a pas donné la possibilité de présenter des observations et de déposer des éléments de preuve relativement à la [TRADUCTION] « nouvelle phase » de la guerre civile au Sri Lanka, qui fait référence aux combats de la fin de 2008 et du début de 2009. Le demandeur soutient qu’il y a eu manquement à l’obligation d’équité parce que l’agente a pris en compte l’état de faiblesse des TLET pour conclure que le risque pour le demandeur avait faibli. Si le demandeur avait su que l’agente s’apprêtait à tirer une telle conclusion au vu de la récente évolution de la situation, il soutient qu’il aurait déposé des éléments de preuve pour établir que le risque à l’égard des hommes et des civils tamouls demeurait le même, voire qu’il avait en fait augmenté.

[31] Le demandeur invoque l’arrêt *Mancia c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1998] 3 C.F. 461 (C.A.). Au paragraphe 27 de l’arrêt *Mancia*, le juge Décary a précisé le droit en matière d’obligation de communiquer au demandeur les changements survenus :

a) l’équité n’exige pas que l’agent chargé de la révision des revendications refusées divulgue, avant de trancher l’affaire, les documents invoqués provenant de sources publiques relativement aux conditions générales en vigueur dans un pays, s’ils étaient accessibles et s’il était possible de les consulter dans les Centres de documentation au moment où le demandeur a présenté ses observations;

b) l’équité exige que l’agent chargé de la révision des revendications refusées divulgue les documents invoqués provenant

and accessible after the filing of an applicant's submissions, fairness requires disclosure by the post claims determination officer where they are novel and significant and where they evidence changes in the general country conditions that may affect the decision. [Emphasis added.]

Décary J.A. held that in deciding whether fairness required disclosure, regard must be had to the following factors (*Mancia*, above, at paragraph 23):

... (a) the nature of the proceeding and the rules under which the decision-maker is acting; (b) the context of the proceeding; and (c) the nature of the documents at issue in such proceedings.

[32] In my view, *Mancia*, above, requires disclosure of documents produced after the applicant's updated submissions, which evidence changes in the general country conditions that affect the PRRA and H&C decision.

[33] The officer relied on three BBC [British Broadcasting Corporation] articles from early 2009 which describe major changes in Sri Lanka's country conditions that affected the officer's decision. The applicant submits that the officer found that the near collapse of the LTTE reduced the risk to the applicant. It was submitted that disclosure would have allowed the applicant to respond by filing additional evidence that shows that the risk to Tamil males or Tamil civilians has not decreased and that the main highway to Jaffna, the A9 highway, has not in fact reopened.

[34] The applicant is correct in indicating that the impugned articles evidence a major change in Sri Lanka's country condition. The Civil War appeared to be drawing to a close according to the new BBC materials. The shift of Sri Lanka from a country embroiled in a decades-long civil war to normalcy is a significant and novel change in country conditions. Procedural fairness required the officer to notify the applicant of the reliance upon these new sources of information, which showed the impending end of the civil war, and reduction of risk to a Tamil like

de sources publiques relativement aux conditions générales en vigueur dans un pays, s'ils sont devenus accessibles et s'il est devenu possible de les consulter après le dépôt des observations du demandeur, à condition qu'ils soient inédits et importants et qu'ils fassent état de changements survenus dans la situation du pays qui risquent d'avoir une incidence sur sa décision. [Non souligné dans l'original.]

Le juge Décary a conclu que lorsqu'on tranche la question de savoir si l'équité requiert la communication, on doit tenir compte des facteurs suivants (arrêt *Mancia*, précité, au paragraphe 23) :

[...] a) la nature de la procédure et les règles en vertu desquelles agit le décideur; b) le contexte de la procédure; et c) la nature des documents en cause dans la procédure.

[32] Selon moi, l'arrêt *Mancia*, précité, exige la communication des documents produits après le dépôt par le demandeur de la mise à jour de ses observations, documents qui font état de changements survenus dans la situation générale du pays et qui ont une incidence sur les décisions ERAR et CH.

[33] L'agente s'est basée sur trois reportages de la BBC [British Broadcasting Corporation] qui datent du début de 2009 et qui décrivent des changements importants dans la situation au Sri Lanka qui ont eu une incidence sur la décision de l'agente. Le demandeur soutient que l'agente a conclu que l'effondrement imminent des TLET diminuait le risque pour le demandeur. Il est allégué que s'il avait obtenu communication de ces reportages, il aurait pu répondre par le dépôt d'éléments de preuve supplémentaires qui établissaient que le risque pour les hommes ou les civils tamouls n'avait pas diminué, et que l'autoroute principale qui mène à Jaffna, l'autoroute A9, n'avait en fait pas rouvert.

[34] Le demandeur a raison lorsqu'il souligne que les articles en cause font état de changements importants dans la situation au Sri Lanka. La guerre civile semblait arriver à sa fin, selon les nouveaux documents de la BBC. Le passage du Sri Lanka de pays aux prises avec une longue guerre civile qui a duré des décennies à un pays normal est un important changement et une nouveauté dans la situation du pays. L'équité procédurale exigeait que l'agente informe le demandeur du fait qu'elle se fondait sur ces nouvelles sources d'information, qui

the applicant, and provide the applicant with an opportunity to respond. This is a breach of the duty of fairness.

Issue No. 2: Did the immigration officer breach the duty of fairness by relying on a United Kingdom Asylum and Immigration Tribunal decision that was not disclosed to the applicant?

[35] The officer relied on a United Kingdom Asylum and Immigration Tribunal decision of *AN & SS (Tamils – Colombo – risk?) Sri Lanka CG*, [2008] UKAIT 00063 to support both the H&C and PRRA decisions. The officer reproduced parts of this decision at pages 6–7 of the PRRA decision and at page 4 of the H&C decision. The officer quoted the risk assessment in *AN & SS* which held that relocation to Colombo, even without a family network, was not difficult and that the risk of detention is minimal for low profile or grassroots activists and even if detained, such detention is likely to be short.

[36] The H&C and PRRA decisions indicate that the officer relied on *AN & SS* to support the conclusion that appears at page 4 of the H&C decision and at page 7 of the PRRA decision, namely that the risk of persecution in Colombo is not serious and that relocation to Colombo will not be unreasonable or unduly harsh if the applicant will avail himself of the local police protection and the NGOs [non-governmental organizations] that assist relocating returnees.

[37] The applicant submits that the officer erred in relying on this decision and erred in failing to allow the applicant an opportunity to respond to the officer's reliance upon it before the decisions were made.

[38] There is real doubt as to the validity of the *AN & SS* decision, which was released on June 10, 2008, as an authoritative statement on the risk of detention to Tamil returnees.

établissaient la fin imminente de la guerre civile et la diminution du risque pour un Tamoul comme le demandeur, et qu'elle donne au demandeur la possibilité de répondre. Il s'agit d'un manquement à l'obligation d'équité.

Deuxième question : L'agente d'immigration a-t-elle manqué à l'obligation d'équité procédurale lorsqu'elle s'est fondée sur la décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, décision qui n'avait pas été communiquée au demandeur?

[35] L'agente s'est fondée sur une décision du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni, dans l'affaire *AN & SS (Tamils – Colombo – risk?) Sri Lanka CG*, [2008] UKAIT 00063, à l'appui à la fois de la décision ERAR et de la décision CH. L'agente a reproduit des extraits de cette décision aux pages 6 et 7 de la décision ERAR, et à la page 4 de la décision CH. L'agente a cité l'évaluation du risque faite dans la décision *AN & SS*, où l'on déclarait que la réinstallation à Colombo, même sans un réseau familial, n'était pas difficile et que le risque de détention était minime pour les activistes de la base ou peu connus, et que même en cas de détention, une telle détention serait sans doute brève.

[36] Il ressort des décisions CH et ERAR que l'agente a invoqué la décision *AN & SS* à l'appui de la conclusion tirée à la page 4 de la décision CH et de celle tirée à la page 7 de la décision ERAR, à savoir que le risque de persécution à Colombo n'était pas sérieux et que la réinstallation à Colombo ne serait ni déraisonnable ni excessivement difficile si le demandeur se prévalait de la protection de la police locale et faisait appel aux ONG [organisations non gouvernementales] qui aident à la réinstallation des expulsés.

[37] Le demandeur soutient que l'agente a commis une erreur lorsqu'elle s'est fondée sur la décision *AN & SS*, et qu'elle a commis une erreur lorsqu'elle ne lui a pas donné la possibilité, avant qu'elle rende ses décisions, de réagir au fait qu'elle s'était fondée sur une telle décision.

[38] Il y a un véritable doute en ce qui concerne la validité de la décision *AN & SS*, qui a été rendue le 10 juin 2008, en tant que décision faisant autorité sur le risque de détention couru par les Tamouls expulsés.

[39] The European Court of Human Rights (E.C.H.R.) came to a different conclusion than the tribunal in a decision released on July 17, 2008. In *NA v. United Kingdom*, (2008) Application No. 25904/07 [(2009), 48 E.H.R.R. 15], the E.C.H.R. held at paragraph 145 that the greatest possible caution should be taken when the returnee was previously detained because records of past detention may be accessible to Sri Lankan airport authorities and their interest in past detainees may shift with time:

However, the Court considers that the greatest possible caution should be taken when, as in the applicant's case, it is accepted that a returnee has previously been detained and a record made of that detention.... Equally, in light of its observations at paragraphs 130–136 and 142 above, the Court finds the passage of time cannot be determinative of the risk to the present applicant without a corresponding assessment of the current general policies of the Sri Lankan authorities.... Their interest in particular categories of returnees is likely to change over time in response to domestic developments and may increase as well as decrease.... the Court considers that there is a real risk that the applicant's record will be available to the authorities at the airport.

[40] On January 19, 2009, the Honourable Mr. Justice Lloyd Jones of the High Court of Justice, Queen's Bench Division, Administrative Court in London delivered a substantial judgment on a judicial review of decisions of the United Kingdom Secretary of State with respect to a claim for asylum involving a national of Sri Lanka. (See *SS (Sri Lanka), R (on the application of) v. Secretary of State for the Home Department*, [2009] EWHC 223 (Admin)). This judgment held that the European Court of Human Rights overruled the U.K. Asylum and Immigration Tribunal decision of *AN & SS*. Without providing more detail, suffice to say that the U.K. decision relied upon by the immigration officer has been held by the English High Court of Justice to not be an authoritative statement on risk for Tamils in Sri Lanka.

[41] In my view, the officer breached the applicant's right to procedural fairness by failing to give him the opportunity to respond to the officer's reliance upon *AN & SS*.

[39] Dans un arrêt rendu le 17 juillet 2008, la Cour européenne des droits de l'homme (C.E.D.H.) est arrivée à une conclusion différente de celle du tribunal britannique. Au paragraphe 145 de *NA c. Royaume-Uni*, (2008) n° de requête 25904/07 [(2009), 48 E.H.R.R. 15], la C.E.D.H. a conclu qu'il fallait faire preuve de la plus grande précaution lorsque la personne expulsée avait auparavant été détenue, parce que les autorités aéroportuaires du Sri Lanka pouvaient être en mesure d'accéder au casier judiciaire de la personne et que leur intérêt à l'égard d'anciens détenus pouvait fluctuer au fil du temps :

[TRADUCTION] Toutefois, la Cour estime qu'il faudrait faire preuve de la plus grande précaution lorsque, comme dans le cas du demandeur, il est admis que l'expulsé avait auparavant été détenu et qu'un casier judiciaire avait été constitué pour consigner cette détention antérieure [...] De la même façon, au vu de ses observations aux paragraphes 130 à 136 et 142 ci-dessus, la Cour conclut que l'écoulement du temps ne peut pas être déterminant quant au risque du demandeur sans une évaluation correspondante de la politique générale actuelle des autorités sri-lankaises [...] L'intérêt qu'elles portent à certaines catégories d'expulsés fluctue probablement au fil du temps selon l'évolution de la situation intérieure et cet intérêt peut tout aussi bien s'accroître que s'affaiblir [...] La Cour estime qu'il y a un véritable risque que, à l'aéroport, les autorités soient en mesure d'accéder au casier judiciaire du demandeur.

[40] Le 19 janvier 2009, le juge Lloyd Jones, de la Haute Cour de justice, Section du banc de la reine, Cour administrative de Londres, a rendu un jugement important dans le cadre du contrôle judiciaire de décisions du secrétaire d'État du Royaume-Uni concernant une demande d'asile relative à un Sri Lankais. (Voir sur demande de *SS (Sri Lanka), R (on the application of) v. Secretary of State for the Home Department*, [2009] EWHC 223 (Admin)). Dans ce jugement, le juge a conclu que la C.E.D.H. avait infirmé la décision *AN & SS* du Tribunal d'asile et d'immigration du Royaume-Uni. Sans entrer dans les détails, il suffit de dire que la décision du tribunal britannique sur laquelle l'agente d'immigration s'est basée a par la suite été considérée par la Haute Cour de justice du Royaume-Uni comme n'étant pas une décision de principe sur le risque pour les Tamouls au Sri Lanka.

[41] Selon moi, l'agente a violé le droit du demandeur à l'équité procédurale lorsqu'elle ne lui a pas donné la possibilité de réagir au fait qu'elle s'était basée sur la décision *AN & SS*.

[42] The *AN & SS* decision was a “significant and prejudicial development affecting the applicant’s case” (see my decision in *Ramanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, at paragraph 25). The risk assessment conclusions in *AN & SS* reduced the risk of detention upon return to Sri Lanka in the eyes of the officer.

[43] The Court also considers that jurisprudence should not be used as evidence of country conditions. An administrative tribunal’s decision is not evidence. It is a judicial or quasi-judicial consideration of evidence produced by witnesses, which witnesses may not be the most authoritative or expert on a particular subject. This in fact turned out to be the case because the High Court of Justice in England subsequently found that the administrative tribunal was not an authoritative statement of the current risk.

Issue No. 3: Did the immigration officer have proper regard to all the evidence?

[44] On a reasonableness standard, the Court finds it unreasonable for the immigration officer to make this PRRA decision and this H&C decision in February 2009. In this month, the war had just started three months before, and with hindsight, we know that the war concluded three months later. The war conditions in Sri Lanka, particularly involving Tamils, were volatile and dangerous. It was not reasonable to make these decisions until “the smoke had cleared” and the war was over. Then the immigration officer could assess the risks and determine the level of “hardship” for the applicant to return to Sri Lanka, provide the applicant with any new documents or reports upon which the immigration officer was going to rely, and provide the applicant with an opportunity to respond before making the decisions.

[45] For these reasons, these two applications for judicial review are allowed and the matters are referred back to a PRRA officer and to an H&C officer for redetermination.

[42] La décision *AN & SS* a été un « élément préjudiciable et important qui a eu une incidence sur l’issue du dossier [du demandeur] » (voir le paragraphe 25 de la décision que j’ai rendue dans l’affaire *Ramanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*). Les conclusions sur l’évaluation du risque dans la décision *AN & SS* signifiaient, aux yeux de l’agente, une diminution du risque de détention en cas de retour au Sri Lanka.

[43] La Cour estime aussi que la jurisprudence ne devrait pas être utilisée comme une preuve de la situation du pays. La décision d’un tribunal administratif n’est pas une preuve. Il s’agit d’un examen judiciaire ou quasi judiciaire de la preuve produite par des témoins, témoins qui peuvent ne pas être les meilleurs experts ou les meilleures autorités sur un sujet précis. Et c’est bien le cas en l’espèce : la Haute Cour de justice en Angleterre ayant par la suite conclu que la décision du tribunal administratif n’était pas une décision de principe sur le risque actuel.

Troisième question : L’agente d’immigration a-t-elle correctement pris en compte tous les éléments de preuve?

[44] Au regard de la raisonabilité, la Cour conclut qu’il est déraisonnable qu’en février 2009, l’agente d’immigration rende de telles décisions ERAR et CH. Ce mois-là, la guerre venait de commencer trois mois auparavant et, avec du recul, nous savons que la guerre s’est terminée trois mois plus tard. La situation au Sri Lanka en guerre était instable et dangereuse, en particulier lorsqu’il s’agissait des Tamouls. Il n’était pas raisonnable de rendre de telles décisions avant que « la poussière soit retombée » et que la guerre soit terminée. Ensuite, l’agente d’immigration pouvait évaluer les risques, déterminer le degré de « difficultés » pour le demandeur en cas de retour au Sri Lanka, communiquer au demandeur tout nouveau document ou rapport sur lesquels elle entendait se baser et donner au demandeur l’occasion de répondre avant qu’elle rende ses décisions.

[45] Pour les motifs exposés ci-dessus, les deux demandes de contrôle judiciaire seront accueillies et les affaires seront renvoyées à un autre agent d’ERAR et à un autre agent CH pour nouvel examen.

CERTIFIED QUESTION

[46] Both parties advised the Court that these applications do not raise any serious questions of general importance which ought to be certified for an appeal. The Court agrees.

JUDGMENT

THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that:

These applications are allowed and the matters are referred back to another immigration officer for redetermination.

LA CERTIFICATION D'UNE QUESTION

[46] Les deux parties ont avisé la Cour que les présentes demandes ne soulèvent pas de question grave de portée générale à certifier pour un appel. La Cour est d'accord.

JUGEMENT

LA COUR STATUE que :

Les demandes sont accueillies et les affaires sont renvoyées à un autre agent d'immigration pour nouvel examen.

T-1500-08
2009 FC 920

T-1500-08
2009 CF 920

Duff Conacher and Democracy Watch (*Applicants*)

Duff Conacher et Démocratie en surveillance
(*demandeurs*)

v.

c.

The Prime Minister of Canada, the Governor in Council of Canada, the Governor General of Canada and the Attorney General of Canada (*Respondents*)

Le Premier ministre du Canada, la gouverneure en conseil du Canada, la gouverneure générale du Canada et le procureur général du Canada (*défendeurs*)

INDEXED AS: CONACHER v. CANADA (PRIME MINISTER) (F.C.)

RÉPERTORIÉ : CONACHER C. CANADA (PREMIER MINISTRE) (C.F.)

Federal Court, Shore J.—Ottawa, September 8 and 17, 2009.

Cour fédérale, juge Shore—Ottawa, 8 et 17 septembre 2009.

Elections — Judicial review of Prime Minister of Canada's decision advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date — Canada Elections Act, s. 56.1, providing fixed election dates — Applicants alleging s. 56.1(2) creating new constitutional convention limiting Prime Minister's discretion to advise Governor General — Act, s. 56.1 not creating new constitutional convention — Explicitly leaving Governor General's discretion to dissolve Parliament untouched — Prime Minister's decision also not violating Canadian Charter of Rights and Freedoms, s. 3 — Application dismissed.

Élections — Contrôle judiciaire d'une décision par laquelle le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections — L'art. 56.1 de la Loi électorale du Canada prévoit des élections à date fixe — Les demandeurs alléguaient que l'art. 56.1(2) créait une nouvelle convention constitutionnelle qui limitait le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller le gouverneur général — L'art. 56.1 de la Loi ne créait pas de nouvelle convention constitutionnelle — Il laisse explicitement intact le pouvoir discrétionnaire du gouverneur général de dissoudre la législature — En outre, la décision du premier ministre n'allait pas à l'encontre de l'art. 3 de la Charte canadienne des droits et libertés — Demande rejetée.

Crown — Prerogatives — Prime Minister of Canada advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date — Prime Minister's power to advise Governor General a prerogative as it is discretionary, not based on statutory grant of power, having roots in historical power of Monarch — Exercise of this power not affecting individual rights, expectations — Therefore, not reviewable.

Couronne — Prérogatives — Le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections — Le pouvoir du premier ministre de conseiller le gouverneur général est une prérogative parce qu'il est discrétionnaire, il n'est pas fondé sur des dispositions législatives et il tire sa source du pouvoir historique du monarque — L'exercice de ce pouvoir n'a pas d'effet sur les droits ou les aspirations d'une personne — Il ne pouvait donc pas faire l'objet d'un contrôle.

Federal Court Jurisdiction — Prime Minister of Canada advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date — Such prerogative powers having to be exercised in accordance with law — Federal Court thus having jurisdiction, pursuant to Federal Courts Act, s. 18.1(4)(f), to consider whether Canada Elections Act, providing for fixed election dates, violated — However, Federal Court not having authority to determine existence of constitutional conventions

Compétence de la Cour fédérale — Le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections — De telles prérogatives doivent être exercées dans le respect de la loi — La Cour fédérale avait donc compétence, en vertu de l'art. 18.1(4)f de la Loi sur les Cours fédérales, pour se pencher sur la question de savoir si la Loi électorale du Canada, qui prévoit des élections à date fixe, avait été violée — Cependant, la Cour fédérale

as such conventions not law — Constitutional convention herein political in nature, outside Federal Court's jurisdiction.

Constitutional Law — Constitutional conventions — Canada Elections Act, s. 56.1, providing for fixed election dates, not creating new constitutional convention prohibiting Prime Minister of Canada from exercising discretion to advise Governor General to dissolve Parliament except in accordance with Act, s. 56.1 or in situation of vote of non-confidence — No evidence of intent to create new convention.

Construction of Statutes — Canada Elections Act, s. 56.1(1), providing for fixed election dates, leaving Governor General's discretion to dissolve Parliament pursuant to Crown prerogative untouched — Request for dissolution following non-confidence vote not violating s. 56.1 — S. 56.1 cannot be interpreted in manner making political issues justiciable.

Constitutional Law — Charter of Rights — Democratic Rights — Canada Elections Act, s. 56.1 providing for fixed election dates — Prime Minister of Canada advising Governor General of Canada to dissolve Parliament, set election date — No legal reasons provided to support submission Prime Minister's decision contravening principles of electoral fairness enshrined in Charter, s. 3.

This was an application for judicial review of a decision of the Prime Minister of Canada dated September 7, 2008 advising the Governor General of Canada to dissolve Parliament and set an election date of October 14, 2008.

Section 56.1 of the *Canada Elections Act* provides for fixed election dates. The applicants alleged that subsection 56.1(2) created a new constitutional convention prohibiting the Prime Minister from exercising his discretion to advise the Governor General to dissolve Parliament except in accordance with subsection 56.1(2) or in a situation of a vote of non-confidence in the House of Commons. The principal issues were (1) whether the Prime Minister's decision was appropriate for a judicial review, (2) whether section 56.1 created a constitutional convention, (3) whether the Prime Minister's decision contravened section 56.1, and (4) whether the Prime Minister's decision contravened section 3 of the Charter.

Held, the application should be dismissed.

n'avait pas compétence pour se prononcer sur l'existence de conventions constitutionnelles, ces conventions n'étant pas loi — La convention constitutionnelle en l'espèce était de nature politique et ne relevait pas de la compétence de la Cour fédérale.

Droit constitutionnel — Conventions constitutionnelles — L'art. 56.1 de la Loi électorale du Canada, qui prévoit des élections à date fixe, ne crée pas de nouvelle convention constitutionnelle interdisant au premier ministre du Canada d'exercer son pouvoir discrétionnaire de conseiller au gouverneur général de dissoudre la législature sauf en conformité avec l'art. 56.1 de la Loi ou en cas de vote de censure — Aucun élément de preuve ne faisait état de l'intention de créer une nouvelle convention.

Interprétation des lois — L'art. 56.1(1) de la Loi électorale du Canada, qui prévoit des élections à date fixe, laisse intact le pouvoir discrétionnaire du gouverneur général de dissoudre la législature conformément à une prérogative de la Couronne — Une demande de dissolution faisant suite à un vote de censure ne viole pas l'art. 56.1 — L'art. 56.1 ne peut pas être interprété d'une façon qui rendrait les questions politiques justiciables.

Droit constitutionnel — Charte des droits — Droits démocratiques — L'art. 56.1 de la Loi électorale du Canada prévoit des élections à date fixe — Le premier ministre du Canada avait conseillé à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections — Aucune raison de nature juridique n'avait été fournie pour appuyer l'affirmation selon laquelle la décision du premier ministre allait à l'encontre des principes de justice électorale consacrés à l'art. 3 de la Charte.

Il s'agissait d'une demande de contrôle judiciaire d'une décision en date du 7 septembre 2008 par laquelle le premier ministre du Canada conseillait à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections le 14 octobre 2008.

L'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* prévoit des élections à date fixe. Les demandeurs alléguaient que le paragraphe 56.1(2) créait une nouvelle convention constitutionnelle qui interdisait au premier ministre d'exercer son pouvoir discrétionnaire de conseiller au gouverneur général de dissoudre la législature, sauf en conformité avec le paragraphe 56.1(2) ou lorsque la Chambre des communes vote la censure. Les questions principales étaient celles de savoir si 1) la décision du premier ministre pouvait faire l'objet d'un contrôle judiciaire, 2) l'article 56.1 créait une convention constitutionnelle, 3) la décision du premier ministre allait à l'encontre de l'article 56.1, et 4) la décision du premier ministre allait à l'encontre de l'article 3 de la Charte.

Jugement : la demande doit être rejetée.

(1) The Prime Minister's power to advise the Governor General to dissolve Parliament can be seen as a prerogative because it is discretionary, it is not based on a statutory grant of power and has its roots in the historical power of the Monarch. The justiciability of a prerogative depends on whether its exercise affects individual rights or legitimate expectations. The Prime Minister's advisory power at issue herein was not reviewable because no such rights or expectations were affected. It was a matter of policy reviewable only on Charter grounds. However, because prerogative powers must be exercised in accordance with the law, the Federal Court did have jurisdiction, pursuant to paragraph 18.1(4)(f) of the *Federal Courts Act*, to consider whether section 56.1 had been violated. The same could not be said about the Federal Court's jurisdiction to hear arguments concerning the existence of constitutional conventions. While the Federal Court has jurisdiction to consider constitutional issues on applications for judicial review, constitutional conventions are not law. As such, paragraph 18.1(4)(f) does not give it the authority to determine their existence. Here, the matter of convention was political in nature and was outside the jurisdiction of the Court.

(2) Section 56.1 did not create a new constitutional convention because the three-question test adopted by the Supreme Court of Canada in *Re: Objection by Quebec to a Resolution to amend the Constitution* for determining the existence of a convention was not met. Particularly, there were no precedents with respect to the existence of a convention from the relevant actors, and those actors (the Prime Minister and the Governor General) clearly did not recognize the existence of such precedent. In addition, there was no evidence of an explicit agreement between the political actors of their intent to create a new convention.

(3) Subsection 56.1(1) explicitly leaves the Governor General's discretion to dissolve Parliament pursuant to Crown prerogative untouched. A request for dissolution following a vote of non-confidence would not violate section 56.1. As a result, the word "must" in subsection 56.1(2) loses some authority. Votes of non-confidence are political in nature and lack legal aspects. It should be left to the Prime Minister to determine when the government has lost the confidence of the House of Commons. This determination should not be turned into a legal issue for the courts to decide. It was not for the Court to interpret section 56.1 in a manner that would make political issues justiciable.

1) Le pouvoir du premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre la législature peut être perçu comme une prérogative parce qu'il est discrétionnaire, il n'est pas fondé sur des dispositions législatives et il tire sa source du pouvoir historique du monarque. La justiciabilité d'une prérogative est tributaire de la question de savoir si son exercice a un effet sur les droits ou les aspirations légitimes d'une personne. Le pouvoir consultatif du premier ministre en cause en l'espèce ne pouvait pas faire l'objet d'un contrôle parce que aucun droit juridique ni aucune aspiration légitime n'avait été touché. Il s'agissait d'une question de politique qui ne pouvait faire l'objet d'un contrôle que pour des motifs liés à la Charte. Cependant, étant donné que les prérogatives doivent être exercées dans le respect de la loi, la Cour fédérale avait compétence, en vertu de l'alinéa 18.1(4)f) de la *Loi sur les Cours fédérales*, pour se pencher sur la question de savoir si l'article 56.1 avait été violé. La Cour fédérale n'avait toutefois pas compétence pour entendre des arguments au sujet de l'existence de conventions constitutionnelles. Bien que la Cour fédérale ait compétence pour considérer des questions constitutionnelles dans le cadre de demandes de contrôle judiciaire, les conventions constitutionnelles ne sont pas loi. Ainsi, l'alinéa 18.1(4)f) ne lui donne pas le pouvoir de se prononcer sur leur existence. En l'espèce, la question de la convention était de nature politique et ne relevait pas de la compétence de la Cour.

2) L'article 56.1 n'a pas créé une nouvelle convention constitutionnelle parce que le critère de trois questions adopté par la Cour suprême du Canada dans *Re: Opposition du Québec à une résolution pour modifier la Constitution* pour se prononcer sur l'existence d'une convention n'a pas été rempli. Plus particulièrement, il n'y avait pas de précédents quant à l'existence d'une convention de la part des acteurs compétents, et ces acteurs (le premier ministre et la gouverneure générale) n'ont manifestement pas reconnu l'existence d'un tel précédent. En outre, il n'y avait aucun élément de preuve faisant état d'un accord explicite entre les acteurs politiques quant à leur intention de créer une nouvelle convention.

3) Le paragraphe 56.1(1) laisse explicitement intact le pouvoir discrétionnaire du gouverneur général de dissoudre la législature conformément à une prérogative de la Couronne. Une demande de dissolution faisant suite à un vote de censure ne violerait pas l'article 56.1. En conséquence, l'emploi au sens impératif de l'indicatif présent au paragraphe 56.1(2) perd une partie de son autorité. Les votes de censure sont de nature politique et il leur manque une dimension juridique. On devrait laisser au premier ministre le soin de décider quand le gouvernement a perdu la confiance de la Chambre des communes au lieu de faire de cette question une affaire juridique que les tribunaux devraient trancher. Il n'était pas loisible à la Cour d'interpréter l'article 56.1 d'une façon qui rendrait les questions politiques justiciables.

(4) No legal reasons were provided to support the submission that the Prime Minister's decision contravened the principles of electoral fairness enshrined in section 3 of the Charter. Such a finding would have had an enormous impact on parties outside of this application since it would have meant that every election since April 17, 1982, also violated section 3.

4) Aucune raison de nature juridique n'avait été fournie pour appuyer l'affirmation selon laquelle la décision du premier ministre allait à l'encontre des principes de justice électorale consacrés à l'article 3 de la Charte. Une telle conclusion aurait eu des conséquences énormes pour des parties étrangères à la demande puisqu'elle voudrait dire que toutes les élections fédérales qui ont eu lieu depuis le 17 avril 1982 avaient également violé l'article 3.

STATUTES AND REGULATIONS CITED

- Canada Elections Act*, S.C. 2000, c. 9, s. 56.1 (as enacted by S.C. 2007, c. 10, s. 1).
Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 3.
Constitution Act, 1867, 30 & 31 Vict., c. 3 (U.K.) (as am. by *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the *Constitution Act, 1982*, Item 1) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 5], ss. 50, 101.
Constitution Act, 1982, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 41.
Federal Courts Act, R.S.C., 1985, c. F-7, ss. 1 (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 14), 2(1) "federal board, commission or other tribunal" (as am. *idem*, s. 15), 18 (as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 4; 2002, c. 8, s. 26), 18.1 (as enacted by S.C. 1990, c. 8, s. 5; 2002, c. 8, s. 27), 57 (as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 19; 2002, c. 8, s. 54).

CASES CITED

APPLIED:

Black v. Canada (Prime Minister) (2001), 54 O.R. (3d) 215, 199 D.L.R. (4th) 228, 147 O.A.C. 141 (C.A.); *Re Resolution to amend the Constitution*, [1981] 1 S.C.R. 753, (1981), 34 Nfld. & P.E.I.R. 1, 125 D.L.R. (3d) 1, [1981] 6 W.W.R. 1.

CONSIDERED:

Raza v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [1999] 2 F.C. 185, (1998), 157 F.T.R. 161, 47 Imm. L.R. (2d) 257; *Pelletier v. Canada (Attorney General)*, 2008 FCA 1, [2008] 3 F.C.R. 40, 289 D.L.R. (4th) 77, 69 Admin. L.R. (4th) 192; *Re: Objection by Quebec to a Resolution to amend the Constitution*, [1982] 2 S.C.R. 793, (1982), 140 D.L.R. (3d) 385, 45 N.R. 317; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27, (1998), 36 O.R. (3d) 418, 154 D.L.R. (4th) 193; *Figuroa v. Canada (Attorney General)*, 2003 SCC 37, [2003] 1 S.C.R. 912, 227 D.L.R. (4th) 1, 108 C.R.R. (2d) 66; *Harper v. Canada*

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

- Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 3.
Loi constitutionnelle de 1867, 30 & 31 Vict., ch. 3 (R.-U.) (mod. par la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la *Loi constitutionnelle de 1982*, n° 1) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 5], art. 50, 101.
Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 41.
Loi électorale du Canada, L.C. 2000, ch. 9, art. 56.1 (édicé par L.C. 2007, ch. 10, art. 1).
Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 1 (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 14), 2(1) « office fédéral » (mod., *idem*, art. 15), 18 (mod. par L.C. 1990, ch. 8, art. 4; 2002, ch. 8, art. 26), 18.1 (édicé par L.C. 1990, ch. 8, art. 5; 2002, ch. 8, art. 27), 57 (mod. par L.C. 1990, ch. 8 art. 19; 2002, ch. 8. art. 54).

JURISPRUDENCE CITÉE

DÉCISIONS APPLIQUÉES :

Black v. Canada (Prime Minister) (2001), 54 O.R. (3d) 215, 199 D.L.R. (4th) 228, 147 O.A.C. 141 (C.A.); *Renvoi : Résolution pour modifier la Constitution*, [1981] 1 R.C.S. 753.

DÉCISIONS EXAMINÉES :

Raza c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), [1999] 2 C.F. 185; *Pelletier c. Canada (Procureur général)*, 2008 CAF 1, [2008] 3 R.C.F. 40; *Re : Opposition du Québec à une résolution pour modifier la Constitution*, [1982] 2 R.C.S. 793; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27; *Figuroa c. Canada (Procureur général)*, 2003 CSC 37, [2003] 1 R.C.S. 912; *Harper c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 33, [2004] 1 R.C.S. 827; *New Brunswick Broadcasting Co. c. Nouvelle-Écosse (Président de l'Assemblée législative)*, [1993] 1 R.C.S. 319.

(*Attorney General*), 2004 SCC 33, [2004] 1 S.C.R. 827, 348 A.R. 201, 239 D.L.R. (4th) 193; *New Brunswick Broadcasting Co. v. Nova Scotia (Speaker of the House of Assembly)*, [1993] 1 S.C.R. 319, (1993), 118 N.S.R. (2d) 181, 100 D.L.R. (4th) 212.

REFERRED TO:

Friends of the Earth v. Canada (Governor in Council), 2008 FC 1183, [2009] 3 F.C.R. 201, 299 D.L.R. (4th) 583, 93 Admin. L.R. (4th) 18.

AUTHORS CITED

Canada. Parliament. Standing Committee on Procedure and House Affairs. *Evidence*, No. 018 (September 26, 2006), at pages 2 and 5 (Hon. Rob Nicholson).
 Canada. Parliament. Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs. *Proceedings*, No. 18 (December 7, 2006), at page 18:145 (Hon. Robert Nicholson).
 Heard, Andrew. *Canadian Constitutional Conventions: The Marriage of Law and Politics*. Toronto: Oxford University Press, 1991.
 Hogg, Peter. *Constitutional Law of Canada*. 5th ed. Toronto: Thomson/Carswell, 2007.
House of Commons Debates, No. 029 (May 30, 2006), at page 1722 (Right Hon. Stephen Harper)
 Latham, R. T. E. *The Law and the Commonwealth*. London: Oxford University Press, 1949.

APPLICATION for judicial review of a decision of the Prime Minister of Canada advising the Governor General of Canada to dissolve Parliament and set an election date. Application dismissed.

APPEARANCES

Peter M. Rosenthal for applicants.
Robert B. MacKinnon, Catherine A. Lawrence and *Agnieszka Zagorska* for respondents.

SOLICITORS OF RECORD

Roach, Schwartz & Associates, Toronto, for applicants.
Deputy Attorney General of Canada for respondents.

DÉCISION CITÉE :

Ami(e)s de la Terre c. Canada (Gouverneur en conseil), 2008 CF 1183, [2009] 3 R.C.F. 201.

DOCTRINE CITÉE

Canada. Parlement. Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre. *Témoignages*, n° 018 (26 septembre 2006), aux pages 2 et 5 (l'hon. Rob Nicholson).
 Canada. Parlement. Comité sénatorial permanent des Affaires juridiques et constitutionnelles. *Délibérations*, n° 18 (7 décembre 2007), à la page 18 :145 (l'hon. Robert Nicholson).
Débats de la Chambre des communes, n° 029 (30 mai 2006), à la page 1723 (très hon. Stephen Harper).
 Heard, Andrew. *Canadian Constitutional Conventions: The Marriage of Law and Politics*. Toronto : Oxford University Press, 1991.
 Hogg, Peter. *Constitutional Law of Canada*. 5^e éd. Toronto : Thomson/Carswell, 2007.
 Latham, R. T. E. *The Law and the Commonwealth*. Londres : Oxford University Press, 1949.

DEMANDE de contrôle judiciaire d'une décision par laquelle le premier ministre du Canada conseillait à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la législature pour tenir des élections. Demande rejetée.

ONT COMPARU

Peter M. Rosenthal pour les demandeurs.
Robert B. MacKinnon, Catherine A. Lawrence et *Agnieszka Zagorska* pour les défendeurs.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER

Roach, Schwartz & Associates, Toronto, pour les demandeurs.
Le sous-procureur général du Canada pour les défendeurs.

The following are the reasons for judgment and judgment rendered in English by

SHORE J.:

I. Overview

[1] This is an application for judicial review of a decision of the Prime Minister of Canada, dated September 7, 2008. That decision was to advise the Governor General of Canada to dissolve the 39th Parliament and set an election date of October 14, 2008, in accordance with his conventional power.

[2] The applicants have applied for declaratory relief. Specifically, the applicants seek declarations to state:

a. that the Prime Minister's actions contravened section 56.1 [as enacted by S.C. 2007, c. 10, s. 1] of the *Canada Elections Act*, S.C. 2000, c. 9;

b. that the holding of the election on October 14, 2008 infringed the right of all citizens of Canada to participate in fair elections pursuant to section 3 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* [being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]] (Charter);

c. that a constitutional convention exists that prohibits a prime minister from advising the Governor General to dissolve Parliament except in accordance with section 56.1 of the *Canada Elections Act*; and

d. an order that costs be awarded to the applicants or, that no costs be awarded if the application is dismissed.

II. Introduction

[3] It is most important, in considering the separation of powers under constitutional supremacy, that the Charter not be invoked in vain; otherwise, a lack of understanding ensues of, respectively, both the Charter and the separation of powers, giving neither their due, under constitutional supremacy.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement et du jugement rendus par

LE JUGE SHORE :

I. Aperçu

[1] Il s'agit d'une demande de contrôle judiciaire portant sur une décision du premier ministre du Canada, en date du 7 septembre 2008. La décision consistait à conseiller à la gouverneure générale du Canada de dissoudre la 39^e législature pour tenir des élections le 14 octobre 2008, conformément à son pouvoir reconnu par convention.

[2] Les demandeurs ont réclamé une mesure déclaratoire. Plus précisément, ils ont demandé des déclarations énonçant ce qui suit :

a. que les actes du premier ministre vont à l'encontre de l'article 56.1 [édicte par L.C. 2007, ch. 10, art. 1] de la *Loi électorale du Canada*, L.C. 2000, ch. 9;

b. que la tenue d'élections le 14 octobre 2008 a porté atteinte au droit de tous les citoyens canadiens de participer à des élections justes en application de l'article 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés* [qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n^o 44]] (la Charte);

c. qu'il existe une convention constitutionnelle qui interdit au premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement, sinon conformément à l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada*;

d. que les dépens soient adjugés aux demandeurs ou, si la demande est rejetée, qu'aucuns dépens ne soient adjugés.

II. Introduction

[3] Il est de la plus haute importance, compte tenu de la séparation des pouvoirs en régime de suprématie constitutionnelle, que la Charte ne soit pas invoquée en vain; sinon, il s'ensuit une compréhension insuffisante de la Charte, d'une part, et, d'autre part, de la séparation des pouvoirs, aucune ne recevant leur dû, en régime de suprématie constitutionnelle.

[4] If the executive, legislative and judicial branches of government adhere to their respective obligations within their respective lines of demarcation, the result is responsible government. That does not mean that judicial review is not an option if, and when, the Charter is contravened by any single branch of government; however, paralysis would ensue if the Charter would simply be invoked in advocating one political view, advancing a particular interest, over another; that would simply stymie government action that devolves from responsibilities and rights granted through constitutional supremacy.

[5] The Federal Court is enabled to entertain a proceeding and to grant relief by way of federal statute; that is to review decisions of government instances, entities or those which, in and of themselves, constitute federal boards, commissions or other tribunals. Other than through federal statute, the Federal Court may not rule.

[6] The constitutional authority for the Parliament of Canada to have established (what became known as) the Federal Court is found in section 101 of the *Constitution Act, 1867* [30 & 31 Vict., c. 3 (U.K.)] (as am. by *Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.)*, Schedule to the *Constitution Act, 1982*, Item 1) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 5]], and that is “for the better Administration of the Laws of Canada.”

[7] In regard to each and every matter submitted in judicial review to the Federal Court, it depends on who acts on what, how and under what authority: in that vein, there exists a balancing act of necessity between judicial interference and judicial abdication.

III. Facts

[8] The applicant, Democracy Watch, is a non-partisan, not-for-profit organization that advocates democratic reform, voter participation and government accountability. The applicant, Mr. Duff Conacher, President, Coordinator and Director of Democracy Watch, is a participant in this application in such capacities.

[4] Si l'exécutif, le législatif et le judiciaire s'en tiennent à leurs obligations respectives, respectant leurs lignes de démarcation respectives, il en résulte un gouvernement responsable. Cela ne veut pas dire que le contrôle judiciaire est exclu si l'une des branches du gouvernement contrevient à la Charte, mais ce serait la paralysie si la Charte était invoquée simplement pour faire valoir une vision politique, défendre un intérêt particulier par rapport à un autre; cela bloquerait simplement l'action du gouvernement qui découle des responsabilités et des droits accordés par la suprématie constitutionnelle.

[5] La Cour fédérale est habilitée à instruire des instances et à accorder des mesures en vertu de lois fédérales, c'est-à-dire de contrôler les décisions d'instances, d'entités gouvernementales ou d'éléments constituant eux-mêmes des offices fédéraux. En dehors du cadre d'une loi fédérale, la Cour fédérale ne peut se prononcer.

[6] Le pouvoir constitutionnel permettant au Parlement du Canada d'établir (ce qui a fini par être appelé) la Cour fédérale est prévu à l'article 101 de la *Loi constitutionnelle de 1867* [30 & 31 Vict., ch. 3 (R.-U.)] (mod. par la *Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.)*, annexe de la *Loi constitutionnelle de 1982, n° 1*) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 5]] : « pour la meilleure administration des lois du Canada ».

[7] Pour ce qui est de toute question soumise au contrôle judiciaire de la Cour fédérale, la situation dépend de l'auteur et de l'objet de l'acte en cause, des modalités et du pouvoir invoqué. Dans cette optique, il faut nécessairement trouver le juste équilibre entre l'ingérence et l'abdication judiciaires.

III. Faits

[8] La demanderesse, Démocratie en surveillance, est une organisation sans but lucratif non partisane qui préconise la réforme de la démocratie, la participation des électeurs et la responsabilisation du gouvernement. M. Duff Conacher, président, coordonnateur et directeur de Démocratie en surveillance, participe à la demande à ces titres.

[9] In May 2007, Parliament passed Bill C-16 into law. Bill C-16 amended the *Canada Elections Act* to include section 56.1. The Conservative government of the time announced that Bill C-16 was to provide for a system of “fixed election dates” for Canada.

[10] The Governor General possesses the power to dissolve Parliament at his or her discretion pursuant to section 50 of the *Constitution Act, 1867*. Although there are no legal limits to the Governor General’s discretion, other than the qualifier that each Parliament cannot last for more than five years, a political limitation exists in the form of a constitutional convention whereby the Governor General will only exercise power to dissolve Parliament when advised to do so by the Prime Minister. The Prime Minister has traditionally had unlimited discretion in regard to this advisory power.

[11] Constitutional conventions are non-legal rules that modify the strict legal rights of political office holders. They emerge through political usage and become political rules once the relevant office holders view them as being obligatory. As a result of their non-legal status, conventions, *per se*, have not been enforced by the courts and no legal sanction exists for their breach.

[12] On September 7, 2008, the Prime Minister advised the Governor General to dissolve Parliament and set a polling date for October 14, 2008. Upon receiving this advice, the Governor General used her power to dissolve Parliament and set the polling date that was requested. The Prime Minister’s decision of September 7, 2008 is challenged by the applicants as being in contravention of section 56.1 and forms the basis of this application.

[13] The applicants allege that subsection 56.1(2), with its schedule for fixed election dates, eliminated the convention that the Prime Minister has unlimited discretion when advising the Governor General and replaced it with a new convention that obliges the Prime Minister only to exercise his discretion in accordance with subsection 56.1(2), or in a situation of a vote of non-confidence in the House of Commons. The applicants also allege that

[9] En mai 2007, le Parlement a adopté le projet de loi C-16. Ce projet de loi a modifié la *Loi électorale du Canada* en y ajoutant l’article 56.1. Le gouvernement conservateur d’alors a annoncé que le projet de loi visait à instaurer un régime d’« élections à date fixe » pour le Canada.

[10] En vertu de l’article 50 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, le gouverneur général a le pouvoir de dissoudre le Parlement à sa discrétion. Bien que la loi ne fixe aucune limite à la latitude du gouverneur général à cet égard, sinon que chaque législature ne peut durer plus de cinq ans, il existe une limite politique, celle d’une convention constitutionnelle voulant que le gouverneur n’exerce son pouvoir de dissoudre le Parlement que sur l’avis du premier ministre. Selon la tradition, celui-ci dispose d’une latitude illimitée à l’égard de ce pouvoir consultatif.

[11] Les conventions constitutionnelles sont des règles non législatives qui modifient les droits juridiques stricts des titulaires de charges politiques. Elles sont le produit de l’usage politique et deviennent des règles politiques lorsque les titulaires de charge en cause les considèrent comme étant d’application obligatoire. Comme elles ne sont pas de nature juridique, les tribunaux n’ont pas fait respecter les conventions en soi, et les dérogations ne sont punissables d’aucune sanction prévue par la loi.

[12] Le 7 septembre 2008, le premier ministre a conseillé à la gouverneure générale de dissoudre le Parlement et de fixer la date des élections au 14 octobre 2008. Après avoir reçu ce conseil, la gouverneure générale a usé de son pouvoir de dissoudre le Parlement et fixé les élections à la date demandée. Les demandeurs contestent la décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008, la jugeant contraire à l’article 56.1. Cette décision constitue le fondement de la présente demande.

[13] Les demandeurs allèguent que le paragraphe 56.1(2), avec les dates fixes qu’il prévoit pour les élections, a éliminé la convention voulant que le premier ministre dispose d’une latitude illimitée pour conseiller le gouverneur général et l’a remplacée par une nouvelle convention qui oblige le premier ministre à n’exercer son pouvoir discrétionnaire que dans le respect du paragraphe 56.1(2) ou lorsque la Chambre des communes vote la

the Prime Minister's actions of September 7, 2008 are in contravention of section 56.1. In addition, the applicants allege that the decision to call an election before the time specified in section 56.1(2) has created an unfair election in violation of section 3 of the Charter.

IV. Issues

[14] There are five issues in this application:

(1) Is the Prime Minister's decision appropriate subject-matter for a judicial review?

(2) Did section 56.1 of the *Canada Elections Act* create a constitutional convention whereby the discretion of the Prime Minister, to advise the Governor General to dissolve Parliament, is only to be exercised in accordance with the terms of section 56.1 of the *Canada Elections Act*, unless there has been a prior vote of non-confidence?

(3) Did the Prime Minister's decision of September 7, 2008 contravene section 56.1 of the *Canada Elections Act*?

(4) Did the Prime Minister's decision of September 7, 2008 to advise the Governor General to dissolve Parliament contravene section 3 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

(5) Is declaratory relief an appropriate remedy in these circumstances?

V. Relevant provisions

[15] Section 56.1 of the *Canada Elections Act* states:

56.1 (1) Nothing in this section affects the powers of the Governor General, including the power to dissolve Parliament at the Governor General's discretion.

(2) Subject to subsection (1), each general election must be held on the third Monday of October in the fourth calendar year following polling day for the last general election, with the first

censure. Les demandeurs allèguent également que les actes commis par le premier ministre le 7 septembre 2008 enfreignent l'article 56.1. Ils allèguent en outre que la décision de déclencher des élections avant le moment prévu au paragraphe 56.1(2) a entraîné la tenue d'élections injustes, ce qui va à l'encontre de l'article 3 de la Charte.

IV. Questions

[14] Cinq questions sont soulevées dans la présente demande :

1) La décision du premier ministre peut-elle faire l'objet d'un contrôle judiciaire?

2) L'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* crée-t-il une convention constitutionnelle selon laquelle le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement ne doit être exercé que conformément à l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* à moins que ne survienne plus tôt un vote de censure?

3) La décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008 va-t-elle à l'encontre de l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada*?

4) La décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008 de conseiller à la gouverneure générale de dissoudre le Parlement va-t-elle à l'encontre de l'article 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

5) Une mesure déclaratoire est-elle une réparation qui convient dans les circonstances?

V. Dispositions pertinentes

[15] L'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* dispose :

56.1 (1) Le présent article n'a pas pour effet de porter atteinte aux pouvoirs du gouverneur général, notamment celui de dissoudre le Parlement lorsqu'il le juge opportun.

(2) Sous réserve du paragraphe (1), les élections générales ont lieu le troisième lundi d'octobre de la quatrième année civile qui suit le jour du scrutin de la dernière élection générale,

general election after this section comes into force being held on Monday, October 19, 2009

[16] The applicants' submissions also mention section 50 of the *Constitution Act, 1867*, section 3 of the Charter and section 41 of the *Constitution Act, 1982* [Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]]:

Section 50 of the *Constitution Act, 1867* states:

50. Every House of Commons shall continue for Five Years from the Day of the Return of the Writs for choosing the House (subject to be sooner dissolved by the Governor General), and no longer.

Section 3 of the Charter, states:

3. Every citizen of Canada has the right to vote in an election of members of the House of Commons or of a legislative assembly and to be qualified for membership therein.

Section 41 of the *Constitution Act, 1982*, states:

41. An amendment to the Constitution of Canada in relation to the following matters may be made by proclamation issued by the Governor General under the Great Seal of Canada only where authorized by resolutions of the Senate and House of Commons and of the legislative assembly of each province:

- (a) the office of the Queen, the Governor General and the Lieutenant Governor of a province;
- (b) the right of a province to a number of members in the House of Commons not less than the number of Senators by which the province is entitled to be represented at the time this Part comes into force;
- (c) subject to section 43, the use of the English or the French language;
- (d) the composition of the Supreme Court of Canada; and
- (e) an amendment to this Part.

[17] Paragraph 18.1(4)(f) [as enacted by S.C. 1990, c. 8, s. 5; 2002, c. 8, s. 27] and the definition of "federal board, commission or other tribunal" in subsection 2(1) [as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 15] of the *Federal Courts*

la première élection générale suivant l'entrée en vigueur du présent article devant avoir lieu le lundi 19 octobre 2009.

[16] Dans leurs observations, les demandeurs invoquent également l'article 50 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, l'article 3 de la Charte et l'article 41 de la *Loi constitutionnelle de 1982* [annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]] :

L'article 50 de la *Loi constitutionnelle de 1867* énonce ce qui suit :

50. La durée de la Chambre des Communes ne sera que de cinq ans, à compter du jour du rapport des brefs d'élection, à moins qu'elle ne soit plus tôt dissoute par le gouverneur-général.

L'article 3 de la Charte affirme ce qui suit :

3. Tout citoyen canadien a le droit de vote et est éligible aux élections législatives fédérales ou provinciales.

L'article 41 de la *Loi constitutionnelle de 1982* dispose :

41. Toute modification de la Constitution du Canada portant sur les questions suivantes se fait par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisée par des résolutions du Sénat, de la Chambre des communes et de l'assemblée législative de chaque province :

- a) la charge de Reine, celle de gouverneur général et celle de lieutenant-gouverneur;
- b) le droit d'une province d'avoir à la Chambre des communes un nombre de députés au moins égal à celui des sénateurs par lesquels elle est habilitée à être représentée lors de l'entrée en vigueur de la présente partie;
- c) sous réserve de l'article 43, l'usage du français ou de l'anglais;
- d) la composition de la Cour suprême du Canada;
- e) la modification de la présente partie.

[17] Il faut également tenir compte de l'alinéa 18.1(4)f) [édicte par L.C. 1990, ch. 8, art. 5; 2002, ch. 8, art. 27] et de la définition de l'expression « office fédéral » qui figure au paragraphe 2(1) [mod. par L.C. 2002, ch. 8,

Act [R.S.C., 1985, c. F-7, s. 1 (as am. *idem*, s. 14)] are also required:

2. (1) ...

“federal board, commission or other tribunal” means any body, person or persons having, exercising or purporting to exercise jurisdiction or powers conferred by or under an Act of Parliament or by or under an order made pursuant to a prerogative of the Crown, other than the Tax Court of Canada or any of its judges, any such body constituted or established by or under a law of a province or any such person or persons appointed under or in accordance with a law of a province or under section 96 of the *Constitution Act, 1867*

...

18.1 (1) ...

(4) The Federal Court may grant relief under subsection (3) if it is satisfied that the federal board, commission or other tribunal

...

(f) acted in any other way that was contrary to law.

VI. Analysis of the Court of the parties’ submissions as to the respective issues (categorized in this manner due to the voluminous respective materials submitted by the parties)

Issue 1: Is the Prime Minister’s decision appropriate subject-matter for a judicial review?

[18] The applicants make no submissions on this issue.

[19] The respondents make several submissions as to why the Prime Minister’s decision cannot be judicially reviewed. They submit that the applicants must satisfy the Court that the subject of the application is reviewable under section 18.1 of the *Federal Courts Act*, before the applicants are allowed to bring an application for judicial review (respondents’ memorandum of fact and law, at paragraph 39).

art. 15] de la *Loi sur les Cours fédérales* [L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 1 (mod., *idem*, art. 14)] :

2. (1) [...]

« office fédéral » Conseil, bureau, commission ou autre organisme, ou personne ou groupe de personnes, ayant, exerçant ou censé exercer une compétence ou des pouvoirs prévus par une loi fédérale ou par une ordonnance prise en vertu d’une prérogative royale, à l’exclusion de la Cour canadienne de l’impôt et ses juges, d’un organisme constitué sous le régime d’une loi provinciale ou d’une personne ou d’un groupe de personnes nommées aux termes d’une loi provinciale ou de l’article 96 de la *Loi constitutionnelle de 1867*.

[...]

18.1. (1) [...]

(4) Les mesures prévues au paragraphe (3) sont prises si la Cour fédérale est convaincue que l’office fédéral, selon le cas :

[...]

f) a agi de toute autre façon contraire à la loi.

VI. Analyse par la Cour des observations des parties sur les diverses questions (classées ainsi en raison des volumineux documents présentés par les parties)

Question 1 : La décision du premier ministre peut-elle faire l’objet d’un contrôle judiciaire?

[18] Les demandeurs n’ont présenté aucune observation à ce sujet.

[19] Les défendeurs ont présenté plusieurs observations afin d’expliquer pourquoi la décision du premier ministre ne pouvait faire l’objet d’un contrôle judiciaire. Ils soutiennent que les demandeurs doivent convaincre la Cour que l’objet de leur demande peut faire l’objet d’un contrôle judiciaire aux termes de l’article 18.1 de la *Loi sur les Cours fédérales* avant même de pouvoir demander un contrôle judiciaire (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 39).

[20] The respondents also submit that the Prime Minister's advice is not a "decision" within the meaning of section 18.1 of the *Federal Courts Act*. They submit that the decision is the Governor General's to make and that the Prime Minister's advice is not legally binding on the Governor General (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 41).

[21] The respondents submit that because the Governor General exercises Crown prerogative and not statutory authority when he or she dissolves Parliament and calls an election, neither the remedies listed in section 18 [as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 4; 2002, c. 8, s. 26] of the *Federal Courts Act* nor the relief listed in section 18.1 are available to the applicants (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 42).

[22] The respondents submit that seeking judicial review of the Prime Minister's advice is essentially seeking judicial review of the Governor General's decision, which is beyond the jurisdiction of section 18.1 (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 43).

[23] The respondents cite the case of *Black v. Canada (Prime Minister)* (2001), 54 O.R. (3d) 215 (C.A.), for the proposition that the dissolution of Parliament involves political considerations that are not for the courts to assess (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 45).

[24] The respondents also cite the decision of Justice Robert Barnes in *Friends of the Earth v. Canada (Governor in Council)*, 2008 FC 1183, [2009] 3 F.C.R. 201, to state that one of the guiding principles of justiciability is that all branches of government must be sensitive to the separation of powers (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 46).

[25] The applicants' claim that the Prime Minister's advice violates section 3 of the Charter is appropriate subject-matter for judicial review. The respondents submit the power to dissolve Parliament is a prerogative (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 43); it has been ruled that prerogative powers are subject

[20] Les défendeurs soutiennent également que le conseil du premier ministre n'est pas une « décision » au sens de l'article 18.1 de la *Loi sur les Cours fédérales*. Selon eux, il appartient au gouverneur général de prendre la décision, et le conseil du premier ministre ne lie pas le gouverneur général (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 41).

[21] Les défendeurs soutiennent que, étant donné que le gouverneur général exerce la prérogative de l'État, et non un pouvoir prévu par la loi, lorsqu'il dissout le Parlement et convoque des élections, ni les recours prévus à l'article 18 [mod. par L.C. 1990, ch. 8, art. 4; 2002, ch. 8, art. 26] de la *Loi sur les Cours fédérales*, ni le recours de l'article 18.1 ne sont à la disposition des demandeurs (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 42).

[22] Les défendeurs estiment que, en demandant un contrôle judiciaire de la décision du premier ministre, on demande au fond un contrôle judiciaire de la décision du gouverneur général, ce qui échappe à la portée de l'article 18.1 (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 43).

[23] Les défendeurs citent *Black v. Canada (Prime Minister)* (2001), 54 O.R. (3d) 215 (C.A.), à l'appui de la thèse voulant que la dissolution du Parlement fasse intervenir des considérations politiques qu'il n'appartient pas aux tribunaux de juger (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 45).

[24] Les défendeurs citent également la décision du juge Robert Barnes, dans l'affaire *Ami(e)s de la Terre c. Canada (Gouverneur en conseil)*, 2008 CF 1183, [2009] 3 R.C.F. 201, pour affirmer que l'un des principes directeurs de la justiciabilité est que toutes les « branches du gouvernement » doivent être attentives à la séparation des « fonctions » (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 46).

[25] La prétention des demandeurs voulant que le conseil du premier ministre viole l'article 3 de la Charte est une question qui peut faire l'objet d'un contrôle judiciaire. Les défendeurs soutiennent que le pouvoir de dissoudre le Parlement est une prérogative (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 43); il a

to judicial review if the exercise of such powers violates Charter rights. In *Black v. Canada (Prime Minister)*, above, the Court of Appeal for Ontario held that “[b]y s. 32(1)(a), the Charter applies to Parliament and the Government of Canada in respect of all matters within the authority of Parliament. The Crown prerogative lies within the authority of Parliament. Therefore, if an individual claims that the exercise of a prerogative power violates that individual’s Charter rights, the court has a duty to decide the claim” (at paragraph 46).

[26] At first blush, it appears that the Prime Minister’s decision to advise the Governor General is not reviewable because the power to dissolve Parliament is the Governor General’s prerogative, not the Prime Minister’s; however, the Prime Minister’s power can be seen as a prerogative because it is discretionary, it is not based on a statutory grant of power and has its roots in the historical power of the Monarch. Although actual discretion therein lies with the Governor General, the case of *Black v. Canada (Prime Minister)* held that the Prime Minister also has the capacity to exercise prerogative powers (at paragraph 33).

[27] The appellant in *Black v. Canada (Prime Minister)* argued that the Prime Minister did not exercise Crown prerogative by advising the Queen not to bestow an honour on Black, because the final decision was the Queen’s. The Court rejected this argument and held “whether one characterizes the Prime Minister’s actions as communicating Canada’s policy on honours to the Queen, giving her advice on Mr. Black’s peerage, or opposing Mr. Black’s appointment, he was exercising the prerogative power of the Crown relating to honours” (at paragraph 35). This shows that even advisory decisions can be reviewed as exercises of prerogative.

[28] The Court in *Black v. Canada (Prime Minister)* held that “[t]he exercise of the prerogative will be justiciable, or amenable to the judicial process, if its subject matter affects the rights or legitimate expectations of an individual” [at paragraph 51].

été statué que les prérogatives peuvent faire l’objet d’un contrôle judiciaire si leur exercice viole les droits prévus par la Charte. Dans l’arrêt *Black v. Canada (Prime Minister)*, précité, la Cour d’appel de l’Ontario a affirmé que [TRADUCTION] « en vertu de l’alinéa 32(1)a), la Charte s’applique au Parlement et au gouvernement du Canada à l’égard de tout ce qui relève de l’autorité du Parlement. La prerogative de l’État relève de cette autorité. Par conséquent, si une personne soutient que l’exercice de la prerogative viole les droits que lui garantit la Charte, la cour a l’obligation de se prononcer » (au paragraphe 46).

[26] À première vue, il semble que la décision du premier ministre de conseiller le gouverneur général ne peut faire l’objet d’un contrôle judiciaire, étant donné que le pouvoir de dissoudre le Parlement est la prerogative du gouverneur général, non celle du premier ministre; par contre, le pouvoir du premier ministre peut être perçu comme une prerogative parce qu’il est discrétionnaire; il n’est pas fondé sur des dispositions législatives et tire sa source du pouvoir historique du monarque. Bien que le pouvoir discrétionnaire soit celui du gouverneur général, *Black v. Canada (Prime Minister)* indique que le premier ministre a également la capacité d’exercer des prerogatives (au paragraphe 33).

[27] Dans l’affaire *Black v. Canada (Prime Minister)*, le demandeur a soutenu que le premier ministre n’avait pas exercé la prerogative de l’État en conseillant à la Reine de ne pas accorder un honneur à Black, étant donné que la décision finale revenait à la Reine. La Cour a rejeté cette thèse et dit : [TRADUCTION] « qu’on décrive les actes du premier ministre comme la communication à la Reine de la politique du Canada sur les honneurs, comme un conseil à la Reine sur la pairie de M. Black ou comme une opposition à la nomination de M. Black, il exerçait la prerogative de l’État relativement aux honneurs » (au paragraphe 35). Ce précédent montre que même les décisions de nature consultative peuvent être contrôlées comme exercices de la prerogative.

[28] Dans *Black v. Canada (Prime Minister)*, la Cour a statué que [TRADUCTION] « l’exercice de la prerogative est justiciable ou peut être soumis au processus judiciaire si son objet a un effet sur les droits ou les aspirations légitimes d’une personne » [au paragraphe 51].

[29] It is the Court's conclusion that the Prime Minister's advisory power is not, in and of itself, reviewable, because it does not affect the rights or legitimate expectations of an individual and is a matter of high policy that is only reviewable on Charter grounds; however, it stands to reason that prerogative powers must be exercised in accordance with the law and this application asks whether section 56.1 has been violated. It appears that the Federal Court has jurisdiction over this limited issue pursuant to paragraph 18.1(4)(f) of the *Federal Courts Act*, if, as the applicants allege, that decision was made in contravention of a federal statute.

[30] There is also an issue about whether the Federal Court has jurisdiction to hear arguments about the existence of constitutional conventions. The Federal Court has jurisdiction to consider constitutional issues on applications for judicial review pursuant to paragraph 18.1(4)(f) which permits judicial review if a federal board, commission or other tribunal "acted ... contrary to law." The case of *Raza v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 F.C. 185 (T.D.) held that paragraph 18.1(4)(f) allows the Federal Court to consider constitutional arguments even when the tribunal under review may not make constitutional determinations (at paragraph 25).

[31] Paragraph 18.1(4)(f) states that a decision may be reviewed if the decision maker acted in a way that was "contrary to law" and because constitutional conventions are not "law", it appears that this section does not give the Federal Court authority to determine their existence. A finding that a decision maker acted contrary to a convention does not necessarily mean that the decision maker acted "contrary to law."

[32] The only precedent to establish the Federal Court's jurisdiction to determine questions of convention is *Pelletier v. Canada (Attorney General)*, 2008 FCA 1, [2008] 3 F.C.R. 40. The Federal Court of Appeal gave a short judgment stating that the respondent's convention argument lacked merit (at paragraphs 18, 20). The

[29] La Cour conclut que le pouvoir consultatif du premier ministre n'est pas, en soi, susceptible de contrôle judiciaire parce que son exercice n'a pas d'effet sur les droits ou les aspirations légitimes d'une personne et porte sur une question de haute politique, qui ne peut faire l'objet d'un contrôle que pour des motifs liés à la Charte; toutefois, il est raisonnable que les prérogatives soient exercées dans le respect de la loi, et il est demandé, dans la demande à l'étude, si l'article 56.1 a été violé. Il semble que la Cour fédérale ait compétence à l'égard de cette question limitée, en vertu de l'alinéa 18.1(4)f) de la *Loi sur les Cours fédérales*, si, comme les demandeurs l'allèguent, cette décision a été prise contrairement à une loi fédérale.

[30] Il se pose également une autre question, celle de savoir si la Cour fédérale a compétence pour entendre des arguments au sujet de l'existence de conventions constitutionnelles. La Cour fédérale a compétence pour considérer des questions constitutionnelles dans le cadre de demandes de contrôle judiciaire, aux termes de l'alinéa 18.1(4)f), qui permet le contrôle judiciaire si un office fédéral « a agi de toute autre façon contraire à la loi ». Dans l'arrêt *Raza c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 C. F. 185 (1^{re} inst.), le juge a statué que l'alinéa 18.1(4)f) permettait à la Cour fédérale de considérer des arguments d'ordre constitutionnel, même lorsque l'office en cause n'a pas compétence pour trancher des questions constitutionnelles (au paragraphe 25).

[31] L'alinéa 18.1(4)f) dispose qu'une décision peut faire l'objet d'un contrôle si le décideur a agi « de toute autre façon contraire à la loi ». Comme les conventions constitutionnelles ne sont pas « loi », il semble que cette disposition ne donne pas à la Cour fédérale le pouvoir de se prononcer sur leur existence. S'il est conclu qu'un décideur a agi de façon contraire à une convention, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il a agi « de façon contraire à la loi ».

[32] Le seul précédent qui établit la compétence de la Cour fédérale pour trancher des questions de convention est l'arrêt *Pelletier c. Canada (Procureur général)*, 2008 CAF 1, [2008] 3 R.C.F. 40. La Cour d'appel fédérale a donné un bref jugement dans lequel elle affirme que l'argument de l'intimé fondé sur la convention manquait

respondent's argument was dismissed on the grounds that the respondent would have to serve notice of a constitutional question on the Attorneys General of Canada and the provinces pursuant to section 57 [as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 19; 2002, c. 8, s. 54] of the *Federal Courts Act* before their claim could even be heard (at paragraph 21).

[33] It is noted that the Federal Court of Appeal, by hearing the convention argument and by invoking section 57, did go further in its assertions than held previously. The Federal Court of Appeal states that the respondent was required to provide notice to the attorneys general because the convention "would have an effect on the validity of the second termination order" (at paragraph 21). This is noteworthy because a finding that a convention was breached would not have an impact on the legality of a termination order because conventions are unenforceable in the courts.

Issue 2: Did section 56.1 of the *Canada Elections Act* create a constitutional convention whereby the discretion of the Prime Minister, to advise the Governor General to dissolve Parliament, is only to be exercised in accordance with the terms of section 56.1 of the *Canada Elections Act*, unless there has been a prior vote of non-confidence?

[34] Constitutional conventions are non-legal rules that regulate how legal powers are to be exercised. Typically, they emerge based on the manner in which "custom" is used by office holders and can be said to exist once the relevant office holders consider it incumbent to follow such customs. To say that they are non-legal rules means that any remedy for a convention which has been breached lies in the political, and not the legal, arena. In that vein, the Supreme Court of Canada has ruled on the existence of conventions in the cases of *Re Resolution to amend the Constitution*, [1981] 1 S.C.R. 753 (*Patriation Reference*) and *Re: Objection by Quebec to a Resolution to amend the Constitution*, [1982] 2 S.C.R. 793 (*Quebec Veto Reference*) but the Supreme Court of Canada did not give binding judgments in these cases.

de sérieux (aux paragraphes 18 et 20). L'argument de l'intimé a été rejeté au motif que celui-ci aurait dû signifier un avis de question constitutionnelle aux procureurs généraux du Canada et des provinces en application de l'article 57 [mod. par L.C. 1990, ch. 8, art. 19; 2002, ch. 8, art. 54] de la *Loi sur les Cours fédérales* avant que la demande ne puisse être entendue (au paragraphe 21).

[33] Il est signalé que la Cour d'appel, en entendant l'argument fondé sur la convention et en invoquant l'article 57, est allée plus loin qu'auparavant dans ses assertions. La Cour d'appel fédérale dit que l'intimé était tenu de signifier un avis aux procureurs généraux parce que la convention « aurait un effet sur la validité du deuxième décret de destitution » (au paragraphe 21). Il vaut la peine de signaler ce fait, car une décision selon laquelle une convention a été enfreinte resterait sans effet sur la légalité d'un décret de destitution parce que les tribunaux n'ont pas le pouvoir de faire respecter les conventions.

Question 2 : L'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* crée-t-elle une convention constitutionnelle selon laquelle le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement ne doit être exercé que conformément à l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* à moins que ne survienne plus tôt un vote de censure?

[34] Les conventions constitutionnelles sont des règles non juridiques qui régissent l'exercice des pouvoirs juridiques. Normalement, elles émergent en s'appuyant sur la manière dont la « coutume » est utilisée par les titulaires de charge publique, et on peut dire qu'elles existent lorsque les titulaires en cause estiment qu'il leur incombe de se conformer à la coutume. Comme ces règles sont non juridiques, tout recours contre un manquement à une convention relève du domaine de la politique et non du droit. Dans cet ordre d'idées, la Cour suprême du Canada s'est prononcée sur l'existence de conventions dans l'arrêt *Renvoi : Résolution pour modifier la Constitution*, [1981] 1 R.C.S. 753 (*Renvoi sur le rapatriement*) et le *Re : Opposition du Québec à une résolution pour modifier la Constitution*, [1982] 2 R.C.S. 793 (*Renvoi relatif au veto du Québec*), mais la Cour suprême n'a pas rendu de jugements exécutoires dans ces causes.

[35] Turning to the convention at issue in this case, it is noted that the Prime Minister has traditionally had the discretion to advise the Governor General to dissolve Parliament. The Prime Minister has this discretion due to the conventions of responsible government whereby the executive branch must be responsible to the legislative branch (Peter Hogg, *Constitutional Law of Canada*, 5th edition, Volume 1, at page 277).

[36] The applicants submit that a new constitutional convention was created when Bill C-16 received Royal Assent (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 47). The applicants submit that the new convention limits the discretion of the Prime Minister to advise the Governor General to dissolve Parliament to two situations; first, in accordance with the electoral schedule in subsection 56.1(2), and second, in a situation of a vote of non-confidence in the House of Commons (applicants' memorandum of fact and law, at paragraphs 42, 44, 46).

[37] The applicable test for determining the existence of a convention was adopted by the Supreme Court in the *Patriation Reference*. That test consists of three questions: first, what are the precedents; second, did the actors in the precedents believe that they were bound by a rule; and third, is there a reason for the rule?

[38] The applicants submit that the three-question test has been met in this case. In respect of the first question, the applicants submit that there are numerous precedents to establish the existence of a new convention, such as the support of the leaders of federal political parties for Bill C-16, excerpts from proceedings of Parliament stating that the purpose of Bill C-16 is to establish fixed election dates and the fact that legislation for fixed election dates has been established and followed by the executive branches in several provinces (applicants' memorandum of fact and law, at paragraphs 36, 44).

[39] The applicants' submission in respect of the second question is that the relevant political actors are the leaders of the federal political parties (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 37).

[35] S'agissant de la convention qui est en cause en l'espèce, il est signalé que le premier ministre a toujours le pouvoir discrétionnaire de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement. Il a ce pouvoir en raison des conventions relatives au gouvernement responsable, selon lesquelles le pouvoir exécutif est comptable au pouvoir législatif (Peter Hogg, *Constitutional Law of Canada*, 5^e édition, volume 1, à la page 277).

[36] Les demandeurs soutiennent qu'une nouvelle convention constitutionnelle a été créée lorsque le projet de loi C-16 a reçu la sanction royale (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 47). Ils prétendent que la nouvelle convention limite le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement à deux situations : d'abord, lorsqu'il s'agit de respecter le calendrier électoral prévu au paragraphe 56.1(2), et deuxièmement, lorsque la Chambre des communes vote la censure (mémoire des faits et du droit des demandeurs, aux paragraphes 42, 44 et 46).

[37] Le critère qui s'applique lorsqu'il s'agit de déterminer l'existence d'une convention a été adopté par la Cour suprême dans le *Renvoi sur le rapatriement*. Ce critère comprend trois questions : premièrement, quels sont les précédents; deuxièmement, les protagonistes, dans ces précédents, se croyaient-ils liés par une règle; troisièmement, la règle repose-t-elle sur une raison?

[38] Les demandeurs soutiennent que, en l'espèce, le critère des trois questions est respecté. En ce qui concerne la première question, ils prétendent qu'il existe de nombreux précédents établissant l'existence d'une nouvelle convention, comme l'appui au projet de loi C-16 des dirigeants des partis politiques fédéraux, des extraits des délibérations parlementaires disant que l'objet du projet de loi C-16 est d'établir des élections à date fixe et le fait que le pouvoir exécutif de plusieurs provinces a fait adopter une loi prévoyant des élections à date fixe et s'y est conformé (mémoire des faits et du droit des demandeurs, aux paragraphes 36 et 44).

[39] Pour ce qui est de la deuxième question, les demandeurs soutiennent que les protagonistes politiques concernés sont les dirigeants des partis politiques fédéraux (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 37).

[40] With regard to the final question in the test, the applicants submit that there were several reasons for the creation of a new convention. They submit various excerpts from press releases from the Conservative government of the time, as well as statements to Parliament to the effect that the goals of Bill C-16 were to increase fairness, transparency and predictability in the federal electoral system (applicants' memorandum of fact and law, at paragraphs 36, 46).

[41] In reply, the respondents submit that there are no precedents to demonstrate the existence of a new convention. The respondents are of the view that the only relevant precedent is the Prime Minister's decision of September 7, 2008, which contradicts the applicants' submission that a new convention has been created (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 27).

[42] The respondents submit that the second question in the test has not been met because the relevant office holders are the Prime Minister and the Governor General. They submit that statements from one or more prime ministers supporting the existence of a new restriction would be necessary to establish a constitutional convention (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 54).

[43] The respondents did not make submissions regarding the third question of the test.

[44] The applicants also submit that there is a second way that a constitutional convention can be created, separate from the Supreme Court's test that recognizes conventions through usage. This second way consists of an explicit agreement by the political actors to the effect that they would behave in certain ways. The applicants submit that Bill C-16 was such an agreement (applicants' memorandum of fact and law, at paragraphs 32, 36). In making this submission, the applicants rely on Andrew Heard's book *Canadian Constitutional Conventions: The Marriage of Law and Politics* [Toronto: Oxford University Press, 1991]. In his book, Heard writes that interpreting conventions as being established only after a precedent occurs is incorrect (applicants' record, Volume III, at page 423). Heard [at page 13] refers to the 1930 Imperial Conference to support this statement.

[40] Quant à la dernière question du critère, les demandeurs estiment que plusieurs raisons justifient la création d'une nouvelle convention. Ils produisent divers extraits de communiqués du gouvernement conservateur de l'heure, ainsi que des déclarations faites au Parlement et voulant que les objectifs du projet de loi C-16 étaient d'accroître l'équité, la transparence et la prévisibilité du régime électoral fédéral (mémoire des faits et du droit des demandeurs, aux paragraphes 36 et 46).

[41] Les défendeurs répondent qu'il n'existe aucun précédent qui témoigne de l'existence d'une nouvelle convention. Ils sont d'avis que le seul précédent pertinent est la décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008, qui contredit la thèse des demandeurs selon laquelle une nouvelle convention a été créée (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 27).

[42] Les défendeurs estiment que la réponse à la deuxième question n'est pas satisfaisante, car les titulaires de charge publique en cause sont le premier ministre et le gouverneur général. Ils soutiennent que des déclarations d'un ou de plusieurs premiers ministres reconnaissant l'existence d'une nouvelle restriction seraient nécessaires pour établir une convention constitutionnelle (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 54).

[43] Les défendeurs n'ont rien dit à propos de la troisième question du critère.

[44] Les demandeurs soutiennent également qu'il y a une deuxième façon de créer une convention constitutionnelle, distincte du critère de la Cour suprême qui reconnaît les conventions selon l'usage. Cette deuxième façon est un accord explicite des acteurs politiques s'engageant à se comporter d'une certaine manière. Les demandeurs disent que le projet de loi C-16 est un accord de cette nature (mémoire des faits et du droit des demandeurs, aux paragraphes 32 et 36). Pour faire cette affirmation, les demandeurs s'appuient sur l'ouvrage d'Andrew Heard, *Canadian Constitutional Conventions: The Marriage of Law and Politics* [Toronto : Oxford University Press, 1991]. L'auteur y écrit que l'interprétation selon laquelle les conventions ne sont établies qu'après un précédent est erronée (dossier des demandeurs, volume III, à la page 423). Heard [à la page 13] appuie sa position sur la

During that Conference, it was agreed that British ministers could no longer advise the monarch on the appointment of governors to the Dominions. According to Heard [at page 13], although there was no precedent for this act, it was evident that the powers of the British ministers were extinct once the agreement was signed (applicants' record, Volume III, at page 423).

[45] Although it is not submitted by the applicants, Peter Hogg acknowledges the concept of creating conventions by explicit agreement in his book *Constitutional Law of Canada*. This method consists of all "relevant officials" agreeing to adopt a certain rule of conduct. If that were to occur, Hogg writes, the rule "may immediately come to be regarded as obligatory" (Hogg, Volume 1, at page 27). It should be noted that Hogg qualifies his statements in footnote 139 where he refers to R. T. E. Latham's 1949 book *The Law and the Commonwealth* [London: Oxford University Press]. In his book, Latham points out that an agreement in the domestic sphere "rarely, if ever" creates a convention, because the relevant actors lack the ability to bind the behaviour of their successors; rather, Latham states that explicit agreements have been known to create conventions in Commonwealth affairs (Hogg, Volume 1, at page 27, footnote 139).

[46] Regardless of which of the two methods is adopted by this Court, whether it is the Supreme Court's test or the explicit agreement method, the applicants have failed to establish the existence of a convention. The three question test fails because there are no precedents in this regard from the relevant actors. It is clear in this case that the relevant actors are the Prime Minister and the Governor General. The applicants' submission that the relevant actors consist of the leaders of the federal political parties does not stand to reason because the leaders of the political parties have no power, be it conventional or legal, to dissolve Parliament. In the *Quebec Veto Reference*, the Supreme Court held [at page 816] that "Recognition by the actors in the precedents is not only an essential element of conventions. In our opinion, it is the most important element since it is the normative one, the formal one which enables us unmis-

conférence impériale de 1930, au cours de laquelle il a été convenu que les ministres britanniques ne pourraient plus conseiller le monarque au sujet de la nomination de gouverneurs des dominions. Selon Heard [à la page 13], bien qu'il n'y ait eu aucun précédent à cet égard, il est évident que les pouvoirs des ministres britanniques ont disparus, une fois l'accord signé (dossier des demandeurs, volume III, à la page 423).

[45] Bien que l'ouvrage n'ait pas été présenté par les demandeurs, Peter Hogg prend acte de l'idée de création de conventions par accord explicite dans *Constitutional Law of Canada*. Selon cette méthode, tous les « responsables compétents » acceptent d'adopter une certaine règle de conduite. Si cela se produit, écrit l'auteur, la règle [TRADUCTION] « peut être considérée immédiatement comme étant exécutoire » (Hogg, volume 1, à la page 27). Il importe d'ajouter que Hogg exprime des réserves à propos de ces affirmations dans la note de bas de page 139, où il se reporte à un livre que R. T. E. Latham a fait paraître en 1949, *The Law and the Commonwealth* [Londres : Oxford University Press]. Dans ce livre, Latham fait observer qu'un accord dans la sphère intérieure crée « rarement, voire jamais » une convention parce que les acteurs compétents n'ont pas la capacité d'imposer le comportement à leurs successeurs; Latham affirme plutôt que des accords explicites ont créé des conventions dans les affaires du Commonwealth (Hogg, volume 1, à la page 27, note en bas de page 139).

[46] Que la Cour adopte une méthode ou l'autre, soit le critère de la Cour suprême, soit la méthode de l'accord explicite, les demandeurs n'ont pas réussi à établir l'existence d'une convention. Le critère de trois questions n'est pas respecté, car il n'y a pas de précédents à cet égard de la part des acteurs compétents. Il est clair dans ce cas que les acteurs compétents sont le premier ministre et le gouverneur général. La thèse des demandeurs voulant que les acteurs compétents soient les dirigeants des partis politiques fédéraux ne résiste pas à l'analyse, car ces dirigeants n'ont pas le pouvoir, ni conventionnel, ni juridique, de dissoudre le Parlement. Dans le *Renvoi relatif au veto du Québec*, la Cour suprême a dit [à la page 816] : « La reconnaissance par les acteurs dans les précédents n'est pas seulement un élément essentiel des conventions. C'est, à notre avis, l'élément normatif et donc, le plus important, l'élément formel qui permet de

takably to distinguish a constitutional rule from a rule of convenience or from political expediency.” It is clear that there has been no such recognition in this case.

[47] The explicit agreement method fails because the intention of the political actors, seen primarily through statements of Cabinet members, has not been explicit. Even if, in fact, it is explicit, it is doubtful that a domestic convention can be initiated solely through the explicit agreement of the parties, recognizing that such agreement has only been acknowledged on an international level within the Commonwealth framework. Also, as has been stated, the relevant actors in this convention are the Governor General and the Prime Minister and there are no statements from either of the actors to the effect that a new convention had been created.

Issue 3: Did the Prime Minister’s decision of September 7, 2008 contravene section 56.1 of the *Canada Elections Act*?

[48] This is a question of statutory interpretation. The Supreme Court of Canada held that the preferred approach to statutory interpretation is to read the words of an Act in their entire context and “in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament” (*Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27, at paragraph 21).

[49] Section 56.1 has two parts: subsection 56.1(1) leaves the Governor General’s power untouched and subsection 56.1(2) states when elections are to be held.

[50] The applicants submit that the objective of section 56.1 is to preclude the calling of “snap elections” by prohibiting prime ministers from requesting dissolution except in accordance with the terms of section 56.1(2) or if there has been a prior vote of non-confidence (applicants’ memorandum of fact and law, at paragraph 60). They ask this Court to interpret section 56.1 to include these limitations.

faire avec certitude la distinction entre une règle constitutionnelle et une règle de convenance ou une ligne de conduite jugée opportune sur le plan politique. » Il est clair que cette reconnaissance n’a pas eu lieu en l’espèce.

[47] La méthode de l’accord explicite n’est pas respectée parce que l’intention des acteurs politiques, exprimée surtout par des déclarations de membres du Cabinet, n’a pas été explicite. Et même si elle l’était, il est douteux qu’une convention canadienne puisse trouver sa source uniquement dans l’accord explicite des parties; il faut admettre que semblable accord n’a été reconnu qu’à l’échelle internationale, dans le cadre du Commonwealth. De plus, comme il a été affirmé, les acteurs compétents, dans cette convention, sont la gouverneure générale et le premier ministre, et ils n’ont fait aucune déclaration comme quoi une nouvelle convention avait été créée.

Question 3 : La décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008 va-t-elle à l’encontre de l’article 56.1 de la *Loi électorale du Canada*?

[48] Il s’agit d’une question d’interprétation législative. La Cour suprême du Canada a dit que l’approche à privilégier dans l’interprétation des lois est de lire les termes de la loi dans leur contexte global et « en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s’harmonise avec l’esprit de la loi, l’objet de la loi et l’intention du législateur » (*Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27, au paragraphe 21).

[49] L’article 56.1 se divise en deux parties : le paragraphe 56.1(1) laisse inchangé le pouvoir du gouverneur général tandis que le paragraphe 56.1(2) précise quand les élections doivent avoir lieu.

[50] Les demandeurs soutiennent que l’objet de l’article 56.1 est d’empêcher la tenue d’« élections éclair » en interdisant au premier ministre de demander la dissolution, sauf dans le respect des dispositions du paragraphe 56.1(2) ou s’il y a eu au préalable un vote de censure (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 60). Ils demandent à la Cour d’interpréter l’article 56.1 comme comprenant ces restrictions.

[51] The respondents reply with evidence that shows section 56.1 was never intended to be legally binding on the Prime Minister (respondents' memorandum of fact and law, at paragraphs 14–15). They also submit that amendments to the Office of the Governor General cannot be accomplished by ordinary statute, but require a constitutional amendment under section 41 of the *Constitution Act, 1982*.

[52] The respondents submit the purpose of section 56.1 is to create a “statutory expectation” of a certain date for election, without making the expected election dates legally enforceable (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 38). This submission causes an interpretative problem, namely, if the respondents are correct, why did Parliament use the mandatory word “must” in subsection 56.1(2)? In order to resolve this problem, the Court must examine the section's constitutional and legislative context.

[53] It is important to examine the constitutional context because Canada has a system of constitutional supremacy that lays out the boundaries of Parliament's power. In this case, the constitutional context is that the Governor General has discretion to dissolve Parliament pursuant to Crown prerogative and section 50 of the *Constitution Act, 1867*. Any tampering with this discretion may not be done via an ordinary statute, but requires a constitutional amendment under section 41 of the *Constitution Act, 1982*, which requires unanimous consent of all provincial governments as well as the federal government before a change can be made to the “office of the Governor General”. Subsection 56.1(1) explicitly leaves the Governor General's discretion untouched.

[54] The legislative context is reflected in the Hansard record and press releases from the Conservative government of the time. The applicants use Hansard extensively in their submissions to attempt to show the intention of Parliament. The respondents submit that Hansard, alone, should not be used in this context because it could lead to ambiguity in respect of the intention and

[51] Les défendeurs répondent par des éléments de preuve qui montrent que l'article 56.1 n'a jamais été conçu pour lier juridiquement le premier ministre (mémoire des faits et du droit des défendeurs, aux paragraphes 14 et 15). Ils soutiennent également qu'il est impossible de modifier la charge de gouverneur général au moyen d'une simple loi, et qu'il faut plutôt apporter un amendement à la Constitution, conformément à l'article 41 de la *Loi constitutionnelle de 1982*.

[52] Les défendeurs prétendent que l'objet de l'article 56.1 est de susciter une « attente législative » à l'égard de la tenue d'élections à une date donnée, sans rendre exécutoires les dates d'élections prévues (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 38). Cette thèse présente un problème d'interprétation. En effet, si les défendeurs ont raison, pourquoi le Parlement a-t-il employé le présent de l'indicatif, traduisant une obligation, au paragraphe 56.1(2)? Pour élucider la question, la Cour doit étudier le contexte constitutionnel et législatif de l'article.

[53] Il importe d'examiner le contexte constitutionnel, car le Canada a un régime de suprématie constitutionnelle qui fixe les limites du pouvoir du Parlement. En l'espèce, le contexte constitutionnel est que le gouverneur général a le pouvoir discrétionnaire de dissoudre le Parlement en vertu de la prérogative de l'État et de l'article 50 de la *Loi constitutionnelle de 1867*. Aucune modification de ce pouvoir discrétionnaire ne peut se faire au moyen d'une loi ordinaire. Un amendement constitutionnel prévu par l'article 41 de la *Loi constitutionnelle de 1982* est nécessaire. Il faut donc le consentement unanime des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral avant qu'une modification ne puisse être apportée à la « charge du gouverneur général ». Le paragraphe 56.1(1) laisse explicitement intact le pouvoir discrétionnaire du gouverneur général.

[54] Le contexte législatif trouve son expression dans le Hansard et les communiqués du gouvernement conservateur de l'heure. Les demandeurs citent fréquemment le Hansard dans leurs observations pour tenter de mettre en lumière l'intention du Parlement. Les défendeurs soutiennent que le Hansard seul ne peut être utilisé dans ce contexte, car cela pourrait aboutir à une ambiguïté en

meaning of the legislation itself (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 33).

[55] The respondents are correct that the Hansard record is ambiguous, especially in respect of the intended effects of section 56.1. For example, the applicants submit a statement from the Prime Minister to the House of Commons that the fixed-date legislation was “modelled on those of the provinces, to set elections every four years and set the next election for October 2009” (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 5 [see also *House of Commons Debates*, No. 029 (May 30, 2006), at page 1722]). This suggests an intention to change the electoral rules. The applicants' memorandum also contains a statement from Minister Rob Nicholson that “by providing that elections are to be held every four years in October, the bill establishes a statutory expectation that the relevant political and administrative officers will govern themselves accordingly to accomplish this end—working within the rules and conventions of parliamentary and responsible government” (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 8 [see also Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs. *Proceedings*, No. 18 (December 7, 2006), at page 18:145]). This suggests an intention to leave the existing electoral rules unchanged. The respondents also point to other statements of Minister Nicholson, such as “[t]he Governor General's legal power under the Constitution and the exercise of that power on the advice of the Prime Minister are fundamentally and inseparably linked. If one limits the Prime Minister's ability to advise, one risks constraining the Governor General's power in a way that would be unconstitutional” to show that there was never any intention for Bill C-16 to bind the Prime Minister (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 14 [see also Standing Committee on Procedure and House Affairs. *Evidence*, No. 018 (September 26, 2006), at page 2]). It is the Court's conclusion that the Hansard record is ambiguous and does not establish an intention to bind the Prime Minister.

ce qui concerne l'intention et le sens de la loi elle-même (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 33).

[55] Les défendeurs ont raison de dire que le compte rendu du Hansard est ambigu, surtout en ce qui concerne les effets visés par l'article 56.1. Ainsi, les demandeurs présentent une déclaration que le premier ministre a faite à la Chambre des communes, disant à propos de la loi sur les élections à date fixe : « Nous avons présenté une mesure législative, modelée sur celles qui existent dans les provinces, pour prévoir des élections à date fixe tous les quatre ans, les prochaines étant prévues pour octobre 2009 » (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 5 [voir aussi *Débats de la Chambre des communes*, n° 029 (30 mai 2006), à la page 1723]). Voilà qui laisse présager l'intention de modifier les règles électorales. Le mémoire des demandeurs contient également une déclaration du ministre Rob Nicholson : « en prévoyant que les élections se tiendront tous les quatre ans en octobre, il [le projet de loi] établit l'attente législative que les autorités politiques et administratives se comporteront en conséquence — agiront en respectant les règles et conventions d'un gouvernement parlementaire et responsable » (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 8 [voir aussi Comité sénatorial permanent des Affaires juridiques et constitutionnelles. *Délibérations*, n° 018 (7 décembre 2006), à la page 18:145]). Cela donne à penser qu'on a l'intention de laisser inchangées les règles électorales existantes. Les défendeurs signalent également d'autres déclarations du ministre Nicholson, par exemple : « Le pouvoir légal du gouverneur général au titre de la Constitution et l'exercice de ce pouvoir sur le conseil du premier ministre sont des éléments fondamentalement et inséparablement reliés. Limiter la possibilité pour le premier ministre de conseiller le gouverneur général risque de limiter les pouvoirs de ce dernier d'une manière qui pourrait être jugée anticonstitutionnelle », pour montrer qu'on n'a jamais eu l'intention que le projet de loi C-16 lie le premier ministre (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 14 [voir aussi Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre. *Témoignages*, n° 018 (26 septembre 2006), à la page 2]). La Cour arrive à la conclusion que le compte rendu du Hansard est ambigu et qu'il n'établit pas l'intention que le projet de loi lie le premier ministre.

[56] A quote from Hansard that is not raised by the parties is a statement by Minister Rob Nicholson before the Standing Committee on Procedure and House Affairs. When questioned about whether Bill C-16 would leave the Prime Minister with the power to recommend the dissolution of Parliament at any time before the prescribed date, Minister Nicholson said that Bill C-16 “is crafted in a way that the prerogatives of the Prime Minister to advise the Governor General, and the Governor General’s prerogatives, are in no way diminished” [emphasis added] (applicants’ record, Volume I, Exhibit “I” to the affidavit of Duff Conacher, at page 90 [see also Standing Committee on Procedure and House Affairs. *Evidence*, No. 18 (September 26, 2006), at page 5]). This statement is another example of the ambiguity of Hansard, if used alone, and the statement demonstrates an intention not to legally bind the Prime Minister’s discretion.

[57] The applicants ask this Court to interpret section 56.1 to include a condition that the Prime Minister will not request dissolution unless there has been a prior vote of non-confidence. The applicants submit that Bill C-16 had the purpose of requiring that federal elections be held on specific dates unless there is a prior vote of non-confidence (applicants’ memorandum of fact and law, at paragraph 1). The applicants submit statements from Hansard as evidence of this purpose (applicants’ memorandum of fact and law, at paragraphs 6–9). It is on Hansard that the applicants hang their case and, as specified, the Hansard record, alone, is ambiguous. The applicants’ submissions are not supported by the language of section 56.1. Subsection 56.1(1) states that the Governor General’s discretion is not affected by section 56.1. Subsection 56.1(2) states that elections must be held on certain dates and says nothing about votes of non-confidence.

[58] The applicants ask this Court to perform complicated interpretative footwork. One of the problems with their approach is that the text of section 56.1 is silent on votes of non-confidence. Section 56.1 cannot be read as legislating binding dates for elections because, as the respondents point out, the government could fall at any

[56] Une citation extraite du Hansard qui n’a pas été présentée par les parties est une déclaration du ministre Rob Nicholson faite au Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre. Comme on lui demandait si le projet de loi C-16 laisserait au premier ministre le pouvoir de recommander la dissolution du Parlement à tout moment, avant la date prescrite, le ministre a dit que le projet de loi C-16 « est rédigé de telle manière que les prérogatives du premier ministre de conseiller le gouverneur général, et du gouverneur général de déclencher les élections, ne sont pas touchées » [non souligné dans l’original] (dossier des demandeurs, volume I, pièce « I » de l’affidavit de Duff Conacher, à la page 90 [voir aussi Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre. *Témoignages*, n° 018 (26 septembre 2006), à la page 5]). Cette déclaration constitue un autre exemple de l’ambiguïté du Hansard, s’il est considéré isolément, et elle traduit l’intention de ne pas imposer une contrainte législative au pouvoir discrétionnaire du premier ministre.

[57] Les demandeurs invitent la Cour à interpréter l’article 56.1 comme si elle contenait une condition selon laquelle le premier ministre ne demandera pas la dissolution des chambres à moins qu’il n’y ait eu au préalable un vote de censure. Les demandeurs soutiennent que le projet de loi C-16 avait pour but d’exiger que les élections fédérales aient lieu à des dates précises, à moins que ne survienne au préalable un vote de censure (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 1). Les demandeurs présentent des déclarations consignées dans le Hansard comme attestant ce but (mémoire des faits et du droit des demandeurs, aux paragraphes 6 à 9). C’est sur ce compte rendu que les demandeurs font reposer leur cause et, comme il a été précisé, le compte rendu du Hansard, pris isolément, est ambigu. Les arguments des demandeurs ne sont pas étayés par le libellé de l’article 56.1, dont le paragraphe (1) dispose qu’il n’est pas porté atteinte au pouvoir discrétionnaire du gouverneur général par cette disposition. Le paragraphe 56.1(2) dit que les élections doivent avoir lieu à certaines dates, mais il ne dit rien au sujet des votes de censure.

[58] Les demandeurs invitent la Cour à réaliser des acrobaties d’interprétation. L’un des problèmes posés par cette approche est que l’article 56.1 ne dit pas un mot sur les votes de censure. Cet article ne peut s’interpréter comme imposant des dates obligatoires pour la tenue des élections, car, comme les défendeurs le signalent, le

time as a result of a vote of non-confidence (respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 38). The applicants agree that a request for dissolution following a vote of non-confidence would not violate section 56.1 (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 60). Based on this agreement, the imperative word "must" in subsection 56.1(2) loses some of its authority. It is the Court's conclusion that, based on this exemption, it would be simpler to interpret section 56.1 as not being binding on the Prime Minister than to interpret it as having two unwritten clauses, the first to bind the Prime Minister to the dates in subsection 56.1(2) and the other to exempt the Prime Minister when a vote of non-confidence, which section 56.1 neither defines nor mentions, occurs.

[59] It is also important that "vote of non-confidence" does not have a firm definition. Hogg writes that there are several ways that a government can lose the confidence of Parliament. He writes that if the House of Commons passes a motion of "no confidence", the government will have lost the confidence of the House. He also writes that "the defeat of the government on any important vote is usually regarded as a withdrawal of confidence" (emphasis added). He also writes that a defeat of the government on a minor matter is not usually considered to be a loss of confidence, but he does not rule out that possibility (Hogg, Volume 1, at page 288). A government losing the confidence of the House of Commons is an event that does not have a strict definition and often requires the judgment of the Prime Minister. If this Court is to interpret section 56.1 in the manner the applicants suggest, this Court would have to define a "vote of non-confidence" or else leave section 56.1 ambiguous. It is the Court's conclusion that votes of non-confidence are political in nature and lack legal aspects. The determination of when a government has lost the confidence of the House should be left to the Prime Minister and not be turned into a legal issue for the courts to decide.

Issue 4: Did the Prime Minister's decision of September 7, 2008 to advise the Governor General to dissolve Parliament contravene section 3 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

gouvernement peut tomber à tout moment à cause d'un vote de censure (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 38). Les demandeurs admettent d'une demande de dissolution faisant suite à un vote de censure ne violerait pas l'article 56.1 (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 60). Sur la foi de cet accord, l'emploi au sens impératif de l'indicatif présent au paragraphe 56.1(2) perd une partie de son autorité. La Cour conclut, sur la foi de cette exemption, qu'il serait plus simple d'interpréter l'article 56.1 comme ne liant pas le premier ministre plutôt que de l'interpréter comme si elle était assortie de deux dispositions non écrites, la première liant le premier ministre aux dates prévues au paragraphe 56.1(2) et l'autre le soustrayant à cette obligation en cas de vote de censure, notion que l'article 56.1 ne définit pas et ne mentionne pas.

[59] Il importe également de dire que la notion de « vote de censure » n'a pas de définition ferme. Hogg écrit que le gouvernement peut perdre la confiance du Parlement de plusieurs façons. Il écrit que, si la Chambre des communes adopte une motion de « censure », le gouvernement a perdu la confiance de la Chambre. Il ajoute également que [TRADUCTION] « la défaite du gouvernement sur tout vote important est habituellement considérée comme un retrait de la confiance » (non souligné dans l'original). Il ajoute que la défaite du gouvernement sur une question mineure n'est habituellement pas considérée comme un retrait de la confiance, mais il n'exclut pas cette possibilité (Hogg, volume 1, à la page 288). La perte de la confiance de la Chambre envers le gouvernement est un fait qui n'a pas de définition stricte, et elle exige souvent du premier ministre qu'il exerce son jugement. Si la Cour interprétait l'article 56.1 dans le sens souhaité par les demandeurs, elle devrait définir la notion de « vote de censure » ou laisser persister l'ambiguïté de l'article 56.1. La Cour conclut que les votes de censure sont de nature politique et qu'il leur manque une dimension juridique. On devrait laisser au premier ministre le soin de décider quand le gouvernement a perdu la confiance de la Chambre au lieu de faire de la question une affaire juridique que les tribunaux doivent trancher.

Question 4 : La décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008 de conseiller à la gouverneure générale de dissoudre le Parlement va-t-elle à l'encontre de l'article 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

[60] The applicants submit that the Prime Minister's decision contravened the principles of electoral fairness enshrined in section 3 of the Charter. The basis of the applicants' submission is their belief that the Prime Minister's discretion creates an unfair advantage for the Prime Minister's political party. The applicants submit that their interpretation of section 56.1 eliminates that which the applicants perceive as a potential problem in the electoral system and that it was unfair for the Prime Minister not to abide by the terms of that section (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 52).

[61] There are several problems with the applicants' submissions. First, the applicants do not provide any legal reasons to support their submission that the election of 2008 was unfair. The Supreme Court outlined the purpose of section 3 in the case of *Figuroa v. Canada (Attorney General)*, 2003 SCC 37, [2003] 1 S.C.R. 912. In that case, the Court held that the purpose of section 3 is to protect the "right of each citizen to play a meaningful role in the electoral process" (at paragraph 26). The Supreme Court defined a "fair election" in the case of *Harper v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 33, [2004] 1 S.C.R. 827 as the right to "meaningfully participate" in the electoral process. The Court held that participation is "meaningful" when a citizen is able to vote in an informed manner (at paragraph 71). The applicants submit that the Prime Minister's discretion "differentiates between political parties" in a way that has an adverse impact on the ability of citizens to play a "meaningful role in the electoral process" (applicants' memorandum of fact and law, at paragraph 50). The respondents reply that there is no evidence that the applicants, or the political parties whose interests they purport to defend, were disadvantaged by the dissolution of Parliament on September 7, 2008 (respondents' memorandum of fact and law, at paragraphs 72, 75 and 76).

[62] Second, a finding that the election of 2008 violated section 3 would have an enormous impact on parties outside of this application. The respondents submit that a finding that the election of 2008 violated section 3 would mean that every federal election since April 17, 1982 also violated section 3 (respondents' memorandum of

[60] Les demandeurs soutiennent que la décision du premier ministre est allée à l'encontre des principes de justice électorale consacrés à l'article 3 de la Charte. La thèse des demandeurs repose sur leur conviction que le pouvoir discrétionnaire du premier ministre donne un avantage injuste à son parti politique. Les demandeurs prétendent que leur interprétation de l'article 56.1 élimine ce qu'ils perçoivent comme un problème possible du régime électoral et qu'il était injuste que le premier ministre déroge aux dispositions de cet article (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 52).

[61] Les arguments des demandeurs présentent plusieurs problèmes. D'abord, les demandeurs ne fournissent pas de raisons de nature juridique pour appuyer leur affirmation selon laquelle les élections de 2008 ont été injustes. La Cour suprême du Canada a expliqué la raison d'être de l'article 3 dans *Figuroa c. Canada (Procureur général)*, 2003 CSC 37, [2003] 1 R.C.S. 912. Dans cet arrêt, la Cour suprême a dit que la raison d'être de l'article 3 était de protéger le « droit de tout citoyen de jouer un rôle significatif dans le processus électoral » (au paragraphe 26). Dans l'arrêt *Harper c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 33, [2004] 1 R.C.S. 827, la Cour suprême a défini la notion d'« élections équitables » comme le droit de « participer utilement » au processus électoral. Selon la Cour, la participation est « utile » lorsque l'électeur est en mesure de voter de manière éclairée (au paragraphe 71). Les demandeurs soutiennent que le pouvoir discrétionnaire du premier ministre [TRADUCTION] « établit une différence entre les partis politiques » d'une manière qui nuit à la capacité des électeurs de jouer [TRADUCTION] « un rôle utile dans le processus électoral » (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 50). Les défendeurs répondent que rien ne prouve que les demandeurs, ou les partis politiques dont ils prétendent défendre les intérêts, n'ont été désavantagés par la dissolution du Parlement, le 7 septembre 2008 (mémoire des faits et du droit des défendeurs, aux paragraphes 72, 75 et 76).

[62] Deuxièmement, une conclusion voulant que les élections de 2008 aient violé l'article 3 aurait des conséquences énormes pour des parties étrangères à la demande. Les défendeurs soutiennent qu'une conclusion en ce sens voudrait dire que toutes les élections fédérales qui ont eu lieu depuis le 17 avril 1982 ont également violé

fact and law, at paragraph 78). Although the applicants try to limit their argument to so-called “snap elections” (elections that are called while the Prime Minister has the confidence of the House of Commons), the Governor General has complete discretion to dissolve Parliament and the Prime Minister has complete discretion to advise the Governor General to dissolve Parliament. Therefore, all Canadian federal elections could be perceived to be “snap elections” because none of them have any legal limitation on when they are to be called.

Issue 5: Is declaratory relief an appropriate remedy in these circumstances?

[63] The applicants request a declaration to state that the election of October 14, 2008 contravened section 56.1.

[64] The applicants also request a declaration to state that the election of 2008 infringed the section 3 right of all Canadians.

[65] In addition, the applicants request this Court to declare that a constitutional convention has been established that prohibits the Prime Minister from advising the Governor General to dissolve Parliament, except when done in accordance with section 56.1 or after the Prime Minister has lost the confidence of the House of Commons (applicants’ memorandum of fact and law, at paragraph 70).

[66] Having explained the Court’s jurisdiction, none of the above warrant the Court’s declaration.

VII. Court Conclusions as to the Respective Issues

Issue 1: Is the Prime Minister’s decision appropriate subject-matter for a judicial review?

[67] Further to the applicants claim that an exercise of prerogative violated section 3 of the Charter and thereby

l’article 3 (mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 78). Bien que les demandeurs essaient de limiter leur argument à ce qu’on appelle des « élections éclair » (élections qui sont convoquées lorsque le premier ministre a la confiance de la Chambre des communes), le gouverneur général a le pouvoir discrétionnaire absolu de dissoudre le Parlement, et le premier ministre a le pouvoir discrétionnaire absolu de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement. Par conséquent, toutes les élections fédérales au Canada pourraient être perçues comme des « élections éclair » parce que, dans aucun cas, il n’y avait de contrainte législative quant au moment de leur déclenchement.

Question 5 : Une mesure déclaratoire est-elle une réparation qui convient dans les circonstances?

[63] Les demandeurs sollicitent une déclaration selon laquelle les élections du 14 octobre 2008 sont allées à l’encontre de l’article 56.1.

[64] Les demandeurs sollicitent également une déclaration selon laquelle les élections de 2008 ont porté atteinte au droit garanti par l’article 3 à tous les Canadiens.

[65] En outre, les demandeurs invitent la Cour à déclarer qu’une convention constitutionnelle a été établie qui interdit au premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement, sauf s’il le fait conformément à l’article 56.1 ou s’il a perdu la confiance de la Chambre des communes (mémoire des faits et du droit des demandeurs, au paragraphe 70).

[66] Compte tenu des explications sur la compétence de la Cour, rien de ce qui précède ne justifie une déclaration de la Cour.

VII. Conclusions de la Cour sur les diverses questions

Question 1 : La décision du premier ministre peut-elle faire l’objet d’un contrôle judiciaire?

[67] Pour donner suite à la thèse des demandeurs voulant que l’exercice d’une prérogative ait violé l’article 3

this Court has a duty to determine that claim, exercises of Crown prerogative are subject to judicial review if they violate Charter rights.

[68] The case of *Black v. Canada (Prime Minister)*, above, shows that the Federal Court has jurisdiction over direct exercises of Crown prerogative because they emanate from a federal source. Although some prerogatives are reviewable, the Court must still determine whether a particular prerogative is justiciable. The hallmark of justiciability is whether the exercise of prerogative affects the rights or legitimate expectations of an individual. In the present case, no legal rights or legitimate expectations were affected, other than a claim having been made under the Charter, thus, the Prime Minister's advice is not reviewable. That being said, paragraph 18.1(4)(f) of the *Federal Courts Act* gives the Court the power to review, if, in fact, a decision maker acted "contrary to law" which is what the applicants imply in regard to section 56.1 of the *Canada Elections Act*.

[69] In this particular case, at this specific time, based on precedents before this Court, the matter of convention, in this set of circumstances (as analysed above), is political in nature and is outside the jurisdiction of the Court, bearing in mind the separation of powers under constitutional supremacy.

Issue 2: Did section 56.1 of the *Canada Elections Act* create a constitutional convention whereby the discretion of the Prime Minister, to advise the Governor General to dissolve Parliament, is only to be exercised in accordance with the terms of section 56.1 of the *Canada Elections Act*, unless there has been a prior vote of non-confidence?

[70] The Court rejects the applicants' submissions because the three question test has not been met. The Court agrees with the respondents that there are no precedents to establish the existence of a new convention that limits the Prime Minister's discretion to advise the Governor General.

de la Charte et que, ainsi, la Cour a l'obligation de se prononcer sur cette thèse, les exercices de la prerogative de l'État peuvent faire l'objet d'un contrôle judiciaire s'ils violent les droits garantis par la Charte.

[68] La décision *Black v. Canada (Prime Minister)*, précitée, montre que la Cour fédérale a compétence à l'égard des exercices directs de la prerogative de l'État parce qu'ils émanent d'une source fédérale. Bien que certaines prerogatives puissent faire l'objet d'un contrôle judiciaire, la Cour doit tout de même déterminer si une prerogative donnée est justiciable. Le caractère distinctif de la justiciabilité est le fait que l'exercice de la prerogative a un effet sur les droits ou les aspirations légitimes d'une personne. Dans la présente affaire, aucun droit juridique ni aucune aspiration légitime n'ont été touchés, en dehors du fait qu'une demande a été faite en application de la Charte. Par conséquent, le conseil du premier ministre ne peut faire l'objet d'un contrôle. Cela dit, l'alinéa 18.1(4)f) de la *Loi sur les Cours fédérales* donne à la Cour le pouvoir d'exercer un contrôle si, dans les faits, un décideur a agi « de façon contraire à la loi », ce que les demandeurs laissent entendre à l'égard de l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada*.

[69] Dans ce cas particulier et en ce moment, compte tenu des précédents présentés à la Cour, la question de convention, dans les circonstances (analysées plus haut), est de nature politique et ne relève pas de la compétence de la Cour, étant donné la séparation des pouvoirs dans un régime de suprématie constitutionnelle.

Question 2 : L'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* crée-t-elle une convention constitutionnelle selon laquelle le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller au gouverneur général de dissoudre le Parlement ne doit être exercé que conformément à l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada* à moins que ne survienne plus tôt un vote de censure?

[70] La Cour rejette les observations des demandeurs parce que le critère des trois questions n'a pas été satisfait. Elle est d'accord avec les défendeurs pour dire qu'il n'existe aucun précédent qui établirait l'existence d'une nouvelle convention limitant le pouvoir discrétionnaire du premier ministre de conseiller le gouverneur général.

[71] The applicants' attempt to use the "explicit agreement" method fails for two reasons. First, the method has only been used in international agreements within the Commonwealth context. Second, no agreement is evident because the legislative record is ambiguous and section 56.1 does not mention conventions.

[72] A court must exercise extreme caution when deciding whether a convention exists. Although courts have not given legal sanctions when a convention has been breached, the opinions of courts on these matters have historically had enormous repercussions. In this specific case, the applicants' evidence is ambiguous and does not lead the Court to the conclusion that a convention exists.

Issue 3: Did the Prime Minister's decision of September 7, 2008 contravene section 56.1 of the *Canada Elections Act*?

[73] It is vitally important under constitutional supremacy that the separation of powers be respected. Justice McLachlin (as she then was, prior to becoming Chief Justice) writes at page 389 of *New Brunswick Broadcasting Co. v. Nova Scotia (Speaker of the House of Assembly)*, [1993] 1 S.C.R. 319:

Our democratic government consists of several branches: the Crown, as represented by the Governor General and the provincial counterparts of that office; the legislative body; the executive; and the courts. It is fundamental to the working of government as a whole that all these parts play their proper role. It is equally fundamental that no one of them overstep its bounds, that each show proper deference for the legitimate sphere of activity of the other. [Emphasis added.]

[74] The applicants ask this Court to interpret section 56.1 in a manner that would make political issues justiciable. If their submission that section 56.1 is intended to force the Prime Minister to only request dissolution after a vote of non-confidence is accepted, litigants could take the Prime Minister to court to determine whether or not a government had lost the confidence of the House of

[71] La tentative des demandeurs de recourir à la méthode de l'« accord explicite » échoue pour deux raisons. Premièrement, cette méthode n'a été utilisée que dans des accords internationaux, dans le contexte du Commonwealth. Deuxièmement, aucun accord ne semble évident, car le compte rendu des délibérations législatives est ambigu et l'article 56.1 ne fait aucune mention de conventions.

[72] Les tribunaux doivent faire preuve d'une extrême prudence lorsqu'il s'agit de décider s'il existe une convention. Bien qu'ils n'aient jamais imposé de sanctions juridiques pour dérogation à une convention, leurs opinions en cette matière ont toujours eu des repercussions énormes. En l'espèce, les éléments de preuve des demandeurs sont ambigus, et ils n'amènent pas la Cour à conclure à l'existence d'une convention.

Question 3 : La décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008 va-t-elle à l'encontre de l'article 56.1 de la *Loi électorale du Canada*?

[73] Il est d'une importance vitale, dans un régime de suprématie constitutionnelle, que la séparation des pouvoirs soit respectée. La juge McLachlin (tel était alors son titre, avant qu'elle ne devienne juge en chef) écrit à la page 389 de l'arrêt *New Brunswick Broadcasting Co. c. Nouvelle-Écosse (Président de l'Assemblée législative)*, [1993] 1 R.C.S. 319 :

Notre gouvernement démocratique comporte plusieurs branches : la Couronne représentée par le gouverneur général et ses homologues provinciaux, l'organisme législatif, l'exécutif et les tribunaux. Pour assurer le fonctionnement de l'ensemble du gouvernement, il est essentiel que toutes ces composantes jouent le rôle qui leur est propre. Il est également essentiel qu'aucune de ces branches n'outrepasse ses limites et que chacune respecte de façon appropriée le domaine légitime de compétence de l'autre. [Non souligné dans l'original.]

[74] Les demandeurs sollicitent de la Cour une interprétation de l'article 56.1 qui rendrait les questions politiques justiciables. Si leur thèse voulant que l'article 56.1 vise à forcer le premier ministre à ne demander la dissolution des chambres qu'après un vote de censure était acceptée, des parties pourraient citer le premier ministre devant les tribunaux pour déterminer si, oui ou

Commons. Similarly, a court would be able to force the Prime Minister to dissolve Parliament, effectively dictating to the Governor General to exercise his or her discretion.

[75] It is the Court's conclusion that the applicants' submissions do not demonstrate a proper understanding of the separation of powers. This Court disposes of this matter to ensure that political issues (in time and context) are not made to be legal ones. The remedy for the applicants' contention is not for the Federal Court to decide, but rather one for the count of the ballot box.

Issue 4: Did the Prime Minister's decision of September 7, 2008 to advise the Governor General to dissolve Parliament contravene section 3 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

[76] No evidence was submitted by the applicants to the Court that the 2008 election was "unfair", as based on the factors in *Figuroa* and *Harper*, above. In the case of *Figuroa*, the Supreme Court held that section 3 gives the right to "meaningful participation" in the electoral process (at paragraph 25). Although the applicants allege surprise and disruption prior to the election, it is insufficient to ground a claim on such an issue because, as the respondents submit, there is no evidence that Democracy Watch could not perform its normal functions during the election period (applicants' memorandum of fact and law, at paragraphs 20–22; respondents' memorandum of fact and law, at paragraph 74).

Issue 5: Is declaratory relief an appropriate remedy in these circumstances?

[77] Due to all of the Court's previous reasons on each of the respective issues, no declaration is appropriate.

[78] In light of all the above, the application is denied, however, without costs due to the nature of the proceeding

non, le gouvernement a perdu la confiance de la Chambre des communes. Dans la même veine, un tribunal pourrait contraindre le premier ministre à dissoudre le Parlement, obligeant dans les faits le gouverneur général à exercer son pouvoir discrétionnaire.

[75] La Cour conclut que les arguments des demandeurs ne traduisent pas une compréhension correcte de la séparation des pouvoirs. Elle tranche cette question de façon à s'assurer que des questions de nature politique (dans le temps et selon le contexte) ne sont pas transformées en questions de nature juridique. Le recours, pour la thèse des demandeurs, ne relève pas de la Cour fédérale, mais de l'urne électorale.

Question 4 : La décision prise par le premier ministre le 7 septembre 2008 de conseiller à la gouverneure générale de dissoudre le Parlement va-t-elle à l'encontre de l'article 3 de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

[76] Les demandeurs n'ont présenté à la Cour aucun élément de preuve attestant que les élections de 2008 n'ont pas été « équitables », d'après les facteurs abordés dans les arrêts *Figuroa* et *Harper* précités. Dans l'arrêt *Figuroa*, la Cour suprême a dit que l'article 3 donnait le droit à une « participation utile » au processus électoral (au paragraphe 25). Bien que les demandeurs allèguent qu'il y a eu surprise et perturbation avant les élections, cela ne suffit pas à fonder une réclamation à cet égard, car, comme le soutiennent les défendeurs, rien ne prouve que Démocratie en surveillance n'a pu remplir ses fonctions normales pendant la période électorale (mémoire des faits et du droit des demandeurs, aux paragraphes 20, 21 et 22; mémoire des faits et du droit des défendeurs, au paragraphe 74).

Question 5 : Une mesure déclaratoire est-elle une réparation qui convient dans les circonstances?

[77] Étant donné tous les motifs donnés par la Cour pour chacune des différentes questions, aucune déclaration n'est justifiée.

[78] À la lumière de tout ce qui précède, la demande est rejetée, mais sans adjudication des dépens, étant donné

which necessitated that the separation of powers, on the issues in question, be explained for the understanding of the public.

la nature de l'instance, qui a nécessité l'explication, pour que le public comprenne, de la séparation des pouvoirs en ce qui concerne les questions en cause.

JUDGMENT

THIS COURT ORDERS that the application of the applicants be denied, however, without costs due to the nature of the proceeding which necessitated that the separation of powers, on the issues in question, be explained for the understanding of the public.

JUGEMENT

LA COUR ORDONNE que la demande des demandeurs soit rejetée, mais sans adjudication des dépens, étant donné la nature de l'instance, qui a nécessité l'explication, pour que le public comprenne, de la séparation des pouvoirs en ce qui concerne les questions en cause.

T-680-08
2009 FC 1000

T-680-08
2009 CF 1000

Neil Kitson (*Applicant*)

Neil Kitson (*demandeur*)

v.

c.

Her Majesty the Queen in right of Canada as represented by: the Minister of National Defence and the Minister of Justice and Attorney General of Canada (*Respondents*)

Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Justice et procureur général du Canada (*défendeurs*)

INDEXED AS: KITSON v. CANADA (MINISTER OF NATIONAL DEFENCE) (F.C.)

RÉPERTORIÉ : KITSON c. CANADA (MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE) (C.F.)

Federal Court, Lutfy C.J.—Ottawa, March 5, Vancouver, April 20, by teleconference, September 2; Ottawa, October 2, 2009.

Cour fédérale, juge en chef Lutfy—Ottawa, 5 mars, Vancouver, 20 avril, par téléconférence, 2 septembre; Ottawa, 2 octobre 2009.

Access to Information — Judicial review of discretion exercised by Department of National Defence pursuant to Access to Information Act, s. 15 not to disclose certain information — Applicant requesting information related to prisoners taken by Canadian Forces in Afghanistan, receiving redacted documents — Information at issue including names, physical state of detainees, location, date, time, circumstances of capture, nature of operations — Documents coming within s. 15 exemption — Disclosure of redacted information could have caused harm to Canadian Forces, others in Afghanistan, could reasonably have been expected to be injurious to defence of Canada, allies within meaning of s. 15 — Determination not to disclose information reasonable — Application dismissed.

Accès à l'information — Contrôle judiciaire du pouvoir discrétionnaire exercé par le ministère de la Défense nationale en vertu de l'art. 15 de la Loi sur l'accès à l'information pour ne pas communiquer certains renseignements — Le demandeur avait sollicité des renseignements concernant des prisonniers qu'ont faits les Forces canadiennes en Afghanistan et avait reçu des documents expurgés — Les renseignements en cause comprenaient le nom et l'état physique des détenus, le lieu, la date et l'heure de la capture, les circonstances entourant la capture et la nature des opérations — Les documents étaient visés par l'exemption de l'art. 15 — La communication des renseignements expurgés aurait pu causer un préjudice aux membres des Forces canadiennes et à d'autres personnes en Afghanistan et aurait vraisemblablement risqué de porter préjudice à la défense du Canada ou de ses alliés au sens de l'art. 15 — La décision de ne pas communiquer ces renseignements était raisonnable — Demande rejetée.

Constitutional Law — Charter of Rights — Fundamental Freedoms — Remedies — Department of National Defence exercising discretion under Access to Information Act (the Act), s. 15, redacting requested documents — Act, s. 52(2) requiring in camera hearing when s. 15 in play — However, in case at bar, s. 52(2) contradicted, hearing not held in camera — In Ruby v. Canada (Solicitor General), Supreme Court of Canada considering Privacy Act, s. 51(2), identical in language to s. 52(2), making it clear not open for judge to conduct hearing in direct contravention of statutory requirements unless those requirements found to be unconstitutional, read down as constitutional remedy — Act, ss. 52(2)(a),(b),(3) infringing applicant's rights, freedoms guaranteed by Canadian Charter of Rights and Freedoms, s. 2(b) — Appropriate remedy reading

Droit constitutionnel — Charte des droits — Libertés fondamentales — Réparation — Le ministère de la Défense nationale avait exercé son pouvoir discrétionnaire en vertu de l'art. 15 de la Loi sur l'accès à l'information (la Loi) pour supprimer les renseignements demandés — L'art. 52(2) de la Loi prévoit une audience à huis clos lorsque l'art. 15 est en jeu — Cependant, en l'espèce, il y avait eu contravention à l'art. 52(2), l'audience n'ayant pas eu lieu à huis clos — Dans Ruby c. Canada (Solliciteur général), la Cour suprême du Canada avait clairement précisé, dans le cadre de l'examen de l'art. 51(2) de la Loi sur la protection des renseignements personnels, dont le libellé est identique à celui de l'art. 52(2), qu'il n'est pas loisible au juge de tenir une audience qui contrevient directement à une exigence impérative, à moins que

down of Act, ss. 52(2)(a),(b) to apply to s. 52(3) ex parte submissions only.

celle-ci ne soit jugée inconstitutionnelle et qu'on lui donne une interprétation atténuante — Les art. 52(2) et 52(3) de la Loi portent atteinte aux droits et libertés que l'art. 2b) de la Charte canadienne des droits et libertés garantit au demandeur — La réparation convenable consistait à donner une interprétation atténuante de l'art. 52(2) de la Loi, de façon qu'ils ne s'appliquent qu'aux audiences ex parte prescrites par l'art. 52(3).

STATUTES AND REGULATIONS CITED

Access to Information Act, R.S.C., 1985, c. A-1, ss. 14, 15, 16(1)(c),(d), 18(d) (as am. by S.C. 2006, c. 9, s. 146), 25, 41, 48, 49, 50, 52 (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 112).
Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], ss. 1, 2(b).
Federal Courts Act, R.S.C., 1985, c. F-7, ss. 1 (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 14), 57 (as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 19; 2002, c. 8, s. 54).
Federal Courts Rules, SOR/98-106, rr. 1 (as am. by SOR/2004-283, s. 2), 359.
Privacy Act, R.S.C., 1985, c. P-21, s. 51(2).

CASES CITED

APPLIED:

Ruby v. Canada (Solicitor General), 2002 SCC 75, [2002] 4 S.C.R. 3, 219 D.L.R. (4th) 385, 49 Admin. L.R. (3d) 1.

CONSIDERED:

3430901 Canada Inc. v. Canada (Minister of Industry), 2001 FCA 254, [2001] 1 F.C. 421, 45 Admin. L.R. (3d) 182, 14 C.P.R. (4th) 449.

REFERRED TO:

Hunter v. Canada (Consumer and Corporate Affairs), [1991] 3 F.C. 186, (1991), 29 C.P.R. (3d) 321, 35 F.T.R. 75 (C.A.); *Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa*, 2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339, 304 D.L.R. (4th) 1, 82 Admin. L.R. (4th) 1.

APPLICATION for judicial review of the discretion exercised by the Department of National Defence pursuant to paragraph 15(1) of the *Access to Information Act* not to disclose certain information requested thereunder. Application dismissed.

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 1, 2b).
Loi sur la protection des renseignements personnels, L.R.C. (1985), ch. P-21, art. 51(2).
Loi sur l'accès à l'information, L.R.C. (1985), ch. A-1, art. 14, 15, 16(1)c),d), 18d) (mod. par L.C. 2006, ch. 9, art. 146), 25, 41, 48, 49, 50, 52 (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 112).
Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 1 (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 14), 57 (mod. par L.C. 1990, ch. 8, art. 19; 2002, ch. 8, art. 54).
Règles des Cours fédérales, DORS/98-106, règles 1 (mod. par DORS/2004-283, art. 2), 359.

JURISPRUDENCE CITÉE

DÉCISION APPLIQUÉE :

Ruby c. Canada (Solliciteur général), 2002 CSC 75, [2002] 4 R.C.S. 3.

DÉCISION EXAMINÉE :

3430901 Canada Inc. c. Canada (Ministre de l'Industrie), 2001 CAF 254, [2001] 1 C.F. 421.

DÉCISIONS CITÉES :

Hunter c. Canada (Ministère des Consommateurs et des Sociétés), [1991] 3 C.F. 186 (C.A.); *Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa*, 2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339.

DEMANDE de contrôle judiciaire du pouvoir discrétionnaire exercé par le ministère de la Défense nationale en vertu du paragraphe 15(1) de la *Loi sur l'accès à l'information* pour ne pas communiquer certains renseignements demandés en application de cette loi. Demande rejetée.

APPEARANCES

Neil Kitson on his own behalf.
Erin M. Tully for respondents.

SOLICITORS OF RECORD

Deputy Attorney General of Canada for respondents.

The following are the reasons for judgment and judgment rendered in English by

[1] LUTFY C.J.: The applicant's access to information request was reasonably denied. These reasons also explain why certain procedures mandated in the access legislation unjustifiably offend the open court principle.

Background

[2] In December 2006, the applicant made a request to the Department of National Defence (National Defence) under the *Access to Information Act*, R.S.C., 1985, c. A-1 (the Act), for information relating to the number of prisoners taken by Canadian troops in Afghanistan, the prisoners' physical location after capture and their current location. It is acknowledged that the information sought relates to the period of September 2006 during Operation Medusa.

[3] In September 2007, the applicant received 73 expurgated sheets in response to his request. The redactions were made under section 15 of the Act. Other redactions concerning personal information are not of concern to the applicant.

[4] In March 2008, in response to a complaint made by the applicant concerning the redactions, the Office of the Information Commissioner concluded that "the information, which continues to be withheld under s. 15(1), if disclosed, could reasonably be expected to be injurious to the defence of Canada or its allies." Accordingly, the Office of the Information Commissioner determined that the exemption provision was properly invoked.

ONT COMPARU

Neil Kitson pour son propre compte.
Erin M. Tully pour les défendeurs.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER

Le sous-procureur général du Canada pour les défendeurs.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement et du jugement rendus par

[1] LE JUGE EN CHEF LUTFY : Il était raisonnable de rejeter la demande d'accès à l'information du demandeur. Les présents motifs exposent également les raisons pour lesquelles certaines formalités exigées par la *Loi sur l'accès à l'information*, L.R.C. (1985), ch. A-1 (la Loi), portent atteinte de manière injustifiée au principe de la publicité des débats judiciaires.

Le contexte

[2] En décembre 2006, le demandeur a présenté, en vertu de la Loi, une demande au ministère de la Défense nationale (la Défense nationale) pour obtenir des renseignements concernant le nombre de prisonniers qu'ont faits les troupes canadiennes en Afghanistan, l'endroit où ils ont été amenés après leur capture et l'endroit où ils se trouvent actuellement. Il est admis que les renseignements demandés visent le mois de septembre 2006, durant l'opération Medusa.

[3] En septembre 2007, en réponse à sa demande, le demandeur recevait 73 feuilles expurgées. Les suppressions ont été faites en vertu de l'article 15 de la Loi. D'autres suppressions concernant des renseignements personnels n'intéressent pas le demandeur.

[4] En mars 2008, par suite d'une plainte que le demandeur a déposée au sujet des suppressions, le Commissariat à l'information du Canada a conclu que [TRADUCTION] « les renseignements, qui continuent à être refusés en vertu du paragraphe 15(1), s'ils étaient communiqués, risqueraient vraisemblablement de porter préjudice à la défense du Canada ou de ses alliés ». Par conséquent, le Commissariat a décidé que la disposition d'exemption était invoquée à juste titre.

[5] The applicant then launched this application for judicial review of the discretion exercised by National Defence concerning the redactions it made under section 15 of the Act (the information in issue).

[5] Le demandeur a ensuite introduit la présente demande de contrôle judiciaire du pouvoir discrétionnaire exercé par la Défense nationale concernant les suppressions qu'elle a faites en vertu de l'article 15 de la Loi (les renseignements en cause).

The open court principle: “reading down” subsection 52(2)

Le principe de la publicité des débats judiciaires : l'interprétation atténuante du paragraphe 52(2)

[6] Court proceedings are presumptively to be heard in public. This open court principle also applies to judicial reviews in the Federal Court concerning refusals to disclose information sought under the Act. See, for example, *Hunter v. Canada (Consumer and Corporate Affairs)*, [1991] 3 F.C. 186 (C.A.), at pages 202 and 210–212.

[6] Les instances judiciaires sont présumées faire l'objet d'audiences publiques. Ce principe de la publicité des débats judiciaires s'applique également aux contrôles judiciaires à la Cour fédérale concernant les refus de communiquer des renseignements demandés en vertu de la Loi. Voir, à titre d'exemple, l'arrêt *Hunter c. Canada (Ministère des Consommateurs et des Sociétés)*, [1991] 3 C.F. 186 (C.A.), aux pages 202 et 210 à 212.

[7] Where the section 15 exemption is in play, as in this proceeding, subsection 52(2) envisages that the hearing shall be in private and, at the request of the government institution, shall be heard and determined in the National Capital Region.

[7] Lorsque l'exemption de l'article 15 est en jeu, comme dans la présente instance, le paragraphe 52(2) prévoit que l'audience doit se tenir à huis clos et, à la demande de l'institution fédérale, doit avoir lieu dans la région de la capitale nationale.

[8] Subsection 52(3) affords the right to the government institution to make representations in the absence of the private sector party.

[8] Le paragraphe 52(3) confère à l'institution fédérale le droit de présenter des arguments en l'absence de la partie du secteur privé.

[9] Subsections 52(2) and (3) read as follows:

[9] Les paragraphes 52(2) et (3) se lisent comme suit :

52. (1) ...

52. (1) [...]

(2) An application referred to in subsection (1) or an appeal brought in respect of such application shall

(2) Les recours visés au paragraphe (1) font, en premier ressort ou en appel, l'objet d'une audition à huis clos; celle-ci a lieu dans la région de la capitale nationale définie à l'annexe de la *Loi sur la capitale nationale* si le responsable de l'institution fédérale concernée le demande.

(a) be heard *in camera*; and

(b) on the request of the head of the government institution concerned, be heard and determined in the National Capital Region described in the schedule to the *National Capital Act*.

(3) During the hearing of an application referred to in subsection (1) or an appeal brought in respect of such application, the head of the government institution concerned shall, on the request of the head of the institution, be given the opportunity to make representations *ex parte*.

(3) Le responsable de l'institution fédérale concernée a, au cours des auditions, en première instance ou en appel et sur demande, le droit de présenter des arguments en l'absence d'une autre partie.

[10] On March 5, 2008, pursuant to subsections 52(2) and (3), a hearing took place in private and in the absence of the applicant to review the respondents' confidential affidavits that had been filed to support the non-disclosure of the redacted information. This closed hearing took place in the National Capital Region on the request of counsel for National Defence.

[11] During the private hearing, the Court examined the respondents' affiants to determine which portions of the respondents' materials could be delivered to the applicant and to test the merits of the respondents' non-disclosure of the information in issue.

[12] As a result of the private hearing, the respondents agreed to serve on the applicant substantial portions of their affidavits and memorandum of law originally filed confidentially. These documents had not previously been delivered to the applicant.

[13] One of the respondents' two affiants was a deputy director in National Defence responsible for responding to access to information requests. All of her affidavit was delivered to the applicant with the exception of the single paragraph which made the redacted information part of the Court record: "13. Attached as Exhibit "A" to this Affidavit is a copy of the records at issue in this Application filed confidentially, pursuant to the November 12, 2008 Order of Prothonotary Roger R. Lafrenière".

[14] Similarly, eight of the thirteen paragraphs filed by the affiant on behalf of the Information Support Team in the Strategic Joint Staff at National Defence Headquarters (the second affidavit) were served on the applicant after the private hearing. The Court is satisfied that the remaining five paragraphs were appropriately filed without disclosure to the applicant.

[15] Also, the respondents agreed to serve on the applicant their memorandum of fact and law, save for

[10] Le 5 mars 2008, en vertu des paragraphes 52(2) et (3), on a tenu une audience à huis clos, en l'absence du demandeur, pour examiner les affidavits confidentiels des défendeurs, lesquels affidavits avaient été déposés à l'appui de la non-communication des renseignements supprimés. L'audience à huis clos a eu lieu dans la région de la capitale nationale, à la demande de l'avocate de la Défense nationale.

[11] Au cours de cette audience, la Cour a interrogé les déposants pour déterminer quelles parties des documents des défendeurs pouvaient être communiquées au demandeur et pour vérifier le bien-fondé de la décision des défendeurs de ne pas communiquer les renseignements en cause.

[12] Par suite de l'audience à huis clos, les défendeurs ont accepté de signifier au demandeur des parties importantes de leurs affidavits et de leur mémoire du droit, lesquels avaient d'abord été déposés à titre confidentiel. Ces documents n'avaient pas été transmis au demandeur auparavant.

[13] Une des deux personnes qui ont déposé pour le compte des défendeurs était une directrice adjointe à la Défense nationale, chargée de répondre aux demandes d'accès à l'information. On a transmis au demandeur la totalité de son affidavit, à l'exception du seul paragraphe par lequel les renseignements supprimés avaient été versés au dossier de la Cour : [TRADUCTION] « 13. Une copie des documents en cause dans la présente demande, déposés à titre confidentiel, conformément à l'ordonnance du 12 novembre 2008 rendue par le protonotaire Roger R. Lafrenière, est jointe au présent affidavit en tant que pièce A. »

[14] De même, huit des treize paragraphes de l'affidavit présenté par le déposant au nom de l'Équipe de soutien à l'information de l'État-major interarmées stratégique au Quartier général de la Défense nationale (le second affidavit) ont été signifiés au demandeur après l'audience à huis clos. La Cour est convaincue qu'il convenait de déposer les cinq paragraphes restants sans les communiquer au demandeur.

[15] De plus, les défendeurs ont accepté de signifier au demandeur leur mémoire des faits et du droit, à

the five paragraphs which correspond to the confidential portions of the second affidavit.

[16] In short, prior to the hearing of April 20, 2009, the applicant had received much of the material originally filed in private, with the exception of the redacted information in issue and the few paragraphs noted above. The information disclosed to the applicant was placed on the Court file.

[17] The purpose of the hearing of April 20, 2009 was to receive the oral submissions of both parties. It took place in Vancouver, B.C. where the applicant resides. No request was made that the hearing be conducted in private. Nor did the Court direct that the hearing take place in private. No specific mention was made of the information in issue during this public hearing.

[18] Subsection 52(2) of the access legislation is identical in its wording, except for its numeration, to subsection 51(2) of the *Privacy Act*, R.S.C., 1985, c. P-21.

[19] Subsection 51(2) of the *Privacy Act* was considered in *Ruby v. Canada (Solicitor General)*, 2002 SCC 75, [2002] 4 S.C.R. 3, where the Supreme Court of Canada made it clear, at paragraph 58, that it is not “open to a judge to conduct a hearing in open court in direct contradiction to the requirements of the statute.... Unless the mandatory requirement is found to be unconstitutional and the section is ‘read down’ as a constitutional remedy, it cannot otherwise be interpreted to bypass its mandatory nature.”

[20] It was only after the hearing of April 20, 2009, when the matter was under reserve, that it became apparent to this Judge that the Court’s encouragement of the openness principle was inconsistent with the mandatory provisions of paragraph 52(2)(a) [of the Act], as interpreted in *Ruby*. According to *Ruby*, the hearing of April 20, 2009 should have been in private, even though the applicant was present and the information in issue was not mentioned.

l’exception des cinq paragraphes qui correspondent aux parties confidentielles du second affidavit.

[16] En somme, avant l’audience du 20 avril 2009, le demandeur avait reçu une bonne partie des documents qui avaient initialement été déposés lors de l’audience à huis clos, à l’exception des renseignements supprimés en cause et des quelques paragraphes susmentionnés. Les renseignements communiqués au demandeur ont été déposés dans le dossier de la Cour.

[17] L’objet de l’audience du 20 avril 2009 était de recevoir les observations orales des deux parties. Elle s’est tenue à Vancouver, en Colombie-Britannique, où le demandeur réside. Aucune demande de huis clos ne fut formulée. La Cour n’a pas non plus ordonné le huis clos. Aucune mention des renseignements en cause n’a été faite durant l’audience publique.

[18] Le libellé du paragraphe 52(2) de la Loi est identique, à l’exception de sa numérotation, au paragraphe 51(2) de la *Loi sur la protection des renseignements personnels*, L.R.C. (1985), ch. P-21.

[19] La Cour suprême du Canada a examiné le paragraphe 51(2) de la *Loi sur la protection des renseignements personnels* dans l’arrêt *Ruby c. Canada (Procureur général)*, 2002 CSC 75, [2002] 4 R.C.S. 3, dans lequel elle a clairement précisé, au paragraphe 58, qu’il n’est pas « loisible au tribunal de tenir une audience publique et, de ce fait, de contrevenir directement à la loi [...] À moins que la disposition créant l’exigence impérative ne soit jugée inconstitutionnelle et que, à titre de réparation d’ordre constitutionnel, on ne lui donne une interprétation “atténuante”, elle ne saurait être interprétée d’une manière permettant de faire abstraction de son caractère impératif. »

[20] Ce n’est qu’après l’audience du 20 avril 2009, pendant que l’affaire était en délibéré, qu’il est devenu évident pour le soussigné que le fait pour la Cour d’encourager le recours au principe de la publicité des débats en justice n’était pas compatible avec les dispositions obligatoires du paragraphe 52(2) [de la Loi], suivant l’interprétation qui leur a été donnée dans l’arrêt *Ruby*. Selon cet arrêt, l’audience du 20 avril 2009 aurait dû se dérouler à huis clos, bien que le demandeur ait été

[21] The Court then communicated with the parties to determine how best to resolve this procedural oversight. The respondents' concern, as I understood their initial reaction, was that an attempt to correct the situation retroactively would be an *obiter* exercise. It was better, in my view, to consider the legality of section 52 [subsection 52(1) (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 112)] of the access legislation now, in the exceptional circumstances of *Ruby* having resolved other identical provisions.

[22] The applicant agreed to serve and file a notice of constitutional question pursuant to subsection 57 [as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 19; 2002, c. 8, s. 54] of the *Federal Courts Act* [R.S.C., 1985, c. F-7, s. 1 (as am. *idem*, s. 14)] that he intended to question the constitutional validity of paragraphs 52(2)(a) and 52(2)(b) of the *Access to Information Act*. This was done. Subsequently, the parties filed their memoranda of law addressing the constitutional issue. The Court waived the necessity to file a notice of motion under rule 359 [of the *Federal Courts Rules*, SOR/98-106, r. 1 (as am. by SOR/2004-283, s. 2)].

[23] In *Ruby*, the Supreme Court of Canada read down paragraph 51(2)(a) of the *Privacy Act* to make the provision consistent with the open court principle (at paragraphs 59–60):

... the requirement that the entire hearing of a s. 41 application or appeal therefrom be heard *in camera*, as is required by s. 51(2)(a), is too stringent... the section is overbroad in closing the court to the public even where no concern exists to justify such a departure from the general principle of open courts.

...

The appropriate remedy is therefore to read down s. 51(2)(a) so that it applies only to the *ex parte* submissions mandated by s. 51(3). A reviewing court retains the discretion, pursuant to s. 46, to conduct the remainder of the hearing or any portion thereof, either in public, or *in camera*, or *in camera* and *ex parte*.

présent et qu'on n'ait pas mentionné les renseignements en cause.

[21] La Cour a alors communiqué avec les parties afin de déterminer la meilleure façon de résoudre cette erreur procédurale. La préoccupation des défendeurs, si j'ai bien compris leur première réaction, était qu'une tentative de corriger rétroactivement la situation n'aurait qu'une valeur incidente. Il valait mieux, à mon avis, examiner maintenant la légalité de l'article 52 [paragraphe 52(1) (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 112)] de la Loi, compte tenu des circonstances exceptionnelles de l'arrêt *Ruby*, qui a résolu la question à l'égard de dispositions identiques.

[22] Le demandeur a accepté de signifier et déposer, en vertu de l'article 57 [mod. par L.C. 1990, ch. 8, art. 19; 2002, ch. 8, art. 54] de la *Loi sur les Cours fédérales* [L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 1 (mod., *idem*, art. 14)], un avis d'une question constitutionnelle selon lequel il avait l'intention de contester la validité constitutionnelle du paragraphe 52(2) de la *Loi sur l'accès à l'information*. Il l'a fait. Par la suite, les parties ont déposé leur mémoire du droit examinant la question constitutionnelle. La Cour a renoncé à l'exigence du dépôt d'un avis de requête en vertu de la règle 359 [des *Règles des Cours fédérales*, DORS/98-106, règle (mod. par DORS/2004-283, art. 2)].

[23] Dans l'arrêt *Ruby*, la Cour suprême du Canada a donné une interprétation atténuante au paragraphe 51(2) de la *Loi sur la protection des renseignements personnels* pour le rendre compatible avec le principe de la publicité des débats en justice (aux paragraphes 59 et 60) :

[...] la rigueur excessive de l'obligation que l'audition du recours en révision prévu à l'art. 41 et de tout appel s'y rapportant ait entièrement lieu à huis clos [...] le par. 51(2) a une portée excessive en ce qu'il exclut le public de l'audience, même en l'absence de crainte justifiant une telle dérogation au principe général de la publicité des débats en justice.

[...]

La réparation convenable consiste donc à donner une interprétation atténuante du par. 51(2), de façon qu'il ne s'applique qu'aux audiences *ex parte* prescrites par le par. 51(3). Le tribunal saisi d'un recours en révision dispose, aux termes de l'art. 46, du pouvoir discrétionnaire de poursuivre tout ou partie du reste de l'audition en audience publique, à huis clos ou encore à huis clos et en l'absence d'une partie.

[24] The parties acknowledge that the language of paragraph 51(2)(a) of the *Privacy Act* is identical to that of paragraph 52(2)(a) of the *Access to Information Act*. No other provision of the access legislation distinguishes the legal situation addressed in *Ruby*.

[25] Accordingly, the appropriate remedy here is to read down paragraph 52(2)(a) of the *Access to Information Act* so that it applies only to the *ex parte* submissions mandated by subsection 52(3).

[26] Similarly, although the issue was not addressed in *Ruby*, I am satisfied that paragraph 52(2)(b) of the access legislation should also be read down to apply only to the *ex parte* submissions mandated by subsection 52(3). This reading down is not intended to affect in any manner the right of the head of the government institution to request that the *ex parte* hearings shall be heard and determined in the National Capital Region.

Analysis

[27] According to subsection 15(1) of the Act, National Defence had the discretion to refuse the applicant's request for "information the disclosure of which could reasonably be expected to be injurious to ... the defence of Canada or any state allied or associated with Canada or the detection, prevention or suppression of subversive of hostile activities".

[28] In this case, the information in issue is contained in Canadian Forces (CF) Significant Incident Reports (SIR) generated by deployed Canadian Forces' units and elements in Afghanistan during the period from July 4 to November 17, 2006.

[29] The purpose of the SIR reports is to communicate information regarding significant incidents through the CF chain of command to the Chief of the Defence Staff and Deputy Minister of National Defence.

[24] Les parties reconnaissent que le libellé du paragraphe 51(2) de la *Loi sur la protection des renseignements personnels* est identique à celui du paragraphe 52(2) de la *Loi sur l'accès à l'information*. Aucune autre disposition de la Loi ne la distingue de la situation juridique examinée dans l'arrêt *Ruby*.

[25] Par conséquent, la réparation convenable en l'espèce consiste à donner une interprétation atténuante du paragraphe 52(2) de la *Loi sur l'accès à l'information*, de façon qu'il ne s'applique qu'aux audiences *ex parte* prescrites par le paragraphe 52(3).

[26] De même, bien que la question n'ait pas été abordée dans l'arrêt *Ruby*, je suis convaincu que le paragraphe 52(2) de la Loi devrait recevoir une interprétation atténuante pour ne s'appliquer qu'aux audiences *ex parte* prescrites par le paragraphe 52(3). Cette interprétation atténuante ne vise pas à porter atteinte, de quelque manière que ce soit, au droit du responsable de l'institution fédérale de demander que les audiences *ex parte* aient lieu dans la région de la capitale nationale.

Analyse

[27] Selon le paragraphe 15(1) de la Loi, la Défense nationale avait le pouvoir discrétionnaire de rejeter la demande du demandeur visant à obtenir « des renseignements dont la divulgation risquerait vraisemblablement de porter préjudice à [...] la défense du Canada ou d'États alliés ou associés avec le Canada ou à la détection, à la prévention ou à la répression d'activités hostiles ou subversives ».

[28] En l'espèce, les renseignements en cause se trouvent dans les rapports d'incident d'importance (les RII) des Forces canadiennes (les FC) produits par les unités et les éléments des FC déployés en Afghanistan entre le 4 juillet et le 17 novembre 2006.

[29] L'objet des RII est de communiquer des renseignements concernant les incidents d'importance d'un bout à l'autre de la chaîne de commandement des FC jusqu'au Chef d'état-major de la Défense et au sous-ministre de la Défense nationale.

[30] Concerning information relating to the detention of Afghan nationals, the issue of interest to the applicant, the respondents assert that the SIRs include the following tactical information:

- the name of the detainee and temporary identification number;
- the name and decryption of the operation;
- the location, date, and time of capture;
- the description of the circumstances surrounding the capture;
- the physical state of the detainee;
- the location of the detainee at the time of reporting;
- the preliminary intent concerning the detainee; and
- the status of detainees every 24 hours or upon their release or transfer.

[31] In this proceeding, one commenced under section 41 of the Act, the respondents have the burden of establishing that National Defence was authorized to refuse to disclose the information in issue: section 48.

[32] Sections 49 and 50 are the two provisions in the access legislation concerning the standard of review to be applied by the Federal Court in proceedings challenging the refusal by government institutions to disclose the requested information.

[33] The standard of review for most of the access to information litigation has been governed by section 49:

49. Where the head of a government institution refuses to disclose a record requested under this Act or a part thereof on the basis of a provision of this Act not referred to in section 50, the Court shall, if it determines that the head of the institution is not authorized to refuse to disclose the record or part thereof, order the head of the institution to disclose the record or part thereof, subject to such conditions as the Court deems appropriate, to the person who requested access to the record, or shall make such other order as the Court deems appropriate.

[30] Concernant les renseignements relatifs à la détention de ressortissants afghans, c'est-à-dire la question qui intéresse le demandeur, les défendeurs font valoir que les RII incluent les renseignements tactiques suivants :

- le nom du détenu et son numéro d'identification temporaire;
- le nom de l'opération et sa cryptanalyse;
- le lieu, la date et l'heure de la capture;
- la description des circonstances entourant la capture;
- l'état physique du détenu;
- l'endroit où se trouve le détenu au moment de l'établissement du rapport;
- l'intention initiale au sujet du détenu;
- le statut des détenus toutes les 24 heures ou à la suite de leur mise en liberté ou de leur transfert.

[31] Dans la présente instance, qui a été instituée en vertu de l'article 41 de la Loi, les défendeurs ont la charge d'établir le bien-fondé du refus de la Défense nationale de communiquer les renseignements en cause (article 48).

[32] Les articles 49 et 50 sont les deux dispositions de la Loi qui intéressent la norme de contrôle que la Cour fédérale doit appliquer dans les instances contestant le refus des institutions fédérales de communiquer les renseignements demandés.

[33] La norme de contrôle pour la plupart des litiges en matière d'accès à l'information est régie par l'article 49 :

49. La Cour, dans les cas où elle conclut au bon droit de la personne qui a exercé un recours en révision d'une décision de refus de communication totale ou partielle d'un document fondée sur des dispositions de la présente loi autres que celles mentionnées à l'article 50, ordonne, aux conditions qu'elle juge indiquées, au responsable de l'institution fédérale dont relève le document en litige d'en donner à cette personne communication totale ou partielle; la Cour rend une autre ordonnance si elle l'estime indiqué.

[34] One of the leading decisions interpreting section 49 is *3430901 Canada Inc. v. Canada (Minister of Industry)*, 2001 FCA 254, [2002] 1 F.C. 421, where Justice Evans of the Federal Court of Appeal set out a twofold standard of review at paragraph 47:

In reviewing the refusal of a head of a government institution to disclose a record, the Court must determine on a standard of correctness whether the record requested falls within an exemption. However, when the Act confers on the head of a government institution a discretion to refuse to disclose an exempted record, the lawfulness of its exercise is reviewed on the grounds normally available in administrative law for the review of administrative discretion, including unreasonableness.

[35] Section 50 sets out a specific standard of review for four injury-based exemptions concerning federal provincial affairs (section 14), international affairs and the defence of Canada (section 15), the conduct of lawful investigations (paragraphs 16(1)(c) and (d)) and the financial interests of a government institution or Canada's ability to manage its economy (paragraph 18(d)) [as am. by S.C. 2006, c. 9, s. 146]. To repeat, section 15 is the exemption in play in this proceeding.

[36] According to section 50, the Federal Court shall, "if it determines that the head of the institution did not have reasonable grounds on which to refuse to disclose the record", order the disclosure of the information in issue where the section 15 exemption is the one being asserted by the government institution. The provision reads as follows:

50. Where the head of a government institution refuses to disclose a record requested under this Act or a part thereof on the basis of section 14 or 15 or paragraph 16(1)(c) or (d) or 18(d), the Court shall, if it determines that the head of the institution did not have reasonable grounds on which to refuse to disclose the record or part thereof, order the head of the institution to disclose the record or part thereof, subject to such conditions as the Court deems appropriate, to the person who requested access to the record, or shall make such other order as the Court deems appropriate. [Emphasis added.]

[34] Une des décisions de principe interprétant l'article 49 est l'arrêt *3430901 Canada Inc. c. Canada (Ministre de l'Industrie)*, 2001 CAF 254, [2002] 1 C.F. 421, dans lequel le juge Evans de la Cour d'appel fédérale a établi, au paragraphe 47, une norme de contrôle à deux volets :

Lorsqu'elle examine le refus du responsable d'une institution fédérale de communiquer un document, la Cour doit déterminer, en appliquant la norme de la décision correcte, si le document demandé est visé par une exception. Toutefois, lorsque la Loi confère au responsable d'une institution fédérale le pouvoir discrétionnaire de refuser de communiquer un document visé par une exception, la légalité de l'exercice de ce pouvoir doit faire l'objet d'un examen s'appuyant sur les motifs qui permettent normalement, en droit administratif, de revoir l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire administratif, notamment le caractère déraisonnable.

[35] L'article 50 énonce une norme de contrôle spécifique pour quatre exemptions axées sur le préjudice, lesquelles concernent les affaires fédéro-provinciales (article 14), les affaires internationales et la défense du Canada (article 15), le déroulement d'enquêtes licites (alinéas 16(1)c) et d)) et les intérêts financiers d'une institution fédérale ou la capacité du Canada à gérer son économie (alinéa 18d) [mod. par L.C. 2006, ch. 9, art. 146]. Je le répète; l'article 15 est l'exemption en jeu en l'espèce.

[36] Selon l'article 50, la Cour fédérale doit, « si elle conclut que le refus n'était pas fondé sur des motifs raisonnables », ordonner la communication des renseignements en cause lorsque l'exemption de l'article 15 est celle invoquée par l'institution fédérale. La disposition prévoit ce qui suit :

50. Dans les cas où le refus de communication totale ou partielle du document s'appuyait sur les articles 14 ou 15 ou sur les alinéas 16(1)c) ou d) ou 18d), la Cour, si elle conclut que le refus n'était pas fondé sur des motifs raisonnables, ordonne, aux conditions qu'elle juge indiquées, au responsable de l'institution fédérale dont relève le document en litige d'en donner communication totale ou partielle à la personne qui avait fait la demande; la Cour rend une autre ordonnance si elle l'estime indiqué. [Non souligné dans l'original.]

[37] The statutory language of this provision dictates a reasonableness standard of review. The outcome would be the same even if one thought further contextual analysis was necessary to support further what is mandated by section 50: *Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa*, 2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339, at paragraphs 18–19.

[38] On the basis of my review of the information in issue and the *ex parte* hearing of March 5, 2009, there is no doubt in my mind that the documents identified by National Defence come within the section 15 exemption.

[39] Similarly, I find that the information in issue is of the kind referred to in paragraph 30 of these reasons, including the nature of the operations and the location, date, time and other circumstances surrounding the capture of the detainees. On the record before me, I am satisfied that the disclosure of this information in 2007 could have been of assistance to the enemy of the CF in Afghanistan, could have caused harm to members of the CF and others in that country and could reasonably have been expected to be injurious to the defence of Canada or its allies within the meaning of section 15 of the Act. The determination made in 2007 by National Defence not to disclose this information was made on reasonable grounds. Finally, there is no further information in issue which could reasonably have been severed within the meaning of section 25 of the Act.

[40] It may be that the outcome would be different if the request were made some time after the CF are no longer engaged in Afghanistan. However, this decision is not one to be made today.

[41] This application for judicial review will be dismissed. The respondents are to be commended for not having sought costs in the circumstances of this proceeding. The co-operation of both parties has been appreciated.

[37] Le libellé de cette disposition prescrit une norme de la raisonabilité. Le résultat serait le même si on pensait qu'une analyse contextuelle additionnelle serait nécessaire pour appuyer ce qu'impose l'article 50 : *Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa*, 2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339, aux paragraphes 18 et 19.

[38] Après l'examen des renseignements en cause et l'audience *ex parte* tenue le 5 mars 2009, je ne doute aucunement que les documents désignés par la Défense nationale sont visés par l'exemption de l'article 15.

[39] De même, je conclus que les renseignements en cause font partie de ceux dont il est question au paragraphe 30 des présents motifs, y compris la nature des opérations ainsi que le lieu, la date, l'heure et d'autres circonstances entourant la capture des détenus. Selon le dossier dont je dispose, je suis convaincu que la communication de ces renseignements en 2007 aurait pu aider l'ennemi des FC en Afghanistan, aurait pu causer un préjudice aux membres des FC et à d'autres personnes dans ce pays et aurait vraisemblablement risqué de porter préjudice à la défense du Canada ou de ses alliés au sens de l'article 15 de la Loi. La décision que la Défense nationale a rendue en 2007 de ne pas communiquer ces renseignements était fondée sur des motifs raisonnables. Enfin, il n'y a pas d'autres renseignements en cause qui auraient pu être prélevés sans poser de problèmes sérieux au sens de l'article 25 de la Loi.

[40] Il se peut que le résultat eût été différent si la demande avait été faite quelque temps après que les FC eurent quitté l'Afghanistan. Toutefois, cette décision n'est pas de celles qui peuvent être rendues aujourd'hui.

[41] La présente demande de contrôle judiciaire sera rejetée. La Cour tient à féliciter les défendeurs pour ne pas avoir demandé de dépens dans les circonstances de la présente instance. La Cour est reconnaissante pour la coopération que lui ont apportée les deux parties.

JUDGMENT

JUGEMENT

THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that:

1. Do paragraphs 52(2)(a), 52(2)(b) and subsection 52(3) of the *Access to Information Act*, R.S.C., 1985, c. A-1, infringe or deny the applicant's rights or freedoms guaranteed by paragraph 2(b) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* [being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]]?

Answer: Yes.

2. If the answer to Question 1 is in the affirmative, are paragraphs 52(2)(a), 52(2)(b) and subsection 52(3) of the *Access to Information Act* reasonable limits, prescribed by law, that can be demonstrably justified in a free and democratic society, pursuant to section 1 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

Answer: No. Paragraphs 52(2)(a) and 52(2)(b) are read down to apply to subsection (3) only.

3. The application for judicial review is dismissed without costs.

LA COUR STATUE :

1. Le paragraphe 52(2) ainsi que le paragraphe 52(3) de la *Loi sur l'accès à l'information*, L.R.C. (1985), ch. A-1, portent-ils atteinte aux droits et libertés que l'alinéa 2b) de la *Charte canadienne des droits et libertés* [qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]] garantit au demandeur?

Réponse : Oui.

2. Si la réponse à la première question est affirmative, le paragraphe 52(2) ainsi que le paragraphe 52(3) de la *Loi sur l'accès à l'information* constituent-ils des limites raisonnables prescrites par une règle de droit, dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique, au sens de l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

Réponse : Non. Le paragraphe 52(2) fait l'objet d'une interprétation atténuante de façon qu'il ne s'applique qu'au paragraphe (3).

3. La demande de contrôle judiciaire est rejetée sans frais.

IMM-326-09
2009 FC 873

IMM-326-09
2009 CF 873

Nell Toussaint (*Applicant*)

v.

The Minister of Citizenship and Immigration
(*Respondent*)

and

**Low Income Families Together and Charter Committee
on Poverty Issues** (*Interveners*)

*INDEXED AS: TOUSSAINT V. CANADA (MINISTER OF
CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (F.C.)*

Federal Court, Snider J.—Toronto, June 23; Ottawa,
September 4, 2009.

Citizenship and Immigration — Immigration Practice — Judicial review of immigration officer's decision denying applicant's request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate (H&C) considerations pursuant to Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 25(1) — While s. 25(1) broad, not necessarily meaning provision available regarding every type of obligation arising under IRPA, Immigration and Refugee Protection Regulations — Parliament never intending s. 25(1) to create possibility of exemption from administrative requirements — IRPA, s. 89 permitting enactment of regulations governing fees for services provided in administration of IRPA — Government having exclusive mandate thereunder to establish, waive fees for services — S. 25(1) not requiring Minister consider request to exempt foreign national from payment of fees; Minister not having authority to do so — Application dismissed — Questions certified.

Constitutional Law — Charter of Rights — Life, Liberty and Security — Immigration officer denying applicant's request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate (H&C) considerations pursuant to Immigration and Refugee Protection Act, s. 25(1) — Whether government's failure to waive fees breaching applicant's Charter, s. 7 right — Deportation of non-citizen not implicating liberty, security interests protected by

Nell Toussaint (*demanderesse*)

c.

Le Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration
(*défendeur*)

et

**Low Income Families Together et Charter Committee
on Poverty Issues** (*intervenants*)

*RÉPERTORIÉ : TOUSSAINT C. CANADA (MINISTRE DE LA
CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (C.F.)*

Cour fédérale, juge Snider—Toronto, 23 juin; Ottawa,
4 septembre 2009.

Citoyenneté et Immigration — Pratique en matière d'immigration — Contrôle judiciaire d'une décision d'un agent d'immigration rejetant la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire (CH) en vertu de l'art. 25(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (la LIPR) — Bien que l'art. 25(1) soit large, cela ne signifie pas nécessairement que cette disposition est applicable à tout type d'obligation imposée par la LIPR ou le Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés — Le législateur n'a jamais eu l'intention avec l'art. 25(1) de créer une possibilité de dispense des exigences administratives — L'art. 89 de la LIPR permet l'adoption de règlements qui prévoient les frais pour les services offerts dans la mise en œuvre de la LIPR — Le gouvernement a le mandat exclusif en vertu de celle-ci d'établir les frais pour les services offerts et de dispenser de leur paiement — L'art. 25(1) ne requiert pas que le ministre examine une demande présentée par un étranger pour la dispense de frais; le ministre n'a pas le pouvoir de le faire — Demande rejetée — Questions certifiées.

Droit constitutionnel — Charte des droits — Vie, liberté et sécurité — Un agent d'immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire (CH) en vertu de l'art. 25(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés — Il s'agissait de savoir si l'omission du gouvernement d'accorder une dispense de frais portait

Charter, s. 7 — H&C assessment prior to deportation not constituting principle of fundamental justice to which s. 7 applying.

Constitutional Law — Charter of Rights — Equality Rights — Immigration officer denying applicant's request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate considerations pursuant to Immigration and Refugee Protection Act, s. 25(1) — Government's failure to provide for waiver of fees not contrary to Charter, s. 15, not depriving applicant of right to equality — Failure not creating distinction based on enumerated, analogous ground — Poverty not enumerated, analogous ground — No persuasive evidence distinction creating disadvantage by perpetuating prejudice, stereotyping — No evidence showing that foreign nationals living in poverty suffering disproportionate hardship attributed to government's failure to waive fees.

Constitutional Law — Fundamental Principles — Immigration officer denying applicant's request to be exempted from paying fee to process application for permanent residence based on humanitarian and compassionate considerations pursuant to Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 25(1) — Government's failure to provide for waiver of fees not contrary to common law constitutional right of access to courts, to rule of law — Access to Minister under IRPA, s. 25(1) providing discretionary benefit to foreign nationals, not constituting right.

This was an application for judicial review of an immigration officer's decision denying the applicant's request to be exempted from paying the \$550 fee to process her application for permanent residence based on humanitarian and compassionate (H&C) considerations pursuant to subsection 25(1) of the *Immigration and Refugee Protection Act* (IRPA). The applicant's visitor status expired six months after her arrival in Canada. Specifically, the applicant sought to be exempted from the requirement in section 11 of the IRPA that she apply for permanent resident status before entering Canada and to be granted that status from within Canada on H&C grounds. The applicant claimed that she could not afford to pay the processing fee.

atteinte au droit de la demanderesse garanti par l'art. 7 de la Charte — L'expulsion d'un non-citoyen ne met pas en cause les droits à la liberté et à la sécurité garantis par l'art. 7 de la Charte — Un examen des CH avant une expulsion n'est pas un principe de justice fondamentale pour lequel l'art. 7 s'applique.

Droit constitutionnel — Charte des droits — Droits à l'égalité — Un agent d'immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire en vertu de l'art. 25(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés — L'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n'allait pas à l'encontre de l'art. 15 de la Charte et ne privait pas la demanderesse de son droit à l'égalité — L'omission ne créait pas de distinction fondée sur un motif énuméré ou analogue — La pauvreté n'est pas un motif énuméré ou analogue — Il n'y avait aucun élément de preuve probant convaincant démontrant que la distinction créait un désavantage par la perpétuation d'un préjugé ou de stéréotypes — Il n'y avait aucun élément de preuve établissant que les étrangers vivant dans la pauvreté souffraient de difficultés disproportionnées qui pouvaient être attribuées à l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais.

Droit constitutionnel — Principes fondamentaux — Un agent d'immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire en vertu de l'art. 25(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (la LIPR) — L'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n'allait pas à l'encontre de la primauté du droit et du droit constitutionnel d'accès aux tribunaux en common law — L'accès au ministre prévu à l'art. 25(1) de la LIPR prévoit un avantage discrétionnaire pour les étrangers et non pas un droit.

Il s'agissait d'une demande de contrôle judiciaire de la décision par laquelle un agent d'immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais de 550 \$ exigés pour le traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire (CH) en vertu du paragraphe 25(1) de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* (la LIPR). Le statut de visiteur de la demanderesse a expiré six mois après son entrée au Canada. Plus particulièrement, la demanderesse voulait être dispensée de l'exigence prévue à l'article 11 de la LIPR l'obligeant à présenter une demande de résidence permanente avant d'entrer au Canada et obtenir, sur la base des CH, la résidence permanente de l'intérieur du Canada. La demanderesse affirmait qu'elle n'était pas en mesure de payer les frais de traitement.

The principal issues were whether section 25 of the IRPA requires the Minister to consider a request to waive the fees for an in-Canada section 25 application; whether the provisions of the IRPA or the *Immigration and Refugee Protection Regulations* preventing foreign nationals who are indigent or on social assistance from seeking a waiver of fees for services under the IRPA are invalid or inoperative on the basis of section 7 or 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; and whether the government's failure to provide for the waiver of fees is contrary to the rule of law and the common law constitutional right of access to the courts.

Held, the application should be dismissed.

While section 25 of the IRPA is very broad and covers much more than requests for an exemption to apply for a permanent visa from within Canada, it does not necessarily mean that this provision is available in respect of every type of obligation that arises under the IRPA or the Regulations. In general terms, the "exemption from any applicable criteria or obligation of this Act" in section 25 logically refers to such criteria or obligations that cause the foreign national to be inadmissible or to not meet the requirements of the IRPA. Parliament never intended subsection 25(1) to create the possibility of exemption from administrative requirements whether established under the IRPA or the Regulations. Furthermore, section 89 of the IRPA permits the enactment of regulations that govern fees for services provided in the administration of the IRPA, including the government's ability, by regulation, to establish cases in which fees may be waived by the Minister. Under section 89, the government has the exclusive mandate to establish and waive fees for services. It is clear that Parliament intended that the waiver of fees be done through regulations and not through the operation of subsection 25(1). In conclusion, subsection 25(1) does not require that the Minister consider a request to exempt a foreign national from the payment of fees. The Minister is without authority to do so.

The government's failure to provide for the waiver of fees did not constitute a breach of section 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The applicant is not a citizen of Canada. The deportation of a non-citizen in itself cannot implicate the liberty and security interests protected by section 7 of the Charter. Moreover, there was no evidence that the applicant was facing any risk to her life, liberty or security of person upon her deportation. Finally, an H&C assessment prior to deportation is not a legal principle and therefore cannot be a principle of fundamental justice to which section 7 applies.

Les principales questions litigieuses étaient celles de savoir si l'article 25 de la LIPR exige que le ministre examine une demande de dispense de frais pour une demande basée sur l'article 25 et présentée de l'intérieur du Canada; si les dispositions de la LIPR ou du *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés* qui empêchent les étrangers indigents ou qui bénéficient de l'aide sociale de demander la dispense de frais pour les services offerts pour l'application de la LIPR sont inopérantes sur la base de l'article 7 ou 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés*; et si l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais va à l'encontre de la primauté du droit et du droit constitutionnel d'accès aux tribunaux en common law.

Jugement : la demande doit être rejetée.

Bien que l'article 25 de la LIPR soit très large et couvre beaucoup plus que les demandes de dispense visant la présentation d'une demande de visa permanent de l'intérieur du Canada, cela ne signifie pas nécessairement que cette disposition est applicable à tout type d'obligation imposée par la LIPR ou le Règlement. En général, le fait de « lever tout ou partie des critères et obligations applicables » à l'article 25 renvoie logiquement aux critères et obligations qui ont fait que l'étranger est devenu interdit de territoire ou qu'il ne s'est pas conformé aux exigences de la LIPR. Le législateur n'a jamais eu l'intention avec le paragraphe 25(1) de créer une possibilité de dispense des exigences administratives, qu'elles soient établies en application de la LIPR ou du Règlement. Qui plus est, l'article 89 de la LIPR permet l'adoption de règlements qui prévoient les frais pour les services offerts dans la mise en œuvre de la LIPR, y compris la possibilité pour le gouvernement d'établir par règlement les cas pour lesquels la dispense des frais peut être accordée par le ministre. En vertu de l'article 89, le gouvernement a le mandat exclusif d'établir les frais pour les services offerts et de dispenser de leur paiement. Il est clair que l'intention du législateur était que la dispense de frais soit faite par la voie réglementaire et non pas par l'application du paragraphe 25(1). Pour conclure, le paragraphe 25(1) ne requiert pas que le ministre examine une demande présentée par un étranger pour la dispense de frais. Le ministre n'a pas le pouvoir de le faire.

L'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n'allait pas à l'encontre de l'article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. La demanderesse n'est pas Canadienne. L'expulsion d'un non-citoyen ne peut mettre en cause les droits à la liberté et à la sécurité garantis par l'article 7 de la Charte. En outre, il n'y avait aucune preuve démontrant que la demanderesse serait exposée à une menace à sa vie, à sa liberté et à la sécurité de sa personne en cas d'expulsion. Enfin, un examen des CH avant une expulsion n'est pas une obligation découlant d'un principe juridique et il ne peut donc pas s'agir

The government's failure to provide for the waiver of fees was also not contrary to section 15 of the Charter and did not deprive the applicant of her right to equality. The Governor in Council's failure to establish a waiver for persons in poverty did not create a distinction based on an enumerated or analogous ground: (1) It could not be said that the application of the applicable statutory scheme resulted in a differential effect that effectively barred the H&C review for foreign nationals living in poverty. There was no evidence to suggest that those foreign nationals who managed to file H&C applications with the processing fee were not impecunious and not in receipt of social assistance. (2) Poverty is not an enumerated ground. Nor does it constitute an analogous ground since it is not a personal characteristic that is either actually immutable or a characteristic that the government has no legitimate interest in expecting the individual to change.

Despite these findings, the issue of discrimination was considered. There was no persuasive evidence that the distinction created a disadvantage by perpetuating prejudice or stereotyping. There was no evidence that showed that foreign nationals living in poverty suffered disproportionate hardship that could be attributed to the government's failure to waive fees regardless of whether poverty constituted an analogous ground. Also, an in-Canada H&C application provides foreign nationals with a discretionary and exceptional benefit—not a right.

Finally, the government's failure to provide for the waiver of fees was not contrary to the common law constitutional right of access to the courts or to the rule of law. Access to the Minister under subsection 25(1) of the IRPA cannot be equated to a right of access to the courts since it provides a discretionary benefit to foreign nationals. Section 25 itself does not provide any right to make an in-Canada H&C application. Also, the provisions relating to the payment of the H&C application fees were not rendered invalid by virtue of the rule of law, which could not be used to create a fee waiver in the context of H&C applications. This was not an appropriate application of the rule of law.

Questions were certified as to whether the Minister is obliged to consider a request to grant an exemption from the requirement to pay the H&C processing fee, whether the government's failure to enact regulations permitting the waiver of fees for foreign nationals living in poverty who wish to make an in-Canada application for permanent resident status pursuant to subsection 25(1) of the IRPA violates section 7 or 15 of the

d'un principe de justice fondamentale pour lequel l'article 7 s'applique.

De même, l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n'allait pas à l'encontre de l'article 15 de la Charte et ne privait pas la demanderesse de son droit à l'égalité. L'omission de la gouverneure en conseil d'établir une dispense pour les personnes pauvres ne créait pas de distinction fondée sur un motif énuméré ou analogue : 1) on ne pouvait soutenir que l'application du régime légal entraînait un effet différentiel qui empêchait effectivement l'examen des demandes fondées sur les CH pour les étrangers vivant dans la pauvreté. Il n'y avait pas de preuve qui donnait à penser que les étrangers qui arrivent à présenter des demandes CH accompagnées du paiement des frais de traitement ne sont ni indigents ni bénéficiaires de l'aide sociale. 2) La pauvreté n'est pas un motif énuméré et elle ne constitue pas un motif analogue parce qu'il ne s'agit pas d'une caractéristique personnelle qui est soit immuable, soit une caractéristique que le gouvernement ne peut légitimement s'attendre à ce que la personne change.

Malgré ces conclusions, la question de la discrimination a été prise en compte. Il n'y avait aucun élément de preuve probant convaincant démontrant que la distinction créait un désavantage par la perpétuation d'un préjugé ou de stéréotypes. Il n'y avait pas de preuve établissant que les étrangers vivant dans la pauvreté souffraient de difficultés disproportionnées qui pouvaient être attribuées à l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais, que la pauvreté constitue ou non un motif analogue. De plus, la demande CH présentée de l'intérieur du Canada donne à l'étranger un avantage exceptionnel et discrétionnaire — et non pas un droit.

Enfin, l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais n'allait pas à l'encontre de la primauté du droit et du droit constitutionnel d'accès aux tribunaux en common law. L'accès au ministre prévu au paragraphe 25(1) de la LIPR ne peut pas équivaloir au droit d'accès aux tribunaux parce qu'il prévoit un avantage discrétionnaire pour les étrangers. L'article 25 en soi ne prévoit pas quelque droit que ce soit de présenter une demande CH de l'intérieur du Canada. En outre, les dispositions relatives au paiement des frais d'une demande CH ne sont pas invalides en raison du principe de la primauté du droit, qui ne pouvait être utilisée pour créer une dispense de frais dans le contexte des demandes CH. Il ne s'agissait pas d'une application appropriée de la primauté du droit.

Des questions ont été certifiées quant à la question de savoir si le ministre est obligé d'examiner une demande de dispense des frais de traitement d'une demande CH, si l'omission du gouvernement d'adopter un règlement permettant une dispense de frais pour les étrangers vivant dans la pauvreté et qui souhaitent présenter une demande du statut de résident permanent de l'intérieur du Canada en application du paragraphe 25(1) de

Charter, and whether this failure is contrary to the rule of law or the common law constitutional right of access to the courts.

la LIPR contrevient à l'article 7 ou 15 de la Charte et si cette omission est contraire soit à la primauté du droit, soit au droit d'accès aux tribunaux en common law.

STATUTES AND REGULATIONS CITED

- Canadian Bill of Rights*, R.S.C., 1985, Appendix III, s. 1(b).
Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], ss. 7, 15.
Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46.
Family Benefits Act, R.S.O. 1990, c. F.2.
Immigration Act, 1976, S.C. 1976-77, c. 52.
Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 11 (as am. by S.C. 2008, c. 28, s. 116), 25 (as am. *idem*, s. 117), 35, 74(d), 89, 96, 97.
Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227, ss. 10 (as am. by SOR/2004-59, s. 2; 2004-167, s. 5), 66, 117(9)(d) (as am. *idem*, s. 41), 133(1)(k), 294-315.
Interpretation Act, R.S.C., 1985, c. I-21, s. 12.
Public Utilities Act, R.S.N.S. 1989, c. 380, s. 67(1).
R.R.O. 1990, Reg. 366, s. 1 "spouse" (as am. by O. Reg. 409/95).

TREATIES AND OTHER INSTRUMENTS CITED

- Convention Against Torture and other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment*, December 10, 1984, [1987] Can. T.S. No. 36.
United Nations Convention Relating to the Status of Refugees, July 28, 1951, [1969] Can. T.S. No. 6.

CASES CITED

APPLIED:

- Medovarski v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*; *Esteban v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2005 SCC 51, [2005] 2 S.C.R. 539, 258 D.L.R. (4th) 193, 135 C.R.R. (2d) 1; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 4, [2004] 1 S.C.R. 76, 234 D.L.R. (4th) 257, 180 C.C.C. (3d) 353; *Andrews v. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 S.C.R. 143, (1989), 56 D.L.R. (4th) 1, [1989] 2 W.W.R. 289; *R. v. Kapp*, 2008 SCC 41, [2008] 2 S.C.R. 483, 294 D.L.R. (4th) 1, [2008] 1 W.W.R. 1; *Corbiere v. Canada (Minister of Indian and Northern Affairs)*, [1999] 2 S.C.R. 203, (1999), 173 D.L.R. (4th) 1, 239 N.R. 1; *Boulter v. Nova Scotia Power Inc.*, 2009 NSCA 17, 275 N.S.R. (2d) 214, 307 D.L.R.

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

- Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7, 15.
Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46.
Déclaration canadienne des droits, L.R.C. (1985), appendice III, art. 1b).
Loi d'interprétation, L.R.C. (1985), ch. I-21, art. 12.
Loi sur les prestations familiales, L.R.O. 1990, ch. F.2.
Loi sur l'immigration de 1976, S.C. 1976-77, ch. 52.
Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 11 (mod. par L.C. 2008, ch. 28, art. 116), 25 (mod., *idem*, art. 117), 35, 74d), 89, 96, 97.
Public Utilities Act, R.S.N.S. 1989, ch. 380, art. 67(1).
Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227, art. 10 (mod. par DORS/2004-59, art. 2; 2004-167, art. 5), 66, 117(9)(d) (mod., *idem*, art. 41), 133(1)(k), 294 à 315.
R.R.O. 1990, Règl. 366, art. 1 « conjoint » (mod. par Règl. de l'Ont. 409/95).

TRAITÉS ET AUTRES INSTRUMENTS CITÉS

- Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*, 10 décembre 1984, [1987] R.T. Can. n° 36.
Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, 28 juillet 1951, [1969] R.T. Can. n° 6.

JURISPRUDENCE CITÉE

DÉCISIONS APPLIQUÉES :

- Medovarski c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*; *Esteban c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2005 CSC 51, [2005] 2 R.C.S. 539; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 4, [2004] 1 R.C.S. 76; *Andrews c. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 R.C.S. 143; *R. c. Kapp*, 2008 CSC 41, [2008] 2 R.C.S. 483; *Corbiere c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)*, [1999] 2 R.C.S. 203; *Boulter v. Nova Scotia Power Inc.*, 2009 NSCA 17, 275 N.S.R. (2d) 214, 307 D.L.R. (4th) 293, 185 C.R.R. (2d) 50; *Colombie-Britannique c. Imperial Tobacco Canada Ltée*, 2005 CSC 49, [2005] 2 R.C.S. 473.

(4th) 293, 185 C.R.R. (2d) 50; *British Columbia v. Imperial Tobacco Canada Ltd.*, 2005 SCC 49, [2005] 2 S.C.R. 473, 257 D.L.R. (4th) 193, [2006] 1 W.W.R. 201.

DISTINGUISHED:

Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services) (2002), 59 O.R. (3d) 481, 212 D.L.R. (4th) 633, 1 Admin. L.R. (4th) 235 (C.A.).

CONSIDERED:

Krena v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), 2009 FC 874, 83 Imm. L.R. (3d) 29; *Gunther v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 875, 83 Imm. L.R. (3d) 39; *Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1992] 1 S.C.R. 711, (1992), 90 D.L.R. (4th) 289, 2 Admin. L.R. (2d) 125; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27, (1998), 36 O.R. (3D) 418, 154 D.L.R. (4th) 193; *de Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2005 FCA 436, [2006] 3 F.C.R. 655, 262 D.L.R. (4th) 13, 42 Admin. L.R. (4th) 234; *Monemi v. Canada (Solicitor General)*, 2004 FC 1648, 266 F.T.R. 31; *Varela v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FCA 145, [2010] 1 F.C.R. 129, 80 Imm. L.R. (3d) 1; *Singh et al. v. Minister of Employment and Immigration*, [1985] 1 S.C.R. 177, (1985), 17 D.L.R. (4th) 422, 12 Admin. L.R. 137; *R. v. Malmo-Levine*; *R. v. Caine*, 2003 SCC 74, [2003] 3 S.C.R. 571, 233 D.L.R. (4th) 415, [2004] 4 W.W.R. 407; *Rodriguez v. British Columbia (Attorney General)*, [1993] 3 S.C.R. 519, (1993), 107 D.L.R. (4th) 342, [1993] 7 W.W.R. 641; *Eldridge v. British Columbia (Attorney General)*, [1997] 3 S.C.R. 624, (1997), 151 D.L.R. (4th) 577, [1998] 1 W.W.R. 50; *Miron v. Trudel*, [1995] 2 S.C.R. 418, (1995), 124 D.L.R. (4th) 693, 29 C.R.R. (2d) 189; *Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1999] 1 S.C.R. 497, (1999), 170 D.L.R. (4th) 1, 43 C.C.E.L. (2d) 49; *Hodge v. Canada (Minister of Human Resources Development)*, 2004 SCC 65, [2004] 3 S.C.R. 357, 244 D.L.R. (4th) 257, 125 C.R.R. (2d) 48; *R. v. Banks*, 2007 ONCA 19, 84 O.R. (3d) 1, 275 D.L.R. (4th) 640, 216 C.C.C. (3d) 19, leave to appeal refused [2007] S.C.C.A. No. 139 (QL); *Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2006 FC 1134, [2007] 3 F.C.R. 411, 146 C.R.R. (2d) 305, 57 Imm. L.R. (3d) 174, affd 2007 FCA 358, 65 Imm. L.R. (3d) 155, leave to appeal to S.C.C. refused [2008] S.C.C.A. No. 4 (QL); *Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567, 460 A.R. 1, 310 D.L.R. (4th) 193; *Barker v. Manitoba (Registrar of Motor Vehicles)* (1987), 50 Man. R. (2d) 115, 47 D.L.R. (4th) 69, [1988] 2 W.W.R. 28 (Q.B.); *Polewsky v. Home Hardware Stores Ltd.* (2003), 66 O.R. (3d) 600, 34 C.P.C. (5th) 334, 109 C.R.R. (2d) 189 (Div. Ct.).

DÉCISION DIFFÉRENCIÉE :

Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services) (2002), 59 O.R. (3d) 481, 212 D.L.R. (4th) 633, 1 Admin. L.R. (4th) 235 (C.A.).

DÉCISIONS EXAMINÉES :

Krena c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), 2009 CF 874; *Gunther c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CF 875; *Chiarelli c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1992] 1 R.C.S. 711; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27; *de Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2005 CAF 436, [2006] 3 R.C.F. 655; *Monemi c. Canada (Solliciteur général)*, 2004 CF 1648; *Varela c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CAF 145, [2010] 1 R.C.F. 129; *Singh et autres c. Ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, [1985] 1 R.C.S. 177; *R. c. Malmo-Levine*; *R. c. Caine*, 2003 CSC 74, [2003] 3 R.C.S. 571; *Rodriguez c. Colombie-Britannique (Procureur général)*, [1993] 3 R.C.S. 519; *Eldridge c. Colombie-Britannique (Procureur général)*, [1997] 3 R.C.S. 624; *Miron c. Trudel*, [1995] 2 R.C.S. 418; *Law c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1999] 1 R.C.S. 497; *Hodge c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines)*, 2004 CSC 65, [2004] 3 R.C.S. 357; *R. v. Banks*, 2007 ONCA 19, 84 O.R. (3d) 1, 275 D.L.R. (4th) 640, 216 C.C.C. (3d) 19, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, [2007] C.S.C.R. n° 139 (QL); *Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2006 CF 1134, [2007] 3 R.C.F. 411, conf. par 2007 CAF 358, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, [2008] C.S.C.R. n° 4 (QL); *Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567; *Barker v. Manitoba (Registrier of Motor Vehicles)* (1987), 50 Man. R. (2d) 115, 47 D.L.R. (4th) 69, [1988] 2 W.W.R. 28 (Q.B.); *Polewsky v. Home Hardware Stores Ltd.* (2003), 66 O.R. (3d) 600, 34 C.P.C. (5th) 334, 109 C.R.R. (2d) 189 (Div. Ct.).

REFERRED TO:

Kisana v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), 2009 FCA 189, [2010] 1 F.C.R. 360, 392 N.R. 163; *Kim v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2005 FC 1357, 51 Imm. L.R. (3d) 262; *Nalbandian v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2006 FC 1128, 309 F.T.R. 1, 56 Imm. L.R. (3d) 67; *Keymanesh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2006 FC 641, [2007] 2 F.C.R. 206, 46 Admin. L.R. (4th) 256, 293 F.T.R. 285; *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486, (1985), 24 D.L.R. (4th) 536, [1986] 1 W.W.R. 481; *Veitch v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 1400; *Tharmalingam v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 463; *Palumbo v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 706; *R. v. Mohan*, [1994] 2 S.C.R. 9, (1994), 114 D.L.R. (4th) 419, 89 C.C.C. (3d) 402; *Vriend v. Alberta*, [1998] 1 S.C.R. 493, (1998), 212 A.R. 237, 156 D.L.R. (4th) 385; *R. v. Lord Chancellor, ex parte John Witham*, [1997] 2 All E.R. 779 (Q.B.); *R. v. Secretary of State for the Home Department, ex parte Saleem*, [2000] 4 All E.R. 814 (C.A.); *Moss v. Canada*, [1998] 1 C.T.C. 2999, 97 DTC 1493; *Pearson v. Canada* (2000), 12 C.P.C. (5th) 284, 195 F.T.R. 31 (F.C.T.D.).

AUTHORS CITED

Driedger, Elmer A. *Construction of Statutes*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1983.

APPLICATION for judicial review of an immigration officer's decision denying the applicant's request to be exempted from paying the fee to process her application for permanent residency based on humanitarian and compassionate considerations pursuant to subsection 25(1) of the *Immigration and Refugee Protection Act*. Application dismissed.

APPEARANCES

Andrew C. Dekany and *Angus Grant* for applicant.

Martin E. Anderson, *Kristina S. Dragaitis* and *Ned Djordjevic* for respondent.

Amina S. Sherazee and *Rocco Galati* for intervener Low Income Families Together.

Raj Anand for intervener Charter Committee on Poverty Issues

DÉCISIONS CITÉES :

Kisana c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), 2009 CAF 189, [2010] 1 R.C.F. 360; *Kim c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2005 CF 1357; *Nalbandian c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2006 CF 1128; *Keymanesh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2006 CF 641, [2007] 2 R.C.F. 206; *Renvoi : Motor Vehicle Act de la C.-B.*, [1985] 2 R.C.S. 486; *Veitch c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 1400; *Tharmalingam c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2008 CF 463; *Palumbo c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CF 706; *R. c. Mohan*, [1994] 2 R.C.S. 9; *Vriend c. Alberta*, [1998] 1 R.C.S. 493; *R. v. Lord Chancellor, ex parte John Witham*, [1997] 2 All E.R. 779 (Q.B.); *R. v. Secretary of State for the Home Department, ex parte Saleem*, [2000] 4 All E.R. 814 (C.A.); *Moss c. Canada*, [1997] A.C.I. n° 712 (QL); *Pearson c. Canada*, [2000] A.C.F. n° 1444 (1^{re} inst.) (QL).

DOCTRINE CITÉE

Driedger, Elmer A. *Construction of Statutes*, 2^e éd. Toronto : Butterworths, 1983.

DEMANDE de contrôle judiciaire de la décision par laquelle un agent d'immigration a rejeté la demande présentée par la demanderesse pour obtenir une dispense du paiement des frais exigés pour le traitement de sa demande de résidence permanente fondée sur des motifs d'ordre humanitaire en vertu du paragraphe 25(1) de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*. Demande rejetée.

ONT COMPARU

Andrew C. Dekany et *Angus Grant* pour la demanderesse.

Martin E. Anderson, *Kristina S. Dragaitis* et *Ned Djordjevic* pour le défendeur.

Amina S. Sherazee et *Rocco Galati* pour l'intervenant, Low Income Families Together.

Raj Anand pour l'intervenant Charter Committee on Poverty Issues

SOLICITORS OF RECORD

Andrew Dekany, Toronto, for applicant.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

Amina Sherazee, Toronto, for intervener Low
 Income Families Together.
WeirFoulds LLP, Toronto, for intervener Charter
 Committee on Poverty Issues.

*The following are the reasons for judgment and
 judgment rendered in English by*

SNIDER J.:

I. Background

[1] The applicant, Ms. Nell Toussaint, a citizen of Grenada, came to Canada in December 1999 as a visitor. Her visitor status expired within 6 months of entering Canada and she has been without status since that time. She does not want to return to Grenada. The applicant would like to apply to the Minister of Citizenship and Immigration (the Minister or the respondent), pursuant to subsection 25(1) [as am. by S.C. 2008, c. 28, s. 117] of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27 (IRPA), for an exemption from certain requirements of the IRPA on the basis of humanitarian and compassionate (H&C) considerations. Specifically, she wants: (a) to be exempted from the requirement in section 11 [as am. *idem*, s. 116] of the IRPA that she must apply for permanent resident status before entering Canada; and (b) to be granted permanent residence from within Canada on H&C grounds. The fee required to process her in-Canada H&C application is \$550, which, the applicant claims, she cannot afford.

[2] Under cover of letter dated September 12, 2008, a Certified Canadian Immigration Consultant, acting on behalf of the applicant, forwarded an H&C application to the Minister. The cover letter contained the following request:

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER

Andrew Dekany, Toronto, pour la demanderesse.
Le sous-procureur général du Canada pour le
 défendeur.

Amina Sherazee, Toronto, pour l'intervenant Low
 Income Families Together.
WeirFoulds LLP, Toronto, pour l'intervenant Charter
 Committee on Poverty Issues.

*Ce qui suit est la version française des motifs du
 jugement et du jugement rendus par*

LA JUGE SNIDER :

I. Résumé des faits

[1] M^{me} Nell Toussaint, la demanderesse, est une citoyenne de la Grenade; elle est entrée au Canada en décembre 1999, en qualité de visiteur. Son statut de visiteur a expiré six mois après son entrée au Canada, et elle est sans statut depuis. Elle ne veut pas retourner à la Grenade. La demanderesse aimerait présenter une demande au ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration (le ministre ou le défendeur), selon le paragraphe 25(1) [mod. par L.C. 2008, ch. 28, art. 117] de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27 (la LIPR), pour obtenir une dispense de certaines exigences de la LIPR sur la base de considérations d'ordre humanitaire (les CH ou la demande CH). Plus précisément, elle veut : a) être dispensée de l'exigence prévue à l'article 11 [mod., *idem*, art. 116] de la LIPR selon laquelle elle aurait dû présenter sa demande de statut de résidente permanente avant d'entrer au Canada; b) obtenir, sur la base des CH, la résidence permanente de l'intérieur du Canada. Les frais exigés pour le traitement de la demande CH au Canada sont de 550 \$. La demanderesse allègue qu'elle n'est pas en mesure de les payer.

[2] Un consultant en immigration agréé, agissant pour le compte de la demanderesse, a envoyé la demande CH au ministre, accompagnée d'une lettre datée du 12 septembre 2008. La lettre de présentation contenait la demande suivante :

On behalf of my client Ms. Nell Toussaint I am hereby making a request under section 25(1) of the Immigration and Refugee Protection Act for her to be exempted from the requirement under sections 307 and 10(1)(d) of the Immigration and Refugee Protection Regulations to pay the \$550 fee for the processing of her application for permanent residency based on humanitarian and compassionate considerations (H&C)

The basis of Ms. Toussaint's request for this fee exemption is set out in her affidavit, which is attached. As you can see, she is indigent and unable to afford to pay the fee.

[3] In a letter dated January 12, 2009, the administrative officer, Case Management Branch of Citizenship and Immigration Canada (CIC) returned the application without processing for the following reasons:

Paragraph 10(1)(d) of the Immigration and Refugee Protection Regulations requires all applicants to include evidence of payment of the applicable fee. Your request for an exemption from the fees is contrary to this legislative requirement. If you wish to apply for permanent residence in Canada your application must be accompanied by the required fee.

[4] The applicant seeks judicial review of this decision. In addition to a request that the decision of the administrative officer be quashed, the other key remedies sought may be stated as follows:

- An order that the Minister examine the applicant's circumstances to determine whether an exemption from section 11 of the IRPA is justified on H&C grounds, without the payment of any fee;
- A declaration that section 307, paragraph 10(1)(d) and section 66 of the *Immigration and Refugee Protection Regulations*, SOR/2002-227 (IRP Regulations or the Regulations), which require the payment of a fee as a condition of accessing the procedure under subsection 25(1) of the IRPA is *ultra vires* in that it fetters the Minister's discretion under subsection 25(1) of the IRPA; and
- A declaration that section 307 and paragraph 10(1)(d) are inoperative or invalid as being contrary to subsection 15(1) and section 7 of the *Canadian Charter of Rights*

[TRANSLATION] Pour le compte de ma cliente, M^{me} Nell Toussaint, je fais par la présente une demande en me fondant sur le paragraphe 25(1) de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* pour qu'elle soit dispensée des exigences prévues à l'article 307 et à l'alinéa 10(1)d) du *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés* de payer des frais de 550 \$ pour le traitement de sa demande de résidence permanente basée sur des considérations d'ordre humanitaire (les CH) [...]

M^{me} Toussaint expose le fondement de cette demande de dispense dans son affidavit joint à la présente lettre. Comme vous pouvez le constater, elle est indigente et elle n'est pas en mesure de payer les frais.

[3] Dans une lettre datée du 12 janvier 2009, un agent d'administration de la Direction générale du règlement des cas à Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) a retourné la demande non traitée pour les raisons suivantes :

[TRANSLATION] L'alinéa 10(1)d) du *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés*, exige que toutes les demandes soient accompagnées d'un récépissé de paiement des droits applicables. Votre demande de dispense de frais va à l'encontre de cette exigence réglementaire. Si vous désirez présenter une demande de résidence permanente au Canada, vous devez joindre à votre demande le paiement des frais exigés.

[4] La demanderesse demande le contrôle judiciaire de cette décision. En plus de la demande que la décision de l'agent d'administration soit annulée, les principales autres réparations demandées peuvent être exposées de la façon suivante :

- une ordonnance enjoignant au ministre d'examiner la situation de la demanderesse et de déterminer si une dispense de l'exigence prévue à l'article 11 de la LIPR est justifiée sur la base des CH, sans paiement des frais;
- un jugement déclaratoire selon lequel l'article 307, l'alinéa 10(1)d) et l'article 66 du *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés*, DORS/2002-227 (le Règlement), qui exigent le paiement de frais comme condition d'accès à la procédure prévue au paragraphe 25(1) de la LIPR, ne sont pas valides parce qu'ils compromettent le pouvoir discrétionnaire du ministre prévu au paragraphe 25(1) de la LIPR;
- un jugement déclaratoire selon lequel l'article 307 et l'alinéa 10(1)d) du Règlement sont inopérants parce qu'ils contreviennent au paragraphe 15(1) et à l'article 7

and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44] (Charter), contrary to paragraph 1(b) of the *Canadian Bill of Rights*, R.S.C., 1985, Appendix III (*Canadian Bill of Rights* or Bill of Rights), and contrary to the rule of law and the “constitutional norm of equality”.

[5] By order of Prothonotary Aalto, two organizations—the Charter Committee on Poverty Issues (CCPI) and Low Income Families Together (LIFT)—were granted intervener status in this application for judicial review.

II. Issues

[6] This application raises the following issues:

1. What is the applicable standard of review of the Minister’s decision not to consider waiving the applicant’s in-Canada application fee?

2. On a proper statutory interpretation of the relevant provisions of the IRPA, does section 25 of the IRPA require the Minister to consider a request to waive the fee for an in-Canada section 25 application?

3. Are the provisions of the IRPA or the IRP Regulations that purport to prevent foreign nationals, who are indigent or on social assistance, from seeking a waiver of fees for services under the IRPA, invalid or inoperative on the basis of:

(a) section 7 of the Charter; or

(b) section 15 of the Charter?

4. Is the failure of the government to provide for the waiver of fees contrary to the rule of law and the common law constitutional right of access to the courts?

de la *Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44] (la Charte), contreviennent à l’alinéa 1b) de la *Déclaration canadienne des droits*, L.R.C. (1985), appendice III, et contreviennent au principe de primauté du droit et à la [TRADUCTION] « norme constitutionnelle d’égalité ».

[5] Dans une ordonnance rendue par le protonotaire Aalto, deux associations — Charter Committee on Poverty Issues (CCPI) et Low Income Families Together (LIFT) — ont obtenu le statut d’intervenants dans la présente demande de contrôle judiciaire.

II. Les questions en litige

[6] La présente demande soulève les questions suivantes :

1. Quelle est la norme de contrôle applicable à la décision du ministre de ne pas accorder de dispense du paiement des frais pour la demande présentée par la demanderesse au Canada?

2. Selon l’interprétation correcte des dispositions pertinentes de la LIPR, l’article 25 de la LIPR exige-t-il du ministre qu’il examine une demande de dispense de frais pour une demande basée sur l’article 25 et présentée de l’intérieur du Canada?

3. Les dispositions de la LIPR ou du Règlement qui semblent empêcher les étrangers indigents ou qui bénéficient de l’aide sociale de demander la dispense de frais pour les services offerts pour l’application de la LIPR sont-elles inopérantes sur la base de :

a) l’article 7 de la Charte;

b) l’article 15 de la Charte?

4. L’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais va-t-elle à l’encontre de la primauté du droit et du droit constitutionnel d’accès aux tribunaux en common law?

[7] In her written submissions, the applicant raised, as an issue, the possible application of certain provisions of the *Canadian Bill of Rights* to the facts. Since the applicant did not address this argument during oral submissions, I have not considered the possible application of the Bill of Rights. Nevertheless, I would comment that the portion of the reasons and my conclusions relating to section 7 of the Charter would also apply to any Bill of Rights argument advanced by the applicant.

[8] Lastly, the intervener LIFT focuses its issues specifically on the impact that a failure to waive fees has on the best interests of children directly affected. The applicant has no children. Accordingly, the issue of the best interests of the child, as raised by LIFT, is not relevant to the consideration of this judicial review and any conclusions that I reach would not be determinative. This issue was, however, relevant to the situation facing two families whose applications for judicial review were heard together with this matter (*Krena v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 874, 83 Imm. L.R. (3d) 29 and *Gunther v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 875, 83 Imm. L.R. (3d) 39). Because of the particular circumstances of each of these files, the matters were dismissed on the basis of mootness or lack of standing. Given the importance of having a proper factual foundation before the Court upon which to make important Charter determinations, I will not deal extensively with LIFT's arguments in these reasons for judgment.

III. Legislative framework

[9] I begin by stating that: "The most fundamental principle of immigration law is that non-citizens do not have an unqualified right to enter or remain in the country" (*Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1992] 1 S.C.R. 711, at page 733). Thus, Parliament has established a scheme for immigration in which all applications for permanent residence in Canada must be made from outside Canada (IRPA, subsection 11(1)). However, subsection 25(1) of the IRPA gives the Minister the discretion to exempt persons from that

[7] Dans ses observations écrites, la demanderesse a soulevé, en tant que question à trancher, la possible application de certaines dispositions de la *Déclaration canadienne des droits* aux faits. Étant donné que la demanderesse n'a pas soulevé cet argument dans ses observations orales, je n'ai pas examiné la possible application de la *Déclaration canadienne des droits*. Néanmoins, je fais observer que la partie de mes motifs et de mes conclusions relative à l'article 7 de la Charte s'appliquera aussi à tout argument sur la *Déclaration canadienne des droits* avancé par la demanderesse.

[8] Enfin, l'intervenant LIFT concentre précisément ses questions sur les effets sur l'intérêt supérieur des enfants directement touchés par le refus d'accorder une dispense de frais. La demanderesse n'a pas d'enfant. Par conséquent, la question de l'intérêt supérieur de l'enfant soulevée par LIFT n'est pas pertinente pour l'examen du présent contrôle judiciaire, et toute conclusion à laquelle j'arriverais ne serait pas déterminante. Toutefois, cette question était pertinente quant à la situation dans laquelle se trouvaient deux familles dont les demandes de contrôle judiciaire ont été entendues conjointement à la présente affaire (*Krena c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CF 874; *Gunther c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CF 875). En raison des circonstances particulières à chacun de ces dossiers, les demandes ont été rejetées sur la base du caractère théorique ou du manque de qualité pour agir. Étant donné l'importance d'avoir devant la Cour un bon fondement factuel sur lequel on peut tirer des conclusions importantes relatives à la Charte, je n'examinerai pas de façon approfondie les arguments de LIFT dans les présents motifs de jugement.

III. Le contexte légal

[9] Je commence par la déclaration suivante : « Le principe le plus fondamental du droit de l'immigration veut que les non-citoyens n'aient pas un droit absolu d'entrer au pays ou d'y demeurer » (*Chiarelli c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1992] 1 R.C.S. 711, à la page 733). Ainsi, le législateur a établi un processus d'immigration dans lequel toutes les demandes de résidence permanente au Canada doivent être faites de l'extérieur du pays (LIPR, au paragraphe 11(1)). Toutefois, le paragraphe 25(1) de la LIPR donne

requirement on the basis of H&C considerations. Section 66 of the IRP Regulations provides that such an application be made in writing accompanied by an application to remain in Canada as a permanent resident.

[10] Section 89 of the IRPA allows for the making of regulations that govern fees for services provided in the administration of the IRPA and the cases in which fees may be waived by the Minister.

[11] Section 307 of the IRP Regulations sets out the fees payable for in-Canada H&C applications. A principal applicant pays \$550, a spouse or an applicant 22 years of age or older also pays \$550, and a family member who is less than 22 years of age pays \$150.

[12] Paragraph 10(1)(d) of the IRP Regulations states that an application may not be processed unless the applicable processing fee is paid.

[13] The full text of these relevant provisions is set out in Appendix A to these reasons.

IV. Issue No. 1: What is the applicable standard of review?

[14] Given the nature of the issues raised, the Minister's decision is reviewable on the standard of correctness. In other words, was the Minister correct in his conclusion that an exemption from the fees is contrary to paragraph 10(1)(d) of the IRP Regulations?

V. Issue No. 2: Does section 25 of the IRPA require the Minister to consider a request to waive the fee for an in-Canada section 25 application?

A. Position of the applicant and interveners

[15] On the issue of the proper statutory interpretation of section 25, the position of the applicant and the

au ministre le pouvoir discrétionnaire de dispenser les demandeurs de cette exigence sur la base de motifs d'ordre humanitaire. Selon l'article 66 du Règlement, une telle demande doit être faite par écrit et accompagnée d'une demande de séjour au Canada à titre de résident permanent.

[10] L'article 89 de la LIPR prévoit l'adoption de règlements qui peuvent prévoir les frais pour les services offerts dans la mise en œuvre de la LIPR, ainsi que les cas de dispense de paiement de ces frais, dispenses accordées par le ministre.

[11] L'article 307 du Règlement énumère les frais à payer pour les demandes CH présentées de l'intérieur du Canada. Le demandeur principal paye 550 \$; l'époux ou le conjoint de fait, le demandeur qui est âgé de 22 ans ou plus paye aussi 550 \$; un membre de la famille qui est âgé de moins de 22 ans paye 150 \$.

[12] L'alinéa 10(1)d) du Règlement prévoit que la demande ne peut pas être traitée, sauf si elle est accompagnée d'un récépissé de paiement des droits applicables.

[13] Le texte complet des dispositions pertinentes figure à l'annexe A des présents motifs.

IV. Première question : quelle est la norme de contrôle applicable?

[14] Étant donné la nature des questions soulevées, la décision du ministre est susceptible de contrôle selon la décision correcte. En d'autres termes, le ministre a-t-il eu raison lorsqu'il a conclu qu'une dispense des frais va à l'encontre de l'alinéa 10(1)d) du Règlement?

V. Deuxième question : l'article 25 de la LIPR exige-t-il du ministre qu'il examine une demande de dispense de frais pour une demande basée sur l'article 25 et présentée de l'intérieur du Canada?

A. La position de la demanderesse et des intervenants

[15] En ce qui a trait à la question de la bonne interprétation de l'article 25, la position de la demanderesse

interveners is simple. They submit that section 25 provides that the Minister “shall”, upon request of a foreign national in Canada, examine the circumstances and may grant an exemption from “any ... obligations of this Act”. They argue that, since the applicant is a foreign national in Canada and since she has requested an exemption from the requirement to pay an application fee (an obligation under the Act), the Minister must consider the waiver request on H&C grounds. This broadly stated statutory obligation of the Minister cannot be fettered, they assert, by regulation. Accordingly, their position is that section 307, paragraph 10(1)(d) and section 66 of the IRP Regulations, which require the payment of a fee as a condition of accessing the procedure under subsection 25(1) of the IRPA, are *ultra vires*.

B. Principles of statutory interpretation

[16] Since the first issue before me is one of statutory interpretation, it is useful to begin with an overview of the principles related to such matters. On a number of occasions, the Supreme Court of Canada has given guidance on how to approach a problem of statutory interpretation. In *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27 at paragraph 21, Mr. Justice Iacobucci, speaking for the unanimous Court, endorsed the statement of Elmer Driedger in *Construction of Statutes*, 2nd ed. (Toronto: Butterworths, 1983) that:

Today there is only one principle or approach, namely, the words of an Act are to be read in their entire context and in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament.

[17] Accordingly, the task of the Court in interpreting legislation cannot be restricted to analysing the plain meaning of the provision in question. Further, while the statutory words must be given a “fair, large and liberal construction and interpretation as best ensures the attainment of its objects” (*Interpretation Act*, R.S.C., 1985, c. I-21, section 12), attention must be directed to the scheme and objective of the statute, the intention of the legislature, and the context of the words in issue (*Rizzo*, above, at paragraph 23). Regardless of how clear

et des intervenants est simple. Ils soutiennent que l'article 25 dispose que le ministre « doit » sur demande d'un étranger se trouvant au Canada, étudier le cas de cet étranger et peut lui octroyer une dispense de « tout ou partie » des obligations prévues par la Loi. Selon eux, étant donné que la demanderesse est une étrangère au Canada et qu'elle a demandé une dispense du paiement des frais de la demande (une obligation prévue par la Loi), le ministre doit étudier la demande de dispense basée sur les CH. Ils affirment que, une telle obligation générale prévue par la loi ne peut pas être restreinte par un règlement. Par conséquent, ils sont d'avis que l'article 307, l'alinéa 10(1)d) et l'article 66 du Règlement, qui exigent le paiement des frais comme condition d'accès à la procédure prévue au paragraphe 25(1) de la LIPR, sont *ultra vires*.

B. Les principes d'interprétation des lois

[16] Étant donné que la première question qui m'est posée est une question d'interprétation de la loi, il est utile de commencer par un aperçu des principes liés à de telles questions. À plusieurs reprises, la Cour suprême du Canada a donné des orientations sur la façon d'aborder les questions d'interprétation des lois. Au paragraphe 21 de l'arrêt *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27, le juge Iacobucci, exprimant l'avis unanime de la Cour suprême, a avalisé le passage suivant de Elmer Driedger dans *Construction of Statutes*, 2^e éd. (Toronto : Butterworths, 1983) :

[TRADUCTION] Aujourd'hui il n'y a qu'un seul principe ou solution : il faut lire les termes d'une loi dans leur contexte global en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s'harmonise avec l'esprit de la loi, l'objet de la loi et l'intention du législateur.

[17] Par conséquent, lorsque la Cour interprète la loi, sa tâche ne peut pas être limitée à l'analyse du sens manifeste de la disposition particulière. De plus, si d'une part le texte de loi doit « apporter une solution de droit et s'interprète[r] de la manière la plus équitable et la plus large qui soit compatible avec la réalisation de son objet » (article 12 de la *Loi d'interprétation*, L.R.C. (1985), ch. I-21), il faut d'autre part accorder de l'attention à l'économie de la loi, à son objet, à l'intention du législateur, au contexte des mots en cause (arrêt *Rizzo*,

and unambiguous the words of a provision may be, further analysis must be carried out. Indeed, a failure to determine the intention of the legislature in enacting a particular provision has been found to be an error (*Rizzo*, above, at paragraphs 23 and 31). It follows that, where there are conflicting but not unreasonable interpretations available, the contextual framework of the legislation becomes even more important.

[18] In short, my task cannot be limited to interpreting the individual words or phrases used in section 25; rather, I must have regard to the context in which the words are placed, the objects of the IRPA and the intention of Parliament.

[19] In considering the context of the IRPA, the nature or architecture of the statutory scheme is important. In *de Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2005 FCA 436, [2006] 3 F.C.R. 655, at paragraph 23, the Federal Court of Appeal described the IRPA as “framework legislation”:

That is to say, the Act contains the core principles and policies of the statutory scheme and, in view of the complexity and breadth of the subject-matter, is relatively concise. The creation of secondary policies and principles, the implementation of core policy and principles, including exemptions, and the elaboration of crucial operational detail, are left to regulations, which can be amended comparatively quickly in response to new problems and other developments. Framework legislation thus contemplates broad delegations of legislative power.

[20] In *de Guzman* (at paragraph 26), the Court also commented that if there is a conflict between the express language of an enabling clause and a regulation purportedly made under it, the regulation may be found to be invalid. Otherwise, courts approach with great caution the review of regulations promulgated by the Governor (or Lieutenant Governor) in Council.

C. Analysis

[21] I begin by acknowledging that a bare reading of the words of section 25 without reference to any other provision of the IRPA may support the interpretation

précité, au paragraphe 23). Quel que soit le degré de clarté et de précision des termes de la disposition, il faut mener une analyse plus poussée. En fait, il est erroné de ne pas déterminer l’intention qu’avait le législateur au moment de l’adoption d’une disposition particulière (arrêt *Rizzo*, précité, aux paragraphes 23 et 31). Il s’ensuit que, lorsqu’il y a plusieurs interprétations divergentes, mais pas déraisonnables, le contexte entourant la loi ou le règlement devient encore plus important.

[18] En résumé, ma tâche ne peut pas se limiter à l’interprétation individuelle des termes ou des expressions utilisés à l’article 25; plutôt, je dois examiner le contexte dans lequel les termes sont utilisés, l’objet de la LIPR et l’intention du législateur.

[19] Lorsqu’on examine le contexte de la LIPR, la nature ou l’économie de la loi est importante. Au paragraphe 23 de l’arrêt *de Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2005 CAF 436, [2006] 3 R.C.F. 655, la Cour d’appel fédérale a qualifié la LIPR de « loi cadre » :

Cela signifie que la Loi énonce les principes et politiques clés du régime législatif et que, eu égard à la complexité et à la vaste étendue du sujet, elle est relativement concise. Les politiques et principes secondaires, la mise en œuvre des politiques et principes clés, y compris les exemptions, et les détails opérationnels cruciaux sont prescrits dans des règlements, qui peuvent être modifiés assez rapidement lorsque de nouveaux problèmes et d’autres changements se présentent. Les lois cadres prévoient donc la délégation d’une partie importante de la compétence législative.

[20] Au paragraphe 26 de l’arrêt *de Guzman*, la Cour d’appel a aussi déclaré qu’en cas de contradiction entre le texte explicite d’une disposition habilitante et un règlement apparemment pris en vertu de cette disposition, il se peut que le règlement ne soit pas jugé valide. Dans les autres cas, les cours font preuve d’une grande prudence lorsqu’elles examinent un règlement pris par le gouverneur (ou le lieutenant-gouverneur) en conseil.

C. Analyse

[21] Je commence par reconnaître que la simple lecture du libellé de l’article 25, sans référence à quelque autre disposition de la LIPR, peut étayer l’interprétation choisie

preferred by the applicant and the interveners. The “grammatical and ordinary sense” of the words identified within section 25 by the applicant and interveners could be interpreted to mandate the Minister to consider the applicant’s request for a fee waiver. However, as taught by the jurisprudence, the question before me cannot be answered without consideration of the words of section 25 within the entire context of the IRPA.

[22] In the case before me, the applicant is in breach of the obligation of section 11 of the IRPA that she must have a visa before entering Canada. Thus, she clearly does not meet a requirement of the IRPA and subsection 25(1) is available to her. Pursuant to subsection 25(1), upon request, the Minister must consider whether to exempt the applicant from the section 11 obligation. In other words, if the applicant applies, the Minister is obliged to consider whether to exempt her from the requirement or inadmissibility criterion that prevents her from gaining permanent residence in Canada. The question before me is whether the Minister must also consider the applicant’s request that the application fee be waived.

[23] There is no question that “[s]ection 25 itself is very broad and covers much more than requests for an exemption to apply for a permanent visa from within Canada” (*Monemi v. Canada (Solicitor General)*, 2004 FC 1648, 266 F.T.R. 31, at paragraph 37). I agree. Subsection 25(1) is available to foreign nationals in Canada and those who are outside Canada (albeit on slightly different terms). The Minister may, on his own initiative, examine the circumstances concerning a foreign national and exempt such person from obligations of the IRPA or the Regulations. In addition to H&C considerations, taking into account the best interests of a child directly affected, the Minister may take public policy considerations into account.

[24] A review of recent jurisprudence of this Court or the Federal Court of Appeal shows that applications under subsection 25(1) have been used to seek exemptions of the following:

par la demanderesse et les intervenants. Le [TRADUCTION] « sens ordinaire et grammatical » des termes de l’article 25 visés par l’argument de la demanderesse et des intervenants pourrait être interprété comme obligeant le ministre à examiner la demande de dispense de frais présentée par la demanderesse. Toutefois, comme la jurisprudence l’enseigne, je ne peux pas répondre à la question qui m’est posée sans examiner le libellé de l’article 25 par rapport à l’ensemble du contexte de la LIPR.

[22] En l’espèce, la demanderesse n’a pas respecté l’obligation prévue à l’article 11 de la LIPR selon laquelle elle doit posséder un visa avant d’entrer au Canada. Ainsi, il est clair qu’elle ne satisfait pas à une exigence de la LIPR et qu’elle peut se prévaloir du paragraphe 25(1). Selon le paragraphe 25(1), sur demande, le ministre doit étudier s’il accorde à la demanderesse la dispense de l’exigence prévue à l’article 11. En d’autres termes, sur demande de la demanderesse, le ministre a l’obligation d’étudier s’il la dispense de l’exigence ou de l’application des critères d’interdiction de territoire, qui l’empêchent d’obtenir la résidence permanente au Canada. La question qui m’est posée est de savoir si le ministre doit aussi étudier la demande de la demanderesse d’être dispensée des frais.

[23] Il n’est pas contesté que « [l]’article 25 lui-même est très large et couvre beaucoup plus que les demandes de dispense visant la présentation d’une demande de visa permanent de l’intérieur du Canada » (*Monemi c. Canada (Solliciteur général)*, 2004 CF 1648, au paragraphe 37). Je suis d’accord. Le paragraphe 25(1) vise les étrangers au Canada et ceux qui sont à l’extérieur du Canada (quoique dans des termes légèrement différents). Le ministre peut, de sa propre initiative, étudier le cas de l’étranger et lui accorder une dispense des obligations prévues par la LIPR ou par le Règlement. En plus des CH, de l’intérêt supérieur de l’enfant directement touché, le ministre peut aussi tenir compte de considérations d’intérêt public.

[24] L’examen des décisions récentes de la Cour fédérale ou de la Cour d’appel fédérale montre que les demandes présentées en application du paragraphe 25(1) l’ont été pour demander des dispenses des obligations suivantes :

- the obligation of paragraph 117(9)(d) [as am. by SOR/2004-167, s. 41] of the IRP Regulations, that dependents be declared by the foreign national at the time of a grant of a permanent resident visa (*Kisana v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FCA 189, [2010] 1 F.C.R. 360);
 - the application of paragraph 35(1)(a) of the IRPA that makes a foreign national inadmissible on grounds of committing a crime against humanity (see, for example, *Varela v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FCA 145, [2010] 1 F.C.R. 129);
 - medical inadmissibility (see, for example, *Kim v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2005 FC 1357, 51 Imm. L.R. (3d) 262);
 - the criteria to be met for a permanent resident visa from outside Canada (see, for example, *Nalbandian v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2006 FC 1128, 309 F.T.R. 1); and
 - inadmissibility due to criminality under section 35 of the IRPA (see, for example *Keymanesh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2006 FC 641, [2007] 2 F.C.R. 206).
- l'obligation prévue à l'alinéa 117(9)d [mod. par DORS/2004-167, art. 41] du Règlement, selon laquelle lors de l'octroi du visa de résidence permanente, l'étranger est obligé de déclarer les personnes à sa charge (*Kisana c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CAF 189, [2010] 1 R.C.F. 360);
 - l'application de l'alinéa 35(1)a de la LIPR, laquelle emporte interdiction de territoire pour l'étranger qui a commis un crime contre l'humanité (voir par exemple, *Varela c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CAF 145, [2010] 1 R.C.F. 129);
 - l'interdiction de territoire pour raison médicale (voir par exemple, *Kim c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2005 CF 1357);
 - les critères à satisfaire pour l'obtention d'un visa de résident permanent demandé de l'extérieur du Canada (voir par exemple, *Nalbandian c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2006 CF 1128);
 - l'interdiction de territoire pour criminalité en application de l'article 35 de la LIPR (voir par exemple, *Keymanesh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2006 CF 641, [2007] 2 R.C.F. 206).

[25] However, a broad and liberal interpretation of section 25 does not necessarily mean that this provision is available in respect of every type of obligation that arises under the IRPA or the Regulations. Subsection 25(1) is available as a matter of right to any foreign national in Canada “who is inadmissible or who does not meet the requirements of this Act”. From this phrase, we can see that the focus of subsection 25(1) is on substantive obligations that fundamentally affect the ability of a foreign national to come to or remain in Canada. This focus is reflected in the various types of subsection 25(1) decisions that have been considered by the Federal Court, as set out above.

[26] In general terms, the “exemption from any applicable criteria or obligations of this Act” logically refers to such criteria or obligations that cause the foreign national to be inadmissible or to not meet the requirements of the IRPA. In my view, Parliament never intended subsection

[25] Toutefois, une interprétation large et libérale de l'article 25 ne signifie pas nécessairement que cette disposition est applicable à tout type d'obligation imposée par la LIPR ou le Règlement. Le paragraphe 25(1) est accessible, en tant que source de droit, à l'étranger se trouvant au Canada « qui est interdit de territoire ou qui ne se conforme pas à la présente loi ». À partir de ce membre de phrase, on peut voir qu'au paragraphe 25(1), l'accent est mis sur les obligations substantielles qui touchent fondamentalement la possibilité pour l'étranger de venir ou de demeurer au Canada. Cet accent apparaît dans les différents types de décisions relatives au paragraphe 25(1) qui ont été examinées par la Cour fédérale comme je l'ai dit ci-dessus.

[26] En général, le fait de « lever tout ou partie des critères et obligations applicables » renvoie logiquement aux critères et obligations qui ont fait que l'étranger est devenu interdit de territoire ou qu'il ne s'est pas conformé aux exigences de la LIPR. Selon moi, le législateur n'a

25(1) to create the possibility of exemption from administrative requirements whether established under the IRPA or the IRP Regulations. To access the extraordinary benefits of subsection 25(1), the foreign national must meet certain administrative requirements to make his or her “request”, including: filing a written application; providing certain documents and information; and paying the fees set by the IRP Regulations.

[27] Consistent with this view of the intention of Parliament is the inclusion in the IRPA of section 89. As noted above, section 89 permits the enactment of regulations that govern fees for services provided in the administration of the IRPA. This provision also expressly provides for the ability of the government (through the Governor in Council), by regulation, to establish cases in which fees may be waived by the Minister. Under section 89, the government has the exclusive mandate to establish and waive fees for services. It is clear that Parliament intended that the waiver of fees be done through regulations and not through the operation of subsection 25(1). This is consistent with my assessment that subsection 25(1) is available in respect of substantive criteria or obligations under the IRPA and not to administrative requirements.

[28] When subsection 25(1) and section 89 are read together, in the context of the legislative scheme of the IRPA, the two provisions can co-exist. Each has meaning.

[29] The applicant and interveners refer to past practices of the Minister where fees were waived by the Minister, apparently using subsection 25(1) as authority. In December 2004, the Honourable Judy Sgro, then-Minister applied a temporary fee waiver for persons affected by the tsunami and earthquake disaster of December 26, 2004. In the news release, it was stated that “the Minister has established the following temporary public policy under section 25 of the *Immigration and Refugee Protection Act*”. In October 2005, a similar waiver was granted for persons affected by the Pakistani earthquake. Initially, in his memorandum of argument at the leave

jamais eu l’intention avec le paragraphe 25(1) de créer une possibilité de dispense des exigences administratives, qu’elles soient établies en application de la LIPR ou du Règlement. Pour avoir droit aux avantages exceptionnels du paragraphe 25(1), l’étranger doit satisfaire à certaines exigences administratives lors de la présentation de sa « demande », notamment : déposer une demande écrite, fournir certains documents et renseignements, payer les frais exigés par le Règlement.

[27] En phase avec ce point de vue sur l’intention du législateur, il y a la présence de l’article 89 de la LIPR. Comme je l’ai dit ci-dessus, l’article 89 permet l’adoption de règlements qui prévoient les frais pour les services offerts dans la mise en œuvre de la LIPR. Cette disposition prévoit aussi expressément la possibilité pour le gouvernement (par l’entremise de la gouverneure en conseil) d’établir par règlement les cas pour lesquels la dispense des frais peut être accordée par le ministre. En vertu de l’article 89, le gouvernement a le mandat exclusif d’établir les frais pour les services offerts et de dispenser de leur paiement. Il est clair que l’intention du législateur était que la dispense de frais soit faite par la voie réglementaire et non pas par l’application du paragraphe 25(1). Cela est cohérent avec mon évaluation selon laquelle le paragraphe 25(1) est accessible en ce qui concerne les critères ou obligations substantielles prévues par la LIPR et non pas en ce qui a trait aux exigences administratives.

[28] Lorsqu’on lit le paragraphe 25(1) et l’article 89 ensemble et dans le contexte du régime de la LIPR, les deux dispositions peuvent s’harmoniser. Chacune a un sens qui lui est propre.

[29] La demanderesse et les intervenants font référence aux pratiques antérieures du ministre d’après lesquelles les dispenses étaient accordées par le ministre apparemment en invoquant le paragraphe 25(1) comme fondement. En décembre 2004, la ministre Judy Sgro a décrété une dispense temporaire du paiement des frais pour les personnes touchées par les catastrophes naturelles qu’étaient le tsunami et le tremblement de terre du 26 décembre 2004. Le communiqué de presse déclarait que « la ministre a établi la politique d’intérêt public temporaire suivante en vertu de l’article 25 de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés* ». En octobre

stage of this judicial review, the Minister stated that subsection 25(1) gave the Minister authority to provide these general waivers of fees. In the further memorandum of argument, this statement was not made. The applicant and the interveners made much of this apparent change of positions. In my view, the Minister's past practices and his changed position on this judicial review is of no great moment. Whether the general public policy waivers of 2004 and 2005 ought to have been done through regulation is not the question before me. I make no determination on whether the Minister's actions in those cases were *ultra vires*.

[30] Moreover, the interpretation of the legislative scheme that I have found also avoids absurd results. Part 19 [sections 294–315] of the Regulations establishes the fees payable for services provided under the IRPA. Those fees are wide ranging. For example, fees are established for sponsorship applications (\$75), for work permits (\$150), for a permanent resident card (\$50), for a study permit (\$125) and for certification of an immigration document (\$30). If I were to accept the interpretation submitted by the applicant and interveners, any of the fees could be the subject of an application for waiver under section 25. Further, any such assessment would have to take into account all H&C considerations. I suspect that the Minister would be inundated with requests for waivers of any and all fees. In addition, applicants for any service under the IRPA could also seek waiver of other non-fee requirements set out in section 10 [as am. by SOR/2004-59, s. 2; 2004-167, s. 5] of the IRP Regulations. That would mean that applicants could ask the Minister to waive such requirements as making an application in writing (paragraph 10(1)(a)) or identifying accompanying partners (paragraph 10(1)(e)) or providing information of the names of all family members (paragraph 10(2)(a)). Surely, Parliament cannot have intended that section 25 be used in this manner.

2005, une dispense semblable fut accordée aux personnes touchées par le tremblement de terre au Pakistan. Au début, dans son exposé des arguments, à l'étape de l'autorisation du présent contrôle judiciaire, le ministre a déclaré que le paragraphe 25(1) donnait au ministre le pouvoir d'accorder ces dispenses générales de frais. Dans l'exposé des arguments supplémentaires, cette déclaration n'était plus faite. La demanderesse et les intervenants ont fait beaucoup de cas de cet apparent changement de point de vue. Selon moi, les pratiques antérieures du ministre et son changement de point de vue dans le présent contrôle judiciaire ne sont pas si importants. La question de savoir si ces politiques générales d'intérêt public prévoyant les dispenses en 2004 et en 2005 auraient dû être établies par voie réglementaire ne m'est pas posée. Je ne décide pas de la question de savoir si les actions du ministre dans ces cas-là étaient *ultra vires*.

[30] En outre, l'interprétation du régime de la LIPR à laquelle je suis arrivée évite aussi les résultats absurdes. La partie 19 [articles 294 à 315] du Règlement établit les frais payables pour les services offerts dans la mise en œuvre de la LIPR. Ces frais varient grandement. Par exemple, des frais sont établis pour les demandes de parrainage (75 \$), pour les permis de travail (150 \$), pour une carte de résident permanent (50 \$), pour un permis d'études (125 \$), pour la certification d'un document d'immigration (30 \$). Si je devais admettre l'interprétation proposée par la demanderesse et les intervenants, chacun de ces frais pourrait faire l'objet d'une demande de dispense en application de l'article 25. En outre, toute évaluation de ce genre devrait prendre en compte tous les motifs d'ordre humanitaire. Je suppose que le ministre serait inondé de demandes de dispense pour chacun des frais. De plus, les demandeurs de tout service offert en application de la LIPR pourraient aussi demander la dispense des autres exigences qui sont prévues à l'article 10 [mod. par DORS/2004-59, art. 2; 2004-167, art. 5] du Règlement et ne nécessitent pas le paiement des frais. Cela signifierait que les demandeurs pourraient demander au ministre de les dispenser d'exigences telles que : présenter une demande par écrit (alinéa 10(1)a)), indiquer qui est l'époux ou le conjoint de fait accompagnant le demandeur principal (alinéa 10(1)e)), fournir les noms de tous les membres de la famille (alinéa 10(2)a)). Un

[31] The applicant and the interveners submit that the relevant provisions of the IRPA and the Regulations must be interpreted in a manner that is consistent with international instruments to which Canada is a signatory (*de Guzman*, above, at paragraphs 61–62). A complete response to this argument is reflected by the words of Chief Justice McLachlin, speaking for the Court in *Medovarski v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*; *Esteban v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2005 SCC 51, [2005] 2 S.C.R. 539, at paragraph 48:

Charter values only inform statutory interpretation where “genuine ambiguity arises between two or more plausible readings, each equally in accordance with the intentions of the statute”: *CanadianOxy Chemicals Ltd. v. Canada (Attorney General)*, [1999] 1 S.C.R. 743, at para. 14. Both readings are not equally in accordance with the intention of the *IRPA*. Thus it is not necessary to consider *Charter* values in this case.

In my view, there is no ambiguity in subsection 25(1) that requires resort to *Charter* value assessment.

[32] In sum on this issue, I conclude that subsection 25(1) does not require that the Minister consider a request to exempt a foreign national from the payment of fees established pursuant to section 89 of the IRPA and the relevant IRP Regulations. Indeed, the Minister is without authority to do so. This interpretation is apparent when subsection 25(1) is read harmoniously in its entire context and in its grammatical and ordinary sense, together with the scheme of the IRPA, the object of the IRPA and the intention of Parliament.

[33] This interpretation does not, however, complete my analysis. Regardless of the statutory interpretation, the relevant provisions could be invalid based on the other grounds advanced by the applicant and the interveners.

fait est sûr, le législateur ne peut pas avoir eu l'intention de voir l'article 25 utilisé de cette manière.

[31] La demanderesse et les intervenants soutiennent que les dispositions pertinentes de la LIPR et du Règlement doivent être interprétées de manière cohérente avec les instruments internationaux dont le Canada est signataire (arrêt *de Guzman*, précité, aux paragraphes 61 et 62). La réponse complète à cet argument a été donnée par la juge en chef McLachlin, qui s'exprimait au nom de la Cour suprême dans l'arrêt *Medovarski c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*; *Esteban c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2005 CSC 51, [2005] 2 R.C.S. 539, au paragraphe 48 :

Les valeurs de la *Charte* sous-tendent l'interprétation d'une loi uniquement lorsque « deux ou plusieurs interprétations plausibles, qui s'harmonisent chacune également avec l'intention du législateur, créent une ambiguïté véritable » : *CanadianOxy Chemicals Ltd. c. Canada (Procureur général)*, [1999] 1 R.C.S. 743, par. 14. Les deux interprétations ne s'harmonisent pas chacune également avec l'intention qu'avait le législateur en adoptant la *LIPR*. Il n'est donc pas nécessaire de tenir compte des valeurs de la *Charte* en l'espèce.

Selon moi, il n'y a aucune ambiguïté au paragraphe 25(1) qui requière que l'on ait recours à une évaluation des valeurs selon la *Charte*.

[32] Bref, en ce qui a trait à cette question, je conclus que le paragraphe 25(1) ne requiert pas que le ministre examine une demande présentée par un étranger pour la dispense de frais prévus à l'article 89 de la LIPR ou au Règlement. En fait, le ministre n'a pas le pouvoir de le faire. Cette interprétation est évidente lorsqu'on lit le paragraphe 25(1) de façon harmonieuse, dans son contexte d'ensemble et dans ses sens à la fois grammatical et ordinaire, ainsi que dans le cadre du régime et de l'objet de la LIPR, et de l'intention du législateur.

[33] Toutefois, cette interprétation ne met pas fin à mon analyse. Indépendamment de l'interprétation de la loi, les dispositions pertinentes pourraient être invalides sur la base des autres motifs avancés par la demanderesse et les intervenants.

VI. Issue No. 3(a): Is the failure of the government to provide for fee waiver a breach of section 7 of the Charter?

A. Nature of the issue

[34] The applicant submits that the refusal of the government to waive fees results in a situation where foreign nationals may be removed from Canada and separated from their children without consideration of the relevant H&C factors or the best interests of the children involved. This, she argues, engages section 7 Charter interests. She claims that, for persons who live in poverty and cannot afford to pay the application fee, removal without any review of their H&C grounds and the best interests of their children is inconsistent with the principles of natural justice.

[35] Section 7 of the Charter states that:

7. Everyone has the right to life, liberty and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with the principles of fundamental justice.

B. Deprivation of the right to life, liberty and security of the person

[36] The first question to be asked is whether removal of the applicant prior to consideration of her H&C factors deprives her of her right to life, liberty or security of the person.

[37] The applicant is not a citizen of Canada. The situation faced by Ms. Medovarski, in *Medovarski*, above, was similar to that of the applicant. Because of an earlier criminal conviction, provisions of the IRPA precluded Ms. Medovarski from having an assessment of H&C factors prior to her deportation. As do the applicant and interveners before this Court, Ms. Medovarski argued that her removal prior to an assessment of such considerations was contrary to section 7 of the Charter. In dismissing this argument, the Supreme Court stated, at paragraph 46, “the deportation of a non-citizen in itself cannot implicate the liberty and security interests

VI. Troisième question : a) L’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais constitue-t-elle une violation de l’article 7 de la Charte?

A. Nature de la question

[34] La demanderesse allègue que le refus du gouvernement de dispenser du paiement de frais entraîne une situation dans laquelle des étrangers peuvent être renvoyés du Canada et séparés de leurs enfants sans qu’il y ait eu prise en compte des facteurs CH pertinents ou de l’intérêt supérieur des enfants touchés. Selon la demanderesse, cela remet en cause les droits protégés par l’article 7 de la Charte. Elle allègue que, pour les personnes qui vivent dans la pauvreté et qui ne sont pas en mesure de payer les frais de la demande, leur renvoi, sans aucun examen des CH ni de l’intérêt supérieur de leurs enfants, est incompatible avec les principes de justice naturelle.

[35] L’article 7 de la Charte est libellé comme suit :

7. Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne; il ne peut être porté atteinte à ce droit qu’en conformité avec les principes de justice fondamentale.

B. La privation du droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne

[36] La première question qui se pose est de savoir si le renvoi de la demanderesse avant l’examen des CH la priverait de son droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne.

[37] La demanderesse n’est pas Canadienne. Dans l’arrêt *Medovarski*, précité, M^{me} Medovarski se trouvait dans une situation semblable à celle de la demanderesse. En raison d’une déclaration de culpabilité antérieure, les dispositions de la LIPR empêchaient M^{me} Medovarski d’obtenir une évaluation des CH avant son expulsion. Comme la demanderesse et les intervenants le font devant la Cour, M^{me} Medovarski a allégué que son renvoi, avant l’évaluation de telles considérations, était contraire à l’article 7 de la Charte. Lorsqu’elle a rejeté cette allégation, la Cour suprême a affirmé ce qui suit au paragraphe 46 : « l’expulsion d’un non-citoyen ne peut

protected by s. 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.” This statement appears to be a full answer to the section 7 arguments of the applicant and the interveners.

[38] Moreover, there is no evidence before me that the applicant is facing any risk to her life, liberty or security of person upon her deportation. If that had been the case, the applicant could have sought to remain in Canada as a Convention refugee, or a protected person. Specifically, she could have brought a claim for protection under section 96 (the refugee protection) or section 97 (risk of torture or cruel and unusual treatment) of the IRPA. She did not. She could have applied for a pre-removal risk assessment (PRRA). She did not. Either of these assessments could have been accessed at no cost to her. From this, I can conclude two things: (a) the applicant does not fear for her safety should she return to Grenada; and (b) she has been afforded the right to two different proceedings that could have, to a large degree, considered whether her deportation to Grenada would have deprived her of life, liberty or security of her person.

[39] For other claimants pursuing permanent residence through section 25, most have already had the benefit of a refugee hearing or a PRRA, with negative results. In *Singh et al. v. Minister of Employment and Immigration*, [1985] 1 S.C.R. 177, the Supreme Court concluded that a well-founded fear of persecution in Mr. Singh’s country of origin was sufficient to engage section 7 of the Charter. For failed refugee claimants and those in receipt of a negative PRRA, a determination has been made that certain of the life, liberty and security interests are not at risk under Canada’s international obligations (in particular, *United Nations Convention Relating to the Status of Refugees*, July 28, 1951, [1969] Can. T.S. No. 6, (the Refugee Convention) or the *Convention Against Torture and other Cruel, Inhumane or Degrading Treatment or Punishment*, December 10, 1984, [1987] Can. T.S. No. 36 (the Convention Against Torture)). To the extent, however, that the right to life, liberty and security of the person, as contemplated by

mettre en cause les droits à la liberté et à la sécurité garantis par l’art. 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés* ». Cette affirmation apparaît comme étant une réponse pleine et entière aux arguments de la demanderesse et des intervenants fondés sur l’article 7.

[38] En outre, aucune preuve ne m’a été présentée selon laquelle la demanderesse serait exposée à une menace à sa vie, à sa liberté et à la sécurité de sa personne en cas d’expulsion. Si cela avait été le cas, la demanderesse aurait pu demander à rester au Canada en tant que réfugiée au sens de la Convention ou en tant que personne à protéger. Plus précisément, elle aurait pu présenter une demande de protection aux termes de l’article 96 (demande d’asile) ou aux termes de l’article 97 (risque de torture ou de peine cruelle et inusitée) de la LIPR. Elle ne l’a pas fait. Elle aurait pu présenter une demande d’examen des risques avant renvoi (ERAR). Elle ne l’a pas fait. L’un ou l’autre de ces examens aurait pu être mené sans frais pour la demanderesse. De cela, je peux conclure deux choses : a) la demanderesse ne craint pas pour sa sécurité si elle était renvoyée à la Grenade; b) elle avait accès à deux procédures différentes qui auraient permis en grande partie d’évaluer la question de savoir si son expulsion vers la Grenade la priverait de sa vie, de sa liberté et de la sécurité de sa personne.

[39] Pour ce qui est des autres demandeurs qui demandent la résidence permanente par la voie de l’article 25, la majorité a déjà eu l’avantage d’une audience relative à la demande d’asile ou d’un ERAR, mais ont obtenu des résultats défavorables. Dans l’arrêt *Singh et autres c. Ministre de l’Emploi et de l’Immigration*, [1985] 1 R.C.S. 177, la Cour suprême a conclu qu’il suffisait que M. Singh craigne avec raison d’être persécuté dans son pays d’origine pour l’application de l’article 7 de la Charte. Pour ce qui est des demandeurs d’asile dont la demande a été rejetée et de ceux qui ont obtenu une réponse défavorable à leur demande d’ERAR, il a été décidé que certains de leurs droits à la vie, à leur liberté et à leur sécurité ne sont pas menacés au regard des obligations internationales du Canada (en particulier, la *Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés*, 28 juillet 1951, [1969] R.T. Can. n° 6 (la Convention sur les réfugiés) ou la *Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*, 10 décembre

section 7 of the Charter, may extend beyond those rights assessed during a refugee hearing or a PRRA, I will continue my analysis.

C. Fundamental justice

[40] I turn now to a consideration of the second aspect of section 7. Is the applicant being deprived of her rights without application of the principles of fundamental justice? In my view, there has been no breach of fundamental justice.

[41] The jurisprudence on section 7 has established that a “principle of fundamental justice” must fulfil three criteria (see *R. v. Malmo-Levine*; *R. v. Caine*, 2003 SCC 74, [2003] 3 S.C.R. 571, at paragraph 113):

1. It must be a legal principle (see *Re B.C. Motor Vehicle Act*, [1985] 2 S.C.R. 486, at page 503).

2. The legal principle must be one that is “vital or fundamental to our societal notion of justice” (see *Rodriguez v. British Columbia (Attorney General)*, [1993] 3 S.C.R. 519, at page 590). Stated in different terms, the principle must be viewed by society as “essential to the administration of justice” (see *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)*, 2004 SCC 4, [2004] 1 S.C.R. 76, at paragraph 8 (referred to as *Canadian Foundation*)).

3. “[T]he alleged principle must be capable of being identified with precision and applied to situations in a manner that yields predictable results” (*Canadian Foundation*, above, at paragraph 8).

[42] The applicant submits that the addition of two alleged principles are engaged: consideration of H&C factors for a foreign national prior to removal and consideration of the best interests of the child. Does either of these alleged “principles” rise to the level of principles of natural justice? In my view, they do not.

1984, [1987] R.T. Can. n° 36 (la Convention contre la torture)). Toutefois, dans la mesure où le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne envisagé par l’article 7 de la Charte peut s’étendre au-delà des droits examinés lors d’une audience relative à la demande d’asile ou lors d’un ERAR, je continuerai mon analyse.

C. La justice fondamentale

[40] Je me tourne maintenant vers l’examen du deuxième aspect de l’article 7. La demanderesse a-t-elle été privée de ses droits sans application des principes de justice fondamentale? Selon moi, il n’y a pas eu de violation de la justice fondamentale.

[41] La jurisprudence relative à l’article 7 a établi qu’un « principe de justice fondamentale » doit satisfaire à trois critères (voir *R. c. Malmo-Levine*; *R. c. Caine*, 2003 CSC 74, [2003] 3 R.C.S. 571, au paragraphe 113) :

1. il doit s’agir d’un principe juridique (voir *Renvoi : Motor Vehicle Act (de la C.-B.)*, [1985] 2 R.C.S. 486, à la page 503);

2. le principe juridique doit avoir un « caractère primordial ou fondamental dans la notion de justice de notre société » (voir *Rodriguez c. Colombie-Britannique (Procureur général)*, [1993] 3 R.C.S. 519, à la page 590). En d’autres termes, la société doit juger le principe essentiel « à l’administration de la justice » (voir l’arrêt *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)*, 2004 CSC 4, [2004] 1 R.C.S. 76, au paragraphe 8 (*Canadian Foundation*);

3. « le principe allégué doit pouvoir être identifié avec précision et être appliqué aux situations de manière à produire des résultats prévisibles » (arrêt *Canadian Foundation*, précité, au paragraphe 8).

[42] La demanderesse allègue que deux autres principes seraient en cause : l’évaluation des CH pour l’étranger avant son renvoi et l’évaluation de l’intérêt supérieur de l’enfant. L’un ou l’autre de ces « principes » allégués s’élève-t-il au rang de principe de justice fondamentale? Selon moi, la réponse est non.

[43] The first alleged principle of fundamental justice is the right of a foreign national to an assessment of H&C factors. Unlike the “best interests of the child” (discussed below), I am not persuaded that an assessment of humanitarian and compassionate considerations is a legal principle.

[44] What is a legal principle? The words of Chief Justice McLachlin in *Canadian Foundation*, above, at paragraph 9 provide some guidance:

A legal principle contrasts with what Lamer J. (as he then was) referred to as “the realm of general public policy” (*Re B.C. Motor Vehicle Act*, *supra*, at p. 503), and Sopinka J. referred to as “broad” and “vague generalizations about what our society considers to be ethical or moral” (*Rodriguez*, *supra*, at p. 591), the use of which would transform s. 7 into a vehicle for policy adjudication.

[45] The applicant is, in effect, seeking an appeal of her deportation on the basis that H&C considerations would warrant her remaining in Canada. In general, a foreign national has no constitutional right to enter or remain in Canada (see *Singh*, above, at page 189; *Chiarelli*, above, at page 733; *Medovarski*, above, at paragraph 46).

[46] Further, a foreign national has no right to come to or remain in Canada because of her personal H&C circumstances. The situation faced by the applicant (and others in her situation) is similar to that considered by the Supreme Court in *Chiarelli*, above. In that case, Mr. Chiarelli was being deported because of serious criminal convictions. By operation of the *Immigration Act, 1976*, S.C. 1976-77, c. 52, he was not permitted to have all of the circumstances of his situation considered by the Immigration Appeal Board (IAB). In other words, the IAB was not able to hear an appeal from Mr. Chiarelli on H&C grounds that could have resulted in a stay of his deportation; Mr. Chiarelli was deprived of the ability to make such submissions. With respect to the right to appeal on H&C grounds, the Court commented that Mr. Chiarelli had no substantive right to an appeal on compassionate grounds. “It is entirely within the discretion of Parliament whether an appeal on this basis is provided” (*Chiarelli*, above, at page 742). In *Chiarelli*, the Court

[43] Le premier principe allégué de justice fondamentale est le droit pour l'étranger à une évaluation des CH. Contrairement à « l'intérêt supérieur de l'enfant » (dont je parlerai ci-dessous), je ne suis pas convaincue qu'une évaluation des considérations d'ordre humanitaire est un principe juridique.

[44] Qu'est-ce que c'est qu'un principe juridique? Les propos de la juge en chef McLachlin dans l'arrêt *Canadian Foundation*, précité, au paragraphe 9 nous donnent certaines orientations :

Un principe juridique contraste avec ce que le juge Lamer (plus tard Juge en chef) a appelé le « domaine de l'ordre public en général » (*Renvoi : Motor Vehicle Act de la C.-B.*, précité, p. 503) et ce que le juge Sopinka a qualifié de « vagues généralisations sur ce que notre société estime juste ou moral » (*Rodriguez*, précité, p. 591), dont l'utilisation ferait de l'art. 7 un instrument permettant de trancher des questions de politique générale.

[45] En effet, la demanderesse demande un appel de son expulsion au motif que les CH justifieraient qu'elle demeure au Canada. En général, l'étranger n'a aucun droit constitutionnel d'entrer ou de demeurer au Canada (voir page 189 de l'arrêt *Singh*, précité; page 733 de l'arrêt *Chiarelli*, précité; le paragraphe 46 de l'arrêt *Medovarski*, précité).

[46] De plus, des circonstances d'ordre humanitaire personnelles ne peuvent fonder le droit de l'étranger d'entrer ou de demeurer au Canada. La situation dans laquelle se trouve la demanderesse (et elle n'est pas la seule dans cette situation) est semblable à celle qui a été examinée par la Cour suprême dans l'arrêt *Chiarelli*, précité. Dans cette affaire, M. Chiarelli était expulsé en raison de déclarations de culpabilité prononcées en rapport avec des infractions criminelles graves. Par application de la *Loi sur l'immigration de 1976*, S.C. 1976-77, ch. 52, il ne lui a pas été permis de voir la Commission d'appel de l'immigration (CAI) examiner toutes les circonstances liées à sa situation. En d'autres termes, la CAI n'a pas été en mesure d'entendre l'appel de M. Chiarelli fondé sur des motifs d'ordre humanitaire, lequel aurait pu avoir pour résultat un sursis à son expulsion. M. Chiarelli a été privé de la possibilité de présenter de telles observations. En ce qui a trait au droit d'interjeter un appel basé sur des motifs d'ordre humanitaire, la Cour suprême a fait le

held that the removal of Mr. Chiarelli prior to review of compassionate factors did not amount to a breach of natural justice.

[47] If it is within the discretion of Parliament whether to provide for an H&C review prior to a deportation, it is certainly within Parliament's discretion to establish fees to access such an appeal process. I conclude that an H&C assessment prior to deportation is not a legal principle and, thus, cannot be a principle of fundamental justice to which section 7 applies.

[48] The second alleged principle of fundamental justice is the "best interests of the child". This alleged principle does not apply to the applicant; she is childless. However, the interveners (in particular, LIFT) have intervened and provided extensive arguments on this point.

[49] In *Canadian Foundation*, above, the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (the Foundation) sought a declaration that the exemption from criminal sanction for parents or teachers who corporally punished children was unconstitutional. This was on the basis that the provision violated section 7 of the Charter. The Foundation argued that the provision in the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46 failed to give procedural protections to children, did not further the best interests of the child, and was both overbroad and vague. In respect of the best interests of the child, Chief Justice McLachlin, writing for the majority of the Court, agreed that "the best interests of the child" was a "recognized legal principle" (*Canadian Foundation*, above, at paragraph 7). However, Chief Justice McLachlin found that the "best interests of the child" was not a principle of natural justice (*Canadian Foundation*, above, at paragraphs 10–12).

commentaire selon lequel M. Chiarelli n'avait aucun droit substantiel d'interjeter un appel fondé sur des motifs d'ordre humanitaire. « La décision de prévoir ou de ne pas prévoir un appel sur ce fondement relève exclusivement du pouvoir discrétionnaire du législateur fédéral » (arrêt *Chiarelli*, précité, à la page 742). Dans l'arrêt *Chiarelli*, la Cour suprême a décidé que l'expulsion de M. Chiarelli, avant un examen des motifs d'ordre humanitaire, n'équivalait pas à un manquement à la justice naturelle.

[47] S'il ressortit au pouvoir discrétionnaire du législateur de prévoir un examen des CH avant une expulsion, il ressortit certainement au pouvoir discrétionnaire du législateur d'établir des frais d'accès à une telle procédure d'appel. Je conclus que mener un examen des CH avant une expulsion n'est pas une obligation découlant d'un principe juridique et, qu'ainsi, il ne peut pas s'agir d'un principe de justice fondamentale pour lequel l'article 7 s'applique.

[48] Le deuxième principe de justice fondamentale allégué est « l'intérêt supérieur de l'enfant ». Ce principe allégué ne s'applique pas à la demanderesse; elle n'a pas d'enfant. Toutefois, les intervenants (en particulier l'intervenant LIFT) sont intervenus et ont présenté de longs arguments sur cet aspect.

[49] Dans l'arrêt *Canadian Foundation*, précité, la fondation dénommée Canadian Foundation for Children, Youth and the Law (la Fondation) a sollicité un jugement déclarant que l'exemption de sanctions pénales pour les parents ou les instituteurs qui infligent une punition corporelle aux enfants était inconstitutionnelle. C'était sur la base que la disposition violait l'article 7 de la Charte. La Fondation alléguait que la disposition du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46, ne donnait pas de protection procédurale aux enfants, ne faisait pas avancer l'intérêt supérieur de l'enfant et était à la fois large et vague. En ce qui concerne l'intérêt supérieur de l'enfant, la juge en chef McLachlin, s'exprimant au nom de la majorité de la Cour suprême, a admis que, « l'intérêt supérieur de l'enfant » est un « principe juridique reconnu » (arrêt *Canadian Foundation*, précité, au paragraphe 7). Toutefois, la juge en chef McLachlin a conclu que « l'intérêt supérieur de l'enfant » n'était pas

However, the “best interests of the child” fails to meet the second criterion for a principle of fundamental justice: consensus that the principle is vital or fundamental to our societal notion of justice. The “best interests of the child” is widely supported in legislation and social policy, and is an important factor for consideration in many contexts. It is not, however, a foundational requirement for the dispensation of justice. Article 3(1) of the *Convention on the Rights of the Child* describes it as “a primary consideration” rather than “the primary consideration” (emphasis added). Drawing on this wording, L’Heureux-Dubé J. noted in *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817, at para. 75:

[T]he decision-maker should consider children’s best interests as an important factor, give them substantial weight, and be alert, alive and sensitive to them. That is not to say that children’s best interests must always outweigh other considerations, or that there will not be other reasons for denying an H & C claim even when children’s interests are given this consideration.

It follows that the legal principle of the “best interests of the child” may be subordinated to other concerns in appropriate contexts. For example, a person convicted of a crime may be sentenced to prison even where it may not be in his or her child’s best interests. Society does not always deem it essential that the “best interests of the child” trump all other concerns in the administration of justice. The “best interests of the child”, while an important legal principle and a factor for consideration in many contexts, is not vital or fundamental to our societal notion of justice, and hence is not a principle of fundamental justice.

The third requirement is that the alleged principle of fundamental justice be “capable of being identified with some precision” (*Rodriguez, supra*, at p. 591) and provide a justiciable standard. Here, too, the “best interests of the child” falls short. It functions as a factor considered along with others. Its application is inevitably highly contextual and subject to dispute; reasonable people may well disagree about the result that its application will yield, particularly in areas of the law where it is one consideration among many, such as the criminal justice system. It does not function as a principle of fundamental justice setting out our minimum requirements for the dispensation of justice.

un principe de justice fondamentale (arrêt *Canadian Foundation*, précité, aux paragraphes 10 à 12) :

Toutefois, l’« intérêt supérieur de l’enfant » ne satisfait pas à la deuxième condition requise pour constituer un principe de justice fondamentale : le consensus quant à son caractère primordial et fondamental dans la notion de justice de notre société. L’« intérêt supérieur de l’enfant » est largement défendu dans les lois et les politiques sociales, et il constitue un élément important qui doit être pris en considération dans de nombreux contextes. Toutefois, il ne s’agit pas d’une condition essentielle à l’exercice de la justice. Le paragraphe 3(1) de la *Convention relative aux droits de l’enfant* le décrit comme « une considération primordiale » et non comme « la considération primordiale » (je souligne). Se fondant sur cette formulation, la juge L’Heureux-Dubé fait remarquer ce qui suit, dans l’arrêt *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817, par. 75 :

[L]e décideur devrait considérer l’intérêt supérieur des enfants comme un facteur important, lui accorder un poids considérable, et être réceptif, attentif et sensible à cet intérêt. Cela ne veut pas dire que l’intérêt supérieur des enfants l’emportera toujours sur d’autres considérations, ni qu’il n’y aura pas d’autres raisons de rejeter une demande d’ordre humanitaire même en tenant compte de l’intérêt des enfants.

Il s’ensuit que le principe juridique qu’est l’« intérêt supérieur de l’enfant » peut être subordonné à d’autres intérêts dans des contextes appropriés. Par exemple, une personne reconnue coupable d’un crime peut être condamnée à l’emprisonnement même si cette peine n’est peut-être pas conforme à l’intérêt supérieur de son enfant. La société estime qu’il n’est pas toujours essentiel que l’« intérêt supérieur de l’enfant » ait préséance sur tous les autres intérêts en cause dans l’administration de la justice. Bien qu’il constitue un principe juridique important et un élément à prendre en considération dans de nombreux contextes, l’« intérêt supérieur de l’enfant » n’est ni primordial ni fondamental dans la notion de justice de notre société et n’est donc pas un principe de justice fondamentale.

En ce qui concerne la troisième exigence, le principe de justice fondamentale allégué « doi[t] pouvoir être identif[ié] avec une certaine précision » (*Rodriguez*, précité, p. 591) et fournir une norme applicable par les tribunaux. Là encore, l’« intérêt supérieur de l’enfant » n’atteint pas le rang de principe de justice fondamentale. Il est un élément, parmi d’autres, qui est pris en considération. Son application ne peut que dépendre fortement du contexte et susciter la controverse; il se peut que des gens raisonnables ne s’accordent pas sur le résultat que produira son application, en particulier dans les domaines du droit, tel le système de justice pénale, où il n’est qu’une considération parmi d’autres. Il ne constitue pas un

To conclude, “the best interests of the child” is a legal principle that carries great power in many contexts. However, it is not a principle of fundamental justice.

[50] I agree and would conclude that, for the same reasons given by Justice McLachlin in *Canadian Foundation*, the “best interests of the child” is not a principle of fundamental justice.

D. Conclusion on this issue

[51] In conclusion on this issue, I find that the deportation of the applicant prior to consideration of H&C factors does not engage the liberty and security issues protected by section 7 of the Charter. In any event, since neither the assessment of H&C factors or of the best interests of the child are principles of fundamental justice to which section 7 of the Charter applies, it follows that there is no breach of section 7 of the Charter.

VII. Issue No. 3 (b): Does the failure of the government to provide for waiver of fees violate section 15 of the Charter?

A. Nature of the section 15 issue

[52] The applicant and interveners (in particular CCPI) advance two different arguments under subsection 15(1) of the Charter. First, they submit that persons living in poverty are protected under section 15 of the Charter; thus, the Minister’s failure to provide a fee waiver entails an improper failure to exercise the discretion available under section 25 of the IRPA. In the alternative, they assert that, by failing to provide for a fee waiver pursuant to the regulation-making authority of section 89 of the IRPA, the government violates section 15.

[53] Subsection 15(1) of the Charter provides as follows:

principe de justice fondamentale qui énonce les conditions minimales essentielles à l’exercice de la justice dans notre pays.

Pour conclure, « l’intérêt supérieur de l’enfant » est un principe juridique très puissant dans de nombreux contextes. Cependant, il ne constitue pas un principe de justice fondamentale.

[50] Je suis d’accord et je conclurai que, pour les mêmes motifs que ceux donnés par la juge McLachlin dans l’arrêt *Canadian Foundation*, « l’intérêt supérieur de l’enfant » n’est pas un principe de justice fondamentale.

D. Conclusion sur cette question

[51] En conclusion sur cette question, l’expulsion de la demanderesse avant l’examen des CH ne met pas en cause les questions de liberté et de sécurité garanties par l’article 7 de la Charte. Quoi qu’il en soit, étant donné que ni l’évaluation des CH ni l’intérêt supérieur de l’enfant ne sont des principes de justice fondamentale auxquels l’article 7 de la Charte s’applique, il s’ensuit qu’il n’y a pas de violation de l’article 7 de la Charte.

VII. Troisième question b) : l’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais viole-t-elle l’article 15 de la Charte?

A. Nature de la question relative à l’article 15

[52] La demanderesse et les intervenants (en particulier l’intervenant CCPI) avancent deux arguments différents sur la base du paragraphe 15(1) de la Charte. Premièrement, ils soutiennent que les personnes vivant dans la pauvreté sont protégées par l’article 15 de la Charte; ainsi, le refus du ministre d’accorder une dispense de frais constitue une omission fautive d’exercer le pouvoir discrétionnaire que lui confère l’article 25 de la LIPR. Subsidièrement, ils affirment que, en omettant d’exercer son pouvoir de prendre des règlements, prévu à l’article 89 de la LIPR, et d’accorder par ce moyen une dispense de frais, le gouvernement viole l’article 15.

[53] Le paragraphe 15 de la Charte est libellé de la façon suivante :

15. (1) Every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination and, in particular, without discrimination based on race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.

[54] As I have already determined that the Minister has no discretion to waive fees under section 25 of the IRPA, the first argument fails. Thus, the question before me is directed at the failure of the government to enact, by regulation under section 89 of the IRPA, a waiver of fees for in-Canada H&C applications for persons who live in poverty. Does this failure deprive the applicant of her right to equality under section 15 of the Charter?

[55] The question before me is comparable to the situation before the courts in *Eldridge v. British Columbia (Attorney General)*, [1997] 3 S.C.R. 624 where the hospital system had failed to provide interpretative services for deaf patients to allow them to communicate with medical service providers. In *Eldridge*, as before me, there was a regulation-making authority, which had not been acted upon by the Government of British Columbia. The Supreme Court (at paragraph 77) stated that:

The provision [section 15] makes no distinction between laws that impose unequal burdens and those that deny equal benefits. If we accept the concept of adverse effect discrimination, it seems inevitable, at least at the s. 15(1) stage of analysis, that the government would be required to take special measures to ensure that disadvantaged groups are able to benefit equally from government services.

[56] Thus, I am faced with a question that could result in a determination that the government's failure to make a distinction on the basis of poverty produces discrimination within the meaning of section 15 of the Charter.

[57] The applicant bears the burden of establishing, on a balance of probabilities, the elements of section 15 discrimination (see *Miron v. Trudel*, [1995] 2 S.C.R. 418, at paragraph 36).

15. (1) La loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques.

[54] Étant donné que j'ai déjà décidé que le ministre n'a pas le pouvoir discrétionnaire d'accorder une dispense de frais en vertu de l'article 25 de la LIPR, le premier argument échoue. Ainsi, la question qui m'est posée a trait à l'omission du gouvernement de prévoir par règlement, selon les termes de l'article 89 de la LIPR, une dispense de frais pour les demandes CH présentées au Canada par des personnes vivant dans la pauvreté. Une telle omission prive-t-elle la demanderesse de son droit à l'égalité protégé par l'article 15 de la Charte?

[55] La question qui m'est posée est semblable à celle à laquelle a répondu la Cour suprême dans l'arrêt *Eldridge c. Colombie-Britannique (Procureur général)*, [1997] 3 R.C.S. 624, affaire dans laquelle un hôpital avait omis de fournir des services d'interprétation à des patients sourds afin de leur permettre de communiquer avec les fournisseurs de soins médicaux. Dans l'arrêt *Eldridge*, comme en l'espèce, le pouvoir de prendre des règlements n'avait pas été exercé par le gouvernement de la Colombie-Britannique. Au paragraphe 77, la Cour suprême a déclaré ce qui suit :

[L'article 15] ne fait pas distinction entre les lois qui imposent des fardeaux inégaux et celles qui n'accordent pas des avantages égaux. Si nous acceptons le concept de discrimination découlant d'effets préjudiciables, il semble inévitable, du moins à l'étape de l'analyse fondée sur le par. 15(1), que le gouvernement sera tenu de prendre des mesures particulières pour faire en sorte que les groupes défavorisés soient capables de bénéficier d'une manière égale des services gouvernementaux.

[56] Ainsi, la question qui m'est posée pourrait résulter en une décision selon laquelle l'omission du gouvernement de faire une distinction sur la base de la pauvreté entraîne une discrimination au sens de l'article 15 de la Charte.

[57] La demanderesse a le fardeau d'établir selon la prépondérance de la preuve les éléments de discrimination au sens de l'article 15 (voir *Miron c. Trudel*, [1995] 2 R.C.S. 418, au paragraphe 36).

[58] I turn now to the section 15 analysis.

B. The section 15 framework

[59] *Andrews v. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 S.C.R. 143 has long been considered to be the foundational jurisprudence for a section 15 analysis. The Supreme Court of Canada [at paragraph 88, No. 5 of *Law*, *infra*] called for “an analysis of the full context surrounding the claim and the claimant.” In *Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1999] 1 S.C.R. 497, at paragraph 88, Justice Iacobucci (writing for a unanimous Court) set out guidelines that reflected three broad inquiries:

1. Does the law, program or activity, based on a personal characteristic, impose differential treatment between the claimant and others with whom the claimant may fairly claim equality?
2. Is the differentiation based on one or more of the enumerated or analogous grounds?
3. Does the differentiation amount to a form of discrimination that has the effect of demeaning the claimant’s human dignity?

[60] The *Law* framework was revisited in *R. v. Kapp*, 2008 SCC 41, [2008] 2 S.C.R. 483. In *Kapp*, the Supreme Court reasserted *Andrews* as the seminal decision and focused on the underlying “identification ... of perpetuation of disadvantage and stereotyping as the primary indicators of discrimination” (*Kapp*, above, at paragraph 23). With respect to the multi-step analysis of *Law*, the Supreme Court stated the following (*Kapp*, above, at paragraph 24):

Viewed in this way, *Law* does not impose a new and distinctive test for discrimination, but rather affirms the approach to substantive equality under s. 15 set out in *Andrews* and developed in numerous subsequent decisions. The factors cited in *Law* should not be read literally as if they were legislative dispositions, but as a way of focussing on the central concern

[58] Je me tourne maintenant vers l’analyse de l’article 15.

B. Le cadre de l’article 15

[59] L’arrêt *Andrews c. Law Society of British Columbia*, [1989] 1 R.C.S. 143, a longtemps été considéré comme étant l’arrêt de principe pour l’analyse fondée sur l’article 15. La Cour suprême du Canada en a appelé à « une analyse complète du contexte entourant la demande et le demandeur » [au paragraphe 88 n° 5 de l’arrêt *Law*]. Au paragraphe 88 de l’arrêt *Law c. Canada (Ministre de l’Emploi et de l’Immigration)*, [1999] 1 R.C.S. 497 (*Law*), le juge Iacobucci (exprimant l’avis unanime de la Cour suprême) a exposé des lignes directrices qui reflétaient trois grandes questions :

1. La loi, le programme ou l’activité imposent-ils, en se fondant sur des caractéristiques personnelles une différence de traitement entre le demandeur et d’autres personnes avec lesquelles le demandeur peut à juste titre réclamer l’égalité?
2. La différence de traitement est-elle fondée sur un ou plusieurs des motifs énumérés ou analogues?
3. La différence de traitement équivaut-elle à une forme de discrimination qui a pour effet de diminuer la dignité humaine du demandeur?

[60] Le cadre de l’arrêt *Law* a été de nouveau analysé dans *R. c. Kapp*, 2008 CSC 41, [2008] 2 R.C.S. 483 (*Kapp*). Dans l’arrêt *Kapp*, la Cour suprême a réaffirmé que l’arrêt *Andrews* était l’arrêt de principe et elle a mis l’accent sur « la perpétuation d’un désavantage et de l’application de stéréotypes comme étant les principaux indices de discrimination » (arrêt *Kapp*, précité, au paragraphe 23). En ce qui a trait à l’analyse à plusieurs étapes de l’arrêt *Law*, la Cour suprême a déclaré ce qui suit (arrêt *Kapp*, précité, au paragraphe 24) :

Considéré sous cet angle, l’arrêt *Law* ne prescrit pas l’application d’un nouveau critère distinctif pour déterminer l’existence de discrimination, mais il confirme plutôt l’approche relative à l’égalité réelle visée par l’art. 15, qui a été énoncée dans l’arrêt *Andrews* et explicitée dans de nombreux arrêts subséquents. Les facteurs énoncés dans l’arrêt *Law* doivent être

of s. 15 identified in *Andrews*—combatting discrimination, defined in terms of perpetuating disadvantage and stereotyping.

[61] In the result, I am taught by the jurisprudence to employ the two-step analysis enunciated in *Kapp*, above, at paragraph 17:

1. Does the failure of the GIC [Governor in Council] to establish waiver for persons in poverty create a distinction based on an enumerated or analogous ground?

2. Does the distinction create a disadvantage by perpetuating prejudice or stereotyping?

[62] The first question requires that I address sub-issues. First, does the failure create a distinction based on a personal characteristic or fail to take into account the applicant's already disadvantaged position in Canadian society, as compared to others? This involves identifying what is known as the comparator group. Secondly, is such a distinction based on an enumerated or analogous ground? Finally, only if there is a distinction based on an enumerated or analogous ground, do I need to turn to an examination of whether the distinction creates a disadvantage by perpetuating prejudice or stereotyping.

C. Comparator group and distinction

[63] I begin my analysis by first identifying the appropriate comparator group for the section 15 analysis. The Supreme Court has emphasized that equality is a comparative concept and that an analysis under section 15 requires that a comparison be made between a group with which the claimant identifies and some other group. In *Hodge v. Canada (Minister of Human Resources Development)*, 2004 SCC 65, [2004] 3 S.C.R. 357, at paragraph 23, the Supreme Court of Canada offered guidance on the section of the appropriate “comparator group”:

The appropriate comparator group is the one which mirrors the characteristics of the claimant (or claimant group) relevant to the benefit or advantage sought except that the statutory

interprétés non pas littéralement comme s'il s'agissait de dispositions législatives, mais comme un moyen de mettre l'accent sur le principal enjeu de l'art. 15, qui a été décrit dans l'arrêt *Andrews* — la lutte contre la discrimination, au sens de la perpétuation d'un désavantage et de l'application de stéréotypes.

[61] Par conséquent, suivant la jurisprudence, je dois utiliser l'analyse à deux étapes exposée au paragraphe 17 de l'arrêt *Kapp*, précité :

1. L'omission de la GC [gouverneure en conseil] d'établir une dispense pour les personnes pauvres crée-t-elle une distinction fondée sur un motif énuméré ou analogue?

2. La distinction crée-t-elle un désavantage par la perpétuation d'un préjugé ou l'application de stéréotypes?

[62] Pour répondre à la première question, il faut que j'examine les sous-questions suivantes. Premièrement, l'omission crée-t-elle une distinction basée sur des caractéristiques personnelles ou néglige-t-elle de prendre en compte la situation déjà désavantagée de la demanderesse dans la société canadienne comparativement aux autres? Cela nécessite de cerner le groupe de comparaison. Deuxièmement, la distinction est-elle basée sur un motif énuméré ou analogue? Enfin, ce n'est que s'il y a une distinction basée sur un motif énuméré ou analogue que j'ai besoin d'entreprendre l'examen de la question de savoir si la distinction crée un désavantage par la perpétuation d'un préjugé ou l'application de stéréotypes.

C. Le groupe de comparaison et la distinction

[63] Je commence mon analyse par l'identification du groupe de comparaison approprié pour l'analyse fondée sur l'article 15. La Cour suprême a mis l'accent sur le fait que l'égalité est un principe comparatif et que l'analyse fondée sur l'article 15 exige qu'une comparaison soit faite entre un groupe auquel le demandeur s'identifie et un autre groupe. Au paragraphe 23 de l'arrêt *Hodge c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines)*, 2004 CSC 65, [2004] 3 R.C.S. 357, la Cour suprême du Canada a offert des orientations sur la partie relative au « groupe de comparaison » approprié :

Le groupe de comparaison approprié est celui qui reflète les caractéristiques du demandeur (ou du groupe demandeur) qui sont pertinentes quant au bénéfice ou à l'avantage recherché,

definition includes a personal characteristic that is offensive to the *Charter* or omits a personal characteristic in a way that is offensive to the *Charter*.

[64] The submission of the interveners rests on the argument that section 25 [of the IRPA] is discriminatory to the group of individuals who receive social assistance and who can be categorized as experiencing the social condition of poverty. The comparator group would therefore be foreign nationals who seek to make an in-Canada H&C application and who are not impecunious nor in receipt of social assistance.

[65] Having identified the comparator group, the next question is whether section 25 has created a distinction between the applicant and those in the comparator group on the basis of an analogous ground.

[66] I am not convinced that application of the applicable statutory scheme results in a differential effect that effectively bars the H&C review for those foreign nationals living in poverty. There is no evidence to suggest that those foreign nationals who manage to file H&C applications, complete with the processing fee, are not impecunious and not in receipt of social assistance. Indeed, the evidence produced by the Minister suggests, by implication, that some persons living in poverty have paid the applicable fee (see the discussion below beginning at paragraph 95). Further, the volume of applications for judicial review of H&C decisions brought to the Federal Court by those on social assistance suggests that impecunious and social assistance recipients have been able to access the procedure set out in section 25 of the IRPA (see, for example, *Veitch v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 1400; *Tharmalingam v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2008 FC 463; *Palumbo v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 706).

[67] If I can find no distinction made on the basis of poverty that denies an equal benefit or imposes an unequal burden, it appears to me that the section 15 argument must fail. In spite of my concerns, I will continue the analysis. Without deciding, I am prepared to

sauf que la définition dans la loi prévoit une caractéristique personnelle qui contrevient à la *Charte* ou omet une caractéristique personnelle d’une manière qui contrevient à la *Charte*.

[64] L’observation des intervenants repose sur l’argument selon lequel l’article 25 [de la LIPR] est discriminatoire pour le groupe de personnes bénéficiaires de l’aide sociale et qui peuvent être qualifiées comme vivant dans une condition sociale de pauvreté. Le groupe de comparaison serait donc les étrangers qui veulent présenter une demande CH au Canada et qui ne sont ni indigents ni bénéficiaires de l’aide sociale.

[65] Après avoir cerné le groupe de comparaison, la question suivante est de savoir si l’article 25 a créé une distinction, sur la base d’un motif analogue, entre la demanderesse et les personnes du groupe de comparaison.

[66] Je ne suis pas convaincue que l’application du régime légal entraîne un effet différentiel qui empêche effectivement l’examen des demandes fondées sur les CH pour les étrangers vivant dans la pauvreté. Il n’y a pas de preuve qui me donne à penser que les étrangers qui arrivent à présenter des demandes CH complètes, accompagnées du paiement des frais de traitement, ne sont ni indigents ni bénéficiaires de l’aide sociale. En fait, les éléments de preuve produits par le ministre donnent à penser, de façon implicite, que certaines personnes vivant dans la pauvreté ont payé les frais applicables (voir l’analyse ci-dessous qui commence au paragraphe 95). En outre, le nombre de demandes de contrôle judiciaire de décisions portant sur des CH et présentées à la Cour fédérale par les bénéficiaires de l’aide sociale donne à penser que les indigents et les bénéficiaires de l’aide sociale ont été en mesure d’accéder à la procédure prévue à l’article 25 de la LIPR. (Voir par exemple, *Veitch c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2008 CF 1400; *Tharmalingam c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2008 CF 463; *Palumbo c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2009 CF 706.)

[67] Si je conclus qu’aucune distinction basée sur la pauvreté n’a été faite qui refuse le même bénéfice ou qui impose un fardeau inégal, il m’apparaît que l’argument fondé sur l’article 15 doit échouer. Malgré mes réserves, je continuerai mon analyse. Sans trancher, je suis prête à

accept, at this stage of the analysis, that persons living in such poverty that they cannot afford the processing fee face a distinction as compared to the comparator group.

D. Enumerated or analogous ground

[68] Having established a comparator group and assuming that there is discrimination, I move to a consideration of whether the government's failure to establish a waiver of fees for persons in poverty discriminates against that group on the basis of an enumerated or analogous ground. In other words, is poverty included in the protection offered by subsection 15(1)?

[69] Section 15 of the Charter recognizes the right to equal protection and equal benefit of the law without discrimination for several specified or enumerated grounds. To prove discrimination, the claimant must show that the unequal treatment is based on one of the grounds expressly mentioned in subsection 15(1)—race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability—or some analogous ground. Not all inequities are “worthy of constitutional protection” (see *Miron*, above, at paragraph 31).

[70] Poverty is not an enumerated ground. Thus, any protection provided under section 15 may only be afforded to the applicant on the basis that poverty is an analogous ground. The applicant and interveners argue that it does. I disagree.

[71] On the issue of whether a ground constitutes an analogous ground for the purposes of section 15, the jurisprudence from the Supreme Court teaches that unacceptable forms of discrimination are those that focus on “personal characteristics”, which are somehow inherently part of an individual's identity (*Corbiere v. Canada (Minister of Indian and Northern Affairs)*, [1999] 2 S.C.R. 203, at paragraph 13):

admettre à cette étape de l'analyse que les personnes vivant dans une pauvreté telle qu'elles ne sont pas en mesure de payer les frais de traitement de la demande sont soumises à une distinction si on les compare aux personnes du groupe de comparaison.

D. Les motifs énumérés ou analogues

[68] Après avoir établi le groupe de comparaison et partant de l'hypothèse selon laquelle il y a discrimination, je me penche sur l'examen de la question de savoir si l'omission du gouvernement d'établir une dispense de frais pour les personnes vivant dans la pauvreté crée une discrimination à l'égard de ce groupe sur la base d'un motif énuméré ou analogue. En d'autres termes, la pauvreté est-elle incluse dans la protection offerte par le paragraphe 15(1)?

[69] L'article 15 de la Charte garantit le droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination fondée sur plusieurs motifs explicites ou énumérés. Pour prouver qu'il y a discrimination, le demandeur doit établir que le traitement inégal est fondé sur l'un des motifs explicitement énumérés au paragraphe 15(1) — race, origine nationale ou ethnique, couleur, religion, sexe, âge ou déficiences mentales ou physiques — ou sur un motif analogue. Ce ne sont pas toutes les inégalités « qui méritent la protection de la Constitution » (voir l'arrêt *Miron*, précité, au paragraphe 131).

[70] La pauvreté n'est pas un motif énuméré. Ainsi, toute protection prévue à l'article 15 ne peut être accordée à la demanderesse que sur la base selon laquelle la pauvreté est un motif analogue. La demanderesse et les intervenants allèguent que la pauvreté est un motif analogue. Je ne suis pas d'accord.

[71] En ce qui a trait à la question de savoir si un motif de distinction constitue un motif analogue pour l'application de l'article 15, la jurisprudence de la Cour suprême enseigne que les formes inacceptables de discrimination sont celles qui mettent l'accent sur des « caractéristiques personnelles » qui sont en quelque sorte une partie inhérente de l'identité d'une personne (*Corbiere c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)*, [1999] 2 R.C.S. 203, au paragraphe 13) :

What then are the criteria by which we identify a ground of distinction as analogous? The obvious answer is that we look for grounds of distinction that are analogous or like the grounds enumerated in s. 15—race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age, or mental or physical disability. It seems to us that what these grounds have in common is the fact that they often serve as the basis for stereotypical decisions made not on the basis of merit but on the basis of a personal characteristic that is immutable or changeable only at unacceptable cost to personal identity. This suggests that the thrust of identification of analogous grounds at the second stage of the *Law* analysis is to reveal grounds based on characteristics that we cannot change or that the government has no legitimate interest in expecting us to change to receive equal treatment under the law. To put it another way, s. 15 targets the denial of equal treatment on grounds that are actually immutable, like race, or constructively immutable, like religion. Other factors identified in the cases as associated with the enumerated and analogous grounds, like the fact that the decision adversely impacts on a discrete and insular minority or a group that has been historically discriminated against, may be seen to flow from the central concept of immutable or constructively immutable personal characteristics, which too often have served as illegitimate and demeaning proxies for merit-based decision making. [Emphasis added.]

[72] In short, the test is whether poverty is a personal characteristic that is either: (1) actually immutable; or (2) constructively immutable because it is changeable only at unacceptable cost to personal identity or, put differently, a characteristic that the government has no legitimate interest in expecting the individual to change.

[73] Can it be said, in the case before me, that the characteristic of being impecunious or in receipt of social assistance is a personal characteristic that is inherently part of an individual's identity or is one that the government does not have a legitimate interest to be changed?

[74] I begin by noting that the very notion of poverty as a social condition is somewhat problematic. The argument of the applicant and CCPI is based on a conceptualization of poverty as a social condition, which refers not only to a person's economic status or income level but rather to a long-term condition that encompasses

En conséquence, quels sont les critères qui permettent de qualifier d'analogue un motif de distinction? La réponse est évidente, il s'agit de chercher des motifs de distinction analogues ou semblables aux motifs énumérés à l'art. 15 — la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques. Il nous semble que le point commun entre ces motifs est le fait qu'ils sont souvent à la base de décisions stéréotypées, fondées non pas sur le mérite de l'individu, mais plutôt sur une caractéristique personnelle qui est soit immuable, soit modifiable uniquement à un prix inacceptable du point de vue de l'identité personnelle. Ce fait tend à indiquer que l'objet de l'identification de motifs analogues à la deuxième étape de l'analyse établie dans *Law* est de découvrir des motifs fondés sur des caractéristiques qu'il nous est impossible de changer ou que le gouvernement ne peut légitimement s'attendre que nous changions pour avoir droit à l'égalité de traitement garantie par la loi. Autrement dit, l'art. 15 vise le déni du droit à l'égalité de traitement pour des motifs qui sont immuables dans les faits, par exemple la race, ou qui sont considérés immuables, par exemple la religion. D'autres facteurs, que la jurisprudence a rattachés aux motifs énumérés et analogues, tel le fait que la décision produise des effets préjudiciables à une minorité discrète et isolée ou à un groupe qui a historiquement fait l'objet de discrimination, peuvent être considérés comme émanant du concept central que sont les caractéristiques personnelles immuables ou considérées immuables, caractéristiques qui ont trop souvent servi d'ersatz illégitimes et avilissants de décisions fondées sur le mérite des individus. [Non souligné dans l'original.]

[72] En résumé, le critère est de savoir si la pauvreté est une caractéristique personnelle qui est soit 1) immuable, soit 2) réputée immuable parce qu'elle est modifiable uniquement à un prix inacceptable du point de vue de l'identité personnelle ou, dit différemment, une caractéristique que le gouvernement ne peut légitimement s'attendre à ce que la personne change.

[73] Peut-on dire, dans la présente affaire, que la caractéristique d'être indigent ou bénéficiaire de l'aide sociale est une caractéristique personnelle qui est inhérente à l'identité personnelle ou que le gouvernement ne peut légitimement s'attendre à ce qu'elle soit changée?

[74] Je commence par noter que la notion même de pauvreté comme condition sociale est d'une certaine façon problématique. L'argument de la demanderesse et de CCPI est basé sur une conceptualisation de la pauvreté comme condition sociale qui fait référence non seulement au statut économique d'une personne ou à ses revenus,

the social dimensions associated with inadequate income (such as stigma, stereotype and social exclusion).

[75] I am not sure that such a distinction can be made. Financial circumstances may change; individuals may come into and out of the state of poverty and experience the social consequences that follow. Further, even if I were to accept the concept of poverty as a social condition, there is no clear evidence which links durable poverty to any particular group of people. There are numerous factors that contribute to situations in which persons experience long periods of durable poverty. This would not be a social condition that occurs only to a particular demographic or a particular discrete or insular minority or group that historically has suffered discrimination.

[76] More importantly, for the purposes of section 15, it cannot be said that the state of being in the social condition of poverty or in receipt of social assistance is a personal characteristic that cannot be changed, such that certain people are inevitably poor or impoverished and will continue to be this way for a sustained period because that is an inherent part of who they are. As expressed by Justice Fichaud in *Boulter v. Nova Scotia Power Inc.*, 2009 NSCA 17, 275 N.S.R. (2d) 214, at paragraph 42: “Poverty is a clinging web, but financial circumstances may change, and individuals may enter and leave poverty or gain and lose resources. Economic status is not an indelible trait like race, national or ethnic origin, color, gender or age.”

[77] I would also adopt Justice Fichaud’s reasoning in finding that neither the social condition of poverty, nor the receipt of social assistance is a characteristic that the government does not have a legitimate interest to expect to be changed. On the contrary, “the government has a legitimate interest, not just to promote affirmative action that would ameliorate the circumstances attending an immutable characteristic, but to eradicate that mutable characteristic of poverty itself” (*Boulter*, above, at paragraph 42).

mais aussi à un état à long terme qui inclut la dimension sociale associée aux revenus inadéquats (comme la stigmatisation, l’enfermement dans les stéréotypes ou l’exclusion sociale).

[75] Je ne suis pas sûre qu’on puisse faire une telle distinction. Une situation financière peut changer; des personnes peuvent tomber dans la pauvreté et en sortir et vivre les conséquences sociales qui y sont liées. En outre, si je devais admettre que l’état de pauvreté est une condition sociale, il n’y a pas de preuve claire qui lie la pauvreté durable à quelque groupe particulier de personnes que ce soit. Il y a plusieurs facteurs qui contribuent aux situations dans lesquelles des personnes vivent des périodes de pauvreté durable. Il ne s’agit pas d’une condition sociale qui touche seulement un groupe démographique précis ou un groupe minoritaire isolé qui a souffert historiquement de discrimination.

[76] Ce qui est plus important encore, pour l’application de l’article 15, c’est qu’on ne peut pas dire qu’être dans une condition sociale de pauvreté ou être bénéficiaire de l’aide sociale est une caractéristique personnelle qui ne peut pas être changée, de telle sorte que certaines personnes seraient inévitablement pauvres ou appauvries et continueraient de l’être pendant une longue période parce qu’il s’agit d’une partie inhérente à elles-mêmes. Comme le juge Fichaud l’a dit au paragraphe 42 de l’arrêt *Boulter v. Nova Scotia Power Inc.*, 2009 NSCA 17, 275 N.S.R. (2d) 214 : [TRADUCTION] « La pauvreté est une toile gluante, mais la situation financière peut changer, et des personnes peuvent tomber dans la pauvreté et en sortir, elles peuvent gagner et perdre des ressources. Le statut économique n’est pas un trait indélébile au même titre que la race, l’origine nationale ou ethnique, la couleur, le sexe ou l’âge. »

[77] J’adopterais aussi le raisonnement du juge Fichaud lorsqu’il a conclu que ni la condition de pauvreté ni le fait d’être bénéficiaire de l’aide sociale ne sont des caractéristiques que le gouvernement ne peut pas légitimement s’attendre à ce qu’elles changent. Au contraire, [TRADUCTION] « le gouvernement a légitimement le droit, non seulement de promouvoir les discriminations positives qui permettraient d’améliorer la situation lorsqu’il s’agit de caractéristiques immuables, mais d’éradiquer la pauvreté même, qui n’est pas une caractéristique immuable » (arrêt *Boulter*, précité, au paragraphe 42).

[78] The applicant and CCPI rely on the decision of the Ontario Court of Appeal in *Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services)* (2002), 59 O.R. (3d) 481 (C.A.).

[79] In *Falkiner*, the Court was called upon to determine whether the definition of “spouse” in paragraph 1(1)(d) of Regulation 366, R.R.O. 1990, as amended by O. Reg. 409/95, under the *Family Benefits Act*, R.S.O. 1990, c. F.2, infringed subsection 15(1) of the Charter. Because of the impugned definition, persons adversely affected shared three relevant characteristics: “they are women, they are single mothers solely responsible for the support of their children and they are social assistance recipients” (*Falkiner*, at paragraph 70). As described by the Court of Appeal, the equality claim in *Falkiner* alleged “differential treatment on the basis of an interlocking set of personal characteristics” (*Falkiner*, above, at paragraph 72).

[80] For purposes of its section 15 analysis, the Court recognized the receipt of social assistance as an analogous ground, summarizing its views in paragraph 92:

The Divisional Court also recognized that social assistance recipients deserved s. 15 protection. The Divisional Court, however, defined the analogous ground more narrowly as sole support parents on social assistance or single mothers on social assistance. The intervener LEAF supported the Divisional Court’s characterization. It seems to me, however, that recognizing the broader or more general category, receipt of social assistance, is preferable. It is more truly analogous to the enumerated grounds, which themselves are general; it conforms to the similar protection accorded to social assistance recipients in human rights legislation; it recognizes a group that is vulnerable to discrimination and that historically has been subjected to negative stereotyping; and it simplifies the equality analysis under s. 15. By contrast, recognizing as analogous a highly specific ground like sole support mothers on social assistance makes the s. 15 analysis, which is difficult enough, unnecessarily complex. Moreover, single mothers on social assistance already receive twofold s. 15(1) protection on the grounds of sex and marital status. What is novel about the respondents’ position is that they seek recognition that their status as social assistance recipients is also relevant to the equality analysis. In my view,

[78] La demanderesse et CCPI se fondent sur l’arrêt de la Cour d’appel de l’Ontario dans l’affaire *Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services)* (2002), 59 O.R. (3d) 481 (C.A.).

[79] Dans l’arrêt *Falkiner*, la Cour d’appel de l’Ontario devait décider si la définition de « conjoint » à l’alinéa 1(1)d) du Règlement 366, R.R.O. 1990, modifié par le Règlement 409/95, pris en vertu de la *Loi sur les prestations familiales*, L.R.O. 1990, ch. F.2, violait le paragraphe 15(1) de la Charte. En raison de la définition contestée, les personnes négativement touchées avaient en commun trois caractéristiques qui entraient en ligne de compte : [TRADUCTION] « c’étaient des femmes, c’étaient des mères célibataires seules responsables de pourvoir aux besoins de leurs enfants et c’étaient des bénéficiaires de l’aide sociale » (arrêt *Falkiner*, au paragraphe 70). Comme la Cour d’appel de l’Ontario l’a déclaré, la revendication d’égalité dans l’arrêt *Falkiner* faisait valoir qu’il y avait [TRADUCTION] « un traitement différentiel sur la base d’un ensemble de caractéristiques personnelles imbriquées » (arrêt *Falkiner*, précité, au paragraphe 72).

[80] Aux fins de son analyse fondée sur l’article 15, la Cour a admis le fait de bénéficier de l’aide sociale comme étant un motif analogue. Elle a résumé son point de vue au paragraphe 92 de la façon suivante :

[TRADUCTION] La Cour divisionnaire admet aussi que les bénéficiaires de l’aide sociale méritent la protection offerte par l’article 15. Toutefois, la Cour divisionnaire définit le motif analogue de façon plus étroite, comme étant les parents qui subviennent seuls aux besoins de leurs enfants et qui bénéficient de l’aide sociale, ou les mères célibataires bénéficiaires de l’aide sociale. L’intervenante LEAF a appuyé la qualification faite par la Cour divisionnaire. Toutefois, il me semble que reconnaître la catégorie plus large ou plus générale de bénéficiaires de l’aide sociale est préférable. Il s’agit plus véritablement de motifs analogues aux motifs énumérés, qui en soi sont généraux. Cela est conforme à la protection semblable accordée aux bénéficiaires de l’aide sociale dans les lois relatives aux droits de la personne. On accorde ainsi la reconnaissance à un groupe qui est vulnérable à la discrimination et qui a été soumis historiquement à des stéréotypes négatifs. Cela simplifie aussi l’analyse sur l’égalité fondée sur l’article 15. En revanche, reconnaître comme étant un motif analogue un motif aussi hautement précis que celui de mères célibataires subvenant seules aux besoins de leurs enfants et bénéficiant de l’aide sociale, rend l’analyse fondée sur l’article 15, qui est déjà

the most coherent way to achieve this is to recognize receipt of social assistance as an analogous ground.

[81] While the Court of Appeal accepted the receipt of social assistance as an analogous ground, the Court's analysis cannot be separated from the multi-faceted set of characteristics of the affected persons. The Court's conclusion (above, at paragraph 105) demonstrates that identification of the receipt of social assistance as an analogous ground is inseparable from the facts of the *Falkiner* case:

I conclude that the 1995 definition of spouse in s. 1(1)(d)(iii) of Regulation 366 under the *Family Benefits Act* imposes differential treatment on the respondents on the combined grounds of sex, marital status and receipt of social assistance and that this differential treatment discriminates against them, contrary to s. 15 of the *Charter*.

[82] In other words, the Court in *Falkiner* did not determine that the affected persons suffered discrimination simply because they received social assistance.

[83] Five years later, in *R. v. Banks*, 2007 ONCA 19, 84 O.R. (3d) 1, leave to appeal to Supreme Court of Canada denied [2007] S.C.C.A. No. 139 (QL), a different panel of the Ontario Court of Appeal held that anti-panhandling legislation did not violate subsection 15(1). On the issue of analogous ground, Justice Juriansz (at paragraphs 104 and 105) stated as follows (albeit in *obiter*):

It is worth noting that the appellants took care not to argue that "poverty" in and of itself is a ground of discrimination. While the "poor" undoubtedly suffer from disadvantage, without further categorization, the term signifies an amorphous group, which is not analogous to the grounds enumerated in s. 15. The "poor" are not a discrete and insular group defined by a common

assez difficile, inutilement complexe. En outre, les mères célibataires bénéficiaires de l'aide sociale reçoivent déjà une double protection du paragraphe 15(1) sur la base du sexe et de l'état ou de la situation matrimoniale. Ce qui est novateur dans la position des intimées c'est qu'elles demandent que la cour reconnaisse que leur statut en tant que bénéficiaires de l'aide sociale est important aussi dans le cadre de l'analyse sur l'égalité. Selon moi, le moyen le plus cohérent d'y arriver est de reconnaître la réception de prestations de l'aide sociale comme étant un motif analogue.

[81] Bien que la Cour d'appel de l'Ontario ait admis la réception de prestations de l'aide sociale comme étant un motif analogue, l'analyse de la Cour ne peut pas être séparée de l'ensemble à plusieurs facettes des caractéristiques des personnes touchées. La conclusion de la Cour, au paragraphe 105, montre que l'établissement de la réception de prestations de l'aide sociale comme étant un motif analogue est inséparable des faits de l'affaire *Falkiner* :

[TRADUCTION] Je conclus que la définition de 1995 du terme conjoint au sous-alinéa 1(1)d(iii) du règlement 366 pris en vertu de la *Loi sur les prestations familiales* requiert l'existence d'un traitement différentiel sur les intimées pour les motifs combinés du sexe, de l'état matrimonial et de la réception de prestations de l'aide sociale et que ce traitement différentiel crée de la discrimination à leur égard, en violation de l'article 15 de la Charte.

[82] En d'autres termes, dans l'arrêt *Falkiner*, la Cour d'appel de l'Ontario n'a pas décidé que les personnes touchées subissaient de la discrimination simplement parce qu'elles étaient bénéficiaires de l'aide sociale.

[83] Cinq années plus tard, dans l'arrêt *R. v. Banks*, 2007 ONCA 19, 84 O.R. (3d) 1, la demande d'autorisation d'interjeter un pourvoi à la Cour Suprême du Canada a été rejetée : [2007] C.S.C.R. n° 139 (QL), une formation différente de la Cour d'appel de l'Ontario a décidé que des lois contre la mendicité ne violaient pas le paragraphe 15(1). En ce qui a trait au motif analogue, aux paragraphes 104 et 105, le juge Juriansz a déclaré ce qui suit (quoique *obiter*) :

[TRADUCTION] Il vaut la peine de souligner que les appelants se sont abstenus d'alléguer que « la pauvreté » constitue en soi un motif de discrimination. Bien que les « pauvres » souffrent sans conteste de désavantages, sans autre précision, le terme renvoie à un groupe non structuré qui n'est pas analogue aux motifs énumérés à l'article 15. Les « pauvres » ne sont pas un

personal characteristic. While it is common to speak of the “poor” collectively, the group is, in actuality, the statistical aggregation of all individuals who are economically disadvantaged at the time for any reason. Within this unstructured collection, there may well be groups of persons defined by a shared personal characteristic that constitute an analogous ground of discrimination under s. 15.

Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services) (2002), 59 O.R. (3d) 481 (C.A.), on which the appellants rely, is distinguishable from the present case. The differential treatment in that case was based on three grounds: sex, marital status and “receipt of social assistance”. *Falkiner* did not recognize poverty as a ground of discrimination.

[84] The very recent decision of the Nova Scotia Court of Appeal in *Boulter*, above, is almost directly on point. In that case, a number of persons were challenging a provision of the *Public Utilities Act*, R.S.N.S. 1989, c. 380 that did not permit the Nova Scotia Utility and Review Board (the Board) to set a lower rate for low income consumers than the rate chargeable to other consumers for the same electrical service. Nova Scotia Power Incorporated (NSPI), a virtual monopolist, provides electrical service. The Board must approve all rates charged by NSPI. Under subsection 67(1) of the *Public Utilities Act* all rates must be charged equally to all persons. In *Boulter*, the claimants challenged the validity of subsection 67(1). They submitted that poverty is an analogous ground under subsection 15(1) of the Charter and that subsection 67(1)’s exclusion of the option for an ameliorative program to assist the poor discriminates contrary to subsection 15(1). It is interesting to note that, in *Boulter*, Mr. Bruce Porter, who has also brought his opinions to this Court, appeared as an expert witness before the Board.

[85] The Court of Appeal analysed the subsection 15(1) Charter claim, in accordance with the Supreme Court of Canada guidance in *Law* and *Kapp* and concluded that

groupe isolé et distinct défini par une caractéristique personnelle commune. Bien qu’il soit courant de parler des « pauvres » en général, le groupe est en réalité une agrégation statistique de toutes les personnes qui sont économiquement désavantagées à un moment donné pour quelque raison que ce soit. Dans cet ensemble sans structure, il peut très bien y avoir des groupes de personnes définies par des caractéristiques personnelles communes qui constituent des motifs analogues de discrimination selon l’article 15.

L’arrêt *Falkiner c. Ontario (Ministère des Services sociaux et communautaires)* (2002), 59 O.R. (3d) 481 (C.A.), sur lequel les appelants se fondent, se distingue de la présente affaire. Dans cette affaire-là, le traitement différentiel était basé sur trois motifs : le sexe, l’état matrimonial, et [TRADUCTION] « la réception de prestations de l’aide sociale ». L’arrêt *Falkiner* n’a pas reconnu la pauvreté comme étant un motif de discrimination.

[84] L’arrêt très récent de la Cour d’appel de la Nouvelle-Écosse dans l’affaire *Boulter*, précitée, porte presque sur un point identique. Dans l’affaire *Boulter*, un certain nombre de personnes contestaient les dispositions de la loi intitulée *Public Utilities Act*, R.S.N.S. 1989, ch. 380, qui ne permettait pas à la Nova Scotia Utility and Review Board (la Commission) d’établir des tarifs plus bas, pour les consommateurs qui avaient de faibles revenus, que les tarifs exigés des autres consommateurs pour la fourniture du même service d’électricité. La société Nova Scotia Power Incorporated (la NSPI), détentrice d’un quasi-monopole, offre des services d’électricité. La Commission doit approuver tous les tarifs exigés par la NSPI. Selon le paragraphe 67(1) de la *Public Utilities Act*, tous les tarifs doivent être exigés de façon égale à toutes les personnes. Dans l’arrêt *Boulter*, les demandeurs contestaient la validité du paragraphe 67(1). Ils soutenaient que la pauvreté était un motif analogue pour l’application du paragraphe 15(1) de la Charte et que l’exclusion prévue au paragraphe 67(1), de l’option d’un programme d’amélioration pour aider les pauvres créait une discrimination contraire au paragraphe 15(1). Il est intéressant de remarquer que, dans l’arrêt *Boulter*, M. Bruce Porter, qui a aussi présenté son avis à la Cour, a comparu en tant que témoin expert devant la Commission.

[85] La Cour d’appel de la Nouvelle-Écosse a analysé l’allégation fondée sur le paragraphe 15(1) de la Charte en conformité avec l’orientation donnée par la Cour

“[p]overty *per se* does not suit the legal pattern for an analogous ground under *Corbiere*’s formulation (*Boulter*, above, at paragraph 42).

[86] In short, the applicants in *Boulter* brought the same argument to the Board and, in appeal, to the Nova Scotia Court of Appeal as the applicant and interveners now bring to this Court. In *Boulter*, the Court did not find that poverty is an analogous ground under subsection 15(1). I can see nothing to distinguish the case before the Nova Scotia Court of Appeal from the case before me. The only serious difference—which does not operate in favour of the applicant—is that, unlike electricity service, persons seeking the Minister’s discretion under section 25 of the IRPA are doing so by choice. Electrical service is as close to an essential service as one can find. In contrast, the processing of a claim for permanent residence from inside Canada is an exceptional and non-essential benefit. Persons who wish to apply for permanent residence in Canada may always do so from outside Canada even where it may be difficult for them to do so.

[87] Finally, I refer to the decision of *Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2006 FC 1134, [2007] 3 F.C.R. 411. In that case, Justice Simon Noël was asked by Ms. Guzman to strike down paragraph 133(1)(k) of the Regulations on the basis that it violates section 15 of the Charter. Under paragraph 133(1)(k), Ms. Guzman, a permanent resident of Canada, was prevented from sponsoring her husband, Mr. Cosma, as a “member of the family class” because she was in receipt of social assistance. Justice Noël declined to quash paragraph 133(1)(k), concluding that the receipt of social assistance by Ms. Guzman was not a “personal characteristic”. Nor did he find that the receipt of social assistance was an analogous ground. Justice Noël distinguished *Falkiner* as follows (at paragraph 21):

suprême du Canada dans les arrêts *Law* et *Kapp* et elle a conclu que, [TRADUCTION] « [l]a pauvreté en soi ne correspond pas au schéma juridique d’un motif analogue selon la formulation de l’arrêt *Corbiere* » (arrêt *Boulter*, précité, au paragraphe 42).

[86] En résumé, dans l’arrêt *Boulter*, les demandeurs ont présenté le même argument à la Commission et, en appel, à la Cour d’appel de la Nouvelle-Écosse que la demanderesse et les intervenants présentent maintenant à la Cour. Dans l’arrêt *Boulter*, la Cour d’appel de la Nouvelle-Écosse n’a pas conclu que la pauvreté était un motif analogue pour l’application du paragraphe 15(1). D’après moi, rien ne distingue l’affaire devant la Cour d’appel de la Nouvelle-Écosse de la présente affaire. La seule grande différence — qui ne joue pas en faveur de la demanderesse — est que, contrairement au service d’électricité, les personnes qui demandent au ministre d’exercer son pouvoir discrétionnaire prévu à l’article 25 de la LIPR le font par choix. Je crois qu’on peut qualifier le service d’électricité de service essentiel. En revanche, le traitement d’une demande de résidence permanente de l’intérieur du Canada est un avantage exceptionnel et non essentiel. Les personnes qui souhaitent présenter une demande de résidence permanente au Canada peuvent toujours le faire de l’extérieur du pays même s’il peut être difficile pour eux de procéder ainsi.

[87] Enfin, je me réfère à la décision *Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2006 CF 1134, [2007] 3 R.C.F. 411. Dans cette affaire, M^{me} Guzman a demandé au juge Simon Noël d’annuler l’alinéa 133(1)(k) du Règlement au motif qu’il violait l’article 15 de la Charte. Selon l’alinéa 133(1)(k), M^{me} Guzman, une résidente permanente du Canada n’avait pas été autorisée à parrainer son époux, M. Cosma, en tant que « membre de la catégorie du regroupement familial » parce qu’elle était bénéficiaire de l’aide sociale. Le juge Noël a refusé d’annuler l’alinéa 133(1)(k) : il a conclu que le fait pour M^{me} Guzman d’être bénéficiaire de l’aide sociale n’était pas « une caractéristique personnelle ». Le juge Noël n’a pas non plus conclu que la réception de prestations de l’aide sociale était un motif analogue. Le juge Noël a établi une distinction par rapport à l’arrêt *Falkiner* de la manière suivante (au paragraphe 21) :

This situation is distinguishable from *Falkiner* as in that case the individuals concerned had a long history of receipt of social assistance combined with other factors, which contributed to them being discriminated against. The Court of Appeal for Ontario in *Falkiner* found that subparagraph 1(1)(d)(iii) [of the definition of “spouse”] of Regulation 366 [R.R.O. 1990] of the *Family Benefits Act*, R.S.O. 1990, c. F-2, discriminated on the grounds of sex, marital status and the receipt of social assistance. In contrast to *Falkiner*, in the case at hand the only ground for discrimination alleged is that of receipt of social assistance, and there is no indication in the record that the applicant’s receipt of social assistance is of any permanency.

[88] The Federal Court of Appeal dismissed the appeal of Ms. Guzman, on the basis of mootness; Mr. Cosma had left Canada after the Federal Court decision (*Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2007 FCA 358, 65 Imm. L.R. (3d) 155, leave to appeal to S.C.C. dismissed, [2008] S.C.C.A. No. 4 (QL)).

[89] In sum, but for the *Falkiner* decision, there is no post-*Corbiere* jurisprudence supporting the position of the applicant and interveners. Even the *Falkiner* decision can be readily distinguished. There is not one case where a court has concluded that poverty—in and of itself—is an analogous ground. For the same reasons as expressed by Justice Fichaud in *Boulter*, Justice Juriansz in *Banks*, and Justice Noël in *Guzman*, I do not accept poverty as an analogous ground.

[90] In conclusion on this question, the applicant has not persuaded me that the failure of the government to provide for fee waivers for persons living in poverty is based on an enumerated or analogous ground.

E. Discrimination

[91] Having determined that any distinction between the applicant and those in the comparator group is not based on an enumerated or analogous ground, there is no need to proceed with the second part of the *Kapp* analysis. However, were I to do so, I would conclude that

La présente situation se distingue de celle de l’affaire *Falkiner*, car dans ce dernier cas, les intéressés retiraient des prestations d’aide sociale depuis longtemps ce qui, ajouté à d’autres facteurs, avait contribué à la discrimination dont ils se plaignaient. La Cour d’appel de l’Ontario a estimé, dans l’arrêt *Falkiner*, que le sous-alinéa 1(1)(d)(iii) [de la définition de « spouse » du Règlement 366 [R.R.O. 1990] pris en application de la *Loi sur les prestations familiales*, L.R.O. 1990, ch. F.2, établissait une discrimination fondée sur le sexe, l’état matrimonial et l’état d’assisté social. À la différence de l’affaire *Falkiner*, le seul motif de discrimination qui est allégué dans le cas qui nous occupe est le fait d’être bénéficiaire de l’assistance sociale, et le dossier ne renferme aucun indice qui permettrait de penser que la situation de la demanderesse, en l’occurrence son statut d’assistée sociale, est permanente de quelque façon que ce soit.

[88] La Cour d’appel fédérale a rejeté l’appel de M^{me} Guzman au motif qu’il était théorique. M. Cosma avait quitté le Canada après la décision de la Cour fédérale (*Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2007 CAF 358, rejet de la demande d’autorisation de pourvoi auprès de la Cour suprême, [2008] C.S.C.R. n° 4 (QL)).

[89] En résumé, si ce n’est l’arrêt *Falkiner*, il n’y a pas de jurisprudence postérieure à l’arrêt *Corbiere* qui appuie la position de la demanderesse et des intervenants. Même l’arrêt *Falkiner* peut être distingué aisément. Il n’y a pas un seul cas où une cour a conclu que la pauvreté — en soi — est un motif analogue. Pour les mêmes motifs que ceux exprimés par le juge Fichaud dans l’arrêt *Boulter*, le juge Juriansz dans l’arrêt *Banks* et le juge Noël dans *Guzman*, je n’admets pas la pauvreté comme étant un motif analogue.

[90] Comme mot de la fin sur cette question, la demanderesse ne m’a pas convaincue que l’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais pour les personnes vivant dans la pauvreté était basée sur un motif énuméré ou analogue.

E. La discrimination

[91] Considérant que j’ai conclu qu’aucune distinction entre la demanderesse et des personnes du groupe de comparaison n’est basée sur un motif énuméré ou analogue, je n’ai pas besoin de passer à la deuxième partie de l’analyse de l’arrêt *Kapp*. Toutefois, si je devais

the applicant and CCPI fail to persuade me that the distinction creates a disadvantage by perpetuating prejudice or stereotyping. My reasons follow.

[92] As taught by the jurisprudence, at this final stage of the analysis, a number of contextual factors are relevant. Those factors include:

1. Pre-existing disadvantage, stereotyping, prejudice or vulnerability;
2. Relationship or correspondence between the ground on which the claim is based and actual need, capacity or circumstances of the claimant;
3. Ameliorative purpose or effects of the law upon more disadvantaged persons or group; and
4. Nature and scope of the interest affected by the impugned law.

[93] The applicant put forward the affidavit evidence of Mr. Porter to address the question of the disadvantages, stereotyping, prejudice and vulnerability of persons living in poverty. Mr. Porter is the Director of the Social Rights Advocacy Centre and describes himself as “a consultant and researcher in the area of discrimination, poverty and human rights”. He is also a Coordinator of CCPI and, in that capacity, has played a role in interventions in a number of legal cases in Canada. In this case, he was retained to assess “the effect of the absence of a fee waiver for applications for Humanitarian and Compassionate consideration under section 25(1) of the Immigration and Refugee Protection Act on social assistance recipients”. In his affidavit, Mr. Porter concludes that:

[T]he absence of a fee waiver for those living in poverty seeking Humanitarian and Compassionate consideration perpetuates negative stereotypes and stigma attached to social assistance recipients and low income families, newcomers, persons with disabilities and racialized minorities and robs them of the sense of being valued as members of society worthy of equal dignity and respect.

le faire, je conclurais que la demanderesse et CCPI ne sont pas arrivés à me convaincre que la distinction crée un désavantage par la perpétuation d’un préjugé ou de stéréotypes. Mes motifs sont les suivants.

[92] Comme la jurisprudence l’a enseigné, à la dernière étape de l’analyse, un certain nombre de facteurs relatifs au contexte sont pertinents. Ces facteurs sont :

1. la préexistence d’un désavantage, de stéréotypes, de préjugés ou d’une vulnérabilité;
2. la relation ou la correspondance entre le motif sur lequel l’allégation est fondée et le besoin, la capacité ou la situation véritable du demandeur;
3. l’objet ou l’effet d’amélioration que comporte la disposition pour les personnes ou les groupes défavorisés;
4. la nature et l’étendue du droit touché par la disposition contestée.

[93] La demanderesse met de l’avant l’affidavit de M. Porter pour l’examen de la question des désavantages, des stéréotypes, des préjugés et de la vulnérabilité des personnes vivant dans la pauvreté. M. Porter est le directeur du Social Rights Advocacy Centre (Centre de promotion des droits sociaux) et il se décrit comme étant [TRADUCTION] « un consultant et un chercheur dans le domaine de la discrimination, de la pauvreté et des droits de la personne ». Il est aussi le coordonnateur de CCPI et, à ce titre, il a joué un rôle d’intervenant dans un certain nombre d’affaires au Canada. Dans la présente affaire, il a été engagé pour évaluer [TRADUCTION] « l’effet sur les bénéficiaires de l’aide sociale de l’absence de dispense de frais pour les demandes basées sur des considérations d’ordre humanitaire présentées en application du paragraphe 25(1) de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés* ». Dans son affidavit, M. Porter déclare ce qui suit :

[TRADUCTION] [L]’absence de dispense de frais pour les personnes vivant dans la pauvreté et qui demandent la prise en compte de considérations d’ordre humanitaire perpétue l’enfermement dans les stéréotypes et la stigmatisation relatifs aux bénéficiaires de l’aide sociale et aux familles à faible revenu, aux nouveaux arrivants, aux personnes ayant des déficiences et aux minorités raciales, et cela leur enlève tout sentiment de dignité et d’être valorisées en tant que membres égaux de la société dignes de respect, et de dignité.

[94] While I do not for a minute doubt Mr. Porter's sincerity and passion, I have serious difficulties with his evidence in this case. Compared to the evidence provided by the respondent, Mr. Porter makes broad, generalized statements unsupported by empirical data or analysis. He appears to have no direct experience in the field of immigration. His comments and opinions with respect to immigration are apparently based on anecdotal and hearsay information. Further, in spite of the fact that he is not a lawyer, Mr. Porter purports to provide legal opinions (for example, on the interpretation of the Charter and on the "rights affirmed in the decision of the Supreme Court of Canada in *Baker*"). Quite simply, his opinion does not meet the basic threshold of either reliability or relevance (see *R. v. Mohan*, [1994] 2 S.C.R. 9).

[95] The applicant faces further evidentiary problems with respect to the second and third factors listed above. The applicant points to her own affidavit and other affidavit evidence showing that some foreign nationals are unable to pay and thus receive consideration of their in-Canada H&C applications. However, this evidence (other than from the applicant) is purely anecdotal and hearsay.

[96] On the other hand, the Minister's evidence provides reliable evidence of the numbers of H&C applications and analysis of the data. It appears from the statistical data that large numbers of foreign nationals are able to file in-Canada H&C applications, in spite of the fee. Highlights of those data, as presented in the affidavit evidence of Ms. Martha Justus, Acting Director, Strategic Research and Statistics Division, Research and Evaluation Branch, CIC, are as follows:

- In 2008, 2 456 foreign nationals made in-Canada H&C applications (this counts every individual within an application). The number of applicants has diminished steadily and significantly from 2003 when 10 439 foreign nationals sought in-Canada landing. Part of the decrease can be attributed to the 2005 policy that now permits

[94] Bien que je ne doute absolument pas de la sincérité et du dévouement de M. Porter, sa preuve dans la présente affaire me pose de grandes difficultés. Lorsqu'on la compare avec la preuve présentée par le défendeur, il appert que M. Porter fait de longues déclarations générales et non étayées par des données ou une analyse empirique. Il semble ne pas avoir d'expérience directe dans le domaine de l'immigration. Ses commentaires et ses avis sur l'immigration sont apparemment basés sur des renseignements anecdotiques et des oui-dire. En outre, malgré le fait qu'il ne soit pas avocat, M. Porter prétend donner des avis juridiques (par exemple sur l'interprétation de la Charte et sur [TRADUCTION] « les droits confirmés par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Baker* »). Son avis ne satisfait tout simplement pas aux critères de base ni en ce qui concerne la fiabilité ni en ce qui concerne la pertinence (voir *R. c. Mohan*, [1994] 2 R.C.S. 9).

[95] La demanderesse a d'autres problèmes de preuve en ce qui concerne le deuxième et le troisième facteur énumérés ci-dessus. La demanderesse renvoie à son propre affidavit et à d'autres preuves par affidavit qui établissent que certains étrangers ne sont pas en mesure de payer et, que, alors, leurs demandes CH présentées au Canada sont examinées. Toutefois, cette preuve (autre que celle de la demanderesse) est une preuve purement anecdotique et par oui-dire.

[96] Par contre, le ministre a produit des éléments de preuve fiables sur le nombre de demandes CH, ainsi qu'une analyse des données. Il ressort des données statistiques qu'un grand nombre d'étrangers sont en mesure de déposer des demandes CH au Canada, malgré les frais exigés. Les points saillants de ces données ressortent de la preuve par affidavit de M^{me} Martha Justus, directrice par intérim de la section Recherche et Statistiques stratégiques de la Division recherche et évaluation de Citoyenneté et Immigration Canada; ces points sont les suivants :

- En 2008, 2 456 étrangers ont présenté des demandes CH au Canada (ce chiffre inclut chaque personne faisant partie d'une demande). Le nombre de demandeurs a diminué de façon stable et importante depuis 2003, alors que 10 439 étrangers avaient présenté de l'intérieur du Canada des demandes d'établissement au Canada. Une

claimants to apply from within Canada as members of the “spouse and common-law partner in Canada class”.

- The Minister’s evidence does not indicate that women are disadvantaged in making applications. Rather, women file a large number of H&C applications as the principal applicant in a group (794 female to 892 male, in 2008). Further, more than 50% of successful H&C applications for permanent resident status are women (18 112 females to 15 249 males for the period 2003 to 2008). In 2003, principal claimants identified their marital status as married or in a common-law relationship in 674 cases and as divorced, single, separated or widowed in 1 012 cases. If poverty affects single persons or women disproportionately, the H&C application statistics do not appear to reflect this disproportionate effect.

- Level of education, which also correlates strongly to poverty, shows a wide variation in those foreign nationals who are ultimately accepted for permanent residence through the in-Canada application process. Over the period 2003 to 2008, about 33% of those admitted had less than nine years of education.

- Foreign nationals from over 30 nations commenced H&C applications in the period from 2003 to 2008.

[97] Given this evidence, it is reasonable to infer that foreign nationals living in poverty are filing in-Canada H&C applications. Based on my review of the statistical evidence, I am unable to conclude that poverty prevents any significant number of foreign nationals from filing in-Canada H&C applications. The need to waive the fees to allow persons who can be distinguished on the basis of poverty is simply not demonstrated. There is no evidence that shows that foreign nationals who are living in poverty suffer disproportionate hardship that can be attributed to the failure of the government to provide for fee waivers.

partie de la baisse est attribuable à la politique d’intérêt public de 2005 qui permet maintenant aux demandeurs de présenter leurs demandes de l’intérieur du Canada en tant que membres de la « catégorie des époux et conjoints de fait au Canada ».

- La preuve présentée par le ministre ne révèle pas que les femmes sont désavantagées lorsqu’elles présentent leurs demandes. Au contraire, un grand nombre de demandes CH sont présentées par des femmes en tant que demandeurs principales d’une demande (794 femmes pour 892 hommes en 2008). En outre, plus de 50 % des demandes du statut de résident permanent basées sur les CH qui sont accordées sont présentées par des femmes (18 112 femmes pour 15 249 hommes pour la période de 2003 à 2008). En 2003, les demandeurs principaux ont déclaré qu’ils avaient l’état matrimonial d’époux ou de conjoint de fait dans 674 cas; de divorcés, de célibataires, de séparés ou de veufs dans 1 012 cas. Si la pauvreté touche les personnes célibataires ou les femmes de façon disproportionnée, il appert que les statistiques en matière de demandes CH ne reflètent pas cette disproportion.

- Le niveau d’études, un faible niveau étant fortement lié aussi à la pauvreté, varie grandement parmi les étrangers dont les demandes de résidence permanente sont en définitive acceptées, à l’issue du processus de demandes présentées de l’intérieur du Canada. Pendant la période de 2003 à 2008, environ 33 % des personnes admises avaient moins de neuf années d’études.

- Des étrangers originaires de plus de 30 pays ont introduit des demandes CH pendant la période de 2003 à 2008.

[97] Considérant cette preuve, il est raisonnable de tirer l’inférence selon laquelle des étrangers vivant dans la pauvreté présentent des demandes CH au Canada. Sur la base de mon examen de la preuve statistique, je ne puis conclure qu’en raison de leur pauvreté un nombre important d’étrangers ne peuvent pas présenter de demandes CH de l’intérieur du Canada. Le besoin d’une dispense de frais pour permettre aux personnes pouvant être distinguées sur la base de la pauvreté n’est tout simplement pas établi. Il n’y a pas de preuve établissant que les étrangers vivant dans la pauvreté souffrent de difficultés disproportionnées qui peuvent être attribuées à l’omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais.

[98] The final factor asks the Court to examine the nature of the interest affected by the impugned law. An in-Canada H&C application provides foreign nationals with a discretionary and exceptional benefit—and not a right. As I noted earlier in these reasons, Canada’s immigration laws require a foreign national to apply for residence in Canada from outside our country. Only in exceptional circumstances is this requirement waived. In some situations, the overarching commitment of Canada to international instruments (such as the Refugee Convention or the Convention Against Torture) allows a claimant to seek protection from within Canada’s borders. For refugee claimants and persons who could return to the risk of torture, no fee is charged for a determination of their claims. Thus, Canada recognizes its obligations under these two important international conventions and the importance of allowing free access to government services in situations where a foreign national is impacted by such conventions.

[99] An H&C application does not fall into that category of claim. Access to the Minister’s discretion is not a basic right as was considered, for example, in *Eldridge*, above. An H&C application is not meant to be another track equivalent to a claim for protection pursuant to section 96 or section 97 of the IRPA or a pre-removal risk assessment.

[100] I make one additional observation. With the enactment of the IRP Regulations, Parliament has chosen to establish a set of criteria that must be met before an application for H&C relief can be assessed by the Minister. Section 10 [as am. by SOR/2004-59, s. 2; 2004-167, s. 5] of the Regulations, which imposes the processing fee, reflects Parliament’s view on the issue of fee structure and cost recovery in the immigration and refugee protection context. While applications relating to possible risk and the need for international protection are assessed free of charge, those relating to immigration (and H&C applications for waivers of the requirements for immigration) are assessed upon the payment of the required fee. In my view, this was a legitimate policy decision that may not lend itself to a review under section 15 of the

[98] Le dernier facteur requiert que la Cour examine la nature du droit touché par la disposition contestée. La demande CH présentée de l’intérieur du Canada donne à l’étranger un avantage exceptionnel et discrétionnaire — et non pas un droit. Comme je l’ai souligné ci-dessus, la LIPR exige que l’étranger présente sa demande de résidence au Canada de l’extérieur du pays. Ce n’est que dans des circonstances exceptionnelles que cette exigence est levée. Dans certaines situations, l’engagement général du Canada à l’égard des instruments internationaux (telles que la Convention sur les réfugiés et la Convention contre la torture) permet à un demandeur d’asile de présenter sa demande de l’intérieur des frontières canadiennes. Pour les demandeurs d’asile et les personnes qui ne peuvent pas retourner à l’endroit d’où elles viennent sans s’exposer au risque de torture, aucuns frais ne sont exigés pour l’examen de leurs demandes. Ce faisant, le Canada respecte ses obligations qui découlent de ces deux importantes conventions internationales et reconnaît l’importance d’accorder un accès gratuit aux services offerts par le gouvernement dans les situations où l’étranger est visé par ces conventions.

[99] Une demande CH ne fait pas partie de cette catégorie de demandes. Le droit d’accès au pouvoir discrétionnaire du ministre n’est pas un droit fondamental comme cela a été envisagé par exemple dans l’arrêt *Eldridge*, précité. Une demande CH n’a pas pour but d’être un autre moyen équivalant à une demande d’asile prévue par les articles 96 et 97 de la LIPR ou à un examen des risques avant renvoi.

[100] Je fais une observation supplémentaire. Par l’adoption du Règlement, le législateur a choisi d’établir un ensemble de critères qui doivent être respectés avant qu’une demande basée sur les CH soit examinée par le ministre. L’article 10 [mod. par DORS/2004-59, art. 2; 2004-167, art. 5] du Règlement, qui prévoit les frais de traitement, est le reflet du point de vue du législateur sur la question du barème des frais et du recouvrement des coûts dans le contexte de l’immigration et de la protection des réfugiés. Tandis que les demandes relatives au risque possible et au besoin de protection internationale sont examinées sans frais, les demandes relatives à l’immigration (et les demandes CH de dispense des exigences de l’immigration) sont examinées à la suite du paiement des frais exigés. Selon moi, il s’agit là d’une décision de

Charter. In other words, the fee for processing in-Canada H&C applications “arises not from any demeaning stereotype but from a neutral and rationally defensible policy choice” (*Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567, at paragraph 108). As noted by Justice Kroft of the Manitoba Court of Queen’s Bench in *Barker v. Manitoba (Registrar of Motor Vehicles)* (1987), 50 Man. R. (2d) 115:

In a case of this kind, and when deciding whether so called economic discrimination could possibly be read into the ambit of s. 15(1), it is well to keep in mind that almost any law dealing with sales or income taxes, licence fees, tariffs or social benefits will have a different and more adverse impact on some groups of persons than others. If one were to accept that the policy decisions underlying these laws were subject to review by the court, then one would be led to the untenable conclusion that Parliament had by s. 15(1) intended to create an economically egalitarian society with judges as its supervisors.

[101] The applicant also asserts that the fee requirement causes adverse effect discrimination on the basis of race, gender, disability and ethnic origin. This argument relies on the assertion that there are “recognized intersections” of poverty with other grounds of discrimination, such as sex, race, age and marital or family status. However, beyond a bare assertion of adverse effect discrimination, the applicant has not shown how women, the disabled, single mothers and racial minorities have experienced discrimination as against the appropriate comparator groups for each of those alleged grounds.

[102] In order to succeed in making this argument, the applicant and interveners would need to show that the processing fee has an adverse effect on a disproportionate number of individuals who are disabled, women, single mothers and racial minorities as compared to the relevant comparator group (i.e. able-bodied, men, families, non-minorities, respectively) (see *Eldridge*, above and *Vriend*

politique générale légitime qui ne peut pas faire l’objet d’un contrôle au regard de l’article 15 de la Charte. En d’autres termes, les frais de traitement des demandes CH présentées de l’intérieur du Canada « [ne] découle[nt] [...] pas d’un stéréotype méprisant, mais d’un choix politique neutre et justifiable sur le plan rationnel » (*Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567, au paragraphe 108). Comme le juge Kroft de la Cour du banc de la Reine du Manitoba l’a déclaré dans l’arrêt *Barker v. Manitoba (Registrar of Motor Vehicles)* (1987), 50 Man. R. (2d) 115 :

[TRADUCTION] Dans une cause comme celle-ci, et lorsqu’il s’agit de décider si les soi-disant discriminations économiques peuvent être interprétées comme étant visées par le paragraphe 15(1), il est bon de garder à l’esprit que presque toutes les lois portant sur les taxes de vente, les impôts, les droits de licence, les tarifs ou les avantages sociaux, auront des effets plus négatifs sur certains groupes de personnes que sur d’autres. Si on devait admettre que les décisions de politique générale sous-jacentes à ces lois sont susceptibles de contrôle par la Cour, alors on pourrait aboutir à la conclusion intenable selon laquelle le législateur avait, par le moyen du paragraphe 15(1), l’intention de créer une société économiquement égalitaire dont les juges seraient les gardiens.

[101] La demanderesse affirme aussi que l’exigence de payer des frais entraîne une discrimination indirecte fondée sur la race, le sexe, la déficience et l’origine ethnique. Cet argument est basé sur l’affirmation selon laquelle il existe des [TRADUCTION] « recoupements reconnus » de la pauvreté avec d’autres motifs de discrimination tels que le sexe, la race, l’âge et l’état matrimonial. Toutefois, au-delà de la simple affirmation de discrimination indirecte, la demanderesse n’a pas établi comment les femmes, les personnes déficientes, les mères célibataires et les minorités raciales sont soumises à la discrimination par rapport aux membres des groupes de comparaison pour chacun des motifs allégués.

[102] Pour qu’un tel argument aboutisse, la demanderesse et les intervenants auraient dû établir comment les frais de traitement ont des effets négatifs sur un nombre disproportionné de personnes déficientes, de femmes, de mères célibataires et de membres des minorités raciales, comparativement au groupe de comparaison pertinent (c’est-à-dire respectivement les personnes sans

v. Alberta, [1998] 1 S.C.R. 493). They have failed to do so. There is no evidence, for example, that more women are barred from making an H&C application because of an inability to pay than men. The same goes for the other grounds of discrimination raised. Indeed, as reflected above, the evidence is that large numbers of foreign nationals that would fall within those identified groups have found no barriers to filing in-Canada H&C applications.

[103] I would therefore reject the submissions on adverse effect discrimination.

[104] Lastly, LIFT argues that the failure to waive the H&C fees constitutes substantively differential treatment of Canadian children born to foreign national parents. LIFT seems to be saying that the IRPA provisions are discriminatory because Canadian children born to foreign national parents are denied the benefit of making an H&C application, as compared to Canadian children born to Canadian parents. In my view, this argument is without merit. The IRPA provisions relating to H&C applications are applicable only to foreign nationals who are seeking permanent resident status in Canada. They do not apply to Canadian children born to Canadian parents. Therefore, it cannot be said that the Minister's refusal to consider H&C applications where the processing fee has not been paid effectively denies the claimants a benefit that Canadian nationals are receiving.

[105] I am also not satisfied that immigrant families have somehow been denied equal protection of the integrity of their family life and the best interests of the child under international law by virtue of the IRPA provisions relating to H&C applications. LIFT does not provide any examples or explanations apart from a bare assertion of discrimination. They have therefore failed to show the alleged discriminatory activity.

[106] Taken altogether, the factors do not support a finding that the failure of the government to provide for

déficience, les hommes, les familles, les personnes qui n'appartiennent pas aux minorités) (voir l'arrêt *Eldridge*, précité, et *Vriend c. Alberta*, [1998] 1 R.C.S. 493). Ils ne l'ont pas fait. Par exemple, il n'y a pas de preuve que plus de femmes que d'hommes ne peuvent pas présenter de demandes CH parce qu'elles sont moins en mesure de payer que les hommes. Il en est de même pour les autres motifs de discrimination soulevés. En fait, comme il ressort des données dont j'ai fait état ci-dessus, un grand nombre d'étrangers qui entreraient dans les groupes en question ne se sont heurtés à aucun obstacle lorsqu'ils ont présenté leurs demandes CH de l'intérieur du Canada.

[103] Par conséquent, je rejeterais les observations fondées sur la discrimination indirecte.

[104] Enfin, LIFT allègue que l'omission de prévoir une dispense de frais pour les demandes CH constitue substantiellement un traitement différentiel des enfants canadiens nés de parents étrangers. LIFT semble dire que les dispositions de la LIPR sont discriminatoires parce que les enfants canadiens nés de parents étrangers se voient refuser l'avantage de présenter une demande CH, comparativement aux enfants canadiens nés de parents canadiens. Selon moi, cet argument est sans fondement. Les dispositions de la LIPR relatives aux demandes CH sont applicables seulement aux étrangers qui demandent le statut de résident permanent au Canada. Ces dispositions ne s'appliquent pas aux enfants canadiens nés de parents canadiens. Par conséquent, on ne peut pas dire que le refus du ministre d'examiner les demandes CH lorsque les frais de traitement n'ont pas été payés prive effectivement les demandeurs d'un avantage dont les Canadiens bénéficient.

[105] Je ne suis pas non plus convaincue que les familles immigrantes se sont vu de quelque manière que ce soit refuser une protection égale de l'intégrité de leur vie familiale et de l'intérêt supérieur de l'enfant selon le droit international par l'application des dispositions de la LIPR relatives aux demandes CH. LIFT ne donne aucun exemple ni aucune explication, mais fait une simple affirmation de discrimination. Par conséquent, LIFT n'a pas établi l'existence de l'activité discriminatoire qu'elle alléguait.

[106] Lorsqu'on les examine ensemble, les facteurs ne permettent pas de conclure que l'omission du gouverne-

a waiver of H&C processing fees discriminates against the applicant and others living in poverty by imposing upon them burdens or obligations that are not imposed on others. Nor does the fee impact the applicants in a way that perpetuates the pre-existing disadvantage and stereotyping experienced by them so as to constitute discrimination.

F. Conclusion on this issue

[107] In sum, even if I were to accept that persons living in a state of poverty, within which they cannot afford the section 25 processing fee, face a distinction as compared to the comparator group, the subsection 15(1) claim fails. This is because I have concluded that: poverty is not an analogous ground. Further, and even if poverty were accepted as an analogous ground, there is insufficient evidence to persuade me that any distinction caused by the failure of the Minister to implement a fee waiver for foreign nationals living in poverty perpetuates the prejudice or stereotyping of persons living in poverty.

[108] In conclusion on this issue, the applicant and interveners have failed to satisfy me that, on a balance of probabilities, the failure of the government to implement a fee waiver is contrary to subsection 15(1) of the Charter.

VII. Issue No. 4: Is the failure of the government to provide for the waiver of fees contrary to the common law constitutional right of access to the courts or to the rule of law?

[109] The applicant and the intervener, CCPI, submit that the failure of the government to provide for a waiver of fees for foreign nationals who are unable to afford the processing fee is contrary to the rule of law and the common law constitutional right of access to the courts.

ment de prévoir une dispense des frais de traitement pour les demandes CH crée une discrimination à l'égard de la demanderesse et d'autres personnes vivant dans la pauvreté, discrimination qui ferait peser sur ces personnes des fardeaux ou des obligations qui ne pèsent pas sur d'autres. Les frais n'ont pas non plus pour effet, de manière à constituer une discrimination, de perpétuer un désavantage préexistant et des stéréotypes auxquels les demandeurs seraient soumis.

F. Conclusion sur cette question

[107] En résumé, même si je devais admettre que les personnes vivant dans un état de pauvreté, état qui ferait qu'elles ne seraient pas en mesure de payer les frais de traitement prévus pour l'application de l'article 25, sont soumises à une distinction comparativement au groupe de comparaison, la demande basée sur le paragraphe 15(1) échouerait. Il en est ainsi parce que j'ai conclu que la pauvreté n'est pas un motif analogue. En outre, même si la pauvreté devait être admise comme étant un motif analogue, je ne dispose pas d'une preuve concluante me convainquant que toute distinction causée par l'omission du ministre de prévoir une dispense de frais pour les étrangers vivant dans la pauvreté perpétue un préjugé ou des stéréotypes à l'égard des personnes vivant dans la pauvreté.

[108] En conclusion de cette question, la demanderesse et les intervenants ne m'ont pas convaincue que, selon la prépondérance de la preuve, l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais est contraire au paragraphe 15(1) de la Charte.

VII. Quatrième question : l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais va-t-elle à l'encontre de la primauté du droit et du droit constitutionnel d'accès aux tribunaux en common law?

[109] La demanderesse et l'intervenant CCPI soutiennent que l'omission du gouvernement de prévoir une dispense de frais pour les étrangers qui ne sont pas en mesure de payer les frais de traitement de la demande est contraire à la primauté du droit et au droit constitutionnel d'accès aux tribunaux en common law.

[110] The applicant and CCPI rely on the case of *Polewsky v. Home Hardware Stores Ltd.* (2003), 66 O.R. (3d) 600 (Div. Ct.) in support of their position. The case of *Polewsky* involved fees charged for matters coming before the Ontario Small Claims Court when the Court was given no discretion to waive such fees. The Ontario Divisional Court found that the failure to waive Small Claims Court fees for indigent individuals violated both the common law right of access to courts *in forma pauperis* and the constitutional principle of the rule of law. They submit that the same principles should extend to the section 25 in-Canada application on H&C grounds.

[111] With respect to the concept of *in forma pauperis*, the Court in *Polewsky* commented as follows (at paragraph 44):

The purpose of allowing a claimant or a defendant to proceed *in forma pauperis* was to allow people who are indigent to access the courts. The concept has had a long-standing presence in the common law and has found its way into statute law. Its presence in some statutes, combined with what we find to be the common law right based upon the constitutional principle of access to the courts, buttresses our conclusion that the indigent should not be denied access to the Small Claims Court in cases where their claims or defences are meritorious and their inability to pay prescribed fees is proven on the balance of probabilities.

[112] On the issue of the common law right of access to the court, the Court (at paragraph 62) concluded as follows:

... quite apart from the *Charter*, there is at common law a constitutional right of access to the courts. The fact that the provision to waive or reduce prescribed fees is omitted, deliberately or otherwise, does not make it correct in law. The result is that for persons with demonstrated inability to pay prescribed fees and with meritorious cases, there must be a statutory provision to which they can resort for relief from the requirement to pay fees.

[113] I acknowledge that the right of access to the courts is, under the rule of law, an essential element for the protection of the rights and freedoms of persons who might come before them. However, the fundamental

[110] La demanderesse et CCPI invoquent l'affaire *Polewsky v. Home Hardware Stores Ltd.* (2003), 66 O.R. (3d) 600 (C. Div.) à l'appui de leur position. L'affaire *Polewsky* avait trait aux frais exigés pour des affaires présentées à la Cour des petites créances de l'Ontario, alors que cette Cour n'avait aucun pouvoir discrétionnaire d'accorder une dispense de ces frais. La Cour divisionnaire de l'Ontario a décidé que l'omission de dispenser les personnes indigentes des frais à la Cour des petites créances violait à la fois le droit d'accès aux tribunaux *in forma pauperis* et le principe constitutionnel de primauté du droit. Ils soutiennent que les mêmes principes devraient s'appliquer à la demande CH présentée de l'intérieur du Canada pour l'application de l'article 25.

[111] En ce qui concerne le principe *in forma pauperis*, au paragraphe 44 de la décision *Polewsky*, la Cour a fait le commentaire suivant :

[TRADUCTION] Le but de permettre à un demandeur ou à un défendeur d'agir *in forma pauperis* était de permettre aux personnes indigentes d'avoir accès aux tribunaux. Ce principe est présent depuis longtemps en common law et il est devenu droit législatif. L'inclusion du principe dans certaines lois, combinée avec ce que nous estimons être le droit en common law basé sur le principe constitutionnel d'accès aux tribunaux, étaye notre conclusion selon laquelle les indigents ne devraient pas se voir refuser l'accès à la Cour des petites créances dans les affaires où leurs demandes ou défenses sont méritoires et que leur inaptitude à payer les frais exigés est établie selon la prépondérance de la preuve.

[112] En ce qui a trait à la question du droit d'accès aux tribunaux en common law, au paragraphe 62, la Cour a conclu ce qui suit :

[TRADUCTION] [...] bien à part la Charte, il existe en common law un droit constitutionnel d'accès aux tribunaux. Il n'y a pas de disposition pour une dispense ou une réduction des frais exigés, et que cette omission soit délibérée ou non, ne la rend pas correcte en droit. Il en résulte que, pour les personnes quant auxquelles il est établi qu'elles ne sont pas en mesure de payer les frais exigés, et lorsque leurs causes sont méritoires, il doit y avoir une disposition légale à laquelle elles peuvent recourir pour obtenir une dispense de l'exigence de payer les frais.

[113] Je reconnais que le droit d'accès aux tribunaux est, selon la primauté du droit, un élément essentiel de la protection des droits et des libertés des justiciables. Toutefois, le problème principal que pose l'argument de

flaw in the argument of the applicant and CCPI is that access to the Minister under subsection 25(1) cannot be equated to a right of access to the courts.

[114] Subsection 25(1) provides a discretionary benefit to foreign nationals. Parliament has no obligation to provide for foreign nationals to remain in Canada on H&C grounds (*Chiarelli*, above, at paragraph 43). Section 25 itself does not provide any right to make an in-Canada H&C application; rather, it provides an opportunity to apply for an exemption from provisions of the IRPA or the Regulations. The Minister is only obliged to consider H&C factors “upon request”. Immigration is not a right; nor is access to section 25 of the IRPA.

[115] In my view, the principles applied in *Polewsky* do not extend to discretionary administrative determinations. *Polewsky* and the jurisprudence relied on by the applicant and CCPI (for example, *R. v. Lord Chancellor; ex parte John Witham*, [1997] 2 All E.R. 779 (Q.B.); *R. v. Secretary of State for the Home Department, ex parte Saleem*, [2000] 4 All E.R. 814 (C.A.)) do not apply to the situation before me. In Canadian cases where the doctrine of *in forma pauperis* has been accepted (*Polewski*, above; *Moss v. Canada*, [1998] 1 C.T.C. 2999 (T.C.C.); *Pearson v. Canada* (2000), 12 C.P.C. (5th) 284 (F.C.T.D.)) the context has always been access to a constitutional or statutory court.

[116] Furthermore, the provisions relating to the payment of the H&C application fee are not rendered invalid by virtue of the rule of law. The Supreme Court of Canada’s statements, at paragraphs 58 and 59, in *British Columbia v. Imperial Tobacco Canada Ltd.*, 2005 SCC 49, [2005] 2 S.C.R. 473, on the precise content of the rule of law and its application to the constitutionality of legislation is informative:

This Court has described the rule of law as embracing three principles. The first recognizes that “the law is supreme over officials of the government as well as private individuals, and thereby preclusive of the influence of arbitrary power”: *Reference re Manitoba Language Rights*, at p. 748. The second “requires the creation and maintenance of an actual order of positive laws which preserves and embodies the more general principle of

la demanderesse et de CCPI est que l’accès au ministre prévu au paragraphe 25(1) ne peut pas équivaloir au droit d’accès aux tribunaux.

[114] Le paragraphe 25(1) prévoit un avantage discrétionnaire pour les étrangers. Le législateur n’a pas l’obligation de prévoir que les étrangers demeurent au Canada pour des CH (arrêt *Chiarelli*, précité, au paragraphe 43). L’article 25 en soi ne prévoit pas quelque droit que ce soit de présenter une demande CH de l’intérieur du Canada; plutôt, il prévoit la possibilité de présenter une demande de dispense des dispositions de la LIPR ou du Règlement. Le ministre est seulement obligé d’examiner les facteurs CH « sur demande ». L’immigration n’est pas un droit; l’accès à l’article 25 de la LIPR ne l’est pas non plus.

[115] Selon moi, les principes appliqués dans l’arrêt *Polewsky* ne s’appliquent pas aux décisions administratives discrétionnaires. L’arrêt *Polewsky* et la jurisprudence sur lesquels la demanderesse et CCPI se sont fondées ne s’appliquent pas à la situation qui m’est présentée (par exemple, *R. v. Lord Chancellor; ex parte John Witham*, [1997] 2 All E.R. 779 (Q.B.); *R. v. Secretary of State for the Home Department, ex parte Saleem*, [2000] 4 All E.R. 814 (C.A.)). Dans les affaires canadiennes où la doctrine *in forma pauperis* a été admise (arrêt *Polewski*, précité; *Moss c. Canada*, [1997] A.C.I. n° 712 (QL); *Pearson c. Canada*, [2000] A.C.F. n° 1444 (1^{re} inst.) (QL)), il s’agissait toujours d’un accès à une cour sur la base d’un droit constitutionnel ou d’un droit prévu par la loi.

[116] En outre, les dispositions relatives au paiement des frais d’une demande CH ne sont pas invalides en raison du principe de la primauté du droit. Aux paragraphes 58 et 59 de l’arrêt *Colombie-Britannique c. Imperial Tobacco Canada Ltée*, 2005 CSC 49, [2005] 2 R.C.S. 473, les déclarations de la Cour suprême du Canada faites précisément sur la primauté du droit et son application à la constitutionnalité des lois sont instructives :

La Cour a décrit la primauté du droit comme embrassant trois principes. Le premier reconnaît que « le droit est au-dessus des autorités gouvernementales aussi bien que du simple citoyen et exclut, par conséquent, l’influence de l’arbitraire » : *Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba*, p. 748. Le deuxième « exige la création et le maintien d’un ordre réel de droit positif qui préserve et incorpore le principe plus général

normative order”: *Reference re Manitoba Language Rights*, at p. 749. The third requires that “the relationship between the state and the individual ... be regulated by law”: *Reference re Secession of Quebec*, at para. 71.

So understood, it is difficult to conceive of how the rule of law could be used as a basis for invalidating legislation such as the Act based on its content. That is because none of the principles that the rule of law embraces speak directly to the terms of legislation. The first principle requires that legislation be applied to all those, including government officials, to whom it, by its terms, applies. The second principle means that legislation must exist. And the third principle, which overlaps somewhat with the first and second, requires that state officials’ actions be legally founded. See R. Elliot, “References, Structural Argumentation and the Organizing Principles of Canada’s Constitution” (2001), 80 *Can. Bar Rev.* 67, at pp. 114-15.

[117] The Supreme Court also cautioned, at paragraph 67: “The rule of law is not an invitation to trivialize or supplant the Constitution’s written terms. Nor is it a tool by which to avoid legislative initiatives of which one is not in favour.” Applying the Supreme Court’s reasoning to the present situation, I find that the rule of law cannot be used to create a fee waiver in the context of H&C applications. This is not an appropriate application of the rule of law.

IX. Conclusion

[118] For the above reasons, I conclude that this application for judicial review will be dismissed.

[119] In general, decisions of the Federal Court in matters arising under the IRPA are final. However, pursuant to paragraph 74(d) of the IRPA, an appeal to the Federal Court of Appeal may be made “only if, in rendering judgment, the judge certifies that a serious question of general importance is involved and states the question.” In the recent decision of *Varela*, above, the Court of Appeal emphasized that any question certified must meet certain criteria:

- The question must be a serious question of general importance.

de l’ordre normatif » : *Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba*, p. 749. Selon le troisième, « les rapports entre l’État et les individus doivent être régis par le droit » : *Renvoi relatif à la sécession du Québec*, par. 71.

Lorsqu’on l’interprète de cette manière, il est difficile de concevoir que la primauté du droit puisse servir à invalider une loi comme celle qui nous occupe en raison de son contenu. Cela tient au fait qu’aucun des principes qu’embrasse la primauté du droit ne vise directement les termes de la loi. Le premier principe requiert que les lois soient appliquées à tous ceux, incluant les représentants gouvernementaux, à qui, de par leur libellé, elles doivent s’appliquer. Le deuxième principe signifie que les lois doivent exister. Quant au troisième principe, lequel chevauche dans une certaine mesure le premier et le deuxième, il exige que les mesures prises par les représentants de l’État s’appuient sur des lois. Voir R. Elliot, « References, Structural Argumentation and the Organizing Principles of Canada’s Constitution » (2001), 80 *R. du B. can.* 67, p. 114-115.

[117] Au paragraphe 67, la Cour suprême a aussi fait la mise en garde suivante : « La primauté du droit n’est pas une invitation à banaliser ou à remplacer les termes écrits de la Constitution. Il ne s’agit pas non plus d’un instrument permettant à celui qui s’oppose à certaines mesures législatives de s’y soustraire. » Appliqué en l’espèce, le raisonnement de la Cour suprême ne permet pas de conclure que la primauté du droit peut être utilisée pour créer une dispense de frais dans le contexte des demandes CH. Il ne s’agit pas ici d’une application appropriée de la primauté du droit.

IX. Conclusion

[118] Pour les motifs exposés ci-dessus, je conclus que la présente demande de contrôle judiciaire sera rejetée.

[119] En général, les décisions de la Cour fédérale dans les affaires soulevées en application de la LIPR sont définitives. Toutefois, selon l’alinéa 74d) de la LIPR, un appel à la Cour d’appel fédérale peut être interjeté « si le juge certifie que l’affaire soulève une question grave de portée générale et énonce celle-ci ». Dans l’arrêt récent *Varela*, précité, la Cour d’appel fédérale a mis l’accent sur le fait que toute question certifiée doit satisfaire à certains critères :

- Il doit s’agir d’une question grave de portée générale.

- The question must arise from the issues in the case and not the judge's reasons.
- A serious question is one that is dispositive of the appeal.
- The reference in paragraph 74(d) to "a serious question" means that a single case will raise more than one question only as an exception to the rule that only "a" question may be certified.
- La question doit être soulevée à partir des questions de l'affaire et non pas des motifs du juge.
- Une question grave de portée générale est une question qui permet de trancher l'appel.
- La référence à « une question grave » à l'alinéa 74d) signifie qu'une seule et même affaire soulèvera plus qu'une seule question seulement en tant qu'exception à la règle selon laquelle seulement « une » question peut être certifiée.

[120] In this case, there was more than one issue raised. Had I found in favour of the applicant on any one of the issues, I would have allowed the application for judicial review. Accordingly, each of the issues raises a question that could be dispositive of an appeal. Further, given the number of in-Canada H&C applications that are made each year and the far-reaching impacts of a decision in favour of the applicant on any of the issues, each of the issues is a "serious question of general importance".

[120] En l'espèce, il y avait plus d'une question en litige soulevée. Si j'avais conclu en faveur de la demanderesse sur n'importe laquelle des questions, j'aurais accueilli la demande de contrôle judiciaire. Par conséquent, chacune des questions en litige soulève une question qui permettrait de trancher l'appel. En outre, étant donné le nombre de demandes CH présentées de l'intérieur du Canada chaque année, et vu les effets importants d'une décision favorable à la demanderesse sur l'une quelconque des questions en litige, chacune des questions en litige est « une question grave de portée générale ».

[121] All of the parties have proposed questions for certification that were similar in substance. Having reviewed the proposed questions, the following are the questions that I will certify:

[121] Toutes les parties ont proposé des questions pour certification qui étaient en substance semblables. Après avoir examiné les questions proposées, je certifierai les questions suivantes :

1. On a proper statutory interpretation of subsection 25(1) of the IRPA, is the Minister obliged to consider a request to grant an exemption from the requirement to pay the H&C processing fee, otherwise required under section 307 of the IRP Regulations?
2. Does the failure of the government (through the GIC) to enact regulations permitting the waiver of fees for foreign nationals living in poverty who wish to make an in-Canada application for permanent resident status pursuant to subsection 25(1) of the IRPA infringe the applicant's rights under section 7 or section 15 of the Charter?
3. Is the failure of the government (through the GIC) to enact regulations permitting the waiver of fees for foreign nationals living in poverty who wish to make an in-Canada application for permanent resident status pursuant to subsection 25(1) of the IRPA contrary to
1. Selon l'interprétation correcte du paragraphe 25(1) de la LIPR, le ministre est-il obligé d'examiner une demande de dispense des frais de traitement d'une demande CH, frais qui sont par ailleurs requis selon l'article 307 du Règlement?
2. L'omission du gouvernement (ou de la GC) d'adopter un règlement permettant une dispense de frais pour les étrangers vivant dans la pauvreté et qui souhaitent présenter une demande du statut de résident permanent de l'intérieur du Canada en application du paragraphe 25(1) de la LIPR, contrevient-elle aux droits de la demanderesse garantis à l'article 7 ou à l'article 15 de la Charte?
3. L'omission du gouvernement (ou de la GC) d'adopter un règlement permettant la dispense de frais pour les étrangers vivant dans la pauvreté et qui souhaitent présenter une demande du statut de résident permanent de l'intérieur du Canada en application du paragraphe

either the rule of law or the common law constitutional right of access to the courts?

25(1) de la LIPR est-elle contraire, soit à la primauté du droit, soit au droit d'accès aux tribunaux en common law?

JUDGMENT

JUGEMENT

THIS COURT ORDERS AND ADJUDGES that:

LA COUR STATUE que :

1. The application for judicial review is dismissed; and

1. la demande de contrôle judiciaire est rejetée;

2. The following questions are certified:

2. les questions suivantes sont certifiées :

(a) On a proper statutory interpretation of subsection 25(1) of the IRPA, is the Minister obliged to consider a request to grant an exemption from the requirement to pay the H&C processing fee, otherwise required under section 307 of the IRP Regulations?

a) Selon l'interprétation correcte du paragraphe 25(1) de la LIPR, le ministre est-il obligé d'examiner une demande de dispense des frais de traitement d'une demande CH, frais qui sont par ailleurs requis selon l'article 307 du Règlement?

(b) Does the failure of the government (through the GIC) to enact regulations permitting the waiver of fees for foreign nationals living in poverty who wish to make an in-Canada application for permanent resident status pursuant to subsection 25(1) of the IRPA infringe the applicant's rights under section 7 or section 15 of the Charter?

b) L'omission du gouvernement (ou de la GC) d'adopter un règlement permettant une dispense de frais pour les étrangers vivant dans la pauvreté et qui souhaitent présenter une demande du statut de résident permanent de l'intérieur du Canada en application du paragraphe 25(1) de la LIPR, contrevient-elle aux droits de la demanderesse garantis à l'article 7 ou à l'article 15 de la Charte?

(c) Is the failure of the government (through the GIC) to enact regulations permitting the waiver of fees for foreign nationals living in poverty who wish to make an in-Canada application for permanent resident status pursuant to subsection 25(1) of the IRPA contrary to either the rule of law or the common law constitutional right of access to the courts?

c) L'omission du gouvernement (ou de la GC) d'adopter un règlement permettant la dispense de frais pour les étrangers vivant dans la pauvreté et qui souhaitent présenter une demande du statut de résident permanent de l'intérieur du Canada en application du paragraphe 25(1) de la LIPR est-elle contraire, soit à la primauté du droit, soit au droit d'accès aux tribunaux en common law?

APPENDIX A

ANNEXE A

Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27

11. (1) A foreign national must, before entering Canada, apply to an officer for a visa or for any other document required by the regulations. The visa or document may be issued if, following an examination, the officer is satisfied that the foreign national is not inadmissible and meets the requirements of this Act.

11. (1) L'étranger doit, préalablement à son entrée au Canada, demander à l'agent les visa et autres documents requis par règlement. L'agent peut les délivrer sur preuve, à la suite d'un contrôle, que l'étranger n'est pas interdit de territoire et se conforme à la présente loi.

...

[...]

25. (1) The Minister shall, upon request of a foreign national in Canada who is inadmissible or who does not meet the requirements of this Act, and may, on the Minister's own initiative or on request of a foreign national outside Canada, examine the circumstances concerning the foreign national and may grant the foreign national permanent resident status or an exemption from any applicable criteria or obligation of this Act if the Minister is of the opinion that it is justified by humanitarian and compassionate considerations relating to them, taking into account the best interests of a child directly affected, or by public policy considerations.

25. (1) Le ministre doit, sur demande d'un étranger se trouvant au Canada qui est interdit de territoire ou qui ne se conforme pas à la présente loi, et peut, de sa propre initiative ou sur demande d'un étranger se trouvant hors du Canada, étudier le cas de cet étranger et peut lui octroyer le statut de résident permanent ou lever tout ou partie des critères et obligations applicables, s'il estime que des circonstances d'ordre humanitaire relatives à l'étranger — compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant directement touché — ou l'intérêt public le justifient.

...

[...]

*Fees**Frais*

89. The regulations may govern fees for services provided in the administration of this Act, and cases in which fees may be waived by the Minister or otherwise, individually or by class.

89. Les règlements peuvent prévoir les frais pour les services offerts dans la mise en oeuvre de la présente loi, ainsi que les cas de dispense, individuellement ou par catégorie, de paiement de ces frais.

*Immigration and Refugee Protection Regulations,
SOR/2002-227*

*Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés,
DORS/2002-227*

10. (1) Subject to paragraphs 28(b) to (d), an application under these Regulations shall

10. (1) Sous réserve des alinéas 28b) à d), toute demande au titre du présent règlement :

...

[...]

(d) be accompanied by evidence of payment of the applicable fee, if any, set out in these Regulations;

d) est accompagnée d'un récépissé de paiement des droits applicables prévus par le présent règlement;

DIVISION 5

SECTION 5

HUMANITARIAN AND COMPASSIONATE CONSIDERATIONS

CIRCONSTANCES D'ORDRE HUMANITAIRE

66. A request made by a foreign national under subsection 25(1) of the Act must be made as an application in writing accompanied by an application to remain in Canada as a permanent resident or, in the case of a foreign national outside Canada, an application for a permanent resident visa.

66. La demande faite par un étranger en vertu du paragraphe 25(1) de la Loi doit être faite par écrit et accompagnée d'une demande de séjour à titre de résident permanent ou, dans le cas de l'étranger qui se trouve hors du Canada, d'une demande de visa de résident permanent.

...

[...]

Application under Section 25 of the Act

Demande en vertu de l'article 25 de la Loi

307. The following fees are payable for processing an application made in accordance with section 66 if no fees are payable in respect of the same applicant for processing an application to remain in Canada as a permanent resident or an application for a permanent resident visa:

307. Les frais ci-après sont à payer pour l'examen de la demande faite aux termes de l'article 66 si aucuns frais ne sont par ailleurs à payer à l'égard du même demandeur pour l'examen d'une demande de séjour au Canada à titre de résident permanent ou d'une demande de visa de résident permanent :

(a) in the case of a principal applicant, \$550;

(b) in the case of a family member of the principal applicant who is 22 years of age or older or is less than 22 years of age and is a spouse or common-law partner, \$550; and

(c) in the case of a family member of the principal applicant who is less than 22 years of age and is not a spouse or common-law partner, \$150.

a) dans le cas du demandeur principal, 550 \$;

b) dans le cas d'un membre de la famille du demandeur principal qui est âgé de vingt-deux ans ou plus ou qui, s'il est âgé de moins de vingt-deux ans, est un époux ou conjoint de fait, 550 \$;

c) dans le cas d'un membre de la famille du demandeur principal qui est âgé de moins de vingt-deux ans et n'est pas un époux ou conjoint de fait, 150 \$.

DIGESTS

Federal Court of Appeal and Federal Court decisions digested are those which, while failing to meet the stringent standards of selection for full-text reporting, are considered of sufficient value to merit coverage in that abbreviated format. A copy of the full text of any decision may be accessed at <http://decisions.fca-caf.gc.ca/en/index.html> for the Federal Court of Appeal and at <http://decisions.fct-cf.gc.ca/en/index.html> for the Federal Court, or may be ordered from the central registry of the Federal Court of Appeal or Federal Court in Ottawa or from the local offices in Calgary, Edmonton, Fredericton, Halifax, Montréal, Québec, Toronto, Vancouver and Winnipeg.

* The number of pages indicated at the end of each digest refers to the number of pages of the original reasons for order or reasons for judgment.

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION

EXCLUSION AND REMOVAL

Inadmissible Persons

Security Certificate

Motion by special advocates for stay of proceedings on grounds of *res judicata*, cause of action estoppel, issue estoppel—Proceeding herein concerning third security certificate issued in respect of Jaballah—First certificate quashed in 1999—In 2003, Court finding second certificate reasonable—Also finding new, significant information not ascertainable by ministers before first certificate quashed—Such information possibly leading to different conclusion in 1999—Court therefore finding principles of *res judicata*, issue estoppel, abuse of process claimed by Jaballah not applicable—Second certificate subsequently terminated by legislation, leading to issuance of third certificate—2003 evidence still new—Whether special circumstances exist estopping ministers from relying on issue estoppel with respect to 2003 finding of new, significant information—Special circumstances asserted flowing from constitutional infirmity of prior proceedings, absence of disclosure pursuant to *Charkaoui v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2008 SCC 38, [2008] 2 S.C.R. 326 (*Charkaoui II*), absence of special advocates—Although 2003 finding that *res judicata*, issue estoppel, abuse of process not applicable made in constitutionally flawed proceeding, such flaws materially reduced as 2003 finding based on public record—Notwithstanding *Charkaoui II* disclosure, no information, evidence produced by special advocates changing 2003 finding—Motion dismissed.

JABALLAH (RE) (DES-6-08, 2010 FC 80, Dawson J., order dated January 22, 2010, 34 pp.)

STATUS IN CANADA

Permanent Residents

Judicial review of visa officer's decision refusing applicant's permanent residence application under skilled worker category as secretary—Visa officer assessing needs of applicant's employers, determining not likely employers would have needed applicant to perform tasks distinguishing secretary from office clerk—Visa officer concluding applicant not having necessary responsibilities to qualify for skilled worker category as secretary—In case at bar, applicant providing fulsome application, independent documentation supporting assertions, putting best foot forward—Visa officer not identifying basis for assumption applicant's employer not requiring dedicated secretary—When applicant putting best foot forward by submitting complete application, visa officer should seek clarification to either substantiate, eliminate doubt not founded in fact—Application allowed.

SANDHU V. CANADA (CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (IMM-6560-09, 2010 FC 759, Mandamin J., judgment dated July 20, 2010, 12 pp.)

CUSTOMS AND EXCISE

EXCISE TAX ACT

Appeal from Tax Court of Canada decision (2008 TCC 337) finding respondent's disbursements incurred as agent for its clients, therefore not subject to GST—In course of providing legal services, respondent acquiring various goods, services from third-party suppliers—Respondent not collecting, remitting GST on disbursements viewed as having been incurred as agent for its clients—No evidence led concerning any understanding third-party suppliers had regarding who was liable to pay for goods, services supplied—Whether disbursements at issue were incurred by respondent as agent for its clients—Onus on lawyer to establish existence of agency relationship—Court previously recognizing essential quality of agency is whether putative agent having capacity of affecting principal's legal position—While Tax Court Judge referencing liability under contracts as being indicator of agency relationship, Judge failing to address whether respondent, clients liable under agreements with third-party suppliers—Judge erring in law by relying upon general nature of solicitor-client relationship—It does not follow that, because solicitor-client relationship generally one of agency, all financial obligations incurred by lawyer while providing legal services incurred as agent of its clients—Proper test requiring Judge to determine whether respondent's clients were bound by contracts with third-party suppliers—No evidence supporting such conclusion—Respondent thus not meeting onus of establishing it acted as agent for its clients when incurring disbursements—Goods, services attracting disbursements were taxable supplies, respondent required to collect, remit GST thereon—Appeal allowed.

CANADA V. MERCHANT LAW GROUP (A-443-08, 2010 FCA 206, Dawson J.A., judgment dated August 5, 2010, 17 pp.)

Judicial review of decision wherein director at Canada Revenue Agency (CRA) not using discretion to grant applicant relief under *Excise Tax Act*, R.S.C., 1985, c. E-15 (ETA), s. 281.1—Applicant not remitting HST on sale of condominium units—After unsuccessfully appealing assessment, applicant seeking to have interest, penalties cancelled, waived under tax fairness provisions in ETA—Primary basis for applicant's request fact he was suffering from severe depression at time real estate transactions taking place, failure of collecting appropriate taxes unintentional—CRA issuing decision letter denying applicant's request because of failure to show extraordinary circumstances preventing compliance with statutory obligations—Applicant subsequently seeking independent review from director—Decision letter refusing appellant's independent review request containing no explanation as to how director viewed his condition—While reasons in tax fairness decisions expected to be short, taxpayer should be informed as to how primary consideration dealt with—Given specific facts before director in this case, director required to provide some reasons accompanying decision, explaining, even if very briefly, why primary ground not accepted—Omission to do so leaving decision-making process lacking necessary component of transparency—Decision unreasonable—Application allowed.

HOLMES V. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (T-2135-07, 2010 FC 809, O'Keefe J., judgement dated August 5, 2010, 14 pp.)

INCOME TAX

REASSESSMENT

Appeal from Tax Court of Canada decision (2008 TCC 324) upholding appellant's reassessment—Between 1990–1993, appellant purchasing ranitidine, active pharmaceutical ingredient used in drug marketed in Canada under brand name Zantac—Appellant's ranitidine purchased from Adechsa, related non-resident company, for amount between \$1 513–\$1 651 per kg—During same period, two generic pharmaceutical companies purchasing ranitidine from arm's length suppliers for amount between \$194–\$304 per kg—Minister of National Revenue reassessing appellant, increasing its income by difference between price paid by generics, appellant pursuant to *Income Tax Act*, R.S.C., 1985 (5th Supp.), c. 1 (ITA), s. 69(2)—ITA, s. 69(2) providing that where taxpayer has paid to non-resident person with whom taxpayer not dealing at arm's length amount greater than amount that would have been reasonable had parties been dealing at arm's length, reasonable amount deemed to have been amount paid, payable therefor—Whether Tax Court Judge erring in determining circumstances relevant to assessing "reasonable amount" referred to in ITA, s. 69(2)—Two specific contractual agreements at heart of present appeal: (1) licence agreement between appellant, parent company, (2) supply agreement with Adechsa—In order to make determination in s. 69(2), Judge having to consider all relevant circumstances which arm's length purchaser would have to consider—Appellant taking issue with Judge's findings which disregard licence agreement, as arm's length appellant could not have sold Zantac branded products without licence agreement—According to appellant, licence agreement requiring purchase of ranitidine from Adechsa, therefore by not considering it, Judge ignoring crucial business circumstance—Judge erring in concluding licence agreement irrelevant consideration—Instead, Judge

INCOME TAX—Concluded

determining fair market value of ranitidine, finding anything paid over such amount was in excess of “the reasonable amount”—Judge failing to consider business reality which arm’s length purchaser was bound to consider if he intended to sell Zantac—ITA, s. 69(2) not operating regardless of real business world in which parties to transaction participate—Appeal allowed.

GLAXOSMITHKLINE INC. v. CANADA (A-345-08, 2010 FCA 201, Nadon J.A., judgment dated July 26, 2010, 31 pp.)

PATENTS**INFRINGEMENT**

Appeal from Federal Court decision (2009 FC 256) dismissing appellants’ action for patent infringement—Federal Court finding appellants’ patent disclaimers invalid for adding new inventive elements to claims, broadening them—Appellants also admitting original claims too broad—Therefore patents declared invalid on account of overbreadth—Federal Court using correct approach by construing, comparing both original claims, claims as modified by disclaimers—Federal Court also finding appellants’ disclaimers not prompted by mistake, accident, inadvertence—Appellants herein arguing sufficient evidence to contrary adduced—Asking Court to reweigh evidence, reach different conclusion—However, Federal Court not making palpable, overriding error—Therefore Court cannot reweigh evidence—By conceding claims in pre-disclaimer patent too broad, appellants cannot return to patent as basis for infringement suit—Appeal dismissed.

HERSHKOVITZ v. TYCO SAFETY PRODUCTS CANADA LTD. (A-150-09, 2010 FCA 190, Stratas J.A., judgment dated July 19, 2010, 19 pp.)

PRACTICE

Motion by Apotex seeking consolidation of statement of claim, defence, into single defence, counterclaim—Also seeking to make certain amendments to pleadings—Apotex initiating action for declaration that product not infringing Sanofi’s patent, seeking declaration that patent invalid—Sanofi subsequently suing Apotex for patent infringement—Whether amendments appropriate—Amendments seeking introduction of new defences of set-off based on: alleged debt for “break fee” arising out of 2006 settlement agreement, tort of deceit, tort of abuse of process—Equitable set-off criteria: (1) party relying on set-off must show equitable ground, (2) equitable ground must go to root of plaintiff’s claim, (3) cross-claim connected to plaintiff’s demand—“Break fee” not related to alleged, actual infringement—Therefore, proposed amendment to include “break fee” claim abusive, vexatious—Alleged tort of deceit not impeaching patent infringement claim nor denying infringement took place—Tort of deceit distinct from tort of negligent misrepresentation, involving statement of fact, not opinion, estimates, advice, promise—Apotex not pleading essential component of tort of deceit—Apotex’ set-off claims based on tort of deceit frivolous, vexatious—Finally, abuse of process requiring litigation to be pursued for ulterior, collateral purpose—Proposed pleadings herein lacking required element of unlawful, improper purpose—Motion granted in part.

APOTEX INC. v. SANOFI-AVENTIS (T-644-09, T-933-09, 2010 FC 182, Tabib P., order dated February 18, 2010, 50 pp.)

PENITENTIARIES

Judicial review of decision by Senior Deputy Commissioner (SDC) of Correctional Service of Canada (CSC) dismissing applicant’s final level grievance concerning warden’s decision not to allow applicant to return to work as soon as some other inmates following lockdown—Warden establishing plan after lockdown by which inmates with “low” institutional adjustment rating returning to work earlier than those with “moderate” rating—Whether SDC erring in concluding warden having power to reach such decision—Pursuant to *Corrections and Conditional Release Act*, S.C. 1992, c. 20, s. 4(d), CSC required to use least restrictive measures consistent with protection of public, staff members, offenders—Warden must have power to order partial lifting of lockdown if allowing some, not all inmates to resume normal routine consistent with s. 4(d)—Inmates’ institutional adjustment ratings resulting from assessments of degree of supervision, control within penitentiary inmates requiring—These ratings relevant to warden’s decision—When establishing gradual return to normal following security incident, reasonable for warden to consider degree of supervision, control required in deciding which inmates can safely resume routine first—Principle

PENITENTIARIES—Concluded

that correctional decisions be made in forthright, fair manner set out in Act, s. 4(g) relating to decision-making process—Not mandating that decisions concerning inmates conform to any specific understanding of substantive fairness, such as that all inmates at locked down penitentiary be treated in same way—Application dismissed.

JOLIVET V. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (T-2092-09, 2010 FC 762, Tremblay-Lamer J., judgment dated July 20, 2010, 9 pp.)

PRIVACY**PERSONAL INFORMATION PROTECTION AND ELECTRONIC DOCUMENTS ACT**

Judicial review challenging Privacy Commissioner of Canada's jurisdiction to carry out investigation under *Personal Information Protection and Electronic Documents Act*, S.C. 2000, c. 5 (PIPEDA), compel access to information covered by solicitor-client privilege, litigation privilege—Applicant's insured involved in vehicle accident leading to tort action against her by third party (Mr. Gaudet)—Applicant having duty to defend insured in such actions—Applicant hiring private investigator, inquiring into Mr. Gaudet's activities, using video surveillance before, after tort action initiated—Mr. Gaudet requesting from applicant, pursuant to PIPEDA, all information collected, particularly surveillance reports, tapes—Applicant denying request, contending PIPEDA not applicable—Mr. Gaudet thus complaining to Privacy Commissioner, alleging PIPEDA breach—Privacy Commissioner assuming jurisdiction in investigating complaint, requesting information collected by applicant—Whether PIPEDA applicable to evidence collected by insurer in defending insured in third party tort action—PIPEDA, Part I applicable to every organization in respect of personal information collected, used, disclosed in course of "commercial activities", defined in PIPEDA, s. 2(1)—Collection of evidence on plaintiff by defendant in tort action brought by plaintiff clearly not constituting "particular transaction, act or conduct that is of a commercial character" as defined in s. 2(1)—Privacy Commissioner submitting that since insured paying appellant to defend her, evidence collected now assuming commercial character—PIPEDA's purpose related to electronic commerce as reflected in long title—Collecting information for defending civil tort action having little, nothing to do with electronic commerce—If primary activity at hand not commercial activity contemplated by PIPEDA, such activity remaining exempt from PIPEDA even if third parties retained by individual to carry out activity on their behalf—Activity's primary characterization dominant factor in assessing commercial character under PIPEDA, not incidental relationship between one seeking to carry out activity and third parties—Thus, investigation reports, videos not subject to PIPEDA—Nevertheless, under PIPEDA, s. 12(1), Privacy Commissioner still having to investigate complaints—However, investigative powers limited where solicitor-client, litigation privilege raised—In case at bar, Privacy Commissioner having no authority to assume jurisdiction over matter, request justification regarding validity of privilege claims—Application allowed.

STATE FARM MUTUAL AUTOMOBILE INSURANCE COMPANY V. CANADA (PRIVACY COMMISSIONER) (T-604-09, 2010 FC 736, Mainville J., judgment dated July 9, 2010, 70 pp.)

TRANSPORTATION

Judicial review of Toronto Port Authority (TPA) decisions published in bulletins regarding slot allocation process at Billy Bishop Toronto City Airport, request for proposals for additional carriers—Applicant wanting slot allocation process commenced again in proper fashion, including consultations with applicant—Whether TPA "federal board, commission or other tribunal" subject to judicial review—Letters Patent issued to TPA pursuant to *Canada Marine Act*, S.C. 1998, c. 10 distinguishing powers exercised as Crown, non-Crown agent—Operation, maintenance of airport addressed in Letters Patent, s. 7.2(j) non-Crown agent activity—Allocating slots fundamental part of operation, thus clear TPA not acting as Crown agent in that respect—Distinction between exercise of general powers of management, powers expressly mandated by statutes—Where statutes expressly mandating inquiries, decisions be made, such powers reviewable by Court—General powers of management not reviewable—In this case, TPA expressly empowered by Letters Patent to operate, manage airport as ordinary commercial activity—Thus, Court lacking jurisdiction—*Obiter*: No simple formula whereby person having commercial interest lacking standing simply on that basis—Context of situation, basis for which review sought must be considered—Applicant having standing since applications resting on procedural fairness—Bulletins at issue simply announcements—Not mandated by any legislation, nor specifically directed to applicant, thus not reviewable—TPA not obligated to consult interested parties when changing slot allocations—No sufficient evidence found to support legitimate expectations of applicant to consult with TPA—Applications dismissed.

AIR CANADA V. TORONTO PORT AUTHORITY (T-488-10, T-692-10, 2010 FC 774, Hughes J., judgment dated July 21, 2010, 84 pp.)

FICHES ANALYTIQUES

Les fiches analytiques résument les décisions de la Cour d'appel fédérale et de la Cour fédérale qui ne satisfont pas aux critères rigoureux de sélection pour la publication intégrale mais qui sont suffisamment intéressantes pour faire l'objet d'un résumé sous forme de fiche analytique. On peut consulter le texte complet des décisions à l'adresse <http://decisions.fca-caf.gc.ca/fr/index.html> pour la Cour d'appel fédérale et <http://decisions.fct-cf.gc.ca/fr/index.html> pour la Cour fédérale ou le commander au bureau central du greffe de la Cour d'appel fédérale ou de la Cour fédérale à Ottawa ou aux bureaux locaux de Calgary, Edmonton, Fredericton, Halifax, Montréal, Québec, Toronto, Vancouver et Winnipeg.

*** Le nombre de pages indiqué à la fin de chaque fiche analytique correspond au nombre de pages des motifs d'ordonnance ou de jugement originaux.**

BREVETS

CONTREFAÇON

Appel de la décision (2009 CF 256) par laquelle la Cour fédérale a rejeté l'action en contrefaçon de brevet des appelants—La Cour fédérale a statué que les renoncations de brevet des appelants étaient invalides parce qu'elles ajoutaient de nouveaux éléments inventifs aux revendications, les élargissant ainsi—En outre, les appelants ont admis que les revendications initiales avaient une portée trop vaste—Par conséquent, les brevets ont été déclarés invalides en raison de leur portée excessive—La Cour fédérale a appliqué la bonne méthode en interprétant et comparant les revendications initiales et les revendications modifiées par les renoncations—De même, la Cour fédérale a conclu que les renoncations des appelants ne découlaient pas d'une erreur, d'un accident ou d'une inadvertance—Les appelants en l'espèce soutenaient qu'ils avaient produit assez d'éléments de preuve établissant le contraire—Ils demandaient à la Cour de pondérer la preuve à nouveau et d'en arriver à une autre conclusion—Cependant, la Cour fédérale n'avait pas commis d'erreur manifeste et dominante—La Cour ne peut donc pas pondérer la preuve à nouveau—En admettant que les revendications du brevet existant avant la renonciation avaient une portée trop vaste, les appelants ne pouvaient pas y avoir recours de nouveau pour fonder l'action en contrefaçon—Appel rejeté.

HERSHKOVITZ C. TYCO SAFETY PRODUCTS CANADA LTÉE (A-150-09, 2010 CAF 190, juge Stratas, J.C.A., jugement en date du 19 juillet 2010, 19 p.)

PRATIQUE

Requête par laquelle Apotex avait demandé la fusion de sa déclaration et de sa défense en une seule défense et demande reconventionnelle—Elle souhaitait aussi modifier son acte de procédure—Apotex avait intenté l'action pour obtenir une déclaration selon laquelle son produit ne contrefait pas le brevet de Sanofi et que le brevet est invalide—Par la suite, Sanofi a poursuivi Apotex pour contrefaçon de brevet—Il s'agissait de savoir si les modifications étaient acceptables—Les modifications faisaient valoir de nouveaux moyens de défense relevant de la compensation : l'un fondé sur l'« indemnité de rupture » de l'accord de règlement de 2006, un fondé sur le délit civil de dol et un alléguant le délit civil d'abus de procédure—Les critères applicables à la compensation en equity sont les suivants : 1) la partie qui invoque la compensation doit établir qu'il existe un motif en equity, 2) le motif d'equity doit toucher le fondement même de la réclamation du demandeur, 3) la demande de compensation doit être liée à la réclamation du demandeur—L'« indemnité de rupture » n'a rien à voir avec quelconques actes de contrefaçon supposée ou réelle—Par conséquent, la modification proposée en vue de faire inclure la réclamation de l'« indemnité de rupture » était abusive et vexatoire—Le délit civil supposé de dol n'invalidait pas la réclamation pour contrefaçon de brevet ni ne tendait à infirmer qu'il y avait eu contrefaçon—Le délit civil de dol se distingue du délit civil d'assertion négligente et inexacte, ne concernant que les déclarations de fait, et non les opinions, les estimations, les conseils ou les promesses—Apotex n'avait pas invoqué un élément essentiel du délit civil de dol—La demande de compensation d'Apotex fondée sur le délit civil de dol était frivole et vexatoire—Enfin, pour qu'il y ait abus de procédure, il faut que la partie plaide en détournant les voies de droit de leur finalité—Les conclusions proposées en l'espèce n'invoquaient pas l'élément nécessaire de but illicite ou illégitime—Requête accueillie en partie.

APOTEX INC. C. SANOFI-AVENTIS (T-644-09, T-933-09, 2010 CF 182, protonotaire Tabib, ordonnance en date du 18 février 2010, 50 p.)

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION

EXCLUSION ET RENVOI

Personnes interdites de territoire

Certificat de sécurité

Requête des avocats spéciaux en vue d'obtenir une ordonnance sursoyant à l'instance au motif que celle-ci était irrecevable en raison des principes de l'autorité de la chose jugée, de l'irrecevabilité résultant de l'identité des causes d'action et de l'irrecevabilité résultant de l'identité des questions en litige—L'instance en l'espèce visait le troisième certificat de sécurité délivré à l'encontre de M. Jaballah—Le premier certificat a été annulé en 1999—En 2003, la Cour a statué que le deuxième certificat était raisonnable—Elle a aussi conclu qu'il y avait des renseignements nouveaux et importants que les ministres n'auraient pas pu se procurer avant l'annulation du premier certificat—Ces renseignements auraient pu mener à une conclusion différente en 1999—La Cour a donc conclu que les principes de l'autorité de la chose jugée, de l'irrecevabilité résultant de l'identité des questions en litige et de l'abus de procédure invoqués par M. Jaballah ne s'appliquaient pas—La loi a mis fin au deuxième certificat, ce qui a mené à la délivrance du troisième certificat—Les éléments de preuve qui étaient nouveaux en 2003 le sont encore—Il s'agissait de savoir s'il existait des circonstances spéciales qui empêchaient les ministres d'invoquer l'irrecevabilité résultant de l'identité des questions en litige pour ce qui est de la conclusion tirée en 2003 suivant laquelle la Cour était saisie d'éléments de preuve nouveaux et importants—Les circonstances spéciales dont l'existence était affirmée découlaient des vices qui entachent les instances précédentes sur le plan constitutionnel, du fait que les renseignements dont la divulgation était exigée selon l'arrêt *Charkaoui c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2008 CSC 38, [2008] 2 R.C.S. 326 (*Charkaoui II*), n'ont pas été communiqués et de l'absence d'avocats spéciaux—Bien que la conclusion rendue en 2003 suivant laquelle les principes de l'autorité de la chose jugée, de l'irrecevabilité résultant de l'identité des questions en litige et de l'abus de procédure ne s'appliquent pas parce que cette décision a été rendue dans le cadre d'une instance entachée d'irrégularités sur le plan constitutionnel, ces irrégularités se trouvent considérablement atténuées par le fait que la conclusion de 2003 reposait sur un dossier public—Malgré les renseignements qui ont été divulgués conformément à l'arrêt *Charkaoui II*, les avocats spéciaux n'ont pas produit de renseignements ou d'éléments de preuve qui auraient changé la décision de 2003—Requête rejetée.

JABALLAH (RE) (DES-6-08, 2010 CF 80, juge Dawson, ordonnance en date du 22 janvier 2010, 34 p.)

STATUT AU CANADA

Résidents permanents

Contrôle judiciaire de la décision par laquelle une agente des visas a rejeté la demande de résidence permanente présentée par la demanderesse dans la catégorie des travailleurs qualifiés comme secrétaire—L'agente des visas a évalué les besoins des employeurs de la demanderesse et a conclu qu'il était peu probable qu'ils aient besoin que la demanderesse effectue les tâches qui distinguent une secrétaire d'un commis de bureau—L'agente des visas a conclu que la demanderesse n'avait pas les responsabilités nécessaires pour relever de la catégorie des travailleurs qualifiés comme secrétaire—En l'espèce, la demanderesse a présenté une demande des plus complètes, comprenant des documents indépendants à l'appui de ses déclarations; elle a bien présenté son dossier—L'agente des visas n'a pas présenté de fondement pour son hypothèse selon laquelle l'employeur de la demanderesse n'a pas besoin d'une secrétaire attitrée—Lorsque le demandeur a bien présenté son dossier en soumettant une demande complète, l'agent des visas devrait demander une clarification pour soit confirmer, soit éliminer ses doutes qui ne sont pas fondés sur les faits—Demande accueillie.

SANDHU C. CANADA (CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION) (IMM-6560-09, 2010 CF 759, juge Mandamin, jugement en date du 20 juillet 2010, 12 p.)

DOUANES ET ACCISE

LOI SUR LA TAXE D'ACCISE

Appel de la décision (2008 CCI 337) par laquelle la Cour canadienne de l'impôt a conclu que l'intimé a engagé des débours judiciaires lorsqu'il faisait fonction de mandataire de ses clients et que ces débours n'étaient pas assujettis à la TPS—Dans le cadre de la prestation de services juridiques, l'intimé avait acquis divers biens et services de tiers fournisseurs—L'intimé n'avait pas perçu ni versé de TPS relativement aux débours judiciaires considérés avoir été engagés lorsqu'il faisait fonction de mandataire

DOUANES ET ACCISE—Fin

de ses clients—Aucun élément de preuve n'avait été produit au sujet d'une entente avec de tiers fournisseurs quant à la responsabilité de paiement des biens et services fournis—Il s'agissait de savoir si les débours judiciaires en cause avaient été engagés par l'intimé à titre de mandataire de ses clients—Il incombe à l'avocat de faire état de l'existence d'une relation de mandat—La Cour a statué dans le passé que l'une des qualités essentielles de la relation de mandat est celle de savoir si le mandataire présumé a le pouvoir d'influer sur la situation juridique du mandant—Bien que le juge de la Cour de l'impôt ait indiqué que la responsabilité issue d'un contrat constitue un indice d'une relation de mandat, le juge ne s'est pas penché sur la question de savoir si l'intimé ou les clients avaient une responsabilité aux termes d'ententes avec de tiers fournisseurs—Le juge a commis une erreur de droit en invoquant la nature générale de la relation entre un avocat et son client—Même si la relation qui existe entre un avocat et son client est habituellement une relation de mandat, il ne s'ensuit pas que l'avocat a contracté toutes les obligations financières dans le cadre de la prestation de services juridiques à titre de mandataire de son client—Le critère indiqué oblige le juge à établir si les clients de l'intimé étaient liés par des contrats avec de tiers fournisseurs—Aucun élément de preuve n'étayait cette conclusion—L'intimé ne s'était donc pas acquitté du fardeau d'établir qu'il faisait fonction de mandataire de ses clients lorsqu'il a engagé les débours judiciaires—Les biens et les services qui ont donné lieu aux débours judiciaires constituant des fournitures taxables, l'intimé devait percevoir et verser la TPS à leur égard—Appel accueilli.

CANADA C. MERCHANT LAW GROUP (A-443-08, 2010 CAF 206, juge Dawson, J.C.A., jugement en date du 5 août 2010, 17 p.)

Contrôle judiciaire d'une décision par laquelle une directrice de l'Agence du revenu du Canada (l'ARC) a refusé d'exercer son pouvoir discrétionnaire de manière à dispenser le demandeur, en vertu de l'art. 281.1 de la *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. (1985), ch. E-15 (la LTA)—Le demandeur n'a pas remis la TVH sur la vente d'appartements en copropriété—Après avoir tenté sans succès d'interjeter appel de la cotisation, le demandeur a cherché à faire annuler les intérêts et les pénalités ou à obtenir que l'ARC y renonce en invoquant des dispositions de la LTA relatives à l'équité fiscale—Le facteur principal sur lequel reposait la demande du demandeur était le fait qu'il souffrait d'une grave dépression au moment des opérations immobilières en question; l'omission de percevoir les taxes appropriées n'était pas intentionnelle—L'ARC a transmis au demandeur une lettre de décision dans laquelle elle refusait sa demande au motif qu'il n'avait pas démontré que des circonstances extraordinaires l'avaient empêché de se conformer aux obligations que la loi lui imposait—Par la suite, le demandeur a demandé à la directrice que cette décision fasse l'objet d'un second examen indépendant—La lettre de décision rejetant la demande d'examen indépendant du demandeur ne contenait aucune explication sur l'opinion de la directrice sur son état de santé—Bien qu'on s'attende à ce que les motifs exposés dans les décisions relatives à l'équité fiscale soient brefs, le contribuable devrait être informé de la manière dont on a traité le principal facteur qu'il invoque—Compte tenu des faits précis du dossier soumis à la directrice en l'espèce, la directrice avait l'obligation de donner, avec sa décision, des motifs expliquant, ne serait-ce que très brièvement, pourquoi le principal facteur invoqué par le demandeur n'avait pas été retenu—Cette omission faisait en sorte qu'un élément essentiel de transparence manquait au processus suivi pour en arriver à cette décision—La décision était déraisonnable—Demande accueillie.

HOLMES C. CANADA (PROCURER GÉNÉRAL) (T-2135-07, 2010 CF 809, juge O'Keefe, jugement en date du 5 août 2010, 14 p.)

IMPÔT SUR LE REVENU**NOUVELLES COTISATIONS**

Appel de la décision (2008 CCI 324) par laquelle la Cour canadienne de l'impôt a confirmé la nouvelle cotisation établie à l'égard de l'appelante—Entre 1990 et 1993, l'appelante a acheté de la ranitidine, l'ingrédient pharmaceutique actif d'un médicament commercialisé au Canada sous le nom déposé Zantac—L'appelante achetait sa ranitidine à Adechsa, une société non résidente avec laquelle elle avait un lien de dépendance, au prix de 1 513 \$ à 1 651 \$ le kilogramme—Pendant la même période, deux sociétés pharmaceutiques qui fabriquaient des produits génériques ont acheté de la ranitidine à des fournisseurs avec lesquels elles n'avaient pas de lien de dépendance au prix de 194 \$ à 304 \$ le kilogramme—Le ministre du Revenu national a établi de nouvelles cotisations à l'égard de l'appelante, augmentant son revenu en y ajoutant la différence entre le prix payé par les fabricants de produits génériques et celui versé par l'appelante en vertu de l'art. 69(2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. (1985) (5^e suppl.), ch. 1 (LIR)—L'art. 69(2) de la LIR précise que lorsqu'un contribuable exploitant une entreprise a versé à une personne non résidente avec laquelle il avait un lien de dépendance une somme plus élevée que la somme qui aurait été raisonnable si les parties n'avaient eu aucun lien de dépendance, la somme raisonnable est réputée avoir été la somme payée ou payable—Il s'agissait de savoir si le juge de la Cour de l'impôt avait commis une erreur en établissant les circonstances pertinentes à l'évaluation de la

IMPÔT SUR LE REVENU—Fin

« somme raisonnable » dont il est question à l'art. 69(2) de la LIR—Deux arrangements contractuels précis étaient au cœur du présent appel : 1) le contrat de licence entre l'appelante et la société mère, et 2) le contrat de fourniture conclu avec Adechsa—Pour rendre une décision relative à l'art. 69(2), le juge doit prendre en considération toutes les circonstances pertinentes qu'un acheteur n'ayant pas de lien de dépendance devrait prendre en compte—L'appelante contestait les conclusions du juge, qui faisaient abstraction du contrat de licence, parce que l'appelante, qui avait un lien de dépendance, ne pouvait pas avoir vendu des produits sous la marque Zantac sans contrat de licence—Selon l'appelante, le contrat de licence l'obligeait à acheter la ranitidine à Adechsa; en n'en tenant donc pas compte, le juge a fait abstraction de circonstances commerciales essentielles—Le juge a commis une erreur en concluant que le contrat de licence était un facteur non pertinent—Le juge a plutôt établi la juste valeur marchande de la ranitidine, statuant que toute somme versée en sus de cette valeur excédait la « somme raisonnable »—Le juge n'a pas tenu compte de la réalité commerciale selon laquelle l'acheteur qui a un lien de dépendance était tenu de prendre en compte s'il entendait vendre le Zantac—L'art. 69(2) de la LIR ne s'applique pas sans tenir compte du monde des affaires réel auquel les parties à une opération prennent part—Appel accueilli.

GLAXOSMITHKLINE INC. c. CANADA (A-345-08, 2010 CAF 201, juge Nadon, J.C.A., jugement en date du 26 juillet 2010, 31 p.)

PÉNITENCIERS

Contrôle judiciaire d'une décision du sous-commissaire principal (le SCP) du Service correctionnel du Canada (le SCC) rejetant le grief présenté par le demandeur au dernier palier de la procédure; le grief portait sur la décision du directeur de ne pas autoriser le demandeur à retourner travailler aussi tôt que d'autres détenus à la suite d'un isolement cellulaire—Après l'isolement cellulaire, le directeur a élaboré un plan selon lequel les détenus ayant la cote d'adaptation au milieu carcéral « faible » pouvaient reprendre le travail avant les détenus ayant une cote « modérée »—Il s'agissait de savoir si le SCP avait commis une erreur en concluant que le directeur était habilité à prendre cette décision—En vertu de l'art. 4d) de la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*, L.C. 1992, ch. 20, le SCC doit prendre les mesures nécessaires à la protection du public, des agents et des délinquants les moins restrictives possible—Le directeur doit pouvoir ordonner la levée partielle de l'isolement cellulaire lorsque le fait de permettre uniquement à certains détenus de reprendre leurs activités habituelles est compatible avec l'art. 4d)—La cote d'adaptation des détenus au milieu carcéral découle de l'évaluation du degré de surveillance et de contrôle à l'intérieur du pénitencier qu'exige un détenu—Cette cote est un facteur pertinent quant à la décision du directeur—Il était raisonnable que le directeur, dans l'établissement d'un plan échelonné de reprise des activités après un incident de sécurité, tienne compte du degré de surveillance et de contrôle qu'exigent les détenus pour déterminer lesquels d'entre eux peuvent, en toute sécurité, être autorisés à reprendre leurs activités habituelles les premiers—Le principe suivant lequel les décisions du SCC doivent être claires et équitables, établi à l'alinéa 4g) de la Loi, se rapporte au processus décisionnel—Ce principe n'exige pas que les décisions relatives aux détenus respectent une conception précise de l'équité quant au fond, voulant, par exemple, que tous les détenus d'un pénitencier en isolement cellulaire soient traités de la même façon—Demande rejetée.

JOLIVET c. CANADA (PROCURER GÉNÉRAL) (T-2092-09, 2010 CF 762, juge Tremblay-Lamer, jugement en date du 20 juillet 2010, 9 p.)

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

LOI SUR LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS ET LES DOCUMENTS ÉLECTRONIQUES

Contrôle judiciaire contestant la compétence de la Commissaire à la protection de la vie privée du Canada de mener une enquête en application de la *Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques*, L.C. 2000, ch. 5 (LPRPDE), et d'exiger d'avoir accès à des renseignements soumis au secret professionnel ou au privilège relatif au litige—L'assurée de la demanderesse a été partie à un accident de voiture qui a donné lieu à une action en responsabilité délictuelle intentée contre elle par un tiers (M. Gaudet)—La demanderesse avait l'obligation de défendre l'assurée dans le cadre de telles actions—La demanderesse a retenu les services d'un enquêteur privé pour mener une enquête relative aux activités de M. Gaudet; l'enquêteur a utilisé de la vidéosurveillance avant que l'action en responsabilité délictuelle ait été intentée et après qu'elle a été intentée—M. Gaudet a demandé, en vertu de la LPRPDE, que la demanderesse lui communique tous les renseignements recueillis, notamment les rapports et les bandes de surveillance—La demanderesse a refusé, affirmant que la LPRPDE était inapplicable—M. Gaudet a donc porté plainte auprès de la Commissaire à la protection de la vie privée, affirmant qu'il y avait eu atteinte à la

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS—Fin

LPRPDE—La Commissaire à la protection de la vie privée a assumé la compétence pour mener une enquête à l'égard de la plainte, demandant les renseignements recueillis par la demanderesse—Il s'agissait de savoir si la LPRPDE s'appliquait à la preuve recueillie par l'assureur pour préparer la défense de l'assurée dans le cadre d'une action en responsabilité délictuelle intentée par un tiers—La partie I de la LPRPDE s'applique à toute organisation à l'égard des renseignements personnels recueillis, utilisés et communiqués dans le cadre d'une « activité commerciale » au sens de l'art. 2(1) de la LPRPDE—La collecte d'éléments de preuve relatifs à un demandeur par le défendeur dans le cadre d'une action en responsabilité délictuelle intentée par le demandeur ne constitue manifestement pas « toute activité régulière ainsi que tout acte isolé qui revêtent un caractère commercial » au sens de l'art. 2(1)—Selon l'affirmation de la Commissaire à la protection de la vie privée, parce que l'assurée payait l'appelante pour la défendre, la preuve recueillie revêtait maintenant un caractère commercial—L'objet de la LPRPDE relativement au commerce électronique est reflété dans son titre intégral—La collecte de renseignements afin de préparer la défense dans le cadre d'une action en responsabilité délictuelle civile a peu, voire rien, à voir avec le commerce électronique—Si l'activité primaire en cause n'est pas une activité commerciale au sens de la LPRPDE, cette activité demeure non assujettie à cette loi même si des tiers sont retenus par un particulier pour exercer une activité pour leur compte—La qualification primaire d'une activité constitue le facteur principal pour évaluer le caractère commercial sous le régime de la LPRPDE, pas la relation accessoire entre la partie qui souhaite exercer l'activité et des tiers—Ainsi, les rapports et vidéos d'enquête ne sont pas assujettis à la LPRPDE—Néanmoins, en vertu de l'art. 12(1) de la LPRPDE, la Commissaire à la protection de la vie privée doit mener une enquête à l'égard de plaintes—Cependant, les pouvoirs d'enquête sont limités lorsque le secret professionnel ou le privilège relatif au litige sont soulevés—En l'espèce, la Commissaire à la protection de la vie privée n'était pas habilitée à assumer la compétence à l'égard de la question et à demander une justification quant à la validité des revendications au titre des privilèges—Demande accueillie.

STATE FARM MUTUAL AUTOMOBILE INSURANCE COMPANY C. CANADA (COMMISSAIRE À LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE) (T-604-09, 2010 CF 736, juge Mainville, jugement en date du 9 juillet 2010, 70 p.)

TRANSPORTS

Contrôle judiciaire de décisions de l'Administration portuaire de Toronto (APT) publiées dans des bulletins concernant le processus d'attribution des créneaux à l'Aéroport Billy Bishop de Toronto et une demande de propositions pour d'autres transporteurs—La demanderesse voulait que le processus d'attribution des créneaux soit recommencé correctement, en consultation avec elle—Il s'agissait de savoir si l'APT était un « office fédéral » assujetti au contrôle judiciaire—Les lettres patentes délivrées à l'APT en application de la *Loi maritime du Canada*, L.C. 1998, ch. 10, opèrent une distinction entre les pouvoirs exercés en tant que mandataire et non-mandataire de l'État—L'exploitation et l'entretien d'un aéroport est prévu à l'art. 7.2j) des lettres patentes et font partie des activités relevant d'un non-mandataire de l'État—Comme l'attribution des créneaux constitue une partie fondamentale de ces activités, l'APT ne faisait manifestement pas fonction de mandataire de l'État à cet égard—Il y a une distinction entre l'exercice de pouvoirs généraux de gestion et de pouvoirs expressément prévus dans la loi—Lorsque les lois prévoient expressément des enquêtes et la prise de décisions, ces pouvoirs sont soumis au droit de regard de la Cour—Les pouvoirs généraux de gestion ne sont pas assujettis à ce droit de regard—En l'espèce, les lettres patentes autorisaient expressément l'APT à exploiter et à gérer l'aéroport à titre d'activité commerciale régulière—La Cour n'avait donc pas compétence—Opinion incidente : il n'existe pas de formule simple selon laquelle une personne ayant un intérêt commercial n'a pas qualité pour agir pour cette raison—Il faut prendre en considération le contexte de la situation et la raison pour laquelle le contrôle est sollicité—La demanderesse avait qualité pour agir parce que les demandes reposaient sur l'équité procédurale—Les bulletins en cause étaient simplement des annonces—Comme ils n'étaient pas prévus par une loi ni destinés expressément à la demanderesse, ils ne pouvaient faire l'objet d'un contrôle—L'APT n'était pas tenue de consulter les intéressés lorsqu'elle a modifié l'attribution des créneaux—Il n'y avait pas assez d'éléments de preuve pour étayer les attentes légitimes de la demanderesse de consulter l'APT—Demandes rejetées.

AIR CANADA C. ADMINISTRATION PORTUAIRE DE TORONTO (T-488-10, T-692-10, 2010 CF 774, juge Hughes, jugement en date du 21 juillet 2010, 84 p.)



2010 Volume 3

Federal Courts Reports

Recueil des décisions des Cours fédérales

EDITOR/ARRÊTISTE EN CHEF

FRANÇOIS BOIVIN, B.Soc.Sc., LL.B./B.Sc.Soc., LL.B.

ADVISORY COMMITTEE/COMITÉ CONSULTATIF

MARTIN W. MASON, Gowling Lafleur Henderson LLP/S.E.N.C.R.L., s.r.l.

DOUGLAS H. MATHEW, Thorsteinssons, LLP

SUZANNE THIBAudeau, Q.C./c.r., Heenan Blaikie LLP/S.E.C.R.L., SRL

LORNE WALDMAN, Waldman & Associates

LEGAL EDITORS

SOPHIE DEBBANÉ, LL.B.

NADIA MONETTE, B.Sc., B.F.A., LL.B.

CHARLES NEZAN, B.A., LL.L.

ARRÊTISTES

SOPHIE DEBBANÉ, LL.B.

NADIA MONETTE, B.Sc., BFA, LL.B.

CHARLES NEZAN, B.A., LL.L.

PRODUCTION STAFF

Production and Publication Manager

LINDA BRUNET

Legal Research Editors

LYNNE LEMAY

PAULINE BYRNE

NATHALIE LALONDE

Production Coordinator

CATHERINE BRIDEAU

SERVICES TECHNIQUES

Gestionnaire, production et publication

LINDA BRUNET

Attachées de recherche juridique

LYNNE LEMAY

PAULINE BYRNE

NATHALIE LALONDE

Coordonnatrice, production

CATHERINE BRIDEAU

The *Federal Courts Reports* are published and the Editor and Advisory Committee appointed pursuant to the *Federal Courts Act*. The Reports are prepared for publication by the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs Canada.

Le *Recueil des décisions des Cours fédérales* est publié, et son arrêtiŕte en chef et le comité consultatif nommés conformément à la *Loi sur les Cours fédérales*. Le Recueil est préparé pour la publication par le Commissariat à la magistrature fédérale Canada.

JUDGES OF THE FEDERAL COURTS

FEDERAL COURT OF APPEAL CHIEF JUSTICE

The Honourable PIERRE BLAIS, P.C.
*(Appointed to the Trial Division June 23, 1998;
Appointed to the Federal Court of Appeal February 20, 2008;
Appointed September 9, 2009)*

FEDERAL COURT OF APPEAL JUDGES

The Honourable GILLES LÉTOURNEAU
(Appointed May 13, 1992; Supernumerary December 13, 2008)

The Honourable MARC NOËL
*(Appointed to the Trial Division June 24, 1992;
Appointed June 23, 1998)*

The Honourable MARC NADON
*(Appointed to the Trial Division June 10, 1993;
Appointed December 14, 2001)*

The Honourable J. EDGAR SEXTON
(Appointed June 23, 1998; Supernumerary June 23, 2008)

The Honourable JOHN M. EVANS
*(Appointed to the Trial Division June 26, 1998;
Appointed December 8, 1999)*

The Honourable KAREN R. SHARLOW
*(Appointed to the Trial Division January 21, 1999;
Appointed November 4, 1999)*

The Honourable DENIS PELLETIER
*(Appointed to the Trial Division February 16, 1999;
Appointed December 14, 2001)*

The Honourable ELEANOR R. DAWSON
*(Appointed to the Trial Division December 8, 1999;
Appointed December 28, 2009)*

The Honourable CAROLYN A. LAYDEN-STEVENSON
*(Appointed to the Trial Division January 25, 2002;
Appointed December 11, 2008)*

The Honourable JOHANNE TRUDEL
(Appointed April 26, 2007)

The Honourable DAVID W. STRATAS
(Appointed December 11, 2009)

The Honourable ROBERT MAINVILLE
*(Appointed to the Federal Court June 19, 2009;
Appointed June 18, 2010)*

**FEDERAL COURT
CHIEF JUSTICE**

The Honourable ALLAN F. LUTFY
*(Appointed to the Trial Division August 7, 1996;
Appointed December 8, 1999)*

FEDERAL COURT JUDGES

The Honourable YVON PINARD, P.C.
(Appointed June 29, 1984; Supernumerary October 10, 2005)

The Honourable SANDRA J. SIMPSON
(Appointed June 10, 1993)

The Honourable DANIÈLE TREMBLAY-LAMER
(Appointed June 16, 1993; Supernumerary February 23, 2010)

The Honourable DOUGLAS R. CAMPBELL
(Appointed December 8, 1995)

The Honourable FRANÇOIS LEMIEUX
(Appointed January 21, 1999; Supernumerary January 21, 2009)

The Honourable JOHN A. O'KEEFE
(Appointed June 30, 1999)

The Honourable MARY ELIZABETH HENEGHAN
(Appointed November 15, 1999)

The Honourable DOLORES HANSEN
(Appointed December 8, 1999)

The Honourable EDMOND P. BLANCHARD
(Appointed October 5, 2000)

The Honourable MICHAEL A. KELEN
(Appointed July 31, 2001)

The Honourable MICHEL BEAUDRY
(Appointed January 25, 2002)

The Honourable LUC MARTINEAU
(Appointed January 25, 2002)

The Honourable SIMON NOËL
(Appointed August 8, 2002)

The Honourable JUDITH A. SNIDER
(Appointed October 10, 2002)

The Honourable JAMES RUSSELL
(Appointed December 11, 2002)

The Honourable JOHANNE GAUTHIER
(Appointed December 11, 2002)

The Honourable JAMES W. O'REILLY
(Appointed December 12, 2002)

The Honourable SEAN J. HARRINGTON
(Appointed September 16, 2003)

The Honourable RICHARD G. MOSLEY
(Appointed November 4, 2003)

The Honourable MICHEL M.J. SHORE
(Appointed November 4, 2003)

The Honourable MICHAEL L. PHELAN
(Appointed November 19, 2003)

The Honourable ANNE L. MACTAVISH
(Appointed November 19, 2003)

The Honourable YVES de MONTIGNY
(Appointed November 19, 2004)

The Honourable ROGER T. HUGHES
(Appointed June 1, 2005)

The Honourable ROBERT L. BARNES
(Appointed November 22, 2005)

The Honourable LEONARD S. MANDAMIN
(Appointed April 27, 2007)

The Honourable RUSSEL W. ZINN
(Appointed February 20, 2008)

The Honourable DAVID G. NEAR
(Appointed June 19, 2009)

The Honourable RICHARD BOIVIN
(Appointed June 19, 2009)

The Honourable PAUL S. CRAMPTON
(Appointed November 26, 2009)

The Honourable MARIE-JOSÉE BÉDARD
(Appointed May 14, 2010)

The Honourable ANDRÉ F.J. SCOTT
(Appointed September 30, 2010)

The Honourable DONALD J. RENNIE
(Appointed September 30, 2010)

DEPUTY JUDGES

The Honourable JAMES KNATCHBULL HUGESSEN
(Appointed July 28, 2008)

The Honourable MAX M. TEITELBAUM
(Appointed January 29, 2007)

The Honourable FREDERICK E. GIBSON
(Appointed September 2, 2008)

The Honourable MAURICE E. LAGACÉ
(Appointed January 19, 2007)

The Honourable ORVILLE FRENETTE
(Appointed July 18, 2007)

The Honourable LOUIS S. TANNENBAUM
(Appointed May 12, 2008)

PROTHONOTARIES

RICHARD MORNEAU
(Appointed November 28, 1995)

ROZA ARONOVITCH
(Appointed March 15, 1999)

ROGER R. LAFRENIÈRE
(Appointed April 1, 1999)

MIREILLE TABIB
(Appointed April 22, 2003)

MARTHA MILCZYNSKI
(Appointed September 25, 2003)

KEVIN R. AALTO
(Appointed May 7, 2007)

JUGES DES COURS FÉDÉRALES

LE JUGE EN CHEF COUR D'APPEL FÉDÉRALE

L'honorable PIERRE BLAIS, C.P.
*(nommé à la Section de première instance le 23 juin 1998;
nommé à la Cour d'appel fédérale le 20 février 2008;
nommé le 9 septembre 2009)*

LES JUGES DE LA COUR D'APPEL FÉDÉRALE

L'honorable GILLES LÉTOURNEAU
(nommé le 13 mai 1992; surnuméraire le 13 décembre 2008)

L'honorable MARC NOËL
*(nommé à la Section de première instance le 24 juin 1992;
nommé le 23 juin 1998)*

L'honorable MARC NADON
*(nommé à la Section de première instance le 10 juin 1993;
nommé le 14 décembre 2001)*

L'honorable J. EDGAR SEXTON
(nommé le 23 juin 1998; surnuméraire le 23 juin 2008)

L'honorable JOHN M. EVANS
*(nommé à la Section de première instance le 26 juin 1998;
nommé le 8 décembre 1999)*

L'honorable KAREN R. SHARLOW
*(nommée à la Section de première instance le 21 janvier 1999;
nommée le 4 novembre 1999)*

L'honorable DENIS PELLETIER
*(nommé à la Section de première instance le 16 février 1999;
nommé le 14 décembre 2001)*

L'honorable ELEANOR R. DAWSON
*(nommée à la Section de première instance le 8 décembre 1999;
nommée le 28 décembre 2009)*

L'honorable CAROLYN A. LAYDEN-STEVENSON
*(nommée à la Section de première instance le 25 janvier 2002;
nommée le 11 décembre 2008)*

L'honorable JOHANNE TRUDEL
(nommée le 26 avril 2007)

L'honorable DAVID W. STRATAS
(nommé le 11 décembre 2009)

L'honorable ROBERT MAINVILLE
(nommé à la Cour fédérale le 19 juin 2009; nommé le 18 juin 2010)

**LE JUGE EN CHEF
COUR FÉDÉRALE**

L'honorable ALLAN F. LUTFY
*(nommé à la Section de première instance le 7 août 1996;
nommé le 8 décembre 1999)*

LES JUGES DE LA COUR FÉDÉRALE

L'honorable YVON PINARD, C.P.
(nommé le 29 juin 1984; surnuméraire le 10 octobre 2005)

L'honorable SANDRA J. SIMPSON
(nommée le 10 juin 1993)

L'honorable DANIELLE TREMBLAY-LAMER
(nommée le 16 juin 1993; surnuméraire le 23 février 2010)

L'honorable DOUGLAS R. CAMPBELL
(nommé le 8 décembre 1995)

L'honorable FRANÇOIS LEMIEUX
(nommé le 21 janvier 1999; surnuméraire le 21 janvier 2009)

L'honorable JOHN A. O'KEEFE
(nommé le 30 juin 1999)

L'honorable MARY ELIZABETH HENEGHAN
(nommée le 15 novembre 1999)

L'honorable DOLORES HANSEN
(nommée le 8 décembre 1999)

L'honorable EDMOND P. BLANCHARD
(nommé le 5 octobre 2000)

L'honorable MICHAEL A. KELEN
(nommé le 31 juillet 2001)

L'honorable MICHEL BEAUDRY
(nommé le 25 janvier 2002)

L'honorable LUC MARTINEAU
(nommé le 25 janvier 2002)

L'honorable SIMON NOËL
(nommé le 8 août 2002)

L'honorable JUDITH A. SNIDER
(nommée le 10 octobre 2002)

L'honorable JAMES RUSSELL
(nommé le 11 décembre 2002)

L'honorable JOHANNE GAUTHIER
(nommée le 11 décembre 2002)

L'honorable JAMES W. O'REILLY
(nommé le 12 décembre 2002)

L'honorable SEAN J. HARRINGTON
(nommé le 16 septembre 2003)

L'honorable RICHARD G. MOSLEY
(nommé le 4 novembre 2003)

L'honorable MICHEL M.J. SHORE
(nommé le 4 novembre 2003)

L'honorable MICHAEL L. PHELAN
(nommé le 19 novembre 2003)

L'honorable ANNE L. MACTAVISH
(nommée le 19 novembre 2003)

L'honorable YVES de MONTIGNY
(nommé le 19 novembre 2004)

L'honorable ROGER T. HUGHES
(nommé le 1^{er} juin 2005)

L'honorable ROBERT L. BARNES
(nommé le 22 novembre 2005)

L'honorable LEONARD S. MANDAMIN
(nommé le 27 avril 2007)

L'honorable RUSSEL W. ZINN
(nommé le 20 février 2008)

L'honorable DAVID G. NEAR
(nommé le 19 juin 2009)

L'honorable RICHARD BOIVIN
(nommé le 19 juin 2009)

L'honorable PAUL S. CRAMPTON
(nommé le 26 novembre 2009)

L'honorable MARIE-JOSÉE BÉDARD
(nommée le 14 mai 2010)

L'honorable ANDRÉ F.J. SCOTT
(nommé le 30 septembre 2010)

L'honorable DONALD J. RENNIE
(nommé le 30 septembre 2010)

JUGES SUPPLÉANTS

L'honorable JAMES KNATCHBULL HUGESSEN
(nommé le 28 juillet 2008)

L'honorable MAX M. TEITELBAUM
(nommé le 29 janvier 2007)

L'honorable FREDERICK E. GIBSON
(nommé le 2 septembre 2008)

L'honorable MAURICE E. LAGACÉ
(nommé le 19 janvier 2007)

L'honorable ORVILLE FRENNETE
(nommé le 18 juillet 2007)

L'honorable LOUIS S. TANNENBAUM
(nommé le 12 mai 2008)

PROTONOTAIRES

RICHARD MORNEAU
(nommé le 28 novembre 1995)

ROZA ARONOVITCH
(nommée le 15 mars 1999)

ROGER R. LAFRENIÈRE
(nommé le 1^{er} avril 1999)

MIREILLE TABIB
(nommée le 22 avril 2003)

MARTHA MILCZYNSKI
(nommée le 25 septembre 2003)

KEVIN R. AALTO
(nommé le 7 mai 2007)

APPEALS NOTED

FEDERAL COURT OF APPEAL

Aalto v. Canada (Attorney General), 2009 FC 861, [2010] 3 F.C.R. 312, has been affirmed on appeal (A-388-09, 2010 FCA 195). The reasons for judgment, handed down July 21, 2010, will be published in the *Federal Courts Reports*.

Kurukkal v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), 2009 FC 695, [2010] 3 F.C.R. 195, has been reversed in part on appeal (A-308-09, 2010 FCA 230), reasons for judgment handed down September 15, 2010.

SUPREME COURT OF CANADA

Applications for leave to appeal

Chilton v. Canada, A-556-08, Pelletier, Dawson and Stratas J.J.A., judgment dated July 8, 2010, leave to appeal to S.C.C. refused September 16, 2010.

Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), A-251-09, 2010 FCA 75, Pelletier J.A., judgment dated March 17, 2010, leave to appeal to S.C.C. refused August 12, 2010.

APPELS NOTÉS

COUR D'APPEL FÉDÉRALE

La décision *Aalto c. Canada (Procureur général)*, 2009 CF 861, [2010] 3 R.C.F. 312, a été confirmée en appel (A-388-09, 2010 CAF 195). Les motifs du jugement, qui ont été prononcés le 21 juillet 2010, seront publiés dans le *Recueil des décisions des Cours fédérales*.

La décision *Kurukkal c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2009 CF 695, [2010] 3 R.C.F. 195, a été infirmée en partie en appel (A-308-09, 2010 CAF 230), les motifs du jugement ayant été prononcés le 15 septembre 2010.

COUR SUPRÊME DU CANADA

Demandes d'autorisation de pourvoi

Chilton c. Canada, A-556-08, les juges Pelletier, Dawson et Stratas, J.C.A., jugement en date du 8 juillet 2010, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée le 16 septembre 2010.

Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), A-251-09, 2010 CAF 75, le juge Pelletier, J.C.A., jugement en date du 17 mars 2010, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée le 12 août 2010.

**TABLE
OF CASES REPORTED
IN THIS VOLUME**

	PAGE
A	
Aalto v. Canada (Attorney General) (F.C.)	312
Apotex Inc. (F.C.), Janssen-Ortho Inc. v.	141
B	
B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (F.C.A.), Grain Workers' Union, Local 333 v.	255
C	
Canada (Attorney General) (F.C.), Aalto v.	312
Canada (Attorney General) (F.C.), J.P. v.	3
Canada (Attorney General) (F.C.A.), Canada (Wheat Board) v.	374
Canada (F.C.), League for Human Rights of B'nai Brith Canada v.	39
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Kurukkal v.	195
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Pathmanathan v.	395
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Shaath v.	117
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.A.), Li v.	347
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Toussaint v.	452
Canada (Minister of National Defence) (F.C.), Kitson v.	440
Canada (Minister of Public Safety and Emergency Preparedness) (F.C.), Monge Monge v.	291
Canada (Prime Minister) (F.C.), Conacher v.	411
Canada (Wheat Board) v. Canada (Attorney General) (F.C.A.)	374
Canadian Federal Pilots Assn. (F.C.A.), Public Service Alliance of Canada v. ...	219
Charkaoui (Re) (F.C.)	67, 102
Conacher v. Canada (Prime Minister) (F.C.)	411
G	
Grain Workers' Union, Local 333 v. B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (F.C.A.)	255

	PAGE
H	
Harkat (Re) (F.C.)	169
J	
J.P. v. Canada (Attorney General) (F.C.)	3
Janssen-Ortho Inc. v. Apotex Inc. (F.C.)	141
K	
Kitson v. Canada (Minister of National Defence) (F.C.)	440
Kurukkal v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	195
L	
League for Human Rights of B'nai Brith Canada v. Canada (F.C.)	39
Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.A.)	347
M	
Monge Monge v. Canada (Minister of Public Safety and Emergency Preparedness) (F.C.)	291
P	
Pathmanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	395
Public Service Alliance of Canada v. Canadian Federal Pilots Assn. (F.C.A.)	219
S	
Shaath v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	117
T	
Toussaint v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	452

**TABLE
DES DÉCISIONS PUBLIÉES
DANS CE VOLUME**

	PAGE
A	
Aalto c. Canada (Procureur général) (C.F.)	312
Alliance de la Fonction publique du Canada c. Assoc. des pilotes fédéraux du Canada (C.A.F.)	219
Apotex Inc. (C.F.), Janssen-Ortho Inc. c.	141
Assoc. des pilotes fédéraux du Canada (C.A.F.), Alliance de la Fonction publique du Canada c.	219
B	
B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (C.A.F.), Grain Workers' Union, section locale 333 c.	255
C	
Canada (C.F.), Ligue des droits de la personne de B'nai Brith Canada c.	39
Canada (Commission du blé) c. Canada (Procureur général) (C.A.F.)	374
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.A.F.), Li c.	347
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Kurukkal c.	195
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Pathmanathan c.	395
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Shaath c.	117
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Toussaint c.	452
Canada (Ministre de la Défense nationale) (C.F.), Kitson c.	440
Canada (Ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile) (C.F.), Monge Monge c.	291
Canada (Premier ministre) (C.F.), Conacher c.	411
Canada (Procureur général) (C.A.F.), Canada (Commission du blé) c.	374
Canada (Procureur général) (C.F.), Aalto c.	312
Canada (Procureur général) (C.F.), J.P. c.	3
Charkaoui (Re) (F.C.)	67, 102
Conacher c. Canada (Premier ministre) (C.F.)	411
G	
Grain Workers' Union, section locale 333 c. B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (C.A.F.)	255

	PAGE
H	
Harkat (Re) (C.F.)	169
J	
J.P. c. Canada (Procureur général) (C.F.)	3
Janssen-Ortho Inc. c. Apotex Inc. (C.F.)	141
K	
Kitson c. Canada (Ministre de la Défense nationale) (C.F.)	440
Kurukkal c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	195
L	
Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.A.F.)	347
Ligue des droits de la personne de B'nai Brith Canada c. Canada (C.F.)	39
M	
Monge Monge c. Canada (Ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile) (C.F.)	291
P	
Pathmanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) ..	395
S	
Shaath c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	117
T	
Toussaint c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	452

CONTENTS OF THE VOLUME

	PAGE
ACCESS TO INFORMATION	
Kitson v. Canada (Minister of National Defence) (T-680-08, 2009 FC 1000)	440
ADMINISTRATIVE LAW	
<i>See also:</i> Customs and Excise, D-18	
Kurukkal v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-309-08, 2009 FC 695)	195
Pathmanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-1185-09, IMM-1187-09, 2009 FC 885)	395
Judicial Review	
<i>Grounds of Review</i>	
League for Human Rights of B'nai Brith Canada v. Canada (T-1162-07, 2009 FC 647)	39
<i>Standard of Review</i>	
Public Service Alliance of Canada v. Canadian Federal Pilots Assn. (A-375-08, A-383-08, 2009 FCA 223)	219
Shaath v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-5093-08, 2009 FC 731)	117
AGENCY	
<i>See:</i> Customs and Excise, D-18	
AGRICULTURE	
Canada (Wheat Board) v. Canada (Attorney General) (A-446-08, 2009 FCA 214)	374
BARRISTERS AND SOLICITORS	
<i>See:</i> Customs and Excise, D-18	
BILL OF RIGHTS	
<i>See:</i> Constitutional Law, D-12	

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION

See also: Federal Court of Appeal Jurisdiction, D-3; Practice, D-7; Security Intelligence, 102

Exclusion and Removal*Inadmissible Persons*

Monge Monge v. Canada (Minister of Public Safety and Emergency Preparedness) (IMM-138-09, 2009 FC 809)	291
--	-----

Security Certificate

Charkaoui (Re) (DES-4-08, 2009 FC 342)	67
Jaballah (Re) (DES-6-08, 2010 FC 80)	D-17
Jaballah (Re) (DES-6-08, 2010 FC 507)	D-1

Removal of Permanent Residents

Shaath v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-5093-08, 2009 FC 731)	117
---	-----

Removal of Refugees

Cobian Flores v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-4831-09, 2010 FC 503)	D-1
Pathmanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-1185-09, IMM-1187-09, 2009 FC 885)	395

Removal of Visitors

Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (A-251-09, 2010 FCA 75)	347
Ram v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-4784-09, 2010 FC 548)	D-2

Immigration Practice

Kurukkal v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-309-08, 2009 FC 695)	195
Toussaint v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-326-09, 2009 FC 873)	452

Status in Canada*Citizens*

League for Human Rights of B'nai Brith Canada v. Canada (T-1162-07, 2009 FC 647)	39
--	----

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Concluded

Convention Refugees

Arevalo Pineda v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-5000-09, 2010 FC 454)	D-2
Castillo Mendoza v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-6696-09, 2010 FC 648)	D-11
James v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-5039-09, 2010 FC 546)	D-2
Kim v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-5625-09, 2010 FC 720)	D-11

Permanent Residents

Sandhu v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-6560-09, 2010 FC 759)	D-17
Singh v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-2234-09, 2010 FC 757)	D-11

Humanitarian and Compassionate Considerations

Doe v. Canada (Citizenship and Immigration) (IMM-3962-09, 2010 FC 284)	D-12
--	------

CONFLICT OF LAWS

See: Maritime Law, D-14

CONSTITUTIONAL LAW

See also: Administrative Law, 39; Citizenship and Immigration, 39; Construction of Statutes, 39; Practice, 39

Conacher v. Canada (Prime Minister) (T-1500-08, 2009 FC 920)	411
--	-----

Charter of Rights

Criminal Process

United States Steel Corporation v. Canada (Attorney General) (T-1162-09, 2010 FC 642)	D-12
---	------

Democratic Rights

Conacher v. Canada (Prime Minister) (T-1500-08, 2009 FC 920)	411
--	-----

Equality Rights

Toussaint v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-326-09, 2009 FC 873)	452
---	-----

	PAGE
CONSTITUTIONAL LAW—Concluded	
<i>Fundamental Freedoms</i>	
Canada (Wheat Board) v. Canada (Attorney General) (A-446-08, 2009 FCA 214)	374
Grain Workers' Union, Local 333 v. B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (A-305-07, A-306-07, 2009 FCA 201)	255
Kitson v. Canada (Minister of National Defence) (T-680-08, 2009 FC 1000)	440
<i>Life, Liberty and Security</i>	
Toussaint v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-326-09, 2009 FC 873)	452
<i>Unreasonable Search or Seizure</i>	
Harkat (Re) (DES-5-08, 2009 FC 659)	169
Fundamental Principles	
Aalto v. Canada (Attorney General) (T-370-09, 2009 FC 861)	312
Toussaint v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-326-09, 2009 FC 873)	452
CONSTRUCTION OF STATUTES	
<i>See also:</i> Citizenship and Immigration, 452; Constitutional Law, 452; Copyright, D-3; Food and Drugs, D-4; Income Tax, D-6; Parole, 3, D-3; Public Service, D-8	
Conacher v. Canada (Prime Minister) (T-1500-08, 2009 FC 920)	411
League for Human Rights of B'nai Brith Canada v. Canada (T-1162-07, 2009 FC 647)	39
COPYRIGHT	
Infringement	
Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Bell Canada (A-514-07, 2010 FCA 123)	D-3
CRIMINAL JUSTICE	
<i>See:</i> Parole, 3	
CROWN	
<i>See also:</i> Customs and Excise, D-13	
Prerogatives	
Conacher v. Canada (Prime Minister) (T-1500-08, 2009 FC 920)	411

CUSTOMS AND EXCISE

See also: Practice, D-16

Customs Act

Ingredia S.A. v. Canada (A-216-09, 2010 FCA 176) D-13

Excise Tax Act

Calgary (City) v. Canada (A-250-09, 2010 FCA 127) D-3

Canada v. Merchant Law Group (A-443-08, 2010 FCA 206) D-18

Holmes v. Canada (Attorney General) (T-2135-07, 2010 FC 809) D-18

DAMAGES

See: Privacy, D-8

ELECTIONS

Conacher v. Canada (Prime Minister) (T-1500-08, 2009 FC 920) 411

FEDERAL COURT JURISDICTION

See also: Transportation, D-20

Conacher v. Canada (Prime Minister) (T-1500-08, 2009 FC 920) 411

FEDERAL COURT OF APPEAL JURISDICTION

Canada (Citizenship and Immigration) v. Arif (A-432-09, 2010 FCA 157) D-3

FOOD AND DRUGS

Wellesley Therapeutics Inc. v. Canada (Health) (T-1537-07, T-706-10, 2010 FC 573) D-4

FOREIGN TRADE REVIEW

See: Constitutional Law, D-12

HUMAN RIGHTS

Canada (Attorney General) v. Walden (T-55-08, 2010 FC 490) D-4

Tinney v. Canada (Attorney General) (T-1521-09, 2010 FC 605) D-4

INCOME TAX

Lingle v. Canada (A-418-09, 2010 FCA 152) D-5

Corporations

Husky Oil Limited v. Canada (A-147-09, 2010 FCA 125) D-5

	PAGE
INCOME TAX—Concluded	
Income Calculation	
<i>Deductions</i>	
Broad v. Canada (A-624-08, 2010 FCA 146)	D-5
<i>Dividends</i>	
Tremblay v. Canada (A-61-09, A-62-09, A-64-09, A-65-09, 2010 FCA 119)	D-6
Practice	
M.N.R. v. Zen (A-257-09, 2010 FCA 180)	D-13
Reassessment	
GlaxoSmithKline Inc. v. Canada (A-345-08, 2010 FCA 201)	D-18
JUDGES AND COURTS	
<i>See: Constitutional Law, 312</i>	
LABOUR RELATIONS	
Grain Workers' Union, Local 333 v. B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (A-305-07, A-306-07, 2009 FCA 201)	255
MARITIME LAW	
World Fuel Services Corporation v. Nordems (Ship) (T-1914-08, 2010 FC 332)	D-14
PAROLE	
J.P. v. Canada (Attorney General) (T-20-09, 2009 FC 402)	3
Scott v. Canada (Attorney General) (T-929-09, 2010 FC 496)	D-6
PATENTS	
Infringement	
Hershkovitz v. Tyco Safety Products Canada Ltd. (A-150-09, 2010 FCA 190)	D-19
Practice	
Apotex Inc. v. Sanofi-Aventis (T-644-09, T-933-09, 2010 FC 182)	D-19
Apotex Inc. v. Syntex Pharmaceuticals International Inc. (A-238-09, 2010 FCA 155)	D-6
Janssen-Ortho Inc. v. Apotex Inc. (T-651-08, 2009 FC 650)	141
M-Systems Flash Disk Pionerers Ltd. v. Canada (Commissioner of Patents) (T-738-07, 2010 FC 441)	D-7
Pfizer Canada Inc. v. Genpharm ULC (T-1118-09, 2010 FC 684)	D-14
Pfizer Canada Inc. v. Novopharm Limited (T-1868-09, 2010 FC 668)	D-14
Purdue Pharma v. Canada (Attorney General) (T-248-10, 2010 FC 738)	D-15

PENITENTIARIES

Jolivet v. Canada (Attorney General) (T-2092-09, 2010 FC 762) D-19

PRACTICE

See also: Customs and Excise, D-13; Federal Court of Appeal Jurisdiction, D-3;
Patents, D-14, D-19

Class Proceedings

Rhodes v. Compagnie Amway Canada (T-1754-09, 2010 FC 498) D-7

Samson Cree Nation v. Samson Cree Nation (Chief and Council)
(A-637-08, 2010 FCA 165) D-15

Confidentiality Orders

Canada (Attorney General) v. Almalki (DES-1-10, 2010 FC 733) D-15

Costs

Uwadia v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness)
(IMM-5439-08, 2010 FC 576) D-7

Parties

Standing

League for Human Rights of B'nai Brith Canada v. Canada (T-1162-07,
2009 FC 647) 39

Pleadings

Motion to Strike

Merchant Law Group v. Canada (Revenue Agency) (A-351-09, 2010
FCA 184) D-16

PRIVACY

State Farm Mutual Automobile Insurance Company v. Canada (Privacy
Commissioner) (T-604-09, 2010 FC 736) D-20

Personal Information Protection and Electronic Documents Act

Arcand v. Abiwyn Co-operative Inc. (T-788-09, 2010 FC 529) D-8

PUBLIC SERVICE

Jurisdiction

Public Service Alliance of Canada v. Canadian Federal Pilots Assn.
(A-375-08, A-383-08, 2009 FCA 223) 219

Labour Relations

Canada (Attorney General) v. Professional Institute of the Public
Service of Canada (T-1191-09, 2010 FC 578) D-8

	PAGE
PUBLIC SERVICE—Concluded	
Pensions	
Schenkman v. Canada (Attorney General) (T-1650-07, 2010 FC 527) . . .	D-8
Practice	
Appleby-Ostroff v. Canada (Attorney General) (T-1913-08, 2010 FC 479)	D-9
SECURITY INTELLIGENCE	
<i>See also:</i> Citizenship and Immigration, 67; Constitutional Law, 169	
Charkaoui (Re) (DES-4-08, 2009 FC 476)	102
TRANSPORTATION	
Air Canada v. Toronto Port Authority (T-488-10, T-692-10, 2010 FC 774)	D-20

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME

	PAGE
ACCÈS À L'INFORMATION	
Kitson c. Canada (Ministre de la Défense nationale) (T-680-08, 2009 CF 1000)	440
AGRICULTURE	
Canada (Commission du blé) c. Canada (Procureur général) (A-446-08, 2009 CAF 214)	374
ALIMENTS ET DROGUES	
Wellesley Therapeutics Inc. c. Canada (Santé) (T-1537-07, T-706-10, 2010 CF 573)	F-1
AVOCATS	
<i>Voir</i> : Douanes et accise, F-20	
BREVETS	
Contrefaçon	
Hershkovitz c. Tyco Safety Products Canada Ltée (A-150-09, 2010 CAF 190)	F-19
Pratique	
Apotex Inc. c. Sanofi-Aventis (T-644-09, T-933-09, 2010 CF 182)	F-19
Apotex Inc. c. Syntex Pharmaceuticals International Inc. (A-238-09, 2010 CAF 155)	F-1
Janssen-Ortho Inc. c. Apotex Inc. (T-651-08, 2009 CF 650)	141
M-Systems Flash Disk Pionerers Ltd. c. Canada (Commissaire aux brevets) (T-738-07, 2010 CF 441)	F-2
Pfizer Canada Inc. c. Genpharm ULC (T-1118-09, 2010 CF 684)	F-11
Pfizer Canada Inc. c. Novopharm Limited (T-1868-09, 2010 CF 668) . .	F-11
Purdue Pharma c. Canada (Procureur général) (T-248-10, 2010 CF 738)	F-12
CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION	
<i>Voir aussi</i> : Compétence de la Cour d'appel fédérale, F-4; Pratique, F-10; Renseignement de sécurité, 102	
Exclusion et renvoi	
<i>Personnes interdites de territoire</i>	
Monge Monge c. Canada (Ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile) (IMM-138-09, 2009 CF 809)	291

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION**Certificat de sécurité**

Charkaoui (Re) (DES-4-08, 2009 CF 342)	67
Jaballah (Re) (DES-6-08, 2010 CF 80)	F-20
Jaballah (Re) (DES-6-08, 2010 CF 507)	F-2

Renvoi de réfugiés

Cobian Flores c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-4831-09, 2010 CF 503)	F-3
Pathmanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-1185-09, IMM-1187-09, 2009 CF 885)	395

Renvoi de résidents permanents

Shaath c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-5093-08, 2009 CF 731)	117
---	-----

Renvoi de visiteurs

Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (A-251-09, 2010 CAF 75)	347
Ram c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-4784-09, 2010 CF 548)	F-3

Pratique en matière d'immigration

Kurukkal c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-309-08, 2009 CF 695)	195
Toussaint c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-326-09, 2009 CF 873)	452

Statut au Canada***Citoyens***

Ligue des droits de la personne de B'nai Brith Canada c. Canada (T-1162-07, 2009 CF 647)	39
---	----

Réfugiés au sens de la Convention

Arevalo Pineda c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-5000-09, 2010 CF 454)	F-4
Castillo Mendoza c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-6696-09, 2010 CF 648)	F-12
James c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-5039-09, 2010 CF 546)	F-4
Kim c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-5625-09, 2010 CF 720)	F-12

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Fin***Résidents permanents***

Sandhu c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-6560-09, 2010 CF 759)	F-20
Singh c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-2234-09, 2010 CF 757)	F-13

Motifs d'ordre humanitaire

Unetelle c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (IMM-3962-09, 2010 CF 284)	F-13
--	------

COMPÉTENCE DE LA COUR D'APPEL FÉDÉRALE

Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Arif (A-432-09, 2010 CAF 157)	F-4
--	-----

COMPÉTENCE DE LA COUR FÉDÉRALE*Voir aussi* : Transports, F-23

Conacher c. Canada (Premier ministre) (T-1500-08, 2009 CF 920) ...	411
--	-----

CONFLIT DE LOIS*Voir* : Droit maritime, F-15**COURONNE***Voir aussi* : Douanes et accise, F-14**Prérogatives**

Conacher c. Canada (Premier ministre) (T-1500-08, 2009 CF 920) ...	411
--	-----

DÉCLARATION DES DROITS*Voir* : Droit constitutionnel, F-14**DOMMAGES-INTÉRÊTS***Voir* : Protection des renseignements personnels, F-10**DOUANES ET ACCISE***Voir aussi* : Pratique, F-16**Loi sur la taxe d'accise**

Calgary (Ville) c. Canada (A-250-09, 2010 CAF 127)	F-5
Canada c. Merchant Law Group (A-443-08, 2010 CAF 206)	F-20
Holmes c. Canada (Procureur général) (T-2135-07, 2010 CF 809)	F-21

Loi sur les douanes

Ingredia S.A. c. Canada (A-216-09, 2010 CAF 176)	F-14
--	------

DROIT ADMINISTRATIF*Voir aussi* : Douanes et accise, F-21

Kurukkal c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-309-08, 2009 CF 695)	195
Pathmanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-1185-09, IMM-1187-09, 2009 CF 885)	395

Contrôle judiciaire*Motifs*

Ligue des droits de la personne de B'nai Brith Canada c. Canada (T-1162-07, 2009 CF 647)	39
---	----

Norme de contrôle judiciaire

Alliance de la Fonction publique du Canada c. Assoc. des pilotes fédéraux du Canada (A-375-08, A-383-08, 2009 CAF 223)	219
Shaath c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-5093-08, 2009 CF 731)	117

DROIT CONSTITUTIONNEL*Voir aussi* : Citoyenneté et Immigration, 39; Droit administratif, 39; Interprétation des lois, 39; Pratique, 39

Conacher c. Canada (Premier ministre) (T-1500-08, 2009 CF 920) ...	411
--	-----

Charte des droits*Droits à l'égalité*

Toussaint c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-326-09, 2009 CF 873)	452
---	-----

Droits démocratiques

Conacher c. Canada (Premier ministre) (T-1500-08, 2009 CF 920) ...	411
--	-----

Fouilles, perquisitions ou saisies abusives

Harkat (Re) (DES-5-08, 2009 CF 659)	169
---	-----

Libertés fondamentales

Canada (Commission du blé) c. Canada (Procureur général) (A-446-08, 2009 CAF 214)	374
Grain Workers' Union, section locale 333 c. B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (A-305-07, A-306-07, 2009 CAF 201)	255
Kitson c. Canada (Ministre de la Défense nationale) (T-680-08, 2009 CF 1000)	440

DROIT CONSTITUTIONNEL—Fin***Procédures criminelles et pénales***

United States Steel Corporation c. Canada (Procureur général) (T-1162-09, 2010 CF 642)	F-14
--	------

Vie, liberté et sécurité

Toussaint c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-326-09, 2009 CF 873)	452
--	-----

Principes fondamentaux

Aalto c. Canada (Procureur général) (T-370-09, 2009 CF 861)	312
Toussaint c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-326-09, 2009 CF 873)	452

DROIT D'AUTEUR**Violation**

Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Bell Canada (A-514-07, 2010 CAF 123)	F-5
---	-----

DROIT MARITIME

World Fuel Services Corporation c. Nordems (Navire) (T-1914-08, 2010 CF 332)	F-15
--	------

DROITS DE LA PERSONNE

Canada (Procureur général) c. Walden (T-55-08, 2010 CF 490)	F-6
Tinney c. Canada (Procureur général) (T-1521-09, 2010 CF 605)	F-6

ÉLECTIONS

Conacher c. Canada (Premier ministre) (T-1500-08, 2009 CF 920) ...	411
--	-----

EXAMEN DE L'INVESTISSEMENT ÉTRANGER

Voir : Droit constitutionnel, F-14

FONCTION PUBLIQUE**Compétence**

Alliance de la Fonction publique du Canada c. Assoc. des pilotes fédéraux du Canada (A-375-08, A-383-08, 2009 CAF 223)	219
--	-----

Pensions

Schenkman c. Canada (Procureur général) (T-1650-07, 2010 CF 527) ..	F-6
---	-----

	PAGE
FONCTION PUBLIQUE—Fin	
Pratique	
Appleby-Ostroff c. Canada (Procureur général) (T-1913-08, 2010 CF 479)	F-7
Relations du travail	
Canada (Procureur général) c. Institut professionnel de la fonction publique du Canada (T-1191-09, 2010 CF 578)	F-7
IMPÔT SUR LE REVENU	
Lingle c. Canada (A-418-09, 2010 CAF 152)	F-8
Calcul du revenu	
<i>Déductions</i>	
Broad c. Canada (A-624-08, 2010 CAF 146)	F-8
<i>Dividendes</i>	
Tremblay c. Canada (A-61-09, A-62-09, A-64-09, A-65-09, 2010 CAF 119)	F-8
Nouvelles cotisations	
GlaxoSmithKline Inc. c. Canada (A-345-08, 2010 CAF 201)	F-21
Pratique	
M.R.N. c. Zen (A-257-09, 2010 CAF 180)	F-15
Sociétés	
Husky Oil Limited c. Canada (A-147-09, 2010 CAF 125)	F-9
INTERPRÉTATION DES LOIS	
<i>Voir aussi</i> : Aliments et drogues, F-1; Citoyenneté et Immigration, 452; Droit constitutionnel, 452; Droit d’auteur, F-5; Fonction publique, F-6; Impôt sur le revenu, F-8; Libération conditionnelle, 3, F-9	
Conacher c. Canada (Premier ministre) (T-1500-08, 2009 CF 920) . . .	411
Ligue des droits de la personne de B’nai Brith Canada c. Canada (T-1162-07, 2009 CF 647)	39
JUGES ET TRIBUNAUX	
<i>Voir</i> : Droit constitutionnel, 312	
JUSTICE CRIMINELLE ET PÉNALE	
<i>Voir</i> : Libération conditionnelle, 3	

LIBÉRATION CONDITIONNELLE

J.P. c. Canada (Procureur général) (T-20-09, 2009 CF 402)	3
Scott c. Canada (Procureur général) (T-929-09, 2010 CF 496)	F-9

MANDAT

Voir : Douanes et accise, F-20

PÉNITENCIERS

Jolivet c. Canada (Procureur général) (T-2092-09, 2010 CF 762)	F-22
--	------

PRATIQUE

Voir aussi : Brevets, F-11, F-19; Compétence de la Cour d'appel fédérale, F-4;
Douanes et accise, F-14

Actes de procédure*Requête en radiation*

Merchant Law Group c. Canada (Agence du revenu) (A-351-09, 2010 CAF 184)	F-16
---	------

Frais et dépens

Uwadia c. Canada (Sécurité publique et Protection civile) (IMM-5439-08, 2010 CF 576)	F-10
---	------

Ordonnances de confidentialité

Canada (Procureur général) c. Almalki (DES-1-10, 2010 CF 733)	F-17
---	------

Parties*Qualité pour agir*

Ligue des droits de la personne de B'nai Brith Canada c. Canada (T-1162-07, 2009 CF 647)	39
---	----

Recours collectifs

Nation crie de Samson c. Nation crie de Samson (Chef et conseil) (A-637-08, 2010 CAF 165)	F-17
Rhodes c. Compagnie Amway Canada (T-1754-09, 2010 CF 498)	F-10

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

State Farm Mutual Automobile Insurance Company c. Canada (Commissaire à la protection de la vie privée) (T-604-09, 2010 CF 736)	F-22
---	------

Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques

Arcand c. Coopérative Abiwyn Inc. (T-788-09, 2010 CF 529)	F-10
---	------

	PAGE
RELATIONS DU TRAVAIL	
Grain Workers' Union, section locale 333 c. B.C. Terminal Elevator Operators' Assn. (A-305-07, A-306-07, 2009 CAF 201)	255
RENSEIGNEMENT DE SÉCURITÉ	
<i>Voir aussi</i> : Citoyenneté et Immigration, 67; Droit constitutionnel, 169	
Charkaoui (Re) (DES-4-08, 2009 CF 476)	102
TRANSPORTS	
Air Canada c. Administration portuaire de Toronto (T-488-10, T-692-10, 2010 CF 774)	F-23

**TABLE
OF CASES DIGESTED
IN THIS VOLUME**

	PAGE
A	
Abiwyn Co-operative Inc. (F.C.), Arcand v.	D-8
Air Canada v. Toronto Port Authority (F.C.)	D-20
Almalki (F.C.), Canada (Attorney General) v.	D-15
Apotex Inc. v. Sanofi-Aventis (F.C.)	D-19
Apotex Inc. v. Syntex Pharmaceuticals International Inc. (F.C.A.)	D-6
Appleby-Ostroff v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-9
Arcand v. Abiwyn Co-operative Inc. (F.C.)	D-8
Arevalo Pineda v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-2
Arif (F.C.A.), Canada (Citizenship and Immigration) v.	D-3
B	
Bell Canada (F.C.A.), Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v.	D-3
Broad v. Canada (F.C.A.)	D-5
C	
Calgary (City) v. Canada (F.C.A.)	D-3
Canada v. Merchant Law Group (F.C.A.)	D-18
Canada (Attorney General) v. Almalki (F.C.)	D-15
Canada (Attorney General) v. Professional Institute of the Public Service of Canada (F.C.)	D-8
Canada (Attorney General) v. Walden (F.C.)	D-4
Canada (Attorney General) (F.C.), Holmes v.	D-18
Canada (Attorney General) (F.C.), Jolivet v.	D-19
Canada (Attorney General) (F.C.), Purdue Pharma v.	D-15
Canada (Attorney General) (F.C.), Schenkman v.	D-8
Canada (Attorney General) (F.C.), Scott v.	D-6
Canada (Attorney General) (F.C.), Tinney v.	D-4
Canada (Attorney General) (F.C.), United States Steel Corporation v.	D-12
Canada (Attorney General) (F.C.), Appleby-Ostroff v.	D-9
Canada (Citizenship and Immigration) v. Arif (F.C.A.),	D-3
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Arevalo Pineda v.	D-2
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Castillo Mendoza v.	D-11

	PAGE
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Cobian Flores v.	D-1
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Doe v.	D-12
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), James v.	D-2
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Kim v.	D-11
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Ram v.	D-2
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Sandhu v.	D-17
Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.), Singh v.	D-11
Canada (Commissioner of Patents) (F.C.), M-Systems Flash Disk Pioners Ltd. v.	D-7
Canada (F.C.A.), Broad v.	D-5
Canada (F.C.A.), Calgary (City) v.	D-3
Canada (F.C.A.), GlaxoSmithKline Inc. v.	D-18
Canada (F.C.A.), Husky Oil Limited v.	D-5
Canada (F.C.A.), Ingredia S.A. v.	D-13
Canada (F.C.A.), Lingle v.	D-5
Canada (F.C.A.), Tremblay v.	D-6
Canada (Health) (F.C.), Wellesley Therapeutics Inc. v.	D-4
Canada (Privacy Commissioner) (C.F.), State Farm Mutual Automobile Insurance Company v.	D-20
Canada (Public Safety and Emergency Preparedness) (F.C.), Uwadia v.	D-7
Canada (Revenue Agency) (F.C.A.), Merchant Law Group v.	D-16
Castillo Mendoza v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-11
Cobian Flores v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-1
Compagnie Amway Canada (F.C.), Rhodes v.	D-7
D	
Doe v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-12
G	
Genpharm ULC (F.C.), Pfizer Canada Inc. v.	D-14
GlaxoSmithKline Inc. v. Canada (F.C.A.)	D-18
H	
Hershkovitz v. Tyco Safety Products Canada Ltd. (F.C.A.)	D-19
Holmes v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-18
Husky Oil Limited v. Canada (F.C.A.)	D-5
I	
Ingredia S.A. v. Canada (F.C.A.)	D-13
J	
Jaballah (Re) (F.C.)	D-1, D-17
James v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-2
Jolivet v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-19

K

Kim v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-11
--	------

L

Lingle v. Canada (F.C.A.)	D-5
---------------------------------	-----

M

M.N.R. v. Zen (F.C.A.)	D-13
Merchant Law Group v. Canada (Revenue Agency) (F.C.A.)	D-16
Merchant Law Group (F.C.A.), Canada v.	D-18
M-Systems Flash Disk Pionerers Ltd. v. Canada (Commissioner of Patents) (F.C.)	D-7

N

<i>Nordems</i> (Ship) (F.C.), World Fuel Services Corporation v.	D-14
Novopharm Limited (F.C.), Pfizer Canada Inc. v.	D-14

P

Pfizer Canada Inc. v. Genpharm ULC (F.C.)	D-14
Pfizer Canada Inc. v. Novopharm Limited (F.C.)	D-14
Professional Institute of the Public Service of Canada (F.C.), Canada (Attorney General) v.	D-8
Purdue Pharma v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-15

R

Ram v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-2
Rhodes v. Compagnie Amway Canada (F.C.)	D-7

S

Samson Cree Nation v. Samson Cree Nation (Chief and Council) (F.C.A)	D-15
Samson Cree Nation (Chief and Council) (F.C.A), Samson Cree Nation v.	D-15
Sandhu v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-17
Sanofi-Aventis (F.C.), Apotex Inc. v.	D-19
Schenkman v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-8
Scott v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-6
Singh v. Canada (Citizenship and Immigration) (F.C.)	D-11
Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Bell Canada (F.C.A.)	D-3
State Farm Mutual Automobile Insurance Company v. Canada (Privacy Commissioner) (C.F.)	D-20
Syntex Pharmaceuticals International Inc. (F.C.A.), Apotex Inc. v.	D-6

	PAGE
T	
Tinney v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-4
Toronto Port Authority (F.C.), Air Canada v.	D-20
Tremblay v. Canada (F.C.A.)	D-6
Tyco Safety Products Canada Ltd. (F.C.A.), Hershkovitz v.	D-19
U	
United States Steel Corporation v. Canada (Attorney General) (F.C.)	D-12
Uwadia v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness) (F.C.)	D-7
W	
Walden (F.C.), Canada (Attorney General) v.	D-4
Wellesley Therapeutics Inc. v. Canada (Health) (F.C.)	D-4
World Fuel Services Corporation v. <i>Nordems</i> (Ship) (F.C.)	D-14
Z	
Zen (F.C.A), M.N.R. v.	D-13

TABLE
DES FICHES ANALYTIQUES PUBLIÉES
DANS CE VOLUME

	PAGE
A	
Administration portuaire de Toronto (C.F.), Air Canada c.	F-23
Air Canada c. Administration portuaire de Toronto (C.F.)	F-23
Almalki (C.F.), Canada (Procureur général) c.	F-17
Apotex Inc. c. Sanofi-Aventis (C.F.)	F-19
Apotex Inc. c. Syntex Pharmaceuticals International Inc. (C.A.F.)	F-1
Appleby-Ostroff c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-7
Arcand c. Coopérative Abiwyn Inc. (C.F.)	F-10
Arevalo Pineda c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-4
Arif (C.A.F.), Canada (Citoyenneté et Immigration) c.	F-4
B	
Bell Canada (C.A.F.), Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c.	F-5
Broad c. Canada (C.A.F.)	F-8
C	
Calgary (Ville) c. Canada (C.A.F.)	F-5
Canada c. Merchant Law Group (C.A.F.)	F-20
Canada (Agence du revenu) (C.A.F.), Merchant Law Group c.	F-16
Canada (C.A.F.), Broad c.	F-8
Canada (C.A.F.), Calgary (Ville) c.	F-5
Canada (C.A.F.), GlaxoSmithKline Inc. c.	F-21
Canada (C.A.F.), Husky Oil Limited c.	F-9
Canada (C.A.F.), Ingredia S.A. c.	F-14
Canada (C.A.F.), Lingle c.	F-8
Canada (C.A.F.), Tremblay c.	F-8
Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Arif (C.A.F.)	F-4
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Arevalo Pineda c.	F-4
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Castillo Mendoza c.	F-12
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Cobian Flores c.	F-3
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), James c.	F-4
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Kim c.	F-12

	PAGE
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Ram c.	F-3
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Sandhu c.	F-20
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Singh c.	F-13
Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.), Unetelle c.	F-13
Canada (Commissaire à la protection de la vie privée) (C.F.), State Farm Mutual Automobile Insurance Company c.	F-22
Canada (Commissaire aux brevets) (C.F.), M-Systems Flash Disk Pioners Ltd. c.	F-2
Canada (Procureur général) c. Almalki (C.F.)	F-17
Canada (Procureur général) c. Institut professionnel de la fonction publique du Canada (C.F.)	F-7
Canada (Procureur général) c. Walden (C.F.)	F-6
Canada (Procureur général) (C.F.), Appleby-Ostroff c.	F-7
Canada (Procureur général) (C.F.), Holmes c.	F-21
Canada (Procureur général) (C.F.), Jolivet c.	F-22
Canada (Procureur général) (C.F.), Purdue Pharma c.	F-12
Canada (Procureur général) (C.F.), Schenkman c.	F-6
Canada (Procureur général) (C.F.), Scott c.	F-9
Canada (Procureur général) (C.F.), Tinney c.	F-6
Canada (Procureur général) (C.F.), United States Steel Corporation c.	F-14
Canada (Santé) (C.F.), Wellesley Therapeutics Inc. c.	F-1
Canada (Sécurité publique et Protection civile) (C.F.), Uwadia c.	F-10
Castillo Mendoza c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-12
Cobian Flores c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-3
Compagnie Amway Canada (C.F.), Rhodes c.	F-10
Coopérative Abiwyn Inc. (C.F.), Arcand c.	F-10
G	
Genpharm ULC (C.F.), Pfizer Canada Inc. c.	F-11
GlaxoSmithKline Inc. c. Canada (C.A.F.)	F-21
H	
HersHKovitz c. Tyco Safety Products Canada Ltée (C.A.F.)	F-19
Holmes c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-21
Husky Oil Limited c. Canada (C.A.F.)	F-9
I	
Ingredia S.A. c. Canada (C.A.F.)	F-14
Institut professionnel de la fonction publique du Canada (C.F.), Canada (Procureur général) c.	F-7
J	
Jaballah (Re) (C.F.)	F-2, F-20
James c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-4
Jolivet c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-22

K

Kim c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-12
---	------

L

Lingle c. Canada (C.A.F.)	F-8
---------------------------------	-----

M

M.R.N. c. Zen (C.A.F.)	F-15
Merchant Law Group c. Canada (Agence du revenu) (C.A.F.)	F-16
Merchant Law Group (C.A.F.), Canada c.	F-20
M-Systems Flash Disk Pioners Ltd. c. Canada (Commissaire aux brevets) (C.F.)	F-2

N

Nation crie de Samson c. Nation crie de Samson (Chef et conseil) (C.A.F.) ...	F-17
Nation crie de Samson (Chef et conseil) (C.A.F.), Nation crie de Samson c. ...	F-17
<i>Nordems</i> (Navire) (C.F.), World Fuel Services Corporation c.	F-15
Novopharm Limited (C.F.), Pfizer Canada Inc. c.	F-11

P

Pfizer Canada Inc. c. Genpharm ULC (C.F.)	F-11
Pfizer Canada Inc. c. Novopharm Limited (C.F.)	F-11
Purdue Pharma c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-12

R

Ram c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-3
Rhodes c. Compagnie Amway Canada (C.F.)	F-10

S

Sandhu c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-20
Sanofi-Aventis (C.F.), Apotex Inc. c.	F-19
Schenkman c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-6
Scott c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-9
Singh c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-13
Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Bell Canada (C.A.F.)	F-5
State Farm Mutual Automobile Insurance Company c. Canada (Commissaire à la protection de la vie privée) (C.F.)	F-22
Syntex Pharmaceuticals International Inc. (C.A.F.), Apotex Inc. c.	F-1

	PAGE
T	
Tinney c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-6
Tremblay c. Canada (C.A.F.)	F-8
Tyco Safety Products Canada Ltée (C.A.F.), Hershkovitz c.	F-19
U	
Unetelle c. Canada (Citoyenneté et Immigration) (C.F.)	F-13
United States Steel Corporation c. Canada (Procureur général) (C.F.)	F-14
Uwadia c. Canada (Sécurité publique et Protection civile) (C.F.)	F-10
W	
Walden (C.F.), Canada (Procureur général) c.	F-6
Wellesley Therapeutics Inc. c. Canada (Santé) (C.F.)	F-1
World Fuel Services Corporation c. <i>Nordems</i> (Navire) (C.F.)	F-15
Z	
Zen (C.A.F.), M.R.N. c.	F-15

CASES CITED

	PAGE
<i>3430901 Canada Inc. v. Canada (Minister of Industry)</i> , 2001 FCA 254, [2001] 1 F.C. 421, 45 Admin. L.R. (3d) 182, 14 C.P.R. (4th) 449	440
<i>A (FC) v. Secretary of State for the Home Department</i> , [2004] UKHL 56	67
<i>A.B. v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1997), 142 F.T.R. 161 (F.C.T.D.)	67
<i>A.C. v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2003 FC 1452	67
<i>AB Hassle v. Canada (Minister of National Health and Welfare)</i> (2000), 7 C.P.R. (4th) 272, 256 N.R. 172 (F.C.A.)	141
<i>AN & SS (Tamils – Colombo – risk?) Sri Lanka CG</i> , [2008] UKAIT 00063	395
<i>Aircraft Operations Group Association v. Treasury Board</i> , 2001 PSSRB 2	219
<i>Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony</i> , 2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567, 460 A.R. 1, 310 D.L.R. (4th) 193	452
<i>Almrei v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2004 FC 420, [2004] 4 F.C.R. 327, 249 F.T.R. 53, 38 Imm. L.R. (3d) 117	67
<i>Almrei (Re)</i> , 2009 FC 240, [2010] 2 F.C.R. 165, 342 F.T.R. 27	67
<i>Amnesty International Canada v. Canada (Chief of the Defence Staff)</i> , 2007 FC 1147, 287 D.L.R. (4th) 35, 73 Admin. L.R. (4th) 206, 162 C.R.R. (2d) 308	141
<i>Andrews v. Law Society of British Columbia</i> , [1989] 1 S.C.R. 143, (1989), 56 D.L.R. (4th) 1, [1989] 2 W.W.R. 289	452
<i>Angeles v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2004 FC 1257, 262 F.T.R. 41, 38 Imm. L.R. (3d) 308	117
<i>Apotex Inc. v. Wellcome Foundation Ltd.</i> (1993), 51 C.P.R. (3d) 305, 69 F.T.R. 161 (F.C.T.D.)	67
<i>Association des courtiers et agents immobiliers du Québec v. Proprio Direct Inc.</i> , 2008 SCC 32, [2008] 2 S.C.R. 195, 293 D.L.R. (4th) 578, 70 Admin. L.R. (4th) 157	219
<i>Attorney General of Canada v. Inuit Tapirisat of Canada et al.</i> , [1980] 2 S.C.R. 735, (1980), 115 D.L.R. (3d) 1, 33 N.R. 304	374
<i>Attorney General of Nova Scotia et al. v. MacIntyre</i> , [1982] 1 S.C.R. 175, (1982), 49 N.S.R. (2d) 609, 132 D.L.R. (3d) 385	169
<i>Awed v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FC 469, 46 Admin. L.R. (4th) 233	291
<i>B.V.D. Company v. Canadian Celanese Ltd.</i> , [1937] S.C.R. 221, [1937] 2 D.L.R. 481	141
<i>Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1999] 2 S.C.R. 817, (1999), 174 D.L.R. (4th) 193, 14 Admin. L.R. (3d) 173	39, 117, 395

<i>Barker v. Manitoba (Registrar of Motor Vehicles)</i> (1987), 50 Man. R. (2d) 115, 47 D.L.R. (4th) 69, [1988] 2 W.W.R. 28 (Q.B.)	452
<i>Bayer Inc. v. Canada (Attorney General)</i> (1999), 87 C.P.R. (3d) 293, 243 N.R. 170 (F.C.A.)	374
<i>Beothuk Data Systems Ltd., Seawatch Division v. Dean</i> , [1998] 1 F.C. 433, (1997), 218 N.R. 321 (C.A.)	39
<i>Biovail Pharmaceuticals Inc. v. Canada (Minister of National Health and Welfare)</i> , 2005 FC 9, 37 C.P.R. (4th) 487, 267 F.T.R. 243	141
<i>Black v. Canada (Prime Minister)</i> (2001), 54 O.R. (3d) 215, 199 D.L.R. (4th) 228, 147 O.A.C. 141 (C.A.)	411
<i>Borowski v. Canada (Attorney General)</i> , [1989] 1 S.C.R. 342, 57 D.L.R. (4th) 231, [1989] 3 W.W.R. 97	3
<i>Boulter v. Nova Scotia Power Inc.</i> , 2009 NSCA 17, 275 N.S.R. (2d) 214, 307 D.L.R. (4th) 293, 185 C.R.R. (2d) 50	452
<i>Brar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1997), 140 F.T.R. 163 (F.C.T.D.)	195
<i>Bristol-Myers Squibb Canada Co. v. Apotex Inc.</i> , 2009 FC 137, 74 C.P.R. (4th) 85, 342 F.T.R. 161	141
<i>British Columbia v. Imperial Tobacco Canada Ltd.</i> , 2005 SCC 49, [2005] 2 S.C.R. 473, 257 D.L.R. (4th) 193, [2006] 1 W.W.R. 201	452
<i>British Columbia Teachers' Federation v. British Columbia Public School Employers' Assn.</i> , 2009 BCCA 39, 306 D.L.R. (4th) 144, [2009] 5 W.W.R. 608, 89 B.C.L.R. (4th) 96, leave to appeal to S.C.C. refused, [2009] 2 S.C.R. vi	255
<i>British Columbia Terminal Elevator Operators' Assn. (Re)</i> , 2008 CIRB 428 ...	255
<i>Can. Celanese Ltd. v. B.V.D. Co.</i> , [1939] 2 D.L.R. 289, (1939), 56 R.P.C. 122, [1939] 1 All E.R. 140 (P.C.), affg <i>sub nom. B.V.D. Company v. Canadian Celanese Ltd.</i> , [1937] S.C.R. 441, [1937] 2 D.L.R. 449	141
<i>Canada (Attorney General) v. Canada (Commission of Inquiry into the Actions of Canadian Officials in Relation to Maher Arar)</i> , 2007 FC 766, [2008] 3 F.C.R. 248, 72 Admin. L.R. (4th) 68, 316 F.T.R. 279	67, 102
<i>Canada (Attorney General) v. Khawaja</i> , 2007 FC 490, [2008] 1 F.C.R. 547, 219 C.C.C. (3d) 305, 47 C.R. (6th) 346	67, 102
<i>Canada (Attorney General) v. Ribic</i> , 2002 FCT 1044	102
<i>Canada (Attorney General) v. Ribic</i> , 2003 FCA 246, [2005] 1 F.C.R. 33, 185 C.C.C. (3d) 129, 320 N.R. 275	67
<i>Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa</i> , 2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339, 304 D.L.R. (4th) 1, 82 Admin. L.R. (4th) 1	3, 219, 440
<i>Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa</i> , 2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339, 304 D.L.R. (4th) 1, 82 Admin. L.R. (4th) 1, revg 2007 FCA 24, [2007] 4 F.C.R. 332, 276 D.L.R. (4th) 369, 59 Imm. L.R. (3d) 122, revg 2005 FC 1218, 266 F.T.R. 138, 48 Imm. L.R. (3d) 253	117
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Bogutin</i> (1997), 144 F.T.R. 1, 42 Imm. L.R. (2d) 248 (F.C.T.D.)	39

<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Copeland</i> , [1998] 2 F.C. 493, (1997), 51 C.R.R. (2d) 65, 140 F.T.R. 183 (T.D.)	39
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Fazalbhoy</i> (1999), 162 F.T.R. 57, 48 Imm. L.R. (2d) 222 (F.C.T.D.)	67
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Jaballah</i> , 2009 FC 33, 187 C.R.R. (2d) 103, 78 Imm. L.R. (3d) 125	169
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Li</i> , 2009 FCA 85, [2010] 2 F.C.R. 433, 308 D.L.R. (4th) 314, 188 C.R.R. (2d) 71	347
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Odynsky</i> , 2001 FCT 138, 196 F.T.R. 1, 14 Imm. L.R. (3d) 3	39
<i>Canadian Council of Churches v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1992] 1 S.C.R. 236, (1992), 88 D.L.R. (4th) 193, 2 Admin. L.R. (2d) 229	39
<i>Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)</i> , 2004 SCC 4, [2004] 1 S.C.R. 76, 234 D.L.R. (4th) 257, 180 C.C.C. (3d) 353	452
<i>Canadian Union of Public Employees, Local 963 v. New Brunswick Liquor Corp.</i> , [1979] 2 S.C.R. 227, (1979), 25 N.B.R. (2d) 237, 97 D.L.R. (3d) 417	219
<i>Cha v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FCA 126, [2007] 1 F.C.R. 409, 267 D.L.R. (4th) 324, 42 Admin. L.R. (4th) 204, revg 2004 FC 1507, [2005] F.C.R. 503, 25 Admin. L.R. (4th) 198, 258 F.T.R. 54	291
<i>Chalk River Technicians and Technologists v. Atomic Energy of Canada Ltd.</i> , 2002 FCA 489, [2003] 3 F.C. 313, 298 N.R. 285	67
<i>Chan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1996] 3 F.C. 349, (1996), 136 D.L.R. (4th) 433, 43 Admin. L.R. (2d) 314 (T.D.)	195
<i>Chandler v. Alberta Association of Architects</i> , [1989] 2 S.C.R. 848, (1989), 101 A.R. 321, 62 D.L.R. (4th) 577	195
<i>Charkaoui (Re)</i> , 2003 FC 1419, [2004] 3 F.C.R. 32, 253 F.T.R. 22, 38 Imm. L.R. (3d) 56	67
<i>Charkaoui (Re)</i> , 2005 FC 1670, [2006] 3 F.C.R. 325	102
<i>Charkaoui (Re)</i> , 2009 FC 342, [2010] 3 F.C.R. 67	102
<i>Charkaoui v. Canada (Citizenship and Immigration)</i> , 2007 SCC 9, [2007] 1 S.C.R. 350, 276 D.L.R. (4th) 594, 54 Admin. L.R. (4th) 1	67
<i>Charkaoui v. Canada (Citizenship and Immigration)</i> , 2008 SCC 38, [2008] 2 S.C.R. 326, 294 D.L.R. (4th) 478, 58 C.R. (6th) 45	67, 102
<i>Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1992] 1 S.C.R. 711, (1992), 90 D.L.R. (4th) 289, 2 Admin. L.R. (2d) 125, 72 C.C.C. (3d) 214	67, 452
<i>Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2002 SCC 3, [2002] 1 S.C.R. 84, 208 D.L.R. (4th) 107, 37 Admin. L.R. (3d) 252	117, 291
<i>Chirwa, Lancelot</i> (1970), 4 I.A.C. 338 (I.A.B.)	117
<i>Christopher v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 964	395
<i>Corbiere v. Canada (Minister of Indian and Northern Affairs)</i> , [1999] 2 S.C.R. 203, (1999), 173 D.L.R. (4th) 1, 239 N.R. 1	452

<i>Council of Canadians with Disabilities v. VIA Rail Canada Inc.</i> , 2007 SCC 15, [2007] 1 S.C.R. 650, 279 D.L.R. (4th) 1, 59 Admin. L.R. (4th) 1	219
<i>Cui v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FC 945, 65 Imm. L.R. (3d) 228	347
<i>David Bull Laboratories (Canada) Inc. v. Pharmacia Inc.</i> , [1995] 1 F.C. 588, (1994), 58 C.P.R. (3d) 209, 176 N.R. 48 (C.A.)	141
<i>de Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2005 FCA 436, [2006] 3 F.C.R. 655, 262 D.L.R. (4th) 13, 42 Admin. L.R. (4th) 234	67, 452
<i>Delisle v. Canada (Deputy Attorney General)</i> , [1999] 2 S.C.R. 989, (1999), 176 D.L.R. (4th) 13, 66 C.R.R. (2d) 14	255
<i>Deng v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FC 943, 64 Imm. L.R. (3d) 133	347
<i>Dimenene v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2001 FCT 1101 . .	195
<i>Dixon v. Canada (Attorney General)</i> , 2008 FC 889, [2009] 2 F.C.R. 397, 331 F.T.R. 214	3
<i>Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , 2003 SCC 19, [2003] 1 S.C.R. 226, 223 D.L.R. (4th) 599, [2003] 5 W.W.R. 1	347
<i>Dumbrava v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 76, 101 F.T.R. 230 (F.C.T.D.)	195
<i>Dunmore v. Ontario (Attorney General)</i> , 2001 SCC 94, [2001] 3 S.C.R. 1016, 207 D.L.R. (4th) 193, 89 C.R.R. (2d) 189	255
<i>Dunsmuir v. New Brunswick</i> , 2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190, 329 N.B.R. (2d) 1, 291 D.L.R. (4th) 577 3, 39, 117, 195, 219, 255, 291, 374, 395	
<i>Duque v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FC 1367, 67 Imm. L.R. (3d) 271	195
<i>Eldridge v. British Columbia (Attorney General)</i> , [1997] 3 S.C.R. 624, (1997), 151 D.L.R. (4th) 577, [1998] 1 W.W.R. 50	452
<i>Erdogu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 407, 72 Imm. L.R. (3d) 201	395
<i>Ewing v. Mission Institution</i> (1994), 92 C.C.C. (3d) 484 (B.C.C.A.)	3
<i>Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services)</i> (2002), 59 O.R. (3d) 481, 212 D.L.R. (4th) 633, 1 Admin. L.R. (4th) 235 (C.A.)	452
<i>Figueroa v. Canada (Attorney General)</i> , 2003 SCC 37, [2003] 1 S.C.R. 912, 227 D.L.R. (4th) 1, 108 C.R.R. (2d) 66	411
<i>Free World Trust v. Électro Santé Inc.</i> , 2000 SCC 66, [2000] 2 S.C.R. 1024, 194 D.L.R. (4th) 232, 9 C.P.R. (4th) 168	141
<i>Friends of the Earth v. Canada (Governor in Council)</i> , 2008 FC 1183, [2009] 3 F.C.R. 201, 299 D.L.R. (4th) 583, 93 Admin. L.R. (4th) 18	411
<i>Friesen v. Canada</i> , [1995] 3 S.C.R. 103, 127 D.L.R. (4th) 193, [1995] 2 C.T.C. 369	374
<i>Godbout v. Longueuil (City)</i> , [1997] 3 S.C.R. 844, (1997), 152 D.L.R. (4th) 577, 47 C.R.R. (2d) 1	374
<i>Goguen v. Gibson</i> , [1983] 2 F.C. 463, (1984), 7 D.L.R. (4th) 144, 3 Admin. L.R. 225, 10 C.C.C. (3d) 492 (C.A.)	67

<i>Gunther v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2009 FC 875, 83 Imm. L.R. (3d) 39	452
<i>Guzman v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FC 1134, [2007] 3 F.C.R. 411, 146 C.R.R. (2d) 305, 57 Imm. L.R. (3d) 174, affd 2007 FCA 358, 65 Imm. L.R. (3d) 155, leave to appeal to S.C.C. refused [2008] S.C.C.A. No. 4 (QL)	452
<i>Harkat (Re)</i> , 2005 FC 393, 261 F.T.R. 52, 45 Imm. L.R. (3d) 65	67
<i>Harkat (Re)</i> , 2009 FC 167, 339 F.T.R. 92, 80 Imm. L.R. (3d) 89	67
<i>Harkat (Re)</i> , 2009 FC 241, 339 F.T.R. 104	169
<i>Harper v. Canada (Attorney General)</i> , 2004 SCC 33, [2004] 1 S.C.R. 827, 348 A.R. 201, 239 D.L.R. (4th) 193	411
<i>Harris v. Canada</i> , [2000] 4 F.C. 37, (2000), 187 D.L.R. (4th) 419, [2000] 3 C.T.C. 220 (C.A.)	39
<i>Health Services and Support — Facilities Subsector Bargaining Assn. v. British Columbia</i> , 2007 SCC 27, [2007] 2 S.C.R. 391, 283 D.L.R. (4th) 40, [2007] 7 W.W.R. 191	255
<i>Her Majesty in right of the Province of Alberta v. Canadian Transport Commission</i> , [1978] 1 S.C.R. 61, (1977), 2 A.R. 539, 75 D.L.R. (3d) 257	39
<i>Hernandez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2005 FC 429, [2006] 1 F.C.R. 3, 271 F.T.R. 257, 45 Imm. L.R. (3d) 249	291
<i>Hershkovitz v. Tyco Safety Products Canada Ltd.</i> , 2009 FC 256, 341 F.T.R. 228, 73 C.P.R. (4th) 331	141
<i>Herzig v. Canada (Department of Industry)</i> , 2002 FCA 36, 287 N.R. 105	195
<i>Hijos v. Canada (Attorney General)</i> , 2002 FCA 470, 299 N.R. 154	67
<i>Hodge v. Canada (Minister of Human Resources Development)</i> , 2004 SCC 65, [2004] 3 S.C.R. 357, 244 D.L.R. (4th) 257, 125 C.R.R. (2d) 48	452
<i>Hrushka v. Canada (Minister of Foreign Affairs)</i> , 2009 FC 69, 340 F.T.R. 81 ...	3
<i>Hunter et al. v. Southam Inc.</i> , [1984] 2 S.C.R. 145, (1984), 55 A.R. 291, 11 D.L.R. (4th) 641	169
<i>Hunter v. Canada (Consumer and Corporate Affairs)</i> , [1991] 3 F.C. 186, (1991), 29 C.P.R. (3d) 321, 35 F.T.R. 75 (C.A.)	440
<i>ICN Pharmaceuticals, Inc. v. Canada (Staff of the Patented Medicine Prices Review Board)</i> , [1997] 1 F.C. 32, (1996), 138 D.L.R. (4th) 71, 68 C.P.R. (3d) 417 (C.A.)	141
<i>International Water-Guard Industries Inc. v. Bombardier Inc.</i> , 2007 FC 285 ...	67
<i>Irwin Toy Ltd. v. Quebec (Attorney General)</i> , [1989] 1 S.C.R. 927, (1989), 58 D.L.R. (4th) 577, 25 C.P.R. (3d) 417	255
<i>Ishmela v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2003 FC 838, 29 Imm. L.R. (3d) 204	67
<i>Jafari v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1995] 2 F.C. 595, (1995), 125 D.L.R. (4th) 141, 30 Imm. L.R. (2d) 139 (C.A.)	374
<i>Jimenez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1998), 147 F.T.R. 199 (F.C.T.D.)	195
<i>Keymanesh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FC 641, [2007] 2 F.C.R. 206, 46 Admin. L.R. (4th) 256, 293 F.T.R. 285	452

<i>Khadr v. Canada (Minister of Foreign Affairs)</i> , 2004 FC 1393	67
<i>Kherei v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2000), 8 Imm. L.R. (3d) 265, 193 F.T.R. 112 (F.C.T.D.)	195
<i>Kim v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2005 FC 1357, 51 Imm. L.R. (3d) 262	452
<i>Kisana v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2009 FCA 189, [2010] 1 F.C.R. 360, 392 N.R. 163	195, 452
<i>Krena v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2009 FC 874, 83 Imm. L.R. (3d) 29	452
<i>Lagiorgia v. Canada</i> , [1987] 3 F.C. 28, (1987), 42 D.L.R. (4th) 764, 35 C.C.C. (3d) 445 (C.A.)	169
<i>Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1999] 1 S.C.R. 497, (1999), 170 D.L.R. (4th) 1, 43 C.C.E.L. (2d) 49	452
<i>League for Human Rights of B'nai Brith Canada v. Canada</i> , 2008 FC 732, 334 F.T.R. 63, revg 2008 FC 146, 79 Admin. L.R. (4th) 161, 323 F.T.R. 174	39
<i>Levi Strauss & Co. v. Era Clothing Inc.</i> (1999), 42 C.P.C. (4th) 257, 1 C.P.R. (4th) 513, 172 F.T.R. 248 (F.C.T.D.)	67
<i>Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2005 FCA 1, [2005] 3 F.C.R. 239, 249 D.L.R. (4th) 306, 41 Imm. L.R. (3d) 157	67
<i>Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FC 941, 319 F.T.R. 14, 65 Imm. L.R. (3d) 234	347
<i>Liu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2009 FC 877, 353 F.T.R. 132, 83 Imm. L.R. (3d) 228	347
<i>Luitjens v. Canada (Secretary of State)</i> (1992), 9 C.R.R. (2d) 149, 142 N.R. 173 (F.C.A.)	39
<i>MacDonald v. Canada (Attorney General)</i> , 2008 FC 796, 330 F.T.R. 261	3
<i>Mancia v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1998] 3 F.C. 461, 161 D.L.R. (4th) 488, 45 Imm. L.R. (2d) 131 (C.A.)	395
<i>Maple Leaf Mills Ltd. v. Baffin Bay (The)</i> , [1973] F.C. 1097 (T.D.)	67
<i>Martineau et al. v. Matsqui Institution Inmate Disciplinary Board</i> , [1978] 1 S.C.R. 118, (1977), 74 D.L.R. (3d) 1, 33 C.C.C. (2d) 366	39
<i>McCabe v. Canada (Attorney General)</i> , [2000] F.C.J. No. 1262 (T.D.) (QL) . . .	67
<i>McLaren v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2001 FCT 373, 203 F.T.R. 313, 14 Imm. L.R. (3d) 229	195
<i>Medovarski v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration); Esteban v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2005 SCC 51, [2005] 2 S.C.R. 539, 258 D.L.R. (4th) 193, 135 C.R.R. (2d) 1	67, 291, 452
<i>Minister of Justice of Canada et al. v. Borowski</i> , [1981] 2 S.C.R. 575, (1981), 130 D.L.R. (3d) 588, [1982] 1 W.W.R. 97	39
<i>Miron v. Trudel</i> , [1995] 2 S.C.R. 418, (1995), 124 D.L.R. (4th) 693, 29 C.R.R. (2d) 189	452
<i>Monemi v. Canada (Solicitor General)</i> , 2004 FC 1648, 266 F.T.R. 31	452
<i>Montréal (City) v. 2952-1366 Québec Inc.</i> , 2005 SCC 62, [2005] 3 S.C.R. 141, 258 D.L.R. (4th) 595, 32 Admin. L.R. (4th) 159	255
<i>Moss v. Canada</i> , [1998] 1 C.T.C. 2999, 97 DTC 1493	452

<i>NA v. United Kingdom</i> (2009), 48 E.H.R.R. 15 (E.C.H.R.)	395
<i>Nalbandian v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FC 1128, 309 F.T.R. 1, 56 Imm. L.R. (3d) 67	452
<i>Nazifpour v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FCA 35, [2007] 4 F.C.R. 515, 278 D.L.R. (4th) 268, 60 Imm. L.R. (3d) 159	195
<i>New Brunswick Broadcasting Co. v. Nova Scotia (Speaker of the House of Assembly)</i> , [1993] 1 S.C.R. 319, (1993), 118 N.S.R. (2d) 181, 100 D.L.R. (4th) 212	411
<i>Newfoundland Telephone Co. v. Newfoundland (Board of Commissioners of Public Utilities)</i> , [1992] 1 S.C.R. 623, (1992), 95 Nfld. & P.E.I.R. 271, 4 Admin. L.R. (2d) 121	39
<i>Newfoundland (Treasury Board) v. N.A.P.E.</i> , 2004 SCC 66, [2004] 3 S.C.R. 381, 242 Nfld. & P.E.I.R. 113, 244 D.L.R. (4th) 294	312
<i>Normandin v. Canada (Attorney General)</i> , 2005 FCA 345, [2006] 2 F.C.R. 112, 343 N.R. 246	39
<i>Nouranidoust v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2000] 1 F.C. 123, (1999), 172 F.T.R. 115 (T.D.)	195
<i>Nova Scotia (Workers' Compensation Board) v. Martin; Nova Scotia (Workers' Compensation Board) v. Laseur</i> , 2003 SCC 54, [2003] 2 S.C.R. 504, 217 N.S.R. (2d) 301, 231 D.L.R. (4th) 385	219
<i>Oberlander v. Canada (Attorney General)</i> , 2003 FC 944, 238 F.T.R. 35	39
<i>Oberlander v. Canada (Attorney General)</i> , 2004 FCA 213, [2005] 1 F.C.R. 3, 241 D.L.R. (4th) 146, 320 N.R. 366	39
<i>Oberlander v. Canada (Attorney General)</i> , 2008 FC 1200, [2009] 3 F.C.R. 358, 336 F.T.R. 179, 75 Imm. L.R. (3d) 114	39
<i>Ottawa Citizen Group Inc. v. Canada (Attorney General)</i> , 2006 FC 1552	102
<i>Owusu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2004 FCA 38, [2004] 2 F.C.R. 635, 318 N.R. 300	117, 195
<i>PSAC v. Canada</i> , [1987] 1 S.C.R. 424, (1987), 38 D.L.R. (4th) 249, 32 C.R.R. 114	255
<i>Palumbo v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2009 FC 706; <i>R. v. Mohan</i> , [1994] 2 S.C.R. 9, (1994), 114 D.L.R. (4th) 419, 89 C.C.C. (3d) 402	452
<i>Park v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2001 FCA 165, 13 Imm. L.R. (3d) 1, 272 N.R. 181	195
<i>Pearson v. Canada</i> (2000), 12 C.P.C. (5th) 284, 195 F.T.R. 31 (F.C.T.D.)	452
<i>Pelletier v. Canada (Attorney General)</i> , 2008 FCA 1, [2008] 3 F.C.R. 40, 289 D.L.R. (4th) 77, 69 Admin. L.R. (4th) 192	411
<i>Pfizer Canada Inc. v. Apotex Inc.</i> (1999), 1 C.P.R. (4th) 358, 172 F.T.R. 81 (F.C.T.D.)	141
<i>Pfizer Canada Inc. v. Canada (Minister of Health)</i> , 2007 FC 452, 58 C.P.R. (4th) 21, 311 F.T.R. 287, aff'd 2007 FC 649, 58 C.P.R. (4th) 177	141
<i>Phuti v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2000), 7 Imm. L.R. (3d) 270, 194 F.T.R. 282 (F.C.T.D.)	195
<i>Polewsky v. Home Hardware Stores Ltd.</i> (2003), 66 O.R. (3d) 600, 34 C.P.C. (5th) 334, 109 C.R.R. (2d) 189 (Div. Ct.)	452

<i>Provincial Court Judges' Assn. of New Brunswick v. New Brunswick (Minister of Justice); Ontario Judges' Assn. v. Ontario (Management Board); Bodner v. Alberta; Conférence des juges du Québec v. Québec (Attorney General); Minc v. Québec (Attorney General)</i> , 2005 SCC 44, [2005] 2 S.C.R. 286, 367 A.R. 300, 288 N.B.R. (2d) 202	312
<i>Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1998] 1 S.C.R. 982, (1998), 160 D.L.R. (4th) 163, 11 Admin. L.R. (3d) 1, amended reasons [1998] 1 S.C.R. 1222, (1998), 11 Admin. L.R. (3d) 130	219, 347
<i>R. v. Banks</i> , 2007 ONCA 19, 84 O.R. (3d) 1, 275 D.L.R. (4th) 640, 216 C.C.C. (3d) 19, leave to appeal refused [2007] S.C.C.A. No. 139 (QL)	452
<i>R. v. C. (D.L.)</i> (2003), 13 C.R. (6th) 329 (N.L. Prov. Ct.)	3
<i>R. v. C.W.W.</i> , 2005 ABPC 214, 388 A.R. 170, 71 W.C.B. (2d) 636	3
<i>R. v. Collins</i> , [1987] 1 S.C.R. 265, (1987), 38 D.L.R. (4th) 508, [1987] 3 W.W.R. 699	169
<i>R. v. Edwards</i> , [1996] 1 S.C.R. 128, (1996), 26 O.R. (3d) 536, 132 D.L.R. (4th) 31	169
<i>R. v. Egger</i> , [1993] 2 S.C.R. 451, (1993), 141 A.R. 81, 103 D.L.R. (4th) 678, 82 C.C.C. (3d) 193	67
<i>R. v. K.(C.)</i> (2008), 233 C.C.C. (3d) 194 (Ont. C.J.)	3
<i>R. v. Kapp</i> , 2008 SCC 41, [2008] 2 S.C.R. 483, 294 D.L.R. (4th) 1, [2008] 1 W.W.R. 1	452
<i>R. v. Law</i> , 2002 SCC 10, [2002] 1 S.C.R. 227, 245 N.B.R. (2d) 270, 208 D.L.R. (4th) 207	169
<i>R. v. Lord Chancellor, ex parte John Witham</i> , [1997] 2 All E.R. 779 (Q.B.)	452
<i>R. v. M. (C.A.)</i> , [1996] 1 S.C.R. 500, (1996), 105 C.C.C. (3d) 327, 46 C.R. (4th) 269	3
<i>R. v. Malmö-Levine; R. v. Caine</i> , 2003 SCC 74, [2003] 3 S.C.R. 571, 233 D.L.R. (4th) 415, [2004] 4 W.W.R. 407	452
<i>R. v. Proulx</i> , 2000 SCC 5, [2000] 1 S.C.R. 61, 182 D.L.R. (4th) 1, [2000] 4 W.W.R. 21	3
<i>R. v. S.J.L.</i> , 2005 BCSC 177	3
<i>R. v. Secretary of State for the Home Department, ex parte Saleem</i> , [2000] 4 All E.R. 814 (C.A.)	452
<i>R. v. Smith</i> (1998), 219 A.R. 109, 161 D.L.R. (4th) 331, [1998] 8 W.W.R. 620 (Alta. C.A.)	169
<i>R. v. Stinchcombe</i> , [1991] 3 S.C.R. 326, (1991), 120 A.R. 161, [1992] 1 W.W.R. 97, 83 Alta. L.R. (2d) 93	67
<i>R. v. Tessling</i> , 2004 SCC 67, [2004] 3 S.C.R. 432, 244 D.L.R. (4th) 541, 189 C.C.C. (3d) 129	169
<i>R. v. Wills</i> (1992), 7 O.R. (3d) 337, 70 C.C.C. (3d) 529, 12 C.R. (4th) 58	169
<i>R.W.D.S.U., Local 558 v. Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.</i> , 2002 SCC 8, [2002] 1 S.C.R. 156, 208 D.L.R. (4th) 385, [2002] 4 W.W.R. 205	255
<i>RJR — MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)</i> , [1994] 1 S.C.R. 311, (1994), 111 D.L.R. (4th) 385, 54 C.P.R. (3d) 114	374

<i>RWDSU v. Dolphin Delivery Ltd.</i> , [1986] 2 S.C.R. 573, (1986), 33 D.L.R. (4th) 174, [1987] 1 W.W.R. 577	255
<i>RWDSU v. Saskatchewan</i> , [1987] 1 S.C.R. 460, (1987), 38 D.L.R. (4th) 277, [1987] 3 W.W.R. 673	255
<i>Ramanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 843, 74 Imm. L.R. (3d) 85	395
<i>Raza v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1999] 2 F.C. 185, (1998), 157 F.T.R. 161, 47 Imm. L.R. (2d) 257	411
<i>Re B.C. Motor Vehicle Act</i> , [1985] 2 S.C.R. 486, (1985), 24 D.L.R. (4th) 536, [1986] 1 W.W.R. 481	452
<i>Re: Objection by Quebec to a Resolution to amend the Constitution</i> , [1982] 2 S.C.R. 793, (1982) 140 D.L.R. (3d) 385, 45 N.R. 317	411
<i>Re Resolution to amend the Constitution</i> , [1981] 1 S.C.R. 753, (1981), 34 Nfld. & P.E.I.R. 1, 125 D.L.R. (3d) 1, [1981] 6 W.W.R. 1	411
<i>Reference Re Public Service Employee Relations Act (Alta.)</i> , [1987] 1 S.C.R. 313, (1987), 78 A.R. 1; 38 D.L.R. (4th) 161	255
<i>Reference re Remuneration of Judges of the Provincial Court of Prince Edward Island; Reference re Independence and Impartiality of Judges of the Provincial Court of Prince Edward Island; R. v. Campbell; R. v. Ekmeçic; R. v. Wickman; Manitoba Provincial Judges Assn. v. Manitoba (Minister of Justice)</i> , [1997] 3 S.C.R. 3, (1997), 206 A.R. 1, 156 Nfld. & P.E.I.R. 1	312
<i>Ribic v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1985] I.A.B.D. No. 4 (QL)	117, 291
<i>Richter v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 806, [2009] 1 F.C.R. 675, 73 Imm. L.R. (3d) 131, affd 2009 FCA 73	291
<i>Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)</i> , [1998] 1 S.C.R. 27 (1998), 36 O.R. (3d) 418, 154 D.L.R. (4th) 193	3, 67, 411, 452
<i>Rodriguez v. British Columbia (Attorney General)</i> , [1993] 3 S.C.R. 519, (1993), 107 D.L.R. (4th) 342, [1993] 7 W.W.R. 641	452
<i>Ruby v. Canada (Solicitor General)</i> , [2000] 3 F.C. 589 (C.A.)	102
<i>Ruby v. Canada (Solicitor General)</i> , 2002 SCC 75, [2002] 4 S.C.R. 3, 219 D.L.R. (4th) 385, 49 Admin. L.R. (3d) 1	67, 440
<i>SS (Sri Lanka), R (on the application of) v. Secretary of State for the Home Department</i> , [2009] EWHC 223 (Admin)	395
<i>Saeed v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FC 1016, 298 F.T.R. 307	347
<i>Saleem v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 389 ...	347
<i>Sanofi-Aventis Canada Inc. v. Novopharm Ltd.</i> , 2007 FCA 163, [2008] 1 F.C.R. 174, 282 D.L.R. (4th) 476, 59 C.P.R. (4th) 416	141
<i>Saskatchewan Wheat Pool</i> (1994), 23 C.L.R.B.R. (2d) 286, 93 di 201 (C.L.R.B.)	255
<i>Selliah v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2004 FC 872, 37 Imm. L.R. (3d) 263, 256 F.T.R. 53, affd 2005 FCA 160, 50 Imm. L.R. (3d) 105, 339 N.R. 233	195
<i>Sierra Club of Canada v. Canada (Minister of Finance)</i> , [1999] 2 F.C. 211, (1998), 13 Admin. L.R. (3d) 280, 157 F.T.R. 123 (T.D.)	39

<i>Sierra Club of Canada v. Canada (Minister of Finance)</i> , 2002 SCC 41, [2002] 2 S.C.R. 522, 211 D.L.R. (4th) 193, 40 Admin. L.R. (3d) 1	67
<i>Singh et al. v. Minister of Employment and Immigration</i> , [1985] 1 S.C.R. 177, (1985), 17 D.L.R. (4th) 422, 12 Admin. L.R. 137	452
<i>Sketchley v. Canada (Attorney General)</i> , 2005 FCA 404, [2006] 3 F.C.R. 392, 263 D.L.R. (4th) 113, 44 Admin. L.R. (4th) 4	395
<i>Soares v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FC 190, 308 F.T.R. 280	347
<i>Soimu v. Canada (Secretary of State)</i> (1994), 83 F.T.R. 285 (F.C.T.D.)	195
<i>Spencer v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2006 FC 990, 298 F.T.R. 267	291
<i>Standal Estate v. Swecan International Ltd.</i> (1989), 28 C.P.R. (3d) 261, 27 F.T.R. 15 (F.C.T.D.)	141
<i>Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2002 SCC 1, [2002] 1 S.C.R. 3, 208 D.L.R. (4th) 1, 37 Admin. L.R. (3d) 152	67
<i>Sychuk v. Canada (Attorney General)</i> , 2009 FC 105, 91 Admin. L.R. (4th) 56, 340 F.T.R. 160	3
<i>Tchassovnikov v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1998), 152 F.T.R. 144 (F.C.T.D.)	195
<i>Thamotharem v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2007 FCA 198, [2008] 1 F.C.R. 385, 60 Admin. L.R. (4th) 247, 64 Imm. L.R. (3d) 226	347
<i>Tharmalingam v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 463	452
<i>The Queen v. Oakes</i> , [1986] 1 S.C.R. 103, (1986), 26 D.L.R. (4th) 200, 24 C.C.C. (3d) 321	255
<i>Thorne's Hardware Ltd. et al. v. The Queen et al.</i> , [1983] 1 S.C.R. 106, (1983), 143 D.L.R. (3d) 577, 46 N.R. 91	374
<i>U.F.C.W., Local 1518 v. KMart Canada Ltd.</i> , [1999] 2 S.C.R. 1083, (1999), 176 D.L.R. (4th) 607, [1999] 9 W.W.R. 161	255
<i>United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City)</i> , 2004 SCC 19, [2004] 1 S.C.R. 485, 346 A.R. 4, 26 Alta L.R. (4th) 1	219
<i>Varela v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2009 FCA 145, [2010] 1 F.C.R. 129, 80 Imm. L.R. (3d) 1	452
<i>Veitch v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 1400	452
<i>Vespoli v. Canada</i> , [1988] 2 F.C. 125, [1988] 1 C.T.C. 25, (1987), 15 F.T.R. 128 (T.D.)	67
<i>Vriend v. Alberta</i> , [1998] 1 S.C.R. 493, (1998), 212 A.R. 237, 156 D.L.R. (4th) 385	452
<i>Westshore Terminals Ltd. (Re)</i> (2000), 60 C.L.R.B.R. (2d) 106	255
<i>Xie v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2004 FCA 250, [2005] 1 F.C.R. 304, 245 D.L.R. (4th) 385, 37 Imm. L.R. (3d) 163	347
<i>Zeng v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2008 FC 956, 333 F.T.R. 84	347

JURISPRUDENCE CITÉE

	PAGE
<i>3430901 Canada Inc. c. Canada (Ministre de l'Industrie)</i> , 2001 CAF 254, [2001] 1 C.F. 421	440
<i>A (FC) v. Secretary of State for the Home Department</i> , [2004] UKHL 56	67
<i>A.B. c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1997] A.C.F. n° 1528 (1 ^{re} inst.) (QL)	67
<i>A.C. c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2003 CF 1452 ..	67
<i>AB Hassle c. Canada (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)</i> , [2000] A.C.F. n° 855 (C.A.) (QL)	141
<i>AFPC c. Canada</i> , [1987] 1 R.C.S. 424	255
<i>AN & SS (Tamils – Colombo – risk?) Sri Lanka CG</i> , [2008] UKAIT 00063 ...	395
<i>Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony</i> , 2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567	452
<i>Almrei c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2004 CF 420, [2004] 4 R.C.F. 327	67
<i>Almrei (Re)</i> , 2009 CF 240, [2010] 2 R.C.F. 165	67
<i>Ami(e)s de la Terre c. Canada (Gouverneur en conseil)</i> , 2008 CF 1183, [2009] 3 R.C.F. 201	411
<i>Amnistie internationale Canada c. Canada (Chef d'état-major de la Défense)</i> , 2007 CF 1147	141
<i>Andrews c. Law Society of British Columbia</i> , [1989] 1 R.C.S. 143	452
<i>Angeles c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2004 CF 1257	117
<i>Apotex Inc. c. Wellcome Foundation Ltd.</i> , [1993] A.C.F. n° 1117 (1 ^{re} inst.) (QL) ..	67
<i>Assoc. des juges de la Cour provinciale du Nouveau-Brunswick c. Nouveau-Brunswick (Ministre de la Justice); Assoc. des juges de l'Ontario c. Ontario (Conseil de gestion); Bodner c. Alberta; Conférence des juges du Québec (Procureur général); Minc c. Québec (Procureur général)</i> , 2005 CSC 44, [2005] 2 R.C.S. 286; 288 R.N.-B. (2 ^e) 202	312
<i>Association des courtiers et agents immobiliers du Québec c. Proprio Direct Inc.</i> , 2008 CSC 32, [2008] 2 R.C.S. 195	219
<i>Association du groupe de la navigation aérienne c. Conseil du Trésor</i> , 2001 CRTFP 2	219
<i>Awed c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CF 469 ..	291
<i>B.V.D. Company v. Canadian Celanese Ltd.</i> , [1937] R.C.S. 221, [1937] 2 D.L.R. 481	141
<i>Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1999] 2 R.C.S. 817	39, 117, 395

<i>Barker v. Manitoba (Registrar of Motor Vehicles)</i> (1987), 50 Man. R. (2d) 115, 47 D.L.R. (4th) 69, [1988] 2 W.W.R. 28 (Q.B.)	452
<i>Bayer Inc. c. Canada (Procureur général)</i> , [1999] A.C.F. n° 826 (C.A.) (QL)	374
<i>Beothuk Data Systems Ltd., Division Seawatch c. Dean</i> , [1998] 1 C.F. 433 (C.A.)	39
<i>Biovail Pharmaceuticals Inc. c. Canada (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)</i> , 2005 CF 9	141
<i>Black v. Canada (Prime Minister)</i> (2001), 54 O.R. (3d) 215, 199 D.L.R. (4th) 228, 147 O.A.C. 141 (C.A.)	411
<i>Borowski c. Canada (Procureur général)</i> , [1989] 1 R.C.S. 342	3
<i>Boulter v. Nova Scotia Power Inc.</i> , 2009 NSCA 17, 275 N.S.R. (2d) 214, 307 D.L.R. (4th) 293, 185 C.R.R. (2d) 50	452
<i>Brar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1997] A.C.F. n° 1527 (1 ^{re} inst.) (QL)	195
<i>Bristol-Myers Squibb Canada Co. c. Apotex Inc.</i> , 2009 CF 137	141
<i>British Columbia Teachers' Federation v. British Columbia Public School Employers' Assn.</i> , 2009 BCCA 39, 306 D.L.R. (4th) 144, [2009] 5 W.W.R. 608, 89 B.C.L.R. (4th) 96, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, [2009] 2 R.C.S. vi	255
<i>British Columbia Terminal Elevator Operators' Assn. (Re)</i> , 2008 CCRI 428	255
<i>Can. Celanese Ltd. v. B.V.D. Co.</i> , [1939] 2 D.L.R. 289, (1939), 56 R.P.C. 122, [1939] 1 All E.R. 140 (C.P.), confirmant <i>sub nom. B.V.D. Company v. Canadian Celanese Ltd.</i> , [1937] R.C.S. 441, [1937] 2 D.L.R. 449	141
<i>Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa</i> , 2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339	3, 219, 440
<i>Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa</i> , 2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339, infirmant 2007 CAF 24, [2007] 4 R.C.F. 332, infirmant 2005 CF 1218	117
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Bogutin</i> , [1998] A.C.F. n° 211 (1 ^{re} inst.) (QL)	39
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Copeland</i> , [1998] 2 C.F. 493 (1 ^{re} inst.)	39
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Fazalbhoy</i> , [1999] A.C.F. n° 51 (1 ^{re} inst.) (QL)	67
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Jaballah</i> , 2009 CF 33	169
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Li</i> , 2009 CAF 85, [2010] 2 R.C.F. 433	347
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Odynsky</i> , 2001 CFPI 138	39
<i>Canada (Procureur général) c. Canada (Commission d'enquête sur les actions des responsables canadiens relativement à Maher Arar)</i> , 2007 CF 766, [2008] 3 R.C.F. 248	67, 102
<i>Canada (Procureur général) c. Khawaja</i> , 2007 CF 490, [2008] 1 R.C.F. 547	67, 102
<i>Canada (Procureur général) c. Ribic</i> , 2002 CFPI 1044	102
<i>Canada (Procureur général) c. Ribic</i> , 2003 CAF 246, [2005] 1 R.C.F. 33	67
<i>Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)</i> , 2004 CSC 4, [2004] 1 R.C.S. 76	452

<i>Cha c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CAF 126, [2007] 1 R.C.F. 409, infirmant 2004 CF 1507, [2005] 2 R.C.F. 503	291
<i>Chalk River Technicians and Technologists c. Énergie atomique du Canada Ltée</i> , 2002 CAF 489, [2003] 3 C.F. 313	67
<i>Chan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1996] 3 C.F. 349 (1 ^{re} inst.)	195
<i>Chandler c. Alberta Association of Architects</i> , [1989] 2 R.C.S. 848	195
<i>Charkaoui (Re)</i> , 2003 CF 1419, [2004] 3 R.C.F. 32	67
<i>Charkaoui (Re)</i> , 2005 CF 1670, [2006] 3 R.C.F. 325	102
<i>Charkaoui (Re)</i> , 2009 CF 342, [2010] 3 R.C.F. 67	102
<i>Charkaoui c. Canada (Citoyenneté et Immigration)</i> , 2007 CSC 9, [2007] 1 R.C.S. 350	67
<i>Charkaoui c. Canada (Citoyenneté et Immigration)</i> , 2008 CSC 38, [2008] 2 R.C.S. 326	67, 102
<i>Chiarelli c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1992] 1 R.C.S. 711	67, 452
<i>Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2002 CSC 3, [2002] 1 R.C.S. 84	117, 291
<i>Chirwa, Lancelot</i> (1970), 4 A.I.A. 351 (C.A.I.)	117
<i>Christopher c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 964	395
<i>Colombie-Britannique c. Imperial Tobacco Canada Ltée</i> , 2005 CSC 49, [2005] 2 R.C.S. 473	452
<i>Conseil canadien des Églises c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1992] 1 R.C.S. 236	39
<i>Conseil des Canadiens avec déficiences c. VIA Rail Canada Inc.</i> , 2007 CSC 15, [2007] 1 R.C.S. 650	219
<i>Corbiere c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)</i> , [1999] 2 R.C.S. 203	452
<i>Cui c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CF 945 ..	347
<i>David Bull Laboratories (Canada) Inc. c. Pharmacia Inc.</i> , [1995] 1 C.F. 588 (C.A.)	141
<i>de Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2005 CAF 436, [2006] 3 R.C.F. 655	67, 452
<i>Delisle c. Canada (Sous-procureur général)</i> , [1999] 2 R.C.S. 989	255
<i>Deng c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CF 943	347
<i>Dimenene c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2001 CFPI 1101	195
<i>Dixon c. Canada (Procureur général)</i> , 2008 CF 889, [2009] 2 R.C.F. 397	3
<i>Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , 2003 CSC 19, [2003] 1 R.C.S. 226	347
<i>Dumbrava c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1995] A.C.F. n° 1238 (1 ^{re} inst.) (QL)	195
<i>Dunmore c. Ontario (Procureur général)</i> , 2001 CSC 94, [2001] 3 R.C.S. 1016 ..	255
<i>Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick</i> , 2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190, 329 R.N.-B. (2 ^e) 1	3, 39, 117, 195, 219, 255, 291, 374, 395

<i>Duque c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CF 1367	195
<i>Eldridge c. Colombie-Britannique (Procureur général)</i> , [1997] 3 R.C.S. 624 ...	452
<i>Erdogu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 407	395
<i>Ewing v. Mission Institution</i> (1994), 92 C.C.C. (3d) 484 (C.A.C.-B.)	3
<i>Falkiner v. Ontario (Ministry of Community and Social Services)</i> (2002), 59 O.R. (3d) 481, 212 D.L.R. (4th) 633, 1 Admin. L.R. (4th) 235 (C.A.)	452
<i>Figueroa c. Canada (Procureur général)</i> , 2003 CSC 37, [2003] 1 R.C.S. 912 ..	411
<i>Free World Trust c. Électro Santé Inc.</i> , 2000 CSC 66, [2000] 2 R.C.S. 1024 ...	141
<i>Friesen c. Canada</i> , [1995] 3 R.C.S. 103	374
<i>Godbout c. Longueuil (Ville)</i> , [1997] 3 R.C.S. 844	374
<i>Goguen c. Gibson</i> , [1983] 2 C.F. 463 (C.A.)	67
<i>Gunther c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2009 CF 875	452
<i>Guzman c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CF 1134, [2007] 3 R.C.F. 411, conf. par 2007 CAF 358, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, [2008] C.S.C.R. n° 4 (QL)	452
<i>Harkat (Re)</i> , 2005 CF 393	67
<i>Harkat (Re)</i> , 2009 CF 167	67
<i>Harkat (Re)</i> , 2009 CF 241	169
<i>Harper c. Canada (Procureur général)</i> , 2004 CSC 33, [2004] 1 R.C.S. 827 ...	411
<i>Harris c. Canada</i> , [2000] 4 C.F. 37 (C.A.)	39
<i>Health Services and Support — Facilities Subsector Bargaining Assn. c. Colombie-Britannique</i> , 2007 CSC 27, [2007] 2 R.C.S. 391	255
<i>Hernandez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2005 CF 429, [2006] 1 R.C.F. 3	291
<i>Hershkovitz c. Tyco Safety Products Canada Ltd.</i> , 2009 CF 256	141
<i>Herzig c. Canada (Ministère de l'Industrie)</i> , 2002 CAF 36	195
<i>Hijos c. Canada (Procureur général)</i> , 2002 CAF 470	67
<i>Hodge c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines)</i> , 2004 CSC 65, [2004] 3 R.C.S. 357	452
<i>Hrushka c. Canada (Ministre des Affaires étrangères)</i> , 2009 CF 69	3
<i>Hunter c. Canada (Ministère des Consommateurs et des Sociétés)</i> , [1991] 3 C.F. 186 (C.A.)	440
<i>Hunter et autres c. Southam Inc.</i> , [1984] 2 R.C.S. 145	169
<i>ICN Pharmaceuticals, Inc. c. Canada (Personnel du Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés)</i> , [1997] 1 C.F. 32 (C.A.)	141
<i>International Water-Guard Industries Inc. c. Bombardier Inc.</i> , 2007 CF 285 ...	67
<i>Irwin Toy Ltd. c. Québec (Procureur général)</i> , [1989] 1 R.C.S. 927	255
<i>Ishmela c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2003 CF 838	67
<i>Jafari c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1995] 2 C.F. 595 (C.A.)	374

<i>Jimenez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] A.C.F. n° 372 (1 ^{re} inst.) (QL)	195
<i>Keymanesh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CF 641, [2007] 2 R.C.F. 206	452
<i>Khadr c. Canada (Ministre des Affaires étrangères)</i> , 2004 CF 1393	67
<i>Kherei c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2000] A.C.F. n° 1383 (1 ^{re} inst.) (QL)	195
<i>Kim c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2005 CF 1357 ..	452
<i>Kisana c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2009 CAF 189, [2010] 1 R.C.F. 360	195, 452
<i>Krena c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2009 CF 874	452
<i>La Reine c. Oakes</i> , [1986] 1 R.C.S. 103	255
<i>Lagiorgia c. Canada</i> , [1987] 3 C.F. 28 (C.A.)	169
<i>Law c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1999] 1 R.C.S. 497 ..	452
<i>Levi Strauss & Co. c. Vêtements Era Inc.</i> , [1999] A.C.F. n° 1181 (1 ^{re} inst.) (QL)	67
<i>Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2005 CAF 1, [2005] 3 R.C.F. 239	67
<i>Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CF 941	347
<i>Ligue des droits de la personne de B'nai Brith Canada c. Canada</i> , 2008 CF 732, infirmant 2008 CF 146	39
<i>Liu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2009 CF 877 ...	347
<i>Luitjens c. Canada (Secrétaire d'État)</i> , [1992] A.C.F. n° 319 (C.A.) (QL)	39
<i>MacDonald c. Canada (Procureur général)</i> , 2008 CF 796	3
<i>Mancia c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 3 C.F. 461 (C.A.)	395
<i>Martineau et autre c. Comité de discipline des détenus de l'Institution de Matsqui</i> , [1978] 1 R.C.S. 118	39
<i>McCabe c. Canada (Procureur général)</i> , [2000] A.C.F. n° 1262 (1 ^{re} inst.) (QL) ...	67
<i>McLaren c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2001 CFPI 373	195
<i>Medovarski c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration); Esteban c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2005 CSC 51, [2005] 2 R.C.S. 539	67, 291, 452
<i>Ministre de la Justice du Canada et autre c. Borowski</i> , [1981] 2 R.C.S. 575 ...	39
<i>Miron c. Trudel</i> , [1995] 2 R.C.S. 418	452
<i>Monemi c. Canada (Solliciteur général)</i> , 2004 CF 1648	452
<i>Montréal (Ville) c. 2952-1366 Québec Inc.</i> , 2005 CSC 62, [2005] 3 R.C.S. 141 ..	255
<i>Moss c. Canada</i> , [1997] A.C.I. n° 712 (QL); <i>Pearson c. Canada</i> , [2000] A.C.F. n° 1444 (1 ^{re} inst.) (QL)	452
<i>Moulins Maple Leaf Ltée c. Baffin Bay (Le)</i> , [1973] C.F. 1097 (1 ^{re} inst.)	67
<i>NA c. Royaume-Uni</i> (2009), 48 E.H.R.R. 15 (C.E.D.H.)	395
<i>Nalbandian c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CF 1128	452

<i>Nazifpour c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CAF 35, [2007] 4 R.C.F. 515	195
<i>New Brunswick Broadcasting Co. c. Nouvelle-Écosse (Président de l'Assemblée législative)</i> , [1993] 1 R.C.S. 319	411
<i>Newfoundland Telephone Co. c. Terre-Neuve (Board of Commissioners of Public Utilities)</i> , [1992] 1 R.C.S. 623	39
<i>Normandin c. Canada (Procureur général)</i> , 2005 CAF 345, [2006] 2 R.C.F. 112 ..	39
<i>Nouranidoust c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2000] 1 C.F. 123 (1 ^{re} inst.)	195
<i>Nouvelle-Écosse (Workers' Compensation Board) c. Martin; Nouvelle-Écosse (Workers' Compensation Board) c. Laseur</i> , 2003 CSC 54, [2003] 2 R.C.S. 504	219
<i>Oberlander c. Canada (Procureur général)</i> , 2003 CF 944	39
<i>Oberlander c. Canada (Procureur général)</i> , 2004 CAF 213, [2005] 1 R.C.F. 3 ..	39
<i>Oberlander c. Canada (Procureur général)</i> , 2008 CF 1200, [2009] 3 R.C.F. 358 ..	39
<i>Ottawa Citizen Group Inc. c. Canada (Procureur général)</i> , 2006 CF 1552	102
<i>Owusu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2004 CAF 38, [2004] 2 R.C.F. 635	117, 195
<i>Palumbo c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2009 CF 706	452
<i>Park c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2001 CAF 165	195
<i>Pelletier c. Canada (Procureur général)</i> , 2008 CAF 1, [2008] 3 R.C.F. 40	411
<i>Pfizer Canada Inc. c. Apotex Inc.</i> , [1999] A.C.F. n° 959 (1 ^{re} inst.) (QL)	141
<i>Pfizer Canada Inc. c. Canada (Ministre de la Santé)</i> , 2007 CF 452, conf. par 2007 CF 649	141
<i>Phuti c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2000] A.C.F. n° 1233 (1 ^{re} inst.) (QL)	195
<i>Polewsky v. Home Hardware Stores Ltd.</i> (2003), 66 O.R. (3d) 600, 34 C.P.C. (5th) 334, 109 C.R.R. (2d) 189 (Div. Ct.)	452
<i>Procureur général de la Nouvelle-Écosse et autres c. MacIntyre</i> , [1982] 1 R.C.S. 175	169
<i>Procureur général du Canada c. Inuit Tapirisat of Canada et autre</i> , [1980] 2 R.C.S. 735	374
<i>Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 1 R.C.S. 982, motifs modifiés [1998] 1 R.C.S. 1222	219, 347
<i>R. c. Collins</i> , [1987] 1 R.C.S. 265	169
<i>R. c. Edwards</i> , [1996] 1 R.C.S. 128	169
<i>R. c. Egger</i> , [1993] 2 R.C.S. 451	67
<i>R. c. Kapp</i> , 2008 CSC 41, [2008] 2 R.C.S. 483	452
<i>R. c. Law</i> , 2002 CSC 10, [2002] 1 R.C.S. 227	169
<i>R. c. M. (C.A.)</i> , [1996] 1 R.C.S. 500	3
<i>R. c. Malmo-Levine; R. c. Caine</i> , 2003 CSC 74, [2003] 3 R.C.S. 571	452
<i>R. c. Mohan</i> , [1994] 2 R.C.S. 9; <i>Vriend c. Alberta</i> , [1998] 1 R.C.S. 493	452
<i>R. c. Proulx</i> , 2000 CSC 5, [2000] 1 R.C.S. 61	3
<i>R. c. Stinchcombe</i> , [1991] 3 R.C.S. 326	67

<i>R. c. Tessling</i> , 2004 CSC 67, [2004] 3 R.C.S. 432	169
<i>R. v. Banks</i> , 2007 ONCA 19, 84 O.R. (3d) 1; 275 D.L.R. (4th) 640, 216 C.C.C. (3d) 19, autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, [2007] C.S.C.R. n° 139 (QL)	452
<i>R. v. C. (D.L.)</i> (2003), 13 C.R. (6th) 329 (C.P. T.-N.-L.)	3
<i>R. v. C.W.W.</i> , 2005 ABPC 214, 388 A.R. 170, 71 W.C. B. (2d) 636	3
<i>R. v. K.(C.)</i> (2008), 233 C.C.C. (3d) 194 (C.J. Ont.)	3
<i>R. v. Lord Chancellor, ex parte John Witham</i> , [1997] 2 All E.R. 779 (Q.B.)	452
<i>R. v. S.J.L.</i> , 2005 BCSC 177	3
<i>R. v. Secretary of State for the Home Department, ex parte Saleem</i> , [2000] 4 All E.R. 814 (C.A.)	452
<i>R. v. Smith</i> (1998), 219 A.R. 109, 161 D.L.R. (4th) 331, [1998] 8 W.W.R. 620 (C.A. Alb.)	169
<i>R. v. Wills</i> (1992), 7 O.R. (3d) 337, 70 C.C.C. (3d) 529, 12 C.R. (4th) 58	169
<i>RJR — MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)</i> , [1994] 1 R.C.S. 311 ..	374
<i>Ramanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 843	395
<i>Raza c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1999] 2 C.F. 185	411
<i>Re : Opposition du Québec à une résolution pour modifier la Constitution</i> , [1982] 2 R.C.S. 793	411
<i>Renvoi : Motor Vehicle Act de la C.-B.</i> , [1985] 2 R.C.S. 486	452
<i>Renvoi relatif à la Public Service Employee Relations Act (Alb.)</i> , [1987] 1 R.C.S. 313	255
<i>Renvoi relatif à la rémunération des juges de la Cour provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard; Renvoi relatif à l'indépendance et à l'impartialité des juges de la Cour provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard; R. c. Campbell; R. c. Ekmeçic; R. c. Wickman; Manitoba Provincial Judges Assn. c. Manitoba (Ministre de la Justice)</i> , [1997] 3 R.C.S. 3	312
<i>Renvoi : Résolution pour modifier la Constitution</i> , [1981] 1 R.C.S. 753	411
<i>Ribic c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1985] D.S.A.I. n° 4 (QL)	117, 291
<i>Richter c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 806, [2009] 1 R.C.F. 675, conf. par 2009 CAF 73	291
<i>Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)</i> , [1998] 1 R.C.S. 27	3, 67, 411, 452
<i>Rodriguez c. Colombie-Britannique (Procureur général)</i> , [1993] 3 R.C.S. 519 ..	452
<i>Ruby c. Canada (Solliciteur général)</i> , [2000] 3 C.F. 589 (C.A.)	102
<i>Ruby c. Canada (Solliciteur général)</i> , 2002 CSC 75, [2002] 4 R.C.S. 3	67, 440
<i>S.D.G.M.R., section locale 558 c. Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.</i> , 2002 CSC 8, [2002] 1 R.C.S. 156	255
<i>SDGMR c. Dolphin Delivery Ltd.</i> , [1986] 2 R.C.S. 573	255
<i>SDGMR c. Saskatchewan</i> , [1987] 1 R.C.S. 460	255
<i>SS (Sri Lanka), R (on the application of) v. Secretary of State for the Home Department</i> , [2009] EWHC 223 (Admin)	395

<i>Sa Majesté du chef de la province de l'Alberta c. Commission canadienne des transports</i> , [1978] 1 R.C.S. 61	39
<i>Saeed c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CF 1016	347
<i>Saleem c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 389 ..	347
<i>Sanofi-Aventis Canada Inc. c. Novopharm Ltée</i> , 2007 CAF 163, [2008] 1 R.C.F. 174	141
<i>Saskatchewan Wheat Pool</i> (1994), 93 di 201 (C.C.R.T.)	255
<i>Selliah c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2004 CF 872, conf. par 2005 CAF 160	195
<i>Sierra Club du Canada c. Canada (Ministre des Finances)</i> , [1999] 2 C.F. 211 (1 ^{re} inst.)	39
<i>Sierra Club du Canada c. Canada (Ministre des Finances)</i> , 2002 CSC 41, [2002] 2 R.C.S. 522	67
<i>Singh et autres c. Ministre de l'Emploi et de l'Immigration</i> , [1985] 1 R.C.S. 177 ..	452
<i>Sketchley c. Canada (Procureur général)</i> , 2005 CAF 404, [2006] 3 R.C.F. 392 ..	395
<i>Soares c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CF 190 ..	347
<i>Soimu c. Canada (Secrétaire d'État)</i> , [1994] A.C.F. n° 1330 (1 ^{re} inst.) (QL) ...	195
<i>Spencer c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2006 CF 990	291
<i>Standal, succession c. Swecan International Ltd.</i> , T-3509-80, juge Dubé, jugement en date du 20 juillet 1989	141
<i>Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2002 CSC 1, [2002] 1 R.C.S. 3	67
<i>Sychuk c. Canada (Procureur général)</i> , 2009 CF 105	3
<i>Syndicat canadien de la Fonction publique, section locale 963 c. Société des alcools du Nouveau-Brunswick</i> , [1979] 2 R.C.S. 227, (1979), 25 R.N.-B. (2 ^e) 237	219
<i>T.U.A.C., section locale 1518 c. KMart Canada Ltd.</i> , [1999] 2 R.C.S. 1083 ...	255
<i>Tchassovnikov c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] A.C.F. n° 1111 (1 ^{re} inst.) (QL)	195
<i>Terre-Neuve (Conseil du Trésor) c. N.A.P.E.</i> , 2004 CSC 66, [2004] 3 R.C.S. 381 ..	312
<i>Thamotharem c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2007 CAF 198, [2008] 1 R.C.F. 385	347
<i>Tharmalingam c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 463	452
<i>Thorne's Hardware Ltd. et autres c. La Reine et autre</i> , [1983] 1 R.C.S. 106 ...	374
<i>United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville)</i> , 2004 CSC 19, [2004] 1 R.C.S. 485	219
<i>Varela c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2009 CAF 145, [2010] 1 R.C.F. 129	452
<i>Veitch c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 1400	452
<i>Vespoli c. Canada</i> , [1988] 2 C.F. 125 (1 ^{re} inst.)	67
<i>Westshore Terminals Ltd. (Re)</i> , [2000] CCRI n° 61, [2000] D.C.C.R.I. n° 15 (QL)	255
<i>Xie c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2004 CAF 250, [2005] 1 R.C.F. 304	347
<i>Zeng c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2008 CF 956 ..	347

**STATUTES
AND
REGULATIONS
CITED**

**LOIS
ET
RÈGLEMENTS
CITÉS**

STATUTES CANADA	LOIS CANADA	PAGE
<p>Access to Information Act, R.S.C., 1985, c. A-1</p> <p>— — —</p> <p>s./art. 14</p> <p>s./art. 15</p> <p>s./art. 16(1)(c)</p> <p>s./art. 16(1)(d)</p> <p>s./art. 18(d)</p> <p>s./art. 25</p> <p>s./art. 41</p> <p>s./art. 48</p> <p>s./art. 49</p> <p>s./art. 50</p> <p>s./art. 52</p>	<p>Loi sur l'accès à l'information, L.R.C. (1985), ch. A-1</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>102</p> <p>440</p> <p>67, 440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p> <p>440</p>
<p>Canada Elections Act, S.C. 2000, c. 9</p> <p>s./art. 56.1</p>	<p>Loi électorale du Canada, L.C. 2000, ch. 9</p> <p>.....</p>	<p>411</p>
<p>Canada Evidence Act, R.S.C., 1985, c. C-5</p> <p>s./art. 38–38.16</p> <p>s./art. 38.04</p>	<p>Loi sur la preuve au Canada, L.R.C. (1985), ch. C-5</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>67</p> <p>102</p>
<p>Canada Grain Act, R.S.C., 1985, c. G-10</p> <p>— — —</p>	<p>Loi sur les grains du Canada, L.R.C. (1985), ch. G-10</p> <p>.....</p>	<p>255</p>

Canada Labour Code,	Code canadien du travail,	
R.S.C., 1985, c. L-2	L.R.C. (1985), ch. L-2	
— — —		39, 67
s./art. 3(1)		255
s./art. 88.1		255
Canadian Bill of Rights,	Déclaration canadienne des droits,	
R.S.C., 1985, Appendix III	L.R.C. (1985), appendice III	
s./art. 1(b)		452
Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982,	Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la Loi constitutionnelle de 1982,	
Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]	annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]	
— — —		3, 102
s./art. 1		255, 312, 374, 440
s./art. 2		255
s./art. 2(b)		374, 440
s./art. 3		411
s./art. 7		39, 67, 291, 452
s./art. 8		169
s./art. 15		291, 452
s./art. 24(1)		169
Canadian Human Rights Act,	Loi canadienne sur les droits de la personne,	
R.S.C., 1985, c. H-6	L.R.C. (1985), ch. H-6	
— — —		102
Canadian Wheat Board Act,	Loi sur la Commission canadienne du blé,	
R.S.C., 1985, c. C-24	L.R.C. (1985), ch. C-24	
s./art. 3.02(1)		374
s./art. 3.12(2)		374
s./art. 4(2)		374
s./art. 5		374
s./art. 6(1)(c)		374
s./art. 6(1)(d)		374
s./art. 6(1)(k)		374
s./art. 9(1)(b)		374
s./art. 18(1)		374
s./art. 18(1.1)		374
s./art. 18(1.2)		374
s./art. 33(1)		374
s./art. 47.1		374

Citizenship Act,	Loi sur la citoyenneté,	
R.S.C., 1985, c. C-29	L.R.C. (1985), ch. C-29	
s./art. 10		39
s./art. 18		39
Constitution Act, 1867,	Loi constitutionnelle de 1867,	
30 & 31 Vict., c. 3 (U.K.) (as am. by Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the Constitution Act, 1982, Item 1) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 5]	30 & 31 Vict., ch. 3 (R.-U.) (mod. par la Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la Loi constitutionnelle de 1982, n° 1) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 5]	
s./art. 50		411
s./art. 101		411
Constitution Act, 1982,	Loi constitutionnelle de 1982,	
Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]	annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]	
s./art. 41		411
Corrections and Conditional Release Act,	Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition,	
S.C. 1992, c. 20	L.C. 1992, ch. 20	
s./art. 2(1)		3
s./art. 107		3
s./art. 119		3
s./art. 120		3
Criminal Code,	Code criminel,	
R.S.C., 1985, c. C-46	L.R.C. (1985), ch. C-46	
— — —		452
s./art. 742.1		3
Expenditure Restraint Act,	Loi sur le contrôle des dépenses,	
S.C. 2009, c. 2, s. 393	L.C. 2009, ch. 2, art. 393	
s./art. 5		312
s./art. 13(4)		312
s./art. 16		312
Federal Court Act,	Loi sur la Cour fédérale,	
R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 10	S.R.C. 1970 (2 ^e Supp.), ch. 10	
— — —		312

Federal Courts Act,	Loi sur les Cours fédérales,	
R.S.C., 1985, c. F-7	L.R.C. (1985), ch. F-7	
s./art. 1	3, 117, 219, 312, 347, 411, 440	
s./art. 2(1)	411	
s./art. 12	312	
s./art. 18	411	
s./art. 18.1	411	
s./art. 18.1(4)(a)	219	
s./art. 18.1(4)(c)	3, 219	
s./art. 18.1(4)(d)	117	
s./art. 28	219	
s./art. 52	347	
s./art. 57	411, 440	
Immigration Act,	Loi sur l'immigration,	
R.S.C., 1985, c. I-2	L.R.C. (1985), ch. I-2	
— — —	67, 195, 291	
s./art. 70(1)(b)	117	
Immigration Act, 1976,	Loi de l'immigration de 1976,	
S.C. 1976-77, c. 52	S.C. 1976-77, ch. 52	
— — —	452	
Immigration and Refugee Protection Act,	Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés,	
S.C. 2001, c. 27	L.C. 2001, ch. 27	
s./art. 3(1)	67, 291	
s./art. 3(3)(f)	67	
s./art. 11	452	
s./art. 25	291, 395, 452	
s./art. 25(1)	195	
s./art. 28	117	
s./art. 29(2)	347	
s./art. 35	452	
s./art. 36	291	
s./art. 41(a)	347	
s./art. 41(b)	117	
s./art. 44	291	
s./art. 45	291	
s./art. 63(4)	117	
s./art. 64	291	
s./art. 65	291	
s./art. 67	291	
s./art. 67(1)(c)	117	
s./art. 74(d)	452	
s./art. 77(2)	67	
s./art. 83(1)(c)	67	
s./art. 83(1)(d)	67, 102	
s./art. 83(1)(e)	67, 102	

Immigration and Refugee Protection Act,	Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés,	
S.C. 2001, c. 27—Concluded	L.C. 2001, ch. 27—Fin	
s./art. 85.1(2)(b)		67
s./art. 85.2(e)		67
s./art. 89		452
s./art. 95		347
s./art. 96		347, 452
s./art. 97		347, 452
s./art. 98		347
s./art. 99		347
s./art. 112		347
s./art. 113		347
s./art. 114		347
s./art. 115(1)		347`
 Inquiries Act,	 Loi sur les enquêtes,	
R.S.C., 1985, c. I-11	L.R.C. (1985), ch. I-11	
— — —		67
 International Transfer of Offenders Act,	 Loi sur le transfèrement international des délinquants,	
S.C. 2004, c. 21	L.C. 2004, ch. 21	
s./art. 2		3
s./art. 23		3
s./art. 24		3
s./art. 25		3
s./art. 26		3
s./art. 27		3
 Interpretation Act,	 Loi d’interprétation,	
R.S.C., 1985, c. I-21	L.R.C. (1985), ch. I-21	
— — —		291
s./art. 12		452
s./art. 31(3)		195
 Judges Act,	 Loi sur les juges,	
R.S.C., 1985, c. J-1	L.R.C. (1985), ch. J-1	
— — —		312
 Patent Act,	 Loi sur les brevets,	
R.S.C., 1985, c. P-4	L.R.C. (1985), ch. P-4	
s./art. 48		141

Prisons and Reformatories Act, R.S.C., 1985, c. P-20 s./art. 6	Loi sur les prisons et les maisons de correction, L.R.C. (1985), ch. P-20	3
Privacy Act, R.S.C., 1985, c. P-21 — — —	Loi sur la protection des renseignements personnels, L.R.C. (1985), ch. P-21	102
s./art. 51(2)		440
Public Service Employment Act, S.C. 2003, c. 22, ss. 12, 13 s./art. 127.1(1)(c)	Loi sur l'emploi dans la fonction publique, L.C. 2003, ch. 22, art. 12, 13	312
Public Service Labour Relations Act, S.C. 2003, c. 22, s. 2 s./art. 43	Loi sur les relations de travail dans la fonction publique, L.C. 2003, ch. 22, art. 2	219
s./art. 51		219
s./art. 57		219
s./art. 58		219
s./art. 70		219
Public Service Superannuation Act, R.S.C., 1985, c. P-36 — — —	Loi sur la pension de la fonction publique, L.R.C. (1985), ch. P-36	312
Revised Statutes of Canada, 1985 Act, R.S.C., 1985 (3rd Supp.), c. 40 s./art. 4	Loi sur les Lois révisées du Canada (1985), L.R.C. (1985) (3 ^e suppl.), ch. 40	39
Young Offenders Act, R.S.C., 1985, c. Y-1 — — —	Loi sur les jeunes contrevenants, L.R.C. (1985), ch. Y-1	3
Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1 s./art. 2(1)	Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, ch. 1	3
s./art. 38		3
s./art. 42		3

Youth Criminal Justice Act,	Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents,	
S.C. 2002, c. 1—Concluded	L.C. 2002, ch. 1—Fin	
s./art. 56(5)		3
s./art. 83		3
s./art. 89		3
s./art. 92		3
s./art. 93		3
s./art. 94(1)		3
s./art. 98		3
s./art. 102		3
s./art. 104		3

ALBERTA

ALBERTA

Municipal Government Act,	Municipal Government Act,	
R.S.A. 2000, c. M-26	R.S.A. 2000, ch. M-26	
— — —		219

BRITISH COLUMBIA

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Labour Relations Code,	Labour Relations Code,	
R.S.B.C. 1996, c. 244	R.S.B.C. 1996, ch. 244	
s./art. 1		255

NOVA SCOTIA

NOUVELLE-ÉCOSSE

Public Utilities Act,	Public Utilities Act,	
R.S.N.S. 1989, c. 380	R.S.N.S. 1989, ch. 380	
s./art. 67(1)		452

ONTARIO

ONTARIO

Family Benefits Act,	Loi sur les prestation familiales,	
R.S.O. 1990, c. F.2	L.R.O. 1990, ch. F.2	
— — —		452

ORDERS AND REGULATIONS

ORDONNANCES ET RÈGLEMENTS

CANADA

CANADA

Canadian Wheat Board Direction Order,	Décret d'instructions à la Commission canadienne du blé,	
SOR/2006-247	DORS/2006-247	
— — —		374

Immigration and Refugee Protection Regulations,	Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés,	
SOR/2002-227	DORS/2002-227	
— — —		195
s./art. 10		452
s./art. 66		452
s./art. 117(9)(d)		452
s./art. 133(1)(k)		452
s./art. 223		347
s./art. 294–315		452
 Immigration Regulations, 1978,	 Règlement sur l'immigration de 1978,	
SOR/78-172	DORS/78-172	
s./art. 11.401		195
 Order in Council,	 Décret,	
P.C. 2007-1015	C.P. 2007-1015	
— — —		312
 Order in Council,	 Décret,	
P.C. 2009-0986	C.P. 2009-0986	
— — —		312
 Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations,	 Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité),	
SOR/93-133	DORS/93-133	
s./art. 5		141
s./art. 6(5)(b)		141
 ONTARIO	 ONTARIO	
R.R.O. 1990, Reg. 366	R.R.O. 1990, Règl. 366	
s./art. 1		452
 RULES	 RÈGLES	
 CANADA	 CANADA	
 Federal Courts Rules,	 Règles des Cours fédérales,	
SOR/98-106	DORS/98-106	
r. 1	39, 67, 141, 312, 440	
r. 4	67	
r. 151	67	
r. 359	440	
Tariff/tarif B	39	
Column/colonne III	39	

**TREATIES
AND
OTHER
INSTRUMENTS
CITED**

**TRAITÉS
ET
AUTRES
INSTRUMENTS
CITÉS**

		PAGE
TREATIES	TRAITÉS	
<p>Convention against Torture and other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, December 10, 1984, [1987] Can. T.S. No. 36</p> <p>— — —</p> <p>Art. 3</p>	<p>Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, 10 décembre 1984, [1987] R.T. Can. n° 36</p> <p>— — —</p>	<p>452</p> <p>67</p>
<p>International Covenant on Civil and Political Rights, December 19, 1966, [1976] Can. T.S. No. 47</p> <p>— — —</p>	<p>Pacte international relatif aux droits civils et politiques, 19 décembre 1966, [1976] R.T. Can. n° 47</p> <p>— — —</p>	<p>67</p>
<p>Johannesburg Principles: National Security, Freedom of Expression and Access to Information, UN Doc. E/CN.4/1996/39</p> <p>— — —</p>	<p>Principes de Johannesburg : Sécurité nationale, liberté d’expression et accès à l’information, Doc. NU E/CN.4/1996/39</p> <p>— — —</p>	<p>67</p>
<p>Siracusa Principles on the Limitation and Derogation Provisions in the International Covenant on Civil and Political Rights, UN Doc. E/CN.4/1984/4</p> <p>— — —</p>	<p>Principes de Syracuse concernant les dispositions du Pacte international relatif aux droits civils et politiques qui autorisent des restrictions ou des dérogations, Doc. NU E/CN.4/1984/4</p> <p>— — —</p>	<p>67</p>

United Nations Convention Relating to the Status of Refugees,	Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés,	
July 28, 1951, [1969] Can. T.S. No. 6	28 juillet 1951, [1969] R.T. Can. n° 6	
— — —		291, 452
Art. 1E		347
Art. 1F		347

AUTHORS CITED

	PAGE
Bower, George Spencer and Sir Alexander Kingcome Turner. <i>The Doctrine of Res Judicata</i> , 2nd ed. London: Butterworths, 1969	195
Brown, Donald J.M. and John M. Evans. <i>Judicial Review of Administrative Action in Canada</i> , loose-leaf. Toronto: Canvasback Publishing, 1998	195
Canada. Parliament. Standing Committee on Procedure and House Affairs. <i>Evidence</i> No. 018 (September 26, 2006), at pages 2 and 5 (Hon. Rob Nicholson)	411
Canada. Parliament. Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs. <i>Proceedings</i> , No. 18 (December 7, 2006), at page 18:145 (Hon. Robert Nicholson)	411
Canada. Public Safety and Emergency Preparedness. <i>Sentence Calculation: A Handbook for Judges, Lawyers and Correctional Officials</i> , 3rd ed. Ottawa: Public Works and Government Services Canada, 2005, online: < http:// www. publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/_fl/2005-sntnce-hndbk-eng.pdf >	3
Canada. Special Advisor on Federal Court Prothonotaries' Compensation. <i>Report of the Honourable George W. Adams, Q.C.</i> , May 30, 2008, online: < http://www. prothocomp.gc.ca/report_special_advisor_e.pdf >	312
<i>Canadian Oxford Dictionary</i> , 2nd ed. Toronto: Oxford University Press, 2004, "would"	67
Citizenship and Immigration Canada. <i>Enforcement Manual (ENF)</i> . Chapter 6: Review of Reports under A44(1), online: < http://www.cic.gc.ca/english/ resources/manuals/enf/enf06-eng.pdf >	291
Citizenship and Immigration Canada. <i>Inland Processing Manual (IP)</i> . Chapter IP 5: Immigrant Applications in Canada made on Humanitarian or Compassionate Grounds, online: < http://www.cic.gc.ca/english/resources/manuals/ip/ip05- eng.pdf >	195
Department of Finance Canada. <i>Budget 2009 – Canada's Economic Action Plan</i> . January 27, 2009, online: < http://www.budget.gc.ca/2009/pdf/budget-plan bugetaire-eng.pdf >	312
Department of Justice Canada. <i>Response of the Government of Canada to the Report of the 2007 Judicial Compensation and Benefits Commission</i> . February 11, 2009, online: < http://www.justice.gc.ca/eng/dept-min/pub/res-rep/comm 2007.html >	312
Department of Justice Canada. <i>Response of the Minister of Justice to the Report of the Special Advisor on Federal Court Prothonotaries' Compensation</i> . June 25, 2009, online: < http://www.justice.gc.ca/eng/dept-min/pub/res-rep/prot. html >	312

	PAGE
Driedger, Elmer A. <i>Construction of Statutes</i> , 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1983	452
Driedger, Elmer A. <i>The Construction of Statutes</i> . Toronto: Butterworths, 1974 ..	3
Fontana, James A. and David Keeshan. <i>The Law of Search and Seizure in Canada</i> , 7th ed. Markham, Ont.: LexisNexis Canada, 2007	168
Heard, Andrew. <i>Canadian Constitutional Conventions: The Marriage of Law and Politics</i> . Toronto: Oxford University Press, 1991	411
Hogg, Peter W. <i>Constitutional Law of Canada</i> . 5th ed. Toronto: Thomson/Carswell, 2007	255, 411
<i>House of Commons Debates</i> , No. 029 (May 30, 2006), at page 1722 (Right Hon. Stephen Harper)	411
Latham, R. T. E. <i>The Law and the Commonwealth</i> . London: Oxford University Press, 1949	411
Regulatory Impact Analysis Statement, SOR/2006-242, <i>C. Gaz.</i> 2006.II.1510 ..	141
Regulatory Impact Analysis Statement, SOR/2006-247, <i>C. Gaz.</i> 2006.II.1546 ..	374
Rootham, Christopher. <i>Labour and Employment Law in the Federal Public Service</i> . Toronto: Irwin Law, 2007	219
<i>Shorter Oxford Dictionary on Historical Principles</i> , 3rd ed. Oxford: Clarendon Press, 1990, “temporal”	141
Sullivan, Ruth. <i>Sullivan on the Construction of Statutes</i> , 5th ed. Markham, Ont.: LexisNexis Canada, 2008	39
Treasury Board of Canada Secretariat. Policy on Government Security, February 1, 2002, online: < http://www.tbs-sct.gc.ca/pol/doc-eng.aspxYid=12322 > ...	67
Waldman, Lorne. <i>Immigration Law and Practice</i> , 2nd ed., loose-leaf. Markham, Ont.: LexisNexis Canada, 2005	195

DOCTRINE CITÉE

	PAGE
Bower, George Spencer et Sir Alexander Kingcome Turner. <i>The Doctrine of Res Judicata</i> , 2 ^e éd. Londres : Butterworths, 1969	195
Brown, Donald J.M. et John M. Evans. <i>Judicial Review of Administrative Action in Canada</i> , feuilles mobiles. Toronto : Canvasback Publishing, 1998	195
Canada. Conseiller spécial sur la rémunération des protonotaires de la Cour fédérale. <i>Rapport de l'honorable George W. Adams, c.r.</i> , 30 mai 2008, en ligne : < http://www.prothocomp.gc.ca/report_special_advisor_f.pdf >	312
Canada. Parlement. Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre. <i>Témoignages</i> , n° 018 (26 septembre 2006), aux pages 2 et 5 (l'hon. Rob Nicholson)	411
Canada. Parlement. Comité sénatorial permanent des Affaires juridiques et constitutionnelles. <i>Délibérations</i> , n° 18 (7 décembre 2007), à la page 18:145 (l'hon. Robert Nicholson)	411
Canada. Sécurité publique et Protection civile. <i>Le calcul des peines : Guide pour les juges, les avocats et les responsables correctionnels</i> , 3 ^e éd. Ottawa : Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2005, en ligne : < http://www.publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/_fl/2005-sntnce-hndbk-fra.pdf >	3
<i>Canadian Oxford Dictionary</i> , 2 ^e éd. Toronto : Oxford University Press, 2004, « would »	67
Citoyenneté et Immigration Canada. <i>Guide d'exécution de la loi (ENF)</i> . Chapitre ENF 6 : L'examen des rapports établis en vertu de la L44(1), en ligne : < http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/guides/enf/enf06-fra.pdf >	291
Citoyenneté et Immigration Canada. <i>Guide sur le traitement des demandes au Canada (IP)</i> . Chapitre IP 5 : Demande présentée par des immigrants au Canada pour des motifs d'ordre humanitaire, en ligne : < http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/guides/ip/ip05-fra.pdf >	195
<i>Débats de la Chambre des communes</i> , n° 029 (30 mai 2006), à la page 1723 (très hon. Stephen Harper)	411
Driedger, Elmer A. <i>Construction of Statutes</i> , 2 ^e éd. Toronto: Butterworths, 1983	452
Driedger, Elmer A. <i>The Construction of Statutes</i> . Toronto : Butterworths, 1974 . . .	3
Fontana, James A. et David Keeshan. <i>The Law of Search and Seizure in Canada</i> , 7 ^e éd. Markham, Ont. : LexisNexis Canada, 2007	168
Heard, Andrew. <i>Canadian Constitutional Conventions: The Marriage of Law and Politics</i> . Toronto : Oxford University Press, 1991	411
Hogg, Peter W. <i>Constitutional Law of Canada</i> . 5 ^e éd. Toronto : Thomson/ Carswell, 2007	255, 411

	PAGE
Latham, R. T. E. <i>The Law and the Commonwealth</i> . Londres : Oxford University Press, 1949	411
Ministère de la Justice du Canada. <i>Réponse du gouvernement du Canada au rapport de la commission d'examen de la rémunération des juges 2007</i> . 11 février 2009, en ligne : < http://www.justice.gc.ca/fra/min-dept/pub/rep-res/comm2007.html >	312
Ministère de la Justice du Canada. <i>Réponse du ministre de la Justice au rapport du conseiller spécial sur la rémunération des protonotaires de la Cour fédérale</i> . 25 juin 2009, en ligne : < http://www.justice.gc.ca/fra/dept-min/pub/res-rep/prot.html >	312
Ministère des Finances du Canada. <i>Budget de 2009 : Le plan d'action économique du Canada</i> . 27 janvier 2009, en ligne : < http://www.budget.gc.ca/2009/pdf/budget-planbugetaire-fra.pdf >	312
Résumé de l'étude d'impact de la réglementation, DORS/2006-242, <i>Gaz. C.</i> 2006.II.1510	141
Résumé de l'étude d'impact de la réglementation, DORS/2006-247, <i>Gaz. C.</i> 2006.II.1546	374
Rootham, Christopher. <i>Labour and Employment Law in the Federal Public Service</i> . Toronto : Irwin Law, 2007	219
Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Politique sur la sécurité du gouvernement du Canada, 1 février, 2002, en ligne : < http://www.tbs-sct.gc.ca/pol/doc-fra.aspxYid=12322 >	67
<i>Shorter Oxford Dictionary on Historical Principles</i> , 3 ^e éd. Oxford : Clarendon Press, 1990, « <i>temporal</i> »	141
Sullivan, Ruth. <i>Sullivan on the Construction of Statutes</i> , 5 ^e éd. Markham : LexisNexis Canada, 2008	39
Waldman, Lorne. <i>Immigration Law and Practice</i> , 2 ^e éd., feuilles mobiles. Markham, Ont. : LexisNexis Canada, 2005	195